



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

**Speculum
Humanae Salvationis.**

~~F 66 111~~

63 D 37



Speculum Humanae Salvationis.

LONDRES:
Imprimerie de STRANGEWAYS et WALDEN,
28 Castle St. Leicester Sq.

12066

Speculum Humanae Salvationis:

LE PLUS ANCIEN MONUMENT DE LA XYLOGRAPHIE
ET DE LA TYPOGRAPHIE RÉUNIES.

REPRODUIT EN FAC-SIMILE,

AVEC

INTRODUCTION HISTORIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE,

PAR

J. PH. BERJEAU.

LONDRES :

C. J. STEWART, 11 KING WILLIAM STREET, WEST STRAND, W.C.



INTRODUCTION.

CHAP. I.—QUEL EST L'AUTEUR DU SPECULUM ?

I.

Le *Speculum Humanæ Salvationis* est le plus important des monuments typographiques, par cela seul qu'il réunit à la fois dans un même volume, et les premières tentatives de l'imprimerie en caractères mobiles, et le dernier effort de la xylographie : l'une à son berceau, l'autre arrivée à toute la perfection qu'il lui était donné d'atteindre avant Albert Dürer et les précurseurs immédiats de la Renaissance. A ce titre il est indispensable d'étudier ici la polémique ardente dont ce livre a été le prétexte ou la cause depuis bientôt trois siècles ; quoique beaucoup de questions soulevées à ce sujet soient désormais jugées, et n'offrent plus par conséquent aucun intérêt. Le récit de Junius, dont tous les ouvrages de bibliographie donnent le texte, forme le pivot de la discussion ; mais au lieu de le traduire nous citerons le passage d'un livre français publié peu de temps après la mort de Junius, où l'auteur, s'étayant évidemment des données de la *Batavia*, confirme cependant avec une certaine autorité les faits avancés par l'illustre pensionnaire de Harlem. Nous passerons ensuite à l'examen des ouvrages modernes qui ont plus spécialement cherché soit à maintenir le *Speculum Humanæ Salvationis* à la tête des monuments typographiques, soit à renverser le piédestal de la statue que la Hollande a élevée à Laurent Janszoon Coster. Abordant cet examen avec l'expérience acquise par le calque de chacune des lettres et des traits que renferment les 63 feuillets du livre ; et après avoir comparé chacune des planches du présent fac-simile avec 16 exemplaires originaux, tant latins que hollandais du *Speculum Humanæ Salvationis*, nous entrons dans cette controverse avec la plus parfaite impartialité, sans théorie préconçue, et avec l'intention de ne tenir compte que des documents, des faits et dans une certaine mesure des traditions, tout en laissant de côté les hypothèses et les spéculations.

II.

Le *Speculum Humanæ Salvationis* que Brunet appelle un " Poème ascétique, en vers rimés, " d'une latinité barbare, sur des sujets bibliques,"¹ n'a peut-être été lu jusqu'à ce jour par aucun des bibliographes qui en ont parlé. Ottley qui en a fait ce qu'on pourrait appeler la monographie extérieure,² n'a pas su le lire. Horne³ défigure les quelques lignes qu'il en cite ; et Dibdin

¹ Manuel du Libraire, tom. iv. Paris, 1843. 8°. p. 324.

² An Inquiry into the Origin and early History of Engraving. London, 1816. 4°.

³ Introduction to the Study of Bibliography. London, 1814. 8°. Appendix, p. xi.

lui-même a reculé devant les innombrables contractions du texte. Avec l'aide des manuscrits et de l'édition imprimée par J. Seurre, à Paris, en 1503, 8°, nous offrons pour la première fois au public, outre le fac-simile des 63 pages de l'édition latine,—généralement regardée comme la première, en raison de ses vingt pages entièrement xylographiques,—une reproduction exacte en types modernes du texte de ce curieux ouvrage. Le lecteur verra tout d'abord que ce n'est pas un poème, que sa latinité n'est point barbare dans le sens rigoureux du mot, et qu'il se compose de lignes rimées sans mesure et sans règle, non de vers léonins qui doivent rimer au milieu aussi bien qu'à la fin.

L'auteur du *Speculum Humanæ Salvationis*, comme celui de la *Bible des pauvres*, s'est efforcé de montrer comment les prophéties de l'Ancien Testament, et même certains événements de l'Histoire profane, se rattachent au Nouveau Testament, comme symboles de la rédemption humaine. Les rapprochemens qu'il établit ne sont pas toujours heureux, quoique l'intention soit bonne et la référence ingénieuse ; mais on n'a pas à lui reprocher du moins cette grossièreté de langage, ou ces images immorales, qui déshonorent beaucoup de livres théologiques du moyen âge. La description minutieuse qu'il donne du saint sépulchre, fol. 61, ne semble empruntée à aucun ouvrage contemporain, et indiquerait que l'auteur a fait le pèlerinage de Jérusalem. Quel qu'il soit d'ailleurs, son nom est resté inconnu jusqu'à ce jour : *nomen auctoris humilitate siletur*, dit-on dans le colophon d'un des MSS. du livre. " Le plus ancien " MSt. que j'ai vu," dit Heineken,¹ " me paroît être du douzième siècle, et quelques citations, " que je trouve dans l'ouvrage, semblent indiquer le même âge." Il ajoute plus loin que ce MS. existe dans la Bibliothèque de Vienne. Mais M. Denis² mentionne dans le catalogue de cette bibliothèque trois MSS. du *Speculum*, et parmi eux, celui qui a été montré à Heineken, comme ne remontant pas au-delà du xiv^e siècle.

Van Praet,³ après avoir décrit le *Miroir de l'Humaine Salvation* (Paris, Ant. Vérard, vers 1500, in fol.), ajoute : " C'est la traduction, ou plutôt l'imitation de l'ouvrage en vers " latins rimés si célèbre, qui a eu tant de vogue pendant plusieurs siècles, intitulé, *Speculum* " *Humanæ Salvationis*, dont la première édition a été faite en planches de bois, et que Jean " Mielot, chanoine de Lille en Flandre, qui le traduisit en prose française, en 1448, par ordre " de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, attribue à Vincent de Beauvais." En décrivant le MS. d'une autre traduction française qui est coté No. 6848, de l'ancien fonds de la Bibliothèque nationale à Paris, M. Paulin Paris⁴ rectifie l'erreur propagée par J. Mielot, et, sur le témoignage de ce dernier, par Van Praet : " Il est à croire," dit M. P. Paris, " que le mot *Speculum* aura " trompé Jean Mielot ou ses scribes, et qu'ils auront confondu ce petit traité avec les quatre " *Miroirs* du célèbre frère Vincent. M. Daunou, dans son excellente notice sur Vincent de " Beauvais, ne fait pas même à cette opinion l'honneur d'en relever l'inexactitude."

Il existe au British Museum quatre MSS. du *Speculum Humanæ Salvationis* : celui qui est coté Vesp. E. 1, dans la collection Cotton, est attribué à un moine nommé Amand ; " 5. *Fratri Amandi liber dictus Speculum Humanæ Salvationis* ; mais cette mention ne se

¹ Idée Générale d'une Collection d'Estampes. Leipzig et Vienne, 1771. 8°. p. 468.

² Codices manuscripti Theologici Bibliothecæ Palatinæ Vindobonensis, Coll. 439, 2218, 2322. Vindobonæ, 1793-95. In fol.

³ Catalogue des Livres imprimés sur Vélin de la Bibliothèque du Roi. Paris, 1822. 8°. Vol. i. p. 47.

⁴ Les Manuscrits françois de la Bibliothèque du Roi. Paris, 1836. 8°. Vol. ii. p. 110.

trouvant que sur la couverture du recueil, qui contient en même tems d'autres pièces, s'applique probablement au copiste et non à l'auteur. Les MSS. des collections Arundel No. 120, et Harléienne No. 26, ne contiennent aucun indice relatif à l'auteur, ou au tems de la composition : en revanche le MS. coté No. 16,578 Add. MSS. nous offre le colophon suivant :

 Anno dñi millesimo ccc° lxxviii° xvn kal mense d' celsis sunt
e lib' isie pulchra sacerdote d' d' houē cū q' d' aī Chūradī s' p' to
ris public' auctoritate In p'iali nōri

Un bibliophile très distingué, John Inglis, Esq., est le premier qui ait donné à M. Sotheby, entr'autres renseignemens sur les livres xylographiques, l'idée que l'auteur du *Speculum Humanæ Salvationis* était un certain Conrad de Alzheim (Conradus de Alzey), qui florissait vers 1370. Ayant obtenu la faveur de comparer notre fac-simile avec le magnifique exemplaire du *Speculum* (édition latine en caractères mobiles) qui fait partie de la collection de M. Inglis, celui-ci nous a montré dans Trithemius *De Scriptoribus Ecclesiasticis*,¹ le passage suivant sur lequel il fonde son opinion :—

“ Conradus de Altzeia oppido Moguntinensis diocesis in Palatinatu . . . scripsit vtroque “ stylo quædam præclara opuscula, quibus nomen suum notificavit. E quibus extat volumen “ *versibus et rhythmis pulchra varietate depictum*, de sanctissima et purissima Dei genitrice “ *Maria, et redemptione generis humani, prænotatum, Figurarum opus*, lib. 1.

“ Claruit circa tempora Caroli 4 imperatoris, anno Domini 1370.”

Il est certain que chacun des mots du titre de ce premier ouvrage de Conrad d'Alzheim s'applique sans effort au *Speculum*, dont Trithème indique toujours le titre très succinctement, ainsi qu'on le voit quand il montre la part qui revient à Joannes Italus dans cet ouvrage :

“ Johannes Andreas, natione Italus, patria Bononiensis, iure consultus omnium admiratione “ celeberrimus, &ca. ; qui contra consuetudinem hominum nostri temporis, quamvis vxoris esset “ vinculis alligatus, incredibile tamen studium literis impendit &ca. ; quod eius præclara volumina “ testantur, quibus nomini suo memoriam comparavit æternam. De quibus ego merui pauca “ videre.” Le quatrième ouvrage cité par Trithème est :

In Speculum Additiones, lib. 1. Ego Iohannes And.

“ Moritur tandem ex peste, Bononiæ sepultus, sub Carolo imperatore quarto, & Clemente “ papa 6, anno Domini 1348, indictione prima.”²

Cette indication de notre livre xylographique par le mot *Speculum* serait trop vague, s'il n'était pas notoire que ce Johannes Andreas, natione Italus, est l'auteur du *Speculum Sancte Marie Virginis* qui, dit Heineken,³ est “ entremêlé avec le *Speculum Humanæ Salvationis* tellement, qu'il y a toujours un chapitre de l'un et après un chapitre de l'autre,” dans une

¹ DN. IOHANNES TRITHEMII Abbat̃is Spanheimensis de Scriptoribus Ecclesiasticis. Coloniae. P. Quentell, 1546. 4^o. p. 267.

² Ibid. p. 237.

³ Idée Générale. P. 465.

ancienne édition in fol. sans date et sans nom d'imprimeur qui commence par les mots : "Incipit
 " phemium libri sequentis. Andreas natōne ytalus officio p̄spiter ministroꝝ & paupum dum
 " ihu x̄gi paupior minister . . ." et se termine par ce colophon : "Explicit humaneqꝫ salutis
 " sūmula plane a me fratre Johanne tui pater ordinis alme vir b̄ndicte puto quasi minimo
 " monacho."

Si Johannes Andreas de Bologne, que Meerman avait pris à tort pour l'auteur du *Speculum Humanæ Salvationis*, a composé, comme le constate Trithème et comme le prouve l'édition du livre que nous venons de citer, des additions au *Speculum* : l'ouvrage original est nécessairement antérieur à 1348, date de la mort de Johannes Italus. Mais un MS. de la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris, et un autre de la Bibliothèque nationale, reportent tous deux à l'année 1324 l'époque de la composition du *Speculum*. Le MS. de l'Arsenal commence ainsi : "Incipit
 " prohemium cujusdam noue compilationis edite sub anno domini M°CCC°24°. nomen vero
 " auctoris humilitate siletur sed titulus siue nomen operis est SPECULUM HUMANE SALVATIONIS."

Cette date de 1324, si formelle, nous paraissant difficile à concilier avec le système de M. Inglis, parceque Trithème annonce que Conrad d'Alzheim florissait en 1370, nous avons demandé à notre ami M. Paul Lacroix, l'un des conservateurs de la Bibliothèque de l'Arsenal, des renseignemens plus précis sur ce MS. et voici un extrait de sa réponse :

"Le manuscrit de l'Arsenal porte réellement la date de 1324, et Renouvier¹ a fort bien copié les premières lignes de ce MS. italien. Ce MS. mérite de devenir célèbre, à cause de la beauté de ses miniatures italiennes, qui ont été attribuées à Taddeo Gaddi et même à Giotto. Vous trouverez dans les *Arts Somptuaires* de Louandre et Seré quelques dessins exécutés d'après ces miniatures. Le dit MS. n'est pas coté 384, comme le dit Renouvier, mais bien 42". C'est un petit in folio de 42 ff. à 2 col. sur vélin, avec deux sujets coloriés en tête de chaque page. Il paraît avoir été écrit et peint vers 1360, et peut-être plus tôt. On lit en tête cette note : 'Maittaire et les autres bibliographes ont beaucoup disserté sur le temps de l'impression de ce MS., mais ils n'ont rien dit et vraisemblablement n'ont point su le temps de la composition de cet ouvrage. On le trouve icy dans le commencement de la préface, où il est marqué de l'an 1324.' . . . Il ne serait pas impossible, qu'un écrivain qui florissait en 1370 eut fait un livre anonyme en 1324."

Les miniatures de ce MS. ne ressemblent en rien aux gravures du *Speculum* xylographique, et ont en effet tous les caractères de l'école italienne, à en juger par les quatre qui se trouvent reproduites dans les *Arts Somptuaires* :² la première représente Héliodore flagellé ; la seconde, suivant M. Louandre, représenterait Esther devant Assuérus ; mais c'est un sujet que l'on trouve dans la *Bible des pauvres*, non dans le *Speculum*. Quant à la troisième M. Louandre s'est complètement fourvoyé en lui donnant pour sujet la reine de Saba :³ "Le personnage
 " qui est à genoux," dit-il, "tête nue et offrant à la reine de Saba un vase sur l'anse du quel
 " cette reine porte la main, figure Salomon. On remarquera la pose de ses deux mains, de
 " celle qui supporte le vase par dessous et de celle qui le soutient. Il est impossible de
 " mieux exprimer la précaution." Malheureusement cette prétendue reine de Saba est tout simplement David, à qui les trois guerriers apportent l'eau recueillie dans la citerne de Bethléem : c'est-à-dire, la fig. 35, fol. 24, du *Speculum* xylographique : "Tres fortes attulerunt David
 " regi aquam de cisterna." La quatrième est comme dans le livre xylographique la femme de Loth changée en statue de sel.

¹ Histoire de l'Origine de la Gravure dans les Pays-bas et en Allemagne. Bruxelles, 1860. 8°. p. 88.

² Louandre, Ch. Les Arts Somptuaires. Paris, 1857. 4°. Vol. 1, des planches. 1858. No. 134.

³ Les Arts Somptuaires. Texte. Vol. ii. p. 135.

Une nouvelle hypothèse, présentée par E. Harzen de Hambourg,¹ et qui attribue aux frères de la Vie Commune, la gravure des figures du *Speculum*,—hypothèse sur laquelle nous reviendrons,—nous avait un instant porté à croire que l'un de ces frères pourrait être également l'auteur du livre; mais la date des deux MSS. de Paris montre qu'il a été composé avant la naissance de Gerard Groot, le fondateur de cet institut célèbre, qui fut le précurseur de la réformation dans les Pays-Bas. Tandis qu'au contraire cette date peut s'appliquer à Conrad d'Alzeya, que désigne d'ailleurs le colophon du MS. dont nous donnons ci-dessus le fac-simile.

III.

Les MSS. du *Speculum Humanæ Salvationis* comprennent 45 chapitres qui se trouvent reproduits, non seulement dans les traductions, mais encore dans le texte latin publié par Jean Seurre à Paris en 1498 et 1503, 8°. Des deux éditions hollandaises que Veldener a publiées en 1483, l'une comprend ces 45 chapitres, l'autre 29 seulement, comme les livres xylographiques attribués à Laurent Coster de Harlem. Quant à l'édition hollandaise de Veldener in 4°, sans date, qui porte au commencement les armes de cet imprimeur, et à la fin, outre celles de Culenbourg et celles d'Autriche, les armes de David d'Bur,—imprimeur non mentionné jusqu'à ce jour, qui fut le successeur sans doute de Veldener, dont il emploie les caractères, la devise et après lui les diverses planches du *Speculum* sciées en deux :—on y retrouve les 45 chapitres du MS. au complet; et par conséquent 190 figures, dont l'une "synagoga derisit cristum" est en outre réimprimée comme frontispice du livre.

De ces 45 chapitres, le livre qui nous occupe n'en donne que 29; et dans l'énumération de ces chapitres, suivant le *prohemium*, le 25°, correspond au 26° des MSS; le 27° au 31°; le 28° au 32°; le 29° au 40°; et, par une singulière anomalie, le sommaire du 42°, qui n'est pas du tout dans le livre xylographique, est rejeté à la fin du *prohemium*, où il n'a par conséquent aucune signification: "secunda figura gaudij eterni," &c.

Ainsi les chapitres 25, 28, 29, 30, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 41, 42, 43, 44, 45, manquent dans l'édition xylographique. Or, comme il est impossible de séparer cette édition des MSS., qui sont littéralement identiques et d'une date antérieure, notre livre se présente tout d'abord comme une œuvre inachevée, du moins en ce qui est parvenu jusqu'à nous. Ce caractère est bien plus frappant encore quand, examinant les gravures qui remplissent le premier tiers de chaque page, on découvre après le 54° feuillet qu'une autre main, plus inexpérimentée et dans tous les cas moins habile, a dessiné et gravé,—sauf les deux dernières pages,—le reste du livre.

Mais avant d'aller plus loin: il est nécessaire de dire que le *Speculum Humanæ Salvationis*, dont nous offrons ici la reproduction, se présente au bibliographe sous quatre formes différentes, toutes reconnues aujourd'hui comme ayant une origine commune hollandaise, mais que chaque auteur a rangées dans l'ordre qui convenait le mieux, soit à sa préoccupation systématique, soit à son parti pris. Nous donnerons plus tard un tableau de cette classification, si singulièrement enchevêtrée, qu'il est à peu près impossible de s'y reconnaître sans un pénible travail; en attendant nous adopterons, dès maintenant et dans tout le cours de cette introduction, la

¹ Archiv für Zeichnenden Künste. Leipzig, 1855, p. 5; et 1856, p. 1. 8°.

classification suivante qui montre en peu de mots, sans confusion possible et sans référence à d'autres ouvrages bibliographiques, l'édition dont il est question :

- I. Édition latine xylographique : avec 20 pages où le texte est entièrement xylographique.
- II. Édition latine mobile : où le texte est entièrement en caractères mobiles.
- III. Édition hollandaise à une fonte : où les types mobiles appartiennent à la même fonte.
- IV. Édition hollandaise à deux fontes : où deux pages ff. 49, 60, sont composées en types plus petits, appartenant d'ailleurs évidemment à une fonte différente.

Les deux premières éditions se composent de 64 ff.,—le premier blanc. Les 63 autres comprennent un *prohemium*, ou table raisonnée des matières, en 5 pages de 40 lignes rimées à la page, sauf la dernière qui n'en a que 34 ; et 58 pages à double colonne, de 25 à 26 lignes rimées, surmontées chacune d'une gravure en deux compartiments architecturaux, dans le genre de la *Bible des pauvres*.

Les deux éditions hollandaises ne comptent que 62 ff., c'est-à-dire quatre seulement pour le prologue ; et 58 comme les éditions latines pour le texte avec gravures. La 2^e se distingue de la première, en ce que le caractère est généralement plus grand que celui de la précédente ; et surtout en ce que les pp. 51 et 62, sont composés en types plus petits que le reste de l'ouvrage, dans cette proportion que 27 lignes de ces deux pages n'occupent que l'espace de 25 lignes des autres.

Toutes ces éditions sont anospitographiques, c'est-à-dire imprimées d'un seul côté de la feuille par un double procédé :—celui du frotton pour les gravures, et de la presse pour le texte en caractères mobiles.—Les gravures, avec l'encre brun pâle, dont se servaient les cartiers et les premiers xylographes ; et le texte avec l'encre d'un beau noir à base oléagineuse, dont la peinture à l'huile, récemment inventée par Van Eyck, a dû donner l'idée.

L'Édition latine xylographique, à laquelle nous donnons le premier rang, offre 20 pages, dont le texte est gravé sur bois comme les figures ; et ces 20 pages sont réparties irrégulièrement dans l'ouvrage où elles portent les Nos. 7, 8, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 19, 20, 22, 23, 27, 28, 32, 33, 52, et 61.

Ce mélange de la typographie et de la xylographie dans l'exécution du même ouvrage, indique aussi clairement que possible le passage naturel de l'une à l'autre :—la transition d'un procédé lent, imparfait, peu maniable, à une invention complète et universellement applicable dans toutes ses parties. A ce titre seul, cette édition mixte du *Speculum* serait déjà une grande curiosité bibliographique ; mais elle offre un intérêt bien autrement considérable, quand des documens que nous allons examiner en font le point de départ même de la typographie.

CHAP. II.—QUEL A ÉTÉ LE GRAVEUR DU SPECULUM?

I.

LE premier écrivain qui ait mentionné le *Speculum Humanæ Salvationis* est Adrien de Jonghe, célèbre médecin, né à Hoorn le 1^{er} Juillet 1511. Il a publié un grand nombre d'ouvrages dont on trouvera la nomenclature dans Meursius, Freher, Foppens, le P. Nicéron, et d'autres biographes. Suivant l'usage de son temps, usage que l'on trouve encore pratiqué parmi une certaine classe de savants en Hollande, de Jonghe avait latinisé son nom en celui de Junius sous lequel il est universellement connu. Au mois de Février 1566, Junius, nommé historiographe de Hollande par les États-généraux, mit immédiatement la main à l'œuvre, et commença son livre intitulé *Batavia*, dont les deux MSS. authentiques, conservés, l'un à la bibliothèque de La Haye, l'autre dans la collection de M. Enschedé, portent la date du mois de Janvier 1570. Mais les troubles qui agitèrent la Hollande pendant cette année et les quatre suivantes ne permirent pas alors de faire imprimer la *Batavia*; et Harlem, où demeurait l'auteur, ayant été saccagée en 1573 par les Espagnols, sa riche bibliothèque fut anéantie en même tems que plusieurs ouvrages qu'il avait laissés inachevés. Guillaume I^{er}, dont il était le médecin lui fit donner un emploi à Middelbourg; mais le séjour de ce pays insalubre lui fut fatal, et il mourut le 16 Juin 1575, à 64 ans. Son livre ne fut donc imprimé qu'en 1588, [par F. Rapheleng à Leyde, in 4^o.] bien qu'il eut été terminé à la fin de 1569, et très probablement écrit, pour la majeure partie, dans le courant de l'année 1568.

Maintenant nous allons citer en entier le passage de la *Batavia*¹ où l'auteur fait non seulement la première mention du *Speculum Humanæ Salvationis*, mais rattache positivement à la production de cet ouvrage la découverte de l'imprimerie par Laurent Coster, dix-sept ans avant l'impression du premier livre avec date sorti de la presse de Mayence :—

“Habitavit ante annos centum duodeviginti Harlemi in ædibus satis splendidis (vt documento esse potest fabrica quæ in hunc vsque diem perstat integra) foro imminentibus e regione Palatij Regalis, LAVRENTIUS Ioannes cognomento Ædituus Custosve, (quod tunc opimum & honorificum munus familia eo nomine clara hæreditario iure possidebat) is ipse qui nunc laudem inuentæ artis Typographicæ recidivâ iustis vindictijs ac sacramentis repetit, ab alijs nefarie possessam & occupatam, summo iure omnium triumphorum laurea maiore donandus. Is forte in suburbano nemore spatiatus (vt solent sumpto cibo aut festis diebus ciues qui otio abundât) cœpit faginos cortices principio in literarum typos conformare, quibus inuversa ratione sigillatim chartæ impressis versiculum vnum atque alterum animi gratia ducebat, nepotibus generi sui liberis exemplum futurum. Quod vbi feliciter successerat, cœpit animo altiora (vt erat ingenio magno & subacto) agitare, primumque omnium atramenti scriptorij genus glutinosius tenaciusque, quod vulgare lituras trahere experiretur, cum genero suo Thoma Petro, qui quaternos liberos reliquit omnes ferme consulari dignitate functos (quod eo dico vt artem in familia honesta & ingenua, haud servili, natam intelligant omnes) excogitavit, inde etiam pinaces totas figuratas additis characteribus expressit. quo in genere vidi ab ipso excusa Aduersaria, operarum rudimentum, paginis solum aduersis, haud opistographis: is liber erat vernaculo sermone ab auctore conscriptus anonymo, titulū præferens, Speculum nostræ salutis. in quibus id obseruatum fuerat inter prima artis incunabula (vt nunquam vlla simul et reperta et absoluta est) vti paginæ aversæ glutine commissæ cohærescerent, ne illæ ipsæ vacuæ deformitatem adferrent. Postea faginas formas plumbeis mutavit, has deinceps stanneas fecit, quo solidior minusque flexilis esset materia, durabiliorque: e quorum typorum reliquiis quæ superfuerant conflata cœnophora vetustiora adhuc hodie visuntur in Laurentianis illis, quas dixi, ædibus in forum prospectantibus, habitatis postea a suo pronepote Gerardo Thoma, quem honoris caussa nomino, ciue claro, ante paucos hos annos vita defuncto sene. Fauentibus, vt fit, invento nouo studijs hominum, quum noua merx, nunquam antea visa, emptores vndique exciret cum huberrimo quæstu, creuit

¹ Hadriani Ivniij, Hornani, medici, *Batavia*. F. Rapheleng. 1588. 4^o. p. 255 et ss.

simul artis amor, creuit ministerium, additi familiæ operarum ministri, prima mali labes, quos inter Ioannes quidam, siue is (vt fert suspicio) Faustus fuerit ominoso cognomine, hero suo infidus & infaustus, siue alius eo nomine, non magnopere laboro, quod silentum umbras inquietare nolim, contagione cōscientiæ quondam dum viuerent tactas. Is ad operas excusorias sacramento dictus, postquam artem iungendorum characterum, fusilium typorum peritiam, quæque alia eam ad rem spectant, percalluisse sibi visus est, captato opportuno tempore, quo non potuit magis idoneum inueniri, ipsa nocte quæ CHRISTI natalitijs solennis est, qua cuncti promiscue lustralibus sacris operari solent, choragium omne typorum inuolat, instrumentorum herilium ei artificio comparatorum supellectilem conuasat, deinde cum fure domo se proripit, Amstelodamum principio adit, inde Coloniam Agrippinam, donec Magontiacum peruentum est, ceu ad asyli aram, vbi quasi extra telorum iactum (quod dicitur) positus tuto degeret, suorumque furtorum aperta officina fructum huberem meteret. Nimirum ex ea, intra vertentis anni spacium, ad annum a nato Christo 1442. ijs ipsis typis, quibus Harlemi Laurentius fuerat vsus, prodisse in lucem certum est Alexandri Galli Doctrinale, quæ grammatica celeberrimo tunc in vsu erat, cum Petri Hispani tractatibus, prima fœtura. Ista sunt ferme quæ a senibus annosis fide dignis, & qui tradita de manu in manum quasi ardentem tædam in decursu acceperant, olim intellexi, & alios eadem referentes attestantesque comperi. Memini narrasse mihi Nicolaum Galium, pueritiæ meæ formatorem, hominem ferrea memoria et longa canitie venerabilem, quod puer non semel audierit Cornelium quendam bibliopægum ac senio gravem, nec octogenario minorem (qui in eadem officina subministrum egerat) tanta animi contentione ac feruore commemorantem rei gestæ seriem, inuenti (ut ab hero acceperat) rationem, rudis artis polituram & incrementum aliaque id genus, vt inuito quoque præ rei indignitate lachrymæ erumperent, quoties de plagio inciderat mentio: tum vero ob ereptam furto gloriam sic ira exardescere solere senem, vt etiam lictoris exemplum eum fuisse editurum in plagiarium appareret, si vita illi superfuisset: tum deuouere consueuisse diris vlticibus sacrilegum caput, noctesque illas damnare atque execrari, quas una cum scelere illo, communi in cubili per aliquot menses exegisset. Quæ non dissonant a verbis Quirini Talesii Cos. eadem fere ex ore librarij eiusdem se olim accepisse mihi confessi."

Ce récit, nous n'hésitons pas à le dire, présente tous les caractères de la bonne foi et nullement les allures du mensonge. Il émane d'un homme éminent, qui n'a aucun intérêt réel à propager une fable, et parle pour ainsi dire au nom des États de son pays, dont il a été constitué l'historiographe officiel. Si Junius eut été lui-même imprimeur, ou bibliothécaire de la ville de Harlem, comme l'est encore aujourd'hui le vénérable M. de Vries, s'il eut été engagé de quelque manière dans les polémiques bibliographiques, on aurait peut-être le droit de récuser son témoignage. ou de ne l'accepter que comme entaché de partialité. Mais il n'en est rien. Historien des événemens qui se sont accomplis dans sa patrie, il ne touche qu'en passant cette question de l'origine de l'imprimerie. Elle ne l'intéresse pas plus qu'une autre; elle ne répond pas à une vanité dominante de ses compatriotes, qui s'en soucient fort peu au xvi^e siècle; mais il ne peut cependant la passer sous silence, parcequ'elle repose sur une tradition populaire inébranlable, qu'un historien ne saurait négliger, sans devenir infidèle à sa mission.

Cette tradition, il est vrai, a été niée avec opiniâtreté par la plupart des bibliographes; mais la négation, si hautaine qu'elle soit, ne prouve rien contre la vérité; et ce sont des italiens, des français et surtout des allemands, antérieurs à Junius, qui confirment à l'envi cette tradition: nous allons les énumérer par ordre de dates.

1499. Et d'abord nous avons un des élèves de Guttenberg, Ulrich Zell, le premier imprimeur de Cologne, qui vient nous dire,—par l'organe de l'auteur anonyme de la chronique de Cologne,¹ imprimée du vivant de Zell, et dans la ville même qu'il habitait,—en parlant de l'imprimerie: "bien que cet art ait été inventé à Mayence, comme nous l'avons dit, de la manière "qui est maintenant généralement en usage, cependant sa première ébauche a été réalisée en "Hollande, dans les Donats, qui ont été imprimés dans ce pays avant ce temps, et de ces Donats "date le commencement du susdit art."

¹ Cronica van der Hilliger stat van Coellen. Fol. 311, verso. Cöln, J. Koelhof, 1499. Fol.

Sans doute on peut appliquer ces paroles aux Donats xylographiques ; mais il n'y a rien de forcé à les appliquer également aux Donats en types mobiles, quoique grossiers, dont, plus heureux que Scriverius, nous avons pu voir en Hollande, non seulement des fragmens imprimés d'un seul côté en caractères mobiles, mais un exemplaire complet opistographique, en types mobiles de fonte, semblables à ceux du *Speculum*.

1500-1540. Mariangelus Accursius, un des plus célèbres critiques italiens, dans une note qui nous a été conservée par Angelo Rocha,¹ et que les adversaires de Harlem ne manquent pas d'invoquer, comme une infirmation du témoignage de Zell, confirme au contraire ce témoignage dans ce qu'il a de plus important, c'est-à-dire, l'attribution à la Hollande des premiers Donats xylographiques ou non. Après avoir rendu hommage à Faust et à Schoeffer de Mayence, Accorso dit : " *Impressus autem est hic Donatus et Confessionalia primum omnium anno 1450. Admonitus certe fuit ex Donato, Hollandiæ prius impresso in tabula incisa.*"

Si, au commencement du xvi^e siècle, il était admis en Italie, aussi bien qu'en Allemagne, que les Donats hollandais avaient donné la première idée des perfectionnemens de l'imprimerie aux célèbres typographes mayençais, on ne peut s'empêcher de reconnaître que ce fait seul établit la participation de la Hollande à l'invention de l'imprimerie ; et que dès lors, la part plus ou moins grande qui lui revient, mérite d'être discutée avec plus de calme et d'impartialité que n'en ont montré jusqu'à ce jour ses adversaires.

1563. Dierick Coornhert, pensionnaire de Harlem, traduit en hollandais le traité de *Officiis* de Cicéron et le publie en 1561.² Dans sa dédicace au Bourgmestre et aux Échevins et Conseillers de Harlem on lit : " Bien souvent il m'a été dit, et j'ai pleine confiance en cette parole, que l'art si utile de la typographie a été d'abord découvert dans cette ville de Harlem, bien que d'une façon tout-à-fait grossière ; et comme il est plus facile de perfectionner que d'inventer, ce que chacun ignore, l'art ayant été transporté ensuite à Mayence par un valet infidèle, il y fut rapidement amélioré ; de plus cette ville ayant eu l'honneur de le divulguer et de le repandre la première, elle eut le renom d'avoir fait la découverte, de sorte que nos concitoyens ne trouvent aucune créance quand ils s'efforcent d'attribuer cette gloire au véritable inventeur, bien que cette opinion soit établie sur des raisons incontestables, et tenue communément comme indubitable par les personnes âgées de notre ville. Et je n'ignore pas que la renommée de Mayence, par la négligence inconsidérée de nos ayeux n'ait poussé dans tous les esprits de si profondes racines, que nulle raison, quelque évidente, quelque certaine et quelque invincible qu'elle soit, ne pourra l'en extirper jamais. Mais, par ce seul motif qu'elle n'est connue que de peu de monde, la vérité ne peut cesser d'être la vérité. Aussi cette opinion est-elle pour moi d'une certitude et d'une évidence entières, appuyée, comme elle l'est sur le témoignage de vieillards respectables et véritablement dignes de foi, qui ne m'ont pas seulement fait connaître la famille du prototypographe, mais qui m'ont souvent cité son nom et son prénom, et qui m'ont décrit sa méthode grossière d'imprimer, en me montrant du doigt la maison qu'il habitait. Donc sans jalouser l'honneur d'autrui, mais poussé par l'amour de la vérité, j'ai dit quelques mots dans l'intérêt de la gloire que mérite cette ville."

¹ Bibliotheca Vaticana. Appendix, p. 411. Romæ, 1591. 4°.

² Cicero, over der pligten. Harlem, 1561. 8°.

Ici se place le témoignage de Jean Van Zuijren, jurisconsulte de Harlem, qui fit imprimer un dialogue sur l'invention de l'imprimerie; ce livre déjà perdu du temps de Scriverius était intitulé, "Zurenus junior, sive de prima et inaudita hactenus vulgo, et veriore tamen artis "typographicæ inventione." L'auteur y revendique les droits de sa patrie et le titre seul de son livre, dont Scriverius nous a conservé un fragment dans son *Laurecranz*,¹ montre qu'il a été écrit avant la *Batavia* de Junius.

1567. Lodovico Guicciardini, neveu de l'historien, né en juin 1523, mort en 1589 à Anvers, où il fut mis en prison par ordre du Duc d'Albe, après avoir été le favori du terrible lieutenant de Philippe d'Espagne, a publié une description des Pays-bas, qui a eu un grand nombre d'éditions. On lit dans la première publiée à Anvers en 1567,² fol. p. 180 :

"In questa terra non solo per voce publica de gli habitatori, e di altri Hollandesi, ma ancora per alcuni scrittori, e per altre memorie si truova que fu primamente inuentata l'arte dello imprimere, e stampare lettere e caratteri in foglio al modo d'oggi, impero venendo l'autore a morte innanzi, che l'arte fusse in perfettione, e considerazione, il seruidore suo (secondo dicono) andò a dimorare a Maganza, oue dando lume di quella scienza, fu raccolto allegramente, e quiui dato opera con ogni diligentia, a tanto negotio, ne vennero all'intera notitia, e total perfettione. Onde è poi volata, ed inueterata la fama, che di quella citta sia vscita l'arte, e la scienza della stampa: quel che ne sia alla verità, non posso, ne voglio giudicare, bastando mi d'hauerne tocco vn motto, per non progredire a questa terra e Regione."

1570. Abraham Ortelius, dans son *Theatrum Orbis Terrarum*, in fol. sans date, mais imprimé à Anvers en 1570, à la legende de la carte de Hollande, fol. 44, n'oublie pas de dire, en parlant de Harlem, "Hic artem imprimendorum librorum primum inventum incolis et civibus persuasum "est."

1574. George Bruin, Braun ou Brun, suivant la langue dans laquelle il fait imprimer son ouvrage, intitulé *Civitates orbis Terrarum* (Cologne, 1574), in folio, dit au 2^e volume, fol. 26, contenant la carte de Harlem :

"Ceste ville est la plus grande de toutes les villes de Hollande, et qui tient entre elles le second lieu en dignité. On tient pour chose véritable nō en ceste ville seulement, mais aussi en tout le pays de Hollande, q̄ l'art d'imprimer a esté inuenté à Harlem. Laquelle opinion est confirmée par aucuns auteurs, et mesme par certains memoires d'hommes particuliers habitans d'icelle. Toutes fois auant que celui qui l'inuenta eust parfaict son art, et qui la pust manifester en public, il deceda de ceste vie, et son seruiteur se retira à Mayence, où il publia ladicte art, à cause de quoi il fust le très bien venu et traicté en ceste ville là."

1581. Natalis Comes³ dans la description de Harlem dit :

"Memorabilis esse potest hæc vrbs ob diuinum prope inuentum imprimendorum librorum, quod fuit Ioannis Cutemborgii primū excogitatum anno salutis nostræ 1453. qui cum rudem quandam rationem prius inuenisset, vti sunt res prope omnes recens ortæ, habuit famulum satis callidum, et artis domini obseruantem. Famulus mortuo Ioanne vbi Mocontiacum adiisset artem ad meliorem rationem perduxit, atque inde didita est fama quòd eius vrbs fuit inuentum."

Il est évident que Natalis Comes, ignorant le nom de Laurent Coster, qui n'est donné pour la première fois que par Junius en 1588, c'est à dire sept ans après la publication de l'Histoire Universelle que nous venons de citer, attache à la tradition de l'invention de l'imprimerie le nom de Guttemberg, déjà repandu dans toute l'Europe par les ouvriers sortis de l'atelier

¹ Laurecranz door Laurens Coster. Harlem, 1628. 4°.

² Descrittione di tutti i Paesi Bassi. Anvers, 1567. Fol.

³ Natalis Comitæ Vniuersæ Historiæ svi temporis libri triginta. Venetiis, 1581. Fol. P. 521.

de Mayence. Atkyns¹ tombe dans la même erreur, presque un siècle après lui. Tel qu'il est cependant, le témoignage de Noël Conti, plus connu sous le nom de Natalis Comes ou Comitum, offre une certaine autorité : ce n'est point celui d'un écrivain spécial dont l'opinion est faite d'avance. Né à Milan, Conti passa toute sa vie à Venise, où il écrivit ses ouvrages ; et la première édition de son Histoire Universelle parut dans cette ville en 1572, 4°. Il est vrai, qu'il peut avoir emprunté ce qu'il dit à Guicciardini, dont le livre, fort connu en Italie, avait paru en 1567. Mais en admettant nécessairement cet emprunt d'un historien à l'autre, et en niant la sincérité du premier, on révoquerait de même en doute les faits historiques les plus certains.

1584. Michael Aitzingerus (Michel von Eytzing) dit dans la traduction allemande de son *Leo Belgicus*, publiée à Cologne en 1584, sous le titre de "Niederländische Beschreibung auf den Belgischen Löwen," in fol., p. 75, "Zum andern, zo findt man auch, das in diser stadt Harlem die Kunst der Truckerey auff unser jetzige Weisz mit Buchstaben und Characteribus, auff papir oder sonst zu trucken, durch einen daselbst erstlich erfunden. Darnach aber mit absterben solches Meisters, durch seinen Knecht in der churfürstlichen Reichstadt Meintz, zu vollkommener Endtschafft aus Liecht gebracht sey worden."

1594. Un autre témoignage postérieur à la publication de Junius il est vrai, mais évidemment appuyé sur d'autres autorités que la sienne, puis qu'il émane d'un auteur mort en 1575, celui de Mathias Quadus doit trouver sa place ici : Quad, qui était graveur, dit dans son *Evropae totius terrarum partis praestantissimae descriptio*, Coloniae, 1594, fol. 27 :

"Harlemum omnium quæ in Hollandia sūt vrbs amplissima, cui incolarum suorum testimonio Typographicæ artis inuentio debetur, aiunt enim eius inuentorem ante perfectam artem morte præuentum, eiusque deinde seruum Moguntiacum profectum, vbi continuo exercitio ad perfectionem ars perducta est, vt hæc altrix seu nutrix, illa artis mater sit."

1601. Quoique le témoignage de Jean François Le Petit,* greffier de Bethune en Artois, soit également postérieur à la publication de la *Batavia* de Junius, il mérite d'être cité en entier parcequ'il confirme le récit de ce dernier en le complétant sous certains rapports. Nous copions Le Petit avec son orthographe et les fautes d'impression de son livre :

"En ce temps l'Art d'Imprimerie et la facō de soudre les lettres et caracteres pour imprimer en foëuille, ainsi qu'a present on use partout l'Europe fut inventée en la ville de Harlem en Hollande, comme ceux de la ville s'en vantent, et quelques Autheurs en font mention. Mais l'inventeur venant a Mourir avant que l'art fut en sa perfection, son serviteur (ainsi qu'on dit) s'en alla demourer a Mayence: où mettant c'este science necessaire en public et lumiere fut recevillie ioyeusement, et la mettant en œuvre avec diligence, on luy donna telle et si entiere perfection pour la cognossance qu'en travaillant ils en acquirent, que depuis on a estimé, et le bruit a couru partout, que ce fut a Mayence que ceux de Harlem en afferment. Il y avoit en la ville de Harlem un honorable citoyen nommé Laurent Ianson, dit le Coustre (qui estoit lors un honorable et profitable office hereditaire à sa famille) cestuy-ci demouroit en une belle maison à l'opposite du Palais Royal (dont la structvre en fait encore foy pour le iourdhy). Vn iour Laurent estant au bois ioignant la ville se pourmenant après soupper (comme c'estoit lors la coustume des bōs bourgeois menans vie oyseuse) print de l'escorce de faulx de la quelle il s'amusa à tailler quelques lettres, les quelles renversées il prenoit plaisir de presser sur du papier, et voyant que cela marquoit à droit il continua d'en tailler de ceste façon tant qu'il en fit pour un vers entier, lesquels voyant avoir ainsi prins marque, pour en laisser quelque memoire à la posterité de ses enfans, comme chose nouvelle, il plongea les dicts caracteres en de l'encre l'un devant l'autre après et ainsi les imprimoit sur le papier: puis pour le faire commodement lioit des mots tous entiers ensamble: ce que voyant ainsi succeder et que l'encre cōmune estant par trop fluide maculoit le papier aydé de son gendre Thomas Pietersz lequel eut quatre

¹ The Origin and Growth of Printing. London, 4°. 1664.

² La Grande Chronique ancienne et moderne de Hollande, Zelande, Westfrise, Vtrecht, Frise, Overysse, et Groeningen, jusques à la fin de l'an 1600. Dordrecht, 1601. Fol. Vol. i. p. 461.

filz lesquels ont tous esté Bourgmaistres de la ville de Harlem (pour montrer qu'une si noble science n'a point esté inventée par des esprits serviles et mechaniques) ils inventerent une autre sorte d'encre plus espoisse et glueuse puis continuèrent si bien leur invention (comme l'ouvrage apprend l'ouvenir) qu'ils trouvèrent moyen de ioindre de tels caracteres l'un parmy l'autre iusques a une Page entière, qu'ils imprimoient seulement d'un costé: et dont s'en voyent encore les impressions en ladicte ville de Harlem qui ont esté curieusement gardées en la maison du dit Laurent par les arriere nepveux de Thomas Pietersē sō gendre. Après qu'ils eurent cognu que cest art estait seur en bois, ils en firent de plomb puis d'estain, et finalement trouve la science d'imprimer a deux costez comme on fait encore: tenant leur art secrette: et comme chose si nouvelle et si noble plaisait à tout le monde que chacun vouloit en avoir, et que ce qu'ils avoyent cōmencé par plaisir croissoit en proufit, il leur covint avoir ces serviteurs pour les ayder, soubz serment de n'en rien apprendre ny reveler a personne. Mais le malheur leur advint, qu'être ces serviteurs un Iean (qu'aucuns disent avoir esté ce Faustus) comme l'arron perivre, et desloyal ayât aprins tout ce qu'il eut sceu apprédre en cest art, espiant le tems la veille de Noel, que chacun estoit a l'Eglise, desrobba les instrumens et la sience de son Maistre, et s'enfuit à Amsterdam, de la à Cologne puis à Mayence, ou se sentant estre en seureté, il mit finalement à en faire profession et à tenir boutique ouverte, Messire Adriē le ieune Medecin renommé de la ville de Horne en West-Frise, dit en son livre, *De Battavia*, avoir veu en langue vulgaire de ces premieres ipressiōs d'un costé en la ville de Harlem. Dit outre avoir oüy dire de son Maistre d'Escole nommé Nicolas Galle, homme de grāde memoire, et d'une venerable vieillesse, que quand ledit Galle estoit encore ieune, il auroit entendu d'un certain Cornille Imprimeur à l'imprimerie du dit Laurent Ianson Inventeur: comment cest art avoit esté premierement trouée, (comme nous l'avons dit) depuis pollie, et decorée, et prins son accroissement, ce qu'il disoit avec telle ardeur que quand il faisoit mention du Larron, il plouroit, et se tourmentoit par telle façon qu'il souhaittoit de pouvoir estre bourreau pour le pendre s'il estoit à recouvrer, se maugreant, et Despitant d'avoir iamais demeuré en un mesme service, avec luy, et couché en une mesme chambre.

“ Or ie ne veux ny ne peux temerairement iuger de la verité de ceste chose, me suffisant d'avoir escrit ce que dessus pour ne faire tort à la ville de Harlem ny au pays de Hollande si ie suprimoye une chose qu'ils afferment: se plaignans du tort qu'on leur fait de le vouloir attribuer à autrui pour les priver d'un tel honneur, qu'ils maintiennent leur estre premierement deu. Toutefois, voyons ce qu'en dit Polidore Vergile en son livre des *Inventeurs des Choses*. Iean de Guttenbergh (dit-il) gentilhomme alleman, et honoré du titre de Chevalier (ainsi que nous l'avons entendu de ceux de son Pays) fut le premier qui en la Cité de Mayence trouva, et inventa l'art d'imprimer les livres, et avant tout autre exercea ceste science: et lequel avec non moindre esprit et industrie (ainsi qu'on dit) fut inventeur de l'encre de laquelle on use à imprimer. Ces mots de Polidore ne sont pas encore assez bastands pour demonstrier que Guttenberch en ayt esté tout le premier inventeur. Mais est à presupposer que le Larron Ian fauste ne l'ozant de soi-mesme manifester, craignant que son larcin ne fut decouvert, et luy puny selon son merite, l'auroit enseignée à Guttenberch, qui par ces grands moyens l'auroit fait valoir, et tout à coup abondamment mis en lumière.

“ Mais ceux du Royaume de China Disent que cest art est tirée de leur Inventiō premiere, par quelqu'un qu'ils adorent comē un de leurs dieux. Et que leurs ancestres trafiquans avec les Roxolaves (qui sont Russes) et Moschouites, et cherchans les haures, et ports commodes de l'Europe, aucuns Allemans (mais plustost Hollandois lesquels comme nous avons dit plusieurs fois cy-devant, ont esté souvent nommez Allemans et qui sont aussi plus familiers de la mer et de longs voyages que nuls autres Allemans) les ayans suivy par la mer Eritthrée et par l'Arrabie estre venus en China, en auroient emporté quelques livres imprimez, lesquels seroyent tombez ez mains de Gutenberch, ou plustost que Laurent Ianson luy mesme auroit fait ce voiage, et rapporté les dictz livres (sans neantmoins sçavoir comment ils auroient esté faicts) pour une nouveauté, dont depuis il en auroit puisé et tiré l'art comme nous avons dit: car apparemment il pourroit remarquer si ceste impressiō estoit taillée sur une planche entière, ou bien si elle estoit imprimée par pieces, qui l'auroit fait penser à un si petit commencement despreuve comme nous avons dit, qui depuis est tombe ez mains de Guttēberch par le moyen dudit Larron. Ce que si ainsi comme les Chinois le descrivēt en leurs histoires: il s'ensuyt necessairement que l'art d'imprimer est parvenu d'eux iusq̄s à nous: de tāt plus que ceux qui ont hante au Pays de China (dont y a plusieurs Hollandois) et en ont descrit leur voiage et particularitéz, tesmoignent y avoir veu des livres imprimez plus de cinq cents ans (si on doit croire les chinois) devant que l'invention fut iamais cognüe ez Pays de pardeça. Quoy qu'il en soit ie m'en rapporte à la verité.”

Nous avons cru devoir citer en entier ce curieux plaidoyer d'un français du xvi^e siècle en faveur de Laurent Coster. On reconnaît il est vrai les sources où il a puisé, c'est-à-dire la *Batavia* de Junius, et la *Description des Pays-bas* de Guicciardini; mais Le Petit n'est point un copiste servile, et cette supposition d'un voyage que Laurent Janszoon Coster aurait fait en Chine, montre que le greffier de Béthune avait étudié la question sous toutes ses faces.

Quoique nous ne puissions admettre sérieusement l'hypothèse de J. F. Le Petit, que rien ne confirme d'ailleurs : la possibilité de cette transmission de l'imprimerie, de la Chine ancienne à l'Europe du moyen-âge, a été admise par un trop grand nombre d'auteurs, pour que nous résistions à la tentation de résumer ici un travail que M. Stanislas Julien a inséré dans le *Journal Asiatique* de Juin 1847 (4^e série, vol. ix. p. 505). Déjà Klaproth avait fait observer que l'imprimerie, originaire de Chine, aurait pu être connue en Europe dès le xiv^e siècle, si les européens avaient su lire et étudier les historiens persans, qui, dans un livre terminé en 1310, décrivent assez clairement le procédé de l'impression employé par les Chinois.

M. Stanislas Julien montre par des extraits de livres chinois comment, vers l'an 593 de notre ère, il fut ordonné, par un décret, de recueillir tous les dessins usés et les textes inédits, et de les graver sur bois, pour les publier. Ce fut là le commencement de la gravure en planches de bois : les types mobiles ne vinrent que plus tard et la première impression avec ces types se place entre 1041 et 1049 de J. C. On trouve, dit M. Stanislas Julien, dans les *Mémoires de Tchîn-Kouo*, liv. xix. fol. 14, que,—

“ Dans la période King-li ” (entre 1041 et 1049 de J. C.), “ un homme du peuple nommé Pi-Ching, inventa une autre manière d'imprimer avec des planches appelées *ho-pan* ou *planches mobiles*.

“ Il prenait une pâte de terre fine et glutineuse, en formait des plaques régulières, minces comme les pièces de monnaie appelées *Tsien*, et y gravait les caractères.

“ Pour chaque caractère il faisait un *cachet* ; puis il faisait cuire au feu *ces cachets* pour les durcir.

“ Il plaçait d'abord, sur une table, une planche en fer, et l'enduisait d'un mastic composé de résine, de cire et de chaux.

“ Quand il voulait imprimer, il prenait un cadre en fer, l'appliquait sur la planche de fer, et y rangeait les types en les serrant étroitement les uns contre les autres, chaque cadre rempli formait une planche.

“ Il prenait cette planche, l'approchait du feu pour faire fondre un peu le mastic ; puis il appuyait fortement sur la composition une planche de bois bien plane, et, par ce moyen, les types devenaient égaux et unis comme une meule de pierre. . . .

“ Les caractères étaient classés par ordre tonique, et tous ceux de chaque ton étaient disposés dans des casiers particuliers. S'il se rencontrait, par hasard, un caractère rare qui n'eût pas été préparé d'avance, on le gravait de suite, on le faisait cuire avec un feu de paille, et l'on pouvait s'en servir à la minute.

“ La raison qui empêcha l'inventeur de faire usage de types en bois, c'est que le tissu du bois est tantôt poreux, tantôt serré, et qu'une fois imprégnés d'eau, ils auraient été inégaux, et que, de plus, ils se seraient agglutinés au mastic de manière à ne pouvoir plus être enlevés. Il valait donc beaucoup mieux faire usage de types en pâte de terre cuite. Lorsqu'on avait achevé le tirage d'une planche, on la chauffait de nouveau pour faire fondre le mastic, et l'on balayait avec la main les types, qui se détachaient d'eux-mêmes sans garder la plus légère particule de mastic ou de saleté.

“ Quand Pi-Ching fut mort, ses camarades héritèrent de ses types, et les conservent encore précieusement.¹

“ On voit par ce dernier passage, ajoute M. Stanislas Julien, que l'inventeur des types mobiles en Chine n'eût pas d'abord de successeur, et que l'on continua à imprimer, comme auparavant, avec des planches de bois gravées.”

Les types mobiles ne furent repris qu'après 1662 lorsque les missionnaires européens décidèrent l'empereur Khang-hi à faire graver deux cent cinquante mille types mobiles en cuivre, qui servirent à imprimer une collection de six mille volumes in 4^e, dont l'impression peut rivaliser avec les plus beaux ouvrages publiés en Europe.

¹ Nous demandons pardon à M. S. Julien d'avoir supprimé les parenthèses au moyen desquelles il explique ce que le texte peut avoir d'obscur ; mais nos lecteurs le comprendront parfaitement tel qu'il est.

II.

La question de l'invention de l'imprimerie se trouve donc intimement liée avec la production du *Speculum Humanæ Salvationis*, par le récit de Junius, appuyé des témoignages d'Ulrich Zell, de Mariangelo Accorso, de Jan van Zuijren, de Dierick Volkertszoon Coornhert, de Lodovico Guicciardini, d'Abraham Ortels, de George Bruin, de Michel von Eytzing, de Mathias Quadus, et de Jean François Le Petit. Nous manquerions cependant à notre profession de foi d'impartialité, si nous ne disions pas tout de suite : 1° que les témoignages d'Ulrich Zell et d'Accorso se confondent et peuvent fort bien ne s'appliquer qu'aux Donats xylographiques ; 2° que ceux de Van Zuijren et de Coornhert nous semblent importants, parcequ'ils reposent sur la tradition locale d'un évènement, qu'un certain nombre de témoins pouvaient encore attester *de auditu* ; 3° que le témoignage de Guicciardini, indépendant des deux précédents et appuyé probablement sur des documents et des écrits perdus aujourd'hui, garantit d'avance l'autorité de Junius ; 4° qu'Abraham Ortels, George Bruin, Natalis Comes, Michel von Eytzing, et Mathias Quadus, paraissent avoir copié simplement Guicciardini ; 5° que Jean François Le Petit a puisé son récit de l'invention de l'imprimerie, pour la plus grande partie dans Junius et le reste dans Guicciardini, dont les éditeurs insérèrent d'ailleurs plus tard mot à mot le passage de Le Petit à l'article de Harlem ; 6° Enfin qu'Adrien de Jonghe, historien fidèle et véridique de ce qu'il raconte, a établi une enquête sur ce qu'avaient dit précédemment Van Zuijren, Coornhert, et Guicciardini, et constate la tradition sans inventer ni falsifier aucun des renseignemens qu'il nous transmet dans sa *Batavia*. Telle est du moins l'impression que laissent les pièces que nous venons de citer *in extenso*.

En Allemagne la réclamation relativement tardive de Junius, ne souleva pas d'abord les colères qui se sont exhalées depuis, dans les écrits de Heineken, La Serna Santander, Umbreit, Wetter, et particulièrement de C. A. Schaab, juge du cercle de Mayence. D'ailleurs, les exemplaires du livre xylographique étaient si rares et si peu connus, que les élémens de la discussion faisaient défaut. Junius n'avait parlé que d'une édition hollandaise du *Speculum* ; Scriverius en découvrit une édition latine :

“ Ostendit nobis nuper P. Scriverius citatum à nobis alibi *Speculum salutis* non Belgicè sed latinè editum, primum magnæ Artis rudimentum, cujus paginæ glutine commissæ fuerant, ut videri possent opistographæ. Sed attentius consideranti facilè apparuit, non collectas fuisse litteras singulas digestasque in vocem, vocem in versus, versus plures in paginam ; sed singulas paginas singulis tabellis ligneis expressas fuisse, imaginibus litterisque extantibus et prominentibus, sicut sigillis et ectypis solent imprimi notæ rerum materiâ molliori, et ut ex libris ad nos evectis è sina apparet, Sinenses libros suos adornare ; quæ res ut affinitatem aliquam cum Arte typographicâ hodiernâ habet, ita multùm adhuc à perfectione Artis remota est.”¹

Naudé, essayant de réfuter Bertius, nie l'existence même des livres xylographiques :²

“ Bertius maintient que le *Speculum salutis* ne fut pas imprimé avec des caractères separez, mais sur de grandes pages de bois, qui estoient toutes d'une pièce, . . . qui est tout justement le contraire de ce qu'en avoit asseuré Junius. . . . Mais l'estime que le *Speculum salutis*, ny aucun autre liure, n'a iamais esté imprimé avec ces planches de bois gravées depuis vn bout iusqu'à l'autre sans distinction des lettres ny des mots.”

¹ Petrus Bertius, *Commentaria rerum Germanicarum*. Lib. iii. p. 613.

² Addition à l'Histoire de Loyvs XI. Paris, 1630. 8°. pp. 260 et 265.

Cette dissidence fort naturelle entre Junius et Bertius, puis que l'un n'avait vu qu'une édition hollandaise en types mobiles et l'autre l'édition latine xylographique, sert de massue à Bernard Malinkrot,¹ pour frapper sur l'un et l'autre et nier l'existence de Laurent Coster.

Mais Boxhorn² répond à Malinkrot :

“ Videtur ne tibi aliquid obstare, quominus utrâque linguâ id Opus potuerit vulgari? Extat *Latinum* in Bibliothecâ etiam meâ similis *Speculi* monumentum, ad cuius spectaculum totius Academiæ nostræ, et exterorum omnium, ac tuos oculos nunc invito.”

Chevillier³ ajoute :

“ Tout est incertain de ce Livre. On ne peut point assurer qu'il soit imprimé en Hollande plutôt qu'en Allemagne, à Harlem plutôt qu'à Mayence, par Laurens Coster, plutôt que par Jean Faust. . . Il n'est pas même certain, qu'il soit imprimé par tables gravées. Je l'ai dit pages 20 et 23 après quelques personnes qui le croient et un Libraire qui l'a écrit. Mais depuis j'ai fait voir les deux Exemplaires ensemble, celui qui est aux *Celestins* et celui que j'ai à un Imprimeur, à un Fondeur et à un Graveur, qui estiment, que l'impression en a été faite par des lettres de métal, fondues et mobiles.”

Cette incertitude, signalée par Chevillier, ne commence à se dissiper que lorsque Meerman, en publiant ses *Origines Typographicæ*,⁴ donne un fac-simile. Mais Meerman se place à un faux point de vue quand admet que Laurent Coster n'est pas allé plus loin que l'invention des types mobiles de bois. Cette erreur avait été partagée par Henry Spieghel, qui dans son poème intitulé *Hertspiegel*,⁵ dit :

“ O Haarlems Klocke gheest, u lof zal eeuwig flonkren
Al heeft de roem Van Ments u faam heel doen verdonkren
Ghi hebt houtstaefkens, eerst in houtplaats feil, gepast :
En na, met snoerkens die (als schrift) by een ghetast.”

“ O puissant génie de Harlem votre gloire brillera éternellement, quoique la renommée de Mayence ait complètement obscurci votre renommée. Vous avez ajouté de petits bâtons de bois, à défaut des planches primitives : et ensuite avec de petits cordons vous les avez rapprochés l'un de l'autre (comme de l'écriture).”

Certes la transition des planches de bois aux caractères mobiles de bois, puis aux caractères mobiles de métal est dans l'ordre logique des choses. Si l'imprimerie a réellement été inventée par un xylographe plus intelligent que ses confrères, cet inventeur a dû commencer par scier des images avec leurs inscriptions pour les employer dans un autre ouvrage du même genre. Il a dû ensuite scier dans sa planche un certain nombre de mots et de syllabes, qu'il était facile d'utiliser dans une autre composition. Mais en procédant ainsi il n'aura pas tardé à s'arrêter court devant l'impossibilité d'imprimer, même un petit nombre de pages, avec les débris d'un ouvrage considérable.

En supposant, ce qui paraît hors de doute, que *l'Apocalypse* et la *Bible des pauvres* aient précédé le *Speculum Humanæ Salvationis* ; que les parties de leurs planches, qui contiennent du texte et ne se retrouvent pas, tandis que les dessins se retrouvent dans les premiers livres publiés en Hollande, aient été sciées ligne par ligne, mot par mot, syllabe par syllabe, le xylographe n'aurait certainement pas trouvé dans tout ces débris, de quoi composer une demi-colonne du *Speculum Humanæ Salvationis*.

¹ De Ortu et Progressu Artis Typographicæ. 1639. 8°. p. 52.

² Dissertatio de Typogr. invent. ann. 1641. 4°.

³ Orig. de l'Imprim. de Paris, p. 281.

⁴ G. Meerman. Orig. Typogr. Hagæ Comit. 1765. 4°.

⁵ Hertspiegel. Amsterdam, 1614. 8°. Liv. ii. v. 69 et ss.

Il est donc évident que dès le premier pas, un xylographe conduit logiquement à l'invention de la typographie, a rencontré un obstacle infranchissable, dans la nécessité de graver lettre par lettre, une quantité de caractères suffisante pour composer même quelques pages d'un livre où le texte occupe les deux tiers de la page.

Ce qu'il y a de singulier : c'est qu'une telle impossibilité n'a pas frappé un fondeur de caractères du siècle dernier, Fournier, qui a vu des caractères mobiles de bois dans presque tous les livres imprimés au xv^e siècle.

L'idée de Meerman, dont il faut chercher la source dans un louable esprit de conciliation, fut acceptée généralement en Angleterre. Bagford, qui se fit l'avocat de Harlem, la défendit dans les *Transactions Philosophiques* de 1705, vol. xxv. Mais l'autorité de Bagford n'est pas à beaucoup près aussi respectable que celle de Bowyer, qui dans son livre anonyme sur l'Origine de l'Imprimerie,¹ non seulement traduisit en Anglais le travail de Meerman, mais encore accumula une foule d'argumens nouveaux en faveur de la Hollande. Malheureusement Bowyer, s'étayant de l'hypothèse de Meerman, accepta sans broncher la théorie des types de bois mobiles.

L'hypothèse des types de métal gravés à la main séparément, étant encore plus inadmissible que la première, ne pouvait qu'égarer dans la lice infinie des conjectures, jusqu'à ce qu'enfin, dans ces derniers temps, un écrivain qui a l'avantage de joindre la pratique à la théorie, M. Auguste Bernard, est venu expliquer et pour ainsi dire prouver matériellement² que les types mobiles du *Speculum* étaient métalliques et qu'ils avaient été fondus dans le sable : "Comme les petits colifichets destinés aujourd'hui à servir d'épingle de chemise, de bréloque de montre," &ca. "Cette manière de fondre," continue M. Bernard, "dût se présenter naturellement à l'esprit des premiers imprimeurs, qui avaient alors sous les yeux les merveilles produites par la fonte des objets de bijouterie et d'orfèvrerie de cette époque artistique."

Ebert a eu raison de dire³ que les hollandais avaient compromis leur cause en voulant s'appuyer sur un trop grand nombre de témoignages. Junius en effet ne dit nullement que Laurent Coster ait été xylographe et conduit logiquement, par la nature des choses et l'analogie successive des procédés, à l'invention de la Typographie. Il le représente au contraire comme un bon bourgeois de la ville de Harlem, occupé de toute autre chose que de la gravure des images de saints. Il se promène au bois dans les environs de la ville, s'amuse à découper des lettres sur de l'écorce de hêtre ; et trouve, en les renversant, après les avoir imprégnées d'encre, qu'elles laissent sur le papier une impression directe de syllabes, puis de mots, puis de phrases, avec lesquels en définitive, en les multipliant, ou peut aisément faire un livre.

C'est bien ainsi que se produisent les inventions les plus importantes. Elles ne sont point dues aux hommes spéciaux, et ne procèdent pas graduellement, pas à pas, du connu à l'inconnu. Elles surgissent tout à coup, d'un seul bond, entre les mains d'hommes, pour la plupart étrangers à la science ou à l'art, d'où elles auraient dû découler à-peu-près inaperçues, dans une série de progrès successifs. Les exemples sont trop éclatants pour n'en pas rappeler ici quelques-uns. N'est-ce pas en effet un moine qui trouve la poudre-à-canon ? N'est-ce pas un autre moine

¹ The Origin of Printing. In two Essays. London, 1774. 8°.

² De l'Origine de l'Imprimerie. T. i. pp. 38-45.

³ Hermes. Leipzig, 1823. IV. St. p. 63.

Basile Valentin, qui découvre la préparation de l'alcool et de l'éther sulfurique? Un simple charpentier du Lancashire, Hargrave, invente la première machine à filer; un musicien de Munich, Senefelder, trouve la lithographie; le philosophe Pascal donne la première idée des omnibus et de la brouette; et le médecin Perrault est l'architecte de la Colonnade du Louvre, un des plus beaux monuments de l'architecture ancienne et moderne!

Un certain nombre de bibliographes hollandais, à la tête des quels nous citerons J. Koning,¹ ont fait de Coster, surtout un xylographe, puisqu'ils lui attribuent, non seulement les quatre éditions du *Speculum*, mais encore *l'Apocalypse*, la *Bible des pauvres*, le *Cantique des Cantiques*, *l'Ars Moriendi*, &c.

Cette hypothèse ne s'accorde que difficilement avec le récit de Junius; car si Coster, en se promenant au bois, avait déjà l'habitude de graver des pages entières de texte, il n'a pas dû être surpris de voir que les lettres qu'il gravait à l'envers marquaient à l'endroit au moment de l'impression; c'est dans son atelier de xylographe, et non dans le bois de Harlem, qu'il a inventé les types mobiles. Si au contraire, ignorant l'art de la gravure sur bois, il a trouvé le moyen de graver des lettres sur de l'écorce de hêtre, qu'il a ensuite découpée, pour séparer les caractères, il est arrivé du premier bond à la découverte des types mobiles, et par conséquent à l'invention de la Typographie.

Est-il possible, qu'ayant ainsi trouvé la Typographie, il se soit résigné à graver des livres xylographiques, en attendant l'occasion d'appliquer sa précieuse découverte? Ayant le moyen d'arriver plus sûrement et plus facilement à son but, il aurait préféré employer les procédés lents, imparfaits et connus des cartiers contemporains! C'est là, ce que personne assurément n'admettra sans de bonnes raisons qui n'ont pas été données jusqu'ici.

On chercherait vainement à limiter les travaux de Coster; car il est impossible de séparer comme travail de gravure, la *Bible des pauvres*, le *Cantique des Cantiques*, et les cinquante quatre premières planches du *Speculum Humanæ Salvationis*. Tout le monde s'accorde à dire que si toutes les planches de ces trois livres n'ont pas été gravées par la même main, elles sont tout au moins sorties du même atelier. Donc ce n'est pas Coster qui a gravé toutes ces planches; car, il ne serait pas donné la peine de le faire, après avoir trouvé les caractères mobiles; ou, s'il avait déjà gravé toutes ces planches, l'invention des caractères mobiles n'a pu se faire dans le bois de Harlem, de la manière que raconte Junius.

Les adversaires de Harlem, au lieu de poser ce dilemme aux partisans de Coster, ont préféré nier absolument l'existence de ce dernier; ils ont accusé Junius de fraude et de mauvaise foi, et revendiqué hautement pour l'Allemagne la production exclusive des livres xylographiques, et même des incunables sans date et sans nom d'imprimeur, sortis des presses de Hollande dans le dernier tiers du xv^e siècle,—

“La raison du plus fort est toujours la meilleure,
Nous l'allons montrer tout-à-l'heure.”

Heineken² a donné le signal de cette guerre de haute lutte, à laquelle se sont joints avec empressement la plupart des bibliographes du Continent; jusqu'à ce qu'un écrivain allemand,

¹ Verhandeling over den Oorsprong de uitvinding, verbetering en volmaking der Boeckdruckkunst. Harlem, 1816. 8°.

² Idée Générale d'une Collection d'Estampes. Leipzig, 1771. 8°.

d'une grande autorité dans la matière, le bibliothécaire de Dresde, F. A. Ebert, ait jugé à propos de se ranger du côté qui lui semblait avoir la justice pour lui, non du côté où l'on criait le plus fort.

Heineken attribue la gravure du *Speculum Humanæ Salvationis* aux ateliers de Faust et de Schoeffer :—

“ Je m'imagine, que le graveur, qui a taillé ces vingt tables de discours en bois, étoit un de ceux que Gutenberg et Faust employèrent ; car ils avaient sûrement des graveurs à leur service, et je crois, que ce graveur, étant devenu lui-même imprimeur, a fait le reste de l'ouvrage avec les lettres de fonte nouvellement inventées, d'autant plus que ces caractères ressemblent entièrement, pour la forme et pour le dessin, aux tables du Donat, et généralement aux caractères de l'atelier de Faust et de Schoeffer.”¹

La Serna Santander² attribue les gravures et leur impression à Veldener :—

“ Je pense,” dit-il, “ que tout homme éclairé et impartial trouvera infiniment plus de raison pour attribuer préférentiellement l'impression du sus-dit *Speculum* à cet artiste, qui, en 1483, imprima un petit ouvrage dans le même genre, contenant en 64 vignettes, gravées sur bois dans le même goût, une histoire de la sainte croix : il serait d'autant plus fondé à la lui attribuer, que ce même Veldener réimprima encore, en la susdite année de 1483, le dit *Speculum*, dont il est ici question, avec les mêmes planches gravées en bois, qui avaient servi aux éditions précédentes, après les avoir fait scier en deux pour pouvoir les approprier au format in-4° de cette réimpression.”

Heineken, qui se connaissait assez bien en gravures, n'entendait rien—il l'avoue lui-même—à la typographie. Les caractères du Donat hollandais ressemblent beaucoup, il est vrai, à ceux du *Speculum* ; mais ni les uns ni les autres n'ont de ressemblance avec ceux de Faust et de Schoeffer. La Serna Santander, au contraire, connaissant les livres imprimés beaucoup mieux que les gravures, commet une erreur grossière en rapprochant les gravures de l'*Historia Sanctæ Crucis* de celles du *Speculum*. Loin d'être, comme il le dit, “ dans le même genre et dans le même goût,” les gravures de l'*Historia Sanctæ Crucis* n'ont aucune analogie, ni avec celles qui ornent les 54 premières pages du *Speculum*, ni même avec les dix suivantes, qui appartiennent cependant à un autre artiste que le dessinateur et le graveur des 48 pages précédentes. Cette *Historia Sanctæ Crucis* est un livre fort rare ; mais il s'en trouve un exemplaire dans la Bibliothèque de Lord Spencer ; et Dibdin,³ en donne un assez grand nombre de fac-similes pour que tout le monde puisse aisément se convaincre, à première vue, du peu de fondement de l'assertion de Santander.

Fournier le jeune, graveur et fondeur de caractères, en affirmant⁴ que le texte du *Speculum*, “ est en caractères gothiques de bois, tant fixes que ‘mobiles,’ ” avait sans doute induit en erreur Meerman, qui croyait pouvoir compter avec toute confiance sur une pareille autorité. Fournier annonce en effet dans son livre, qu'il a examiné avec la plus grande attention, quatre exemplaires du *Speculum* faisant partie de trois éditions différentes ; mais il a vu des caractères de bois dans presque tous les livres imprimés au xv^e siècle, faute de se rendre un compte exact des procédés imparfaits, employés par les premiers imprimeurs pour fondre les caractères. Malgré cette méprise le résultat de son examen

¹ Heinek. Idée Générale, p. 447.

² Dictionn. Bibliogr. Choisi du XV^e Siècle. T. i. p. 40.

³ Bibl. Spencer. T. iii. p. 348, et ss.

⁴ Dissertation sur l'Origine et les Progrès de l'Art de Graver en Bois. Paris, 1758. 8°. p. 29.

mérite d'être en partie reproduit parcequ'il est le premier auteur qui rende un compte exact du monument xylographique qui nous occupe :

“ Ces cinquante-huit estampes en forme de vignettes, séparées au milieu par un ornement gothique, et chargées de quelques mots pour faire parler les figures ou les expliquer, n'ont point été gravées, non plus que les précédentes (*Bible des Pauvres et Cantique*) pour faire un livre, encore qu'elles se trouvent en tête d'un des plus anciens que l'on connoisse. Il est visible que les caractères que l'on a imprimés dessous, ont été faits longtemps après les planches. Voici comme je le prouve. Les planches ou figures portent les marques d'un long service : des traits ou filets qui bordent ces vignettes, sont cassés et crénelés en différents endroits. Ceux qui connoissent l'usage de la gravure en bois, savent qu'une planche peut fournir à trente ou quarante mille beaux exemplaires, même à cent si elle est faite sur du buis. *Les caractères au contraire ont toute leur fraîcheur.* Ces estampes ou vignettes, et le caractère qui se trouve dessous, sont imprimés à deux fois ; ce qui ne seroit certainement point arrivé, si celui qui a gravé les figures avait eu dessein d'en faire un livre ; car il les auroit gravées sur la même planche que le caractère, ou il les auroit arrangés ensemble, pour les imprimer d'une seule fois. On y voit tout le contraire : ces vignettes sont imprimées plus ou moins près du caractère, et plus ou moins droit ; celle-ci s'approche par un coin et fuit par l'autre ; celle-là fait un effet contraire, semblable à nos gravures en taille douce, qu'on imprime sans soin dans nos Livres, et qui vont quelquefois jusqu'à couvrir le caractère. De plus ces vignettes sont de différentes teintes de couleur grise, les unes plus ou moins foncées, les autres presque noires, et d'autres enfin jaunâtres. Le caractère fixe est aussi en gris, mais par fois d'une teinte différente de la vignette, et le caractère mobile est noir. L'édition des Célestins¹ est entièrement en caractère mobile et très noir, pendant que l'estampe est grise comme celle des autres exemplaires. On ne peut pas donner de preuves plus évidentes d'une double impression, et rien ne démontre plus clairement que les estampes et le caractère n'ont point été faits l'un pour l'autre, d'où l'on peut conclure que ces estampes étoient, comme les précédentes, une suite d'images imprimées, auxquelles on ajoutoit l'explication à la plume ; et après l'invention de l'imprimerie, on aura ajouté sous ces estampes déjà imprimées, l'explication en caractères sous la presse, au lieu de le faire à la main.”

Personne ne doute aujourd'hui que les types mobiles du *Speculum* n'aient été de métal et fondus, soit dans le sable, soit par tout autre moyen, sans emploi des poinçons, de la matrice et des moules, inventés plus tard par les associés de Guttenberg. Mais cela posé, Fournier a très bien vu que les gravures étoient usées tandis que le type était neuf, et que l'impression du texte et des figures n'a point été simultanée. Sa supposition que les gravures avaient été préparées d'avance pour recevoir un texte à la main n'est peut-être pas éloignée de la vérité.

Dans son traité de *l'Origine et des Productions de l'Imprimerie primitive en taille de bois* (Paris, 1759, 8°.), Fournier revient sur la description du *Speculum*, et indique comment les vignettes ont été imprimées les premières avant l'usage de la presse :—

“ On en a fait l'empreinte,” dit-il, p. 154, “ avec une encre grise, en posant le papier sur la vignette et frottant par dessus avec un instrument poli ce qui a rendu, comme je l'ai dit, le papier lissé, surtout à l'endroit des tailles ; après quoi on a imprimé le discours par une seconde opération, avec une même sorte d'encre grise, et par le même mécanisme qui rend le papier lissé par derrière.”

Suivant lui encore :—

“ Les 58 vignettes ont été gravées sur un bois convenable à cet usage, c'est à-dire, dur et compacte, comme du buis, du cormier ou du poirier, sans quoi les traits fins et délicats des figures n'auroient pu être taillés aussi hardiment, sans se fendre et s'égrainer.”

Mais le texte n'a pas été gravé sur le même bois.² Ce n'est pas le même artiste qui a gravé le tout :—

¹ L'exemplaire du Couvent des Célestins de Paris, maintenant à Vienne.

² De l'Origine et des Progrès de l'Imp. primitive, p. 156.

“ On n'a pas non plus employé pour les unes le même bois dont on s'est servi pour les autres. La gravure des caractères est négligée par endroits et inférieure de beaucoup à l'exécution des vignettes. On voit dans le discours des pages moins longues que d'autres, quoique composées du même nombre de lignes, parceque l'écriture a été figurée d'un dessein plus serré, et gravée avec plus de négligence dans les unes que dans les autres. . . . Le bois qu'on a employé pour les planches de caractères, n'étoit pas d'une nature propre à cet objet; c'étoit ou du chêne qui ayant des filamens poreux en a laissé les marques à des mots, et même à des lignes entières, par des raies blanches qui les séparent horizontalement, ou du hêtre que l'eau du lavage aura gercé.”

Ayant remarqué que trois des exemplaires qu'il examine, savoir ceux de la Bibliothèque du Roi, de Sorbonne et de M. de Cotte, ont chacun 20 pages entièrement xylographiques, les mêmes pour tous, Fournier conclut que ces 20 pages doivent appartenir à une édition entièrement xylographique qu'il appelle la première édition; que le reste des pages, dont le texte est en caractères mobiles imprimés en noir à la presse, représente les fragments d'une seconde édition; enfin que l'exemplaire des Célestins dont le texte entier est imprimé en caractères mobiles, avec un grand nombre de variations dans la composition, forme la troisième édition du livre. Quant aux caractères il affirme très positivement qu'ils sont les mêmes dans les deux dernières éditions. “ C'est la même forme, la même grosseur, la même figure “matte, figure qui leur est propre.” Il soutient que ces caractères sont de bois “parcequ'on aperçoit dessus et dessous certaines lettres, de petits points noirs occasionnés par des parcelles “de bois mal évidées;” parceque le nombre des lettres doubles et des abbréviations est si grand que le travail seroit devenu prodigieux, s'il eut fallu faire des poinçons d'acier “pour toutes ces variations; parceque la figure des lettres varie de temps en temps, la “courbure de l'y n'est point uniforme, l'abbréviation *ſ* pour *us* est de grosseurs différentes, “les *a* présentent trois modèles divers quelquefois dans la même ligne,” &c. M. A. Bernard a répondu à toutes ces objections¹ en indiquant, ce qui n'était pas venu à l'idée de Fournier, comment tous les types ont pû être fondus dans le sable.

La preuve que Meerman a suivi la théorie de Fournier quant aux types de bois, c'est que ce dernier lui ayant demandé des renseignements sur le *Speculum*, plus de six ans avant la publication des *Origines Typographicæ*,² Meerman lui répondit qu'il existait trois éditions hollandaises du *Speculum* sans compter celle imprimée par Veldener,³ et dont les planches sont sciées en deux: ce qui porterait à six le nombre des éditions du *Speculum Humanæ Salvationis* en y comprenant celle de Veldener en 1483.

“ Je pense, dit en terminant Fournier, que ces 58 vignettes, ont été gravées par un des plus habiles artistes de ce temps, à dessein, comme je l'ai dit, de faire écrire au dessous, après l'impression, une explication de ces figures, telle qu'elle est dans ce livre, pour en faire un objet de commerce. . . . Après avoir tiré un certain nombre d'exemplaires, un autre se sera avisé de graver tout naturellement, et sans trop d'art, ce même discours sur des planches fixes, et aura ajouté l'impression dessous les vignettes déjà imprimées. Guttemberg lui-même auroit bien pu avoir cette idée, et l'avoir fait exécuter à Strasbourg.”

Au moyen de son hypothèse des types de bois mobiles, Fournier a cru échapper à la nécessité de considérer le *Speculum* comme le premier monument de la Typographie. Il affirme en effet plusieurs fois que ce livre n'a rien à faire avec la Typographie proprement dite; mais il est si parfaitement évident que l'inventeur des caractères mobiles, de quelque

¹ De l'Origine de l'Imprimerie, p. 38.

² La Haye. 1765. 4°.

³ Culembourg. 1483. 4°.

nature qu'ils soient, est le véritable inventeur de l'Imprimerie, que Fournier finit ici par attribuer le *Speculum* à Guttemberg lui-même, et à Guttemberg habitant de Strasbourg, pour ne pas prendre trop ouvertement le parti de Mayence.

Le plus violent des adversaires de Harlem, l'ex-jésuite La Serna Santander, s'est jeté dans la controverse, avec une partialité si révoltante, qu'en le lisant, on est tenté de se ranger à priori du côté de ceux qu'il attaque. Après avoir donné sans hésiter tous les livres xylographiques à l'Allemagne,¹ il prétend d'abord que les ouvrages d'origine néerlandaise, attribués à Coster, ont été imprimés dans la ville de Bruges, "ou mieux encore dans celle d'Anvers," par les corporations d'imprimeurs qui existaient dans ces villes avant le milieu du xv^e siècle.

"N'est-il pas plus vraisemblable," dit-il,² "et beaucoup plus naturel de croire que le fameux *Speculum flamand*, prôné avec tant d'emphase par M. Meerman, est l'ouvrage de ces imprimeurs (*printers*, ou faiseurs de figures grossières et d'images de saints sur bois) plutôt que du fabuleux Coster?"

Nous avons vu comment, quelques pages plus loin,³ il abandonne cette thèse en faveur de Jean Veldener; mais il ne s'arrête pas longtemps à cette opinion, qu'il a empruntée sans examen au livre de Heineken; au bout de quelques pages, il la renie avec le même sans-façon qu'il l'a adoptée:

"Nous avons vu ci-devant," dit-il,⁴ "qu'avant le milieu du xv^e siècle, il existait déjà dans la ville d'Anvers une corporation, dont partie des membres étaient des graveurs d'images en bois et imprimeurs (*houtbeeltsnyders*, *printers*). . . . Phillery était indubitablement membre de la susdite corporation: il était donc graveur d'images à Anvers; pourquoi ne serait-il pas l'auteur du *Speculum flamand* plutôt que le sacristain d'Harlem?"

Ce Phillery est encore une des créations fantastiques de Heineken:⁵

"J'ai trouvé," dit-il, "dans les Recueils de l'abbé de Marolles, au Cabinet du Roi de France, une pièce détachée, qui suivant mon sentiment, est la plus ancienne de celles qui sont gravées en bois dans les Pays-Bas, et qui portent le nom de l'artiste. Cette estampe est marquée: *Gheprint t'Antwerpen by my Phillery de figursnyder*."

Depuis cette découverte, le nom de Phillery, qui n'appartient à aucune langue, a été admis dans tous les ouvrages d'iconographie. On a même trouvé un prénom à ce *figursnyder* primitif: Nagler⁶ l'appelle Anton, et nous apprend que c'est un des plus anciens graveurs sur bois des Pays-Bas, et qu'il travaillait à Anvers en 1530,—date peu compromettante pour les droits de l'Allemagne, si c'est à lui que sont dues les planches du *Speculum*. Mais il existe au *Print-Room*, ou Cabinet des Estampes du British Museum, deux exemplaires de la gravure dont parle Heineken; et la légende est aussi clairement que possible: "*Gheprint t'Antwerpen by my Willem de figursnyder*." Cette inscription n'est pas même difficile à déchiffrer. M. Chatto⁷ a très bien démontré la méprise de Heineken; mais l'erreur, que ce dernier avait mise en circulation, s'est tellement propagée, que M. Bernard lui-même,⁸ est forcé de la

¹ Dictionnaire Bibliographique Choisi du XV^e Siècle. Bruxelles, 1805. 8°. Vol. i. pp. 38 et 53.

² Ibid. vol. i. p. 35.

³ Ibid. p. 40.

⁴ Ibid. p. 54.

⁵ Idée Générale, p. 197.

⁶ Neues Allgemeines Künstler-Lexicon. München, 1841. 8°. T. xi. p. 238.

⁷ A Treatise on Wood Engraving, Historical and Practical. London, 1839. 8°. p. 377.

⁸ De l'Origine et des Débuts de l'Imprimerie en Europe. Paris, 1853. P. 7.

reproduire, parcequ'on n'a pu lui montrer l'estampe qu'il a vainement demandée à la bibliothèque nationale. J. Renouvier a été plus heureux : il a pu comme nous lire, sur les deux gravures du British Museum, le nom de Wilhem, et s'est empressé de confirmer, dans son *Histoire de l'Origine et des Progrès de la Gravure dans les Pays-Bas et en Allemagne* (Bruxelles, Hayez, 1860, 8°. p. 37), la rectification indiquée par M. Chatto. Mais l'erreur est tenace de sa nature, car M. Passavant, qui connaît et cite plusieurs fois l'ouvrage de Renouvier, fait revivre l'Antoine Phillery de Heineken, dans son *Peintre Graveur*,¹ où il n'hésite pas cependant à attribuer l'*Ars Moriendi*, la *Bible des pauvres*, le *Speculum Humanæ Salvationis*, le *Cantique des Cantiques*, &ca., à l'école des Pays-Bas.

Il est vrai que M. Passavant a commis, un peu plus loin,² une autre méprise singulière, quand il donne au *Speculum Conversionis Peccatorum*, imprimé à Alost en 1473, in-4°, et qui n'a pas de gravures, "des gravures sur bois bien dessinées et bien exécutées; les sujets "qu'elles représentent sont toujours disposés deux à deux et séparés par une colonne, comme "on le voit dans le *Speculum Humanæ Salvationis*." Pour citer son autorité, M. Passavant ajoute : "Dibdin donne deux fac-simile de ces gravures dans sa *Bibl. Spenceriana*, vol. iv. p. 554." J. Renouvier avait déjà commis la même erreur,³ lorsque parlant de Thierry Martens d'Alost, il dit : "Suivant cet auteur (Dibdin) le premier livre avec date des Pays-Bas, *Speculum Conversionis Peccatorum* du chartreux Rivel, imprimé à Alost en 1473, contiendrait des "gravures sur bois copiées de celles du *Speculum Humanæ Salvationis*." Mais plus loin il ajoute : "Les exemplaires du *Speculum* de Martens, que j'ai vus, ne contiennent pas de "planches." Si ces deux écrivains, au lieu d'être nos contemporains, avaient publié leurs livres au xvi^e siècle, et que l'ouvrage de Dibdin fut perdu, comme celui de Zuyren, il n'en faudrait pas davantage pour attribuer à Thierry Martens la gravure de notre livre xylographique. Malheureusement pour cette hypothèse, en ouvrant la *Bibliotheca Spenceriana*, à la page 254, on voit que les trois quarts de cette page sont remplis par la description du *Speculum Humanæ Salvationis*; et que les deux gravures, qui lui font face, sont tout simplement d'excellens fac-simile des gravures ff. 39 et 56 de ce livre, ne se rapportant nullement au *Speculum Conversionis*, dont la description commence au bas de cette même page 254. Cela est si évident, les gravures appartiennent si bien au *Speculum Humanæ Salvationis*, qu'il est incompréhensible que deux iconographes aussi distingués, soient tombés dans la même erreur, à moins que l'un n'ait copié l'autre sans vérification.

Nous arrivons maintenant au dernier système, mis en avant pour faire crouler l'édifice de Junius, et enlever à Laurent Coster l'honneur d'avoir inventé et pratiqué la typographie avant, ou simultanément avec Guttenberg. M. E. Harzen est entré dans la lice à son tour, par un article, sur l'ancienneté et l'origine des premières éditions du *Speculum*, inséré dans les Archives de R. Naumann;⁴ mais il flotte, comme ses prédécesseurs, entre Veldener, les frères de la Vie commune, et Dirk Stuerbout de Harlem, auquel il finit

¹ Le Peintre Graveur. Par J. D. Passavant. Leipsic, R. Weigel, 1860. 8°. Vol. i. p. 123.

² Ibid. p. 120.

³ Hist. de l'Origine et des Progrès de la Gravure. Bruxelles, 1860. 8°. p. 265.

⁴ Archiv für die Zeichnenden Künste, mit besonderer Beziehung auf Kupferstecher und Holzschnneider Kunst und ihre Geschichte. Leipzig, R. Weigel, 1855. 8°. p. 3; et 1856, p. 1.

par s'arrêter. Suivant sa première hypothèse, les livres xylographiques seraient dûs aux frères de la Vie commune, qui, sous la direction de Gerard Groot, s'étaient, vers la fin du xiv^e siècle, répandus, de Deventer et de Zwolle, dans les Pays-Bas et une partie de l'Allemagne. Sans être liés par des vœux monastiques et le célibat, ces frères vivaient en commun et s'occupèrent à copier et enluminer des MSS. jusqu'à l'époque de l'invention de l'Imprimerie. Alors, voyant leur industrie ruinée par la découverte des types mobiles, ils furent des premiers à se faire imprimeurs, notamment à Bruxelles, où leurs premières éditions avec date indiquent l'année 1476. Delprat, leur historien,¹ ayant dit que la communauté de Louvain avait abandonné sa règle pour se joindre aux Augustins en 1477, M. Harzen en concluait que Veldener avait pu être membre de cette communauté, avant de devenir Imprimeur et suppôt de la faculté de Louvain, et aurait reçu de la communauté les bois du *Speculum Humanæ Salvationis*, qu'il inséra ensuite, en les sciant en deux, dans son édition hollandaise de 1483. Cependant M. Ch. Ruelens, ayant démontré dans le *Bibliophile Belge*,² que les frères de la Vie commune de Louvain avaient changé leur règle dès 1447, et que le nom de Veldener ne se trouvait pas dans la liste des membres de la communauté, M. Harzen abandonne son hypothèse pour attribuer les dessins, sinon les gravures, de la *Bible des pauvres*, du *Cantique des Cantiques*, et du *Speculum*, à Dirk Stuerbout de Harlem, auquel il donne pour maître Roger Van der Weiden le vieux, plus connu sous le nom de Roger de Bruges.

On sait déjà que le Dr. Waagen attribue à ce dernier³ les meilleurs dessins de la *Bible des pauvres*, et des autres livres xylographiques, d'origine néerlandaise. Mais en mentionnant le nom de Stuerbout, tous les bibliographes allemands, ou partisans de Mayence, ont soin de dire que ce peintre travaillait à Harlem en 1462 et 1468. Suivant deux auteurs anglais,⁴ il ne serait mort qu'en 1476, quoique Fournier⁵ prétende qu'il était connu dès 1440. Dans un cas comme dans l'autre, Stuerbout, n'étant rattaché à la production des livres xylographiques que par une supposition, absolument dénuée de preuves, il serait oiseux de chercher la lumière dans cette direction ; quoiqu'il soit assez remarquable, que les premiers peintres hollandais, d'une renommée européenne, soient tous de Harlem : depuis Albert van Ouvatter, qui peignit à l'huile en 1400 ; Gérard de Harlem son élève, dont les ouvrages avaient tant de réputation qu'Albert Dürer fit le voyage de Hollande exprès pour les voir ; jusqu'à Dirk Stuerbout, Jean Mandyn et Volkaerte, connus vers 1450.

A vrai dire, le récit de Junius, loin d'impliquer que Laurent Coster ait été xylographe, le peint, au contraire, comme un bon bourgeois, qui va se promener aux environs de la ville pour tuer le tems, "*ut solent sumpto cibo aut festis diebus cives qui otio abundant.*" Il le montre, arrivant tout-à-coup et par hasard à l'invention des types mobiles de bois, qu'il change plus tard en types de métal ; et découvrant une encre grasse, plus propre à l'impression que celle des cartiers, connue depuis longtemps. L'invention des types mobiles par un

¹ Voyez G. M. Delprat trad. de G. M. Mohnike : *Die Bruderschaft des gemeinsamen Lebens*. Leipzig, 1840. 8°.

² Vol. ii. 2^e Série. Bruxelles, Heussner, 1855. 8°.

³ *Treasures of Art in Great Britain*.

⁴ *The Early Flemish Painters*, by Crowe and Cavalcaselle. P. 292. London, 1857. 8°.

⁵ *Origine de l'Imprimerie*. P. 141.

xylographe, n'eut point suivi cette marche : elle se fut produite, comme nous l'avons déjà remarqué, dans l'atelier, — non dans la campagne ; à la suite d'essais et d'opérations successives, — non tout-à-coup et par hasard, ainsi que le dit formellement Junius. D'ailleurs, un atelier unique d'où seraient sortis, comme le prétendent un certain nombre de Bibliographes hollandais, l'*Historia Sancti Joannis*, l'*Ars Moriendi*, la *Biblia Pauperum*, le *Canticum Canticorum*, le *Speculum Humanæ Salvationis*, &ca. &ca., multipliés par trois ou quatre éditions chaque, un tel atelier, disons-nous, aurait acquis, même à cette époque troublée, une notoriété éclatante, qu'auraient disséminée partout, les nombreux ouvriers, employés nécessairement à une aussi vaste production.

Ni Junius, ni aucun des auteurs qui l'ont précédé ou suivi immédiatement, ne font la moindre mention de cet atelier xylographique. Ils indiquent Harlem, comme le lieu de l'invention de la Typographie, et mentionnent le vol d'un ouvrier infidèle, qui va porter les procédés de son maître à Mayence, où l'invention est perfectionnée. La tradition ne dépasse pas ces limites bornées : toutes les additions qu'on y a faites, reposent évidemment sur des hypothèses modernes, sans autre autorité que des rapprochemens et des analogies, dont l'exactitude est, dans la plupart des cas, contestable, ou nulle à première vue.

Malgré le rapport évident qui existe entre l'exécution de la *Bible des pauvres*, et celle du *Cantique* et du *Speculum*, malgré la pensée commune qui inspire le dessinateur et le graveur de ces trois ouvrages, l'œil le moins exercé reconnaîtra qu'ils n'ont été ni dessinés, ni gravés, ni finis par la même main. La *Bible des pauvres*, par exemple,¹ dont le dessin et la gravure sont inférieurs à ceux du *Cantique* et du *Speculum*, offre cependant un certain nombre de planches dont l'exécution est au moins égale à celles des deux derniers, tandis que d'autres, d'un archaïsme grossier, semblent indignes de figurer dans un tel ouvrage.²

Une autre raison nous empêche de croire que les planches de la *Bible des pauvres* et le *Speculum* aient été exécutées, soit par le même artiste, soit sous ses yeux par ses élèves. On sait en effet qu'au moyen âge, il existait un code de règles sur la manière dont les images de sainteté devaient être exécutées. Molanus³ a donné ces règles, fixées d'abord par S. Bonaventure, et les artistes auraient regardé comme un sacrilège de s'en écarter en quoi que ce soit : aussi, quand ils avaient une fois traité un sujet biblique d'une certaine manière, ils le reproduisaient sans changement dans tous leurs ouvrages subséquents. Or nous avons dans la *Bible des pauvres* et dans le *Speculum*, plusieurs fois, les mêmes sujets, traités avec des variations qui n'existeraient pas si l'artiste eut été le même.

¹ Voyez *Biblia Pauperum*, reproduced in facsimile from one of the copies in the British Museum, with an Historical and Bibliographical Introduction by J. Ph. Berjeau. London, J. R. Smith, 1859. Fol.

² Nous devons rectifier ici une erreur dans la quelle nous sommes tombé, en écrivant l'introduction de notre fac-simile de la *Bible des pauvres*. Le petit nombre d'exemplaires (quatre seulement) que nous avons sous les yeux, diffèrent fort peu les uns des autres, nous avait porté à croire qu'il n'existait peut-être qu'une seule édition de cet ouvrage xylographique ; et que les différences pouvaient s'expliquer par les cassures, ou les réparations successives du même bois et les procédés imparfaits ou divers, employés lors de l'impression. Depuis, ayant eu l'occasion de comparer notre fac-simile avec plusieurs autres exemplaires, nous avons été forcé de reconnaître que la série des bois de ce livre xylographique a été gravée trois ou quatre fois peut-être, soit par la main du graveur original, soit sous ses yeux, au moyen du décalque sur le nouveau bois des feuillets de la première édition.

³ J. Molanus de *Historia SS. imaginum et picturarum*. Lovan. 1584. 8°

Une comparaison de ces différences, ne manquera peut-être pas d'intérêt pour le lecteur. Nous indiquerons par a, b, c, les compartimens gauche, central et droit, des planches de la *Bible des pauvres*, et par leur numéro d'ordre les figures du *Speculum*:—

SPECULUM HUMANÆ SALVATIONIS.

Fol. 7, fig. 1. *casus luciferi*. Composition originale.

Fol. 7, fig. 2. *deus creavit hominem*. C'est la création de la femme.

Fol. 8, fig. 4. *nequaquam moriemini*. Serpent à tête de vierge, à corps de dragon.

Fol. 9, fig. 5. *mulier decepit virum*. Serpent ordinaire.

Fol. 19, fig. 25. *Hic annunciat*. Excellente composition.

Fol. 19, fig. 26. *Dominus apparuit*. Moïse n'a pas de cornes, comme dans le dessin de Springinklee, Bibl. Sacon, 1521, f^o. xii.

Fol. 20, fig. 27. *Vellus gideonis*. La rosée tombe à grosses gouttes sur la toison : l'ange est debout appuyé sur l'épaule de Gédéon.

Fol. 21, fig. 29. *Nativitas domini*. Le Christ est posé dans une gloire, sur le sol, entre Marie et Joseph.

Fol. 22, fig. 31. *Virga aaron floruit*. Elle est à trois branches, posée dans un pied de candélabre, sur un autel ; aucun personnage dans le dessin.

Fol. 23, fig. 33. *Tres magi adorant*. La Vierge assise sur le pied d'un lit, sous un hangar ouvert, reçoit les présents des trois mages.

Fol. 25, fig. 37. *Maria obtulit filium*. Intérieur d'église, une des femmes tient un panier avec les deux colombes.

Fol. 26, fig. 40. *puer Samuel oblatus*. Ici une des femmes tient un cierge, et un veau est à ses pieds.

Fol. 27, fig. 41. *Omnia ydola corruerunt*. Fuite en Egypte, et chute des idoles dans le même sujet.

Fol. 29, fig. 45. *Ihesus baptisatus*. Même disposition dans le *Schatzbehalter* de Springinklee.

Fol. 31, fig. 49. *Cristus temptatus*. Démon à longue queue ; un seul dôme au fond : rocher de même.

Fol. 32, fig. 51. *David fugavit golyam*. Il le tue réellement avec la fronde, de loin.

Fol. 33, fig. 53. *Magdalena penituit*. Costumes différents de ceux de la *Bible des pauvres*.

BIBLIA PAUPERUM.

Fol. 20c. Composition copiée plus tard par Springinklee dans le *Schatzbehalter*.

Fol. 26a. Paysage différent ; un seul arbre.

Fol. 1a. Serpent dressé sur sa queue ; attitudes singulières.

Fol. 10c. Serpent à tête de Vierge, comme dans la tentation de Raphaël.

Fol. 1b. Composition beaucoup plus naïve que celle du *Speculum*.

Fol. 2a. Dessin grossier du buisson ardent.

Fol. 1c. L'ange est dans une gloire et tient un rouleau.

Fol. 2b. La Vierge est assise sur un lit, tenant un livre, Joseph est assis près du lit ; tandis que l'enfant Jésus est posé dans la crèche même.

Fol. 2c. Une seule tige épineuse, surmontée d'une fleur, posée au milieu d'une rangée de 6 cierges : Aaron balance un encensoir.

Fol. 3b. Même idée, mêmes personnages, mais vêtus et groupés différemment.

Fol. 4b. Une des femmes qui accompagnent la Vierge tient un cierge.

Fol. 4c. Triptyque, costume de femme hollandaise très frappant ; sujet traité de même par Van Liesborn (National Gallery, Londres).

Fol. 6b. Chute des idoles dans un temple.

Fol. 5b. Fuite en Egypte ; attitudes différentes.

Fol. 9b. Sujet traité de même ; imité de Gaddi Taddeo, 1330-1336.

Fol. 10b. Même idée : démon traité différemment ; ville sur le second plan avec un dôme.

Fol. 28a. David coupe la tête de Goliath.

Fol. 13b. Le même dessin que le *Speculum*, avec la seule différence des costumes.

SPECULUM HUMANÆ SALVATIONIS.

Fol. 34, fig. 55. *Paterfamilias filium prodigum suscepit.* Quatre personnages, tandis qu'il n'y en a que deux dans le dessin de la *Bible des pauvres*.

Fol. 34, fig. 56. *David de adulterio redargutus.* Deux personnages seulement David et Nathan.

Fol. 35, fig. 57. *Cristus fleuit super civitatem.* Entrée à Jérusalem : donc le dessin et l'inscription sont en désaccord.

Albert Dürer et Schœuffelein (*Speculum passionis*) ont copié de celle-ci leur entrée à Jérusalem.

Fol. 36, fig. 59. *David susceptus cum laudibus.* David à cheval suivi d'autres cavaliers ; la tête de Goliath au bout de son épée.

Fol. 37, fig. 61. *Cristus manducavit pascha.* Disciples assis sur des plians, des bancs et des chaises de forme singulière. Jean n'est pas couché sur le sein de Jésus.

Fol. 37, fig. 62. *Manna datur.* Trois hommes et deux femmes recueillent la manne dans des cruches.

Springinklee (*Bible Sacon*, 1521) a traité le sujet de même.

Fol. 38, fig. 64. *Melchisedech obtulit abrahe.* Abraham armé de pied en cap, mais avec un chapeau au lieu d'un casque ; Melchisedech offre le vin dans un pot à anse et un pain.

Fol. 39, fig. 65. *Cristus prostravit.* Le Christ tient son vêtement d'une main, le paysage est rocailleux, mais ouvert.

Fol. 41, fig. 69. *Cristus dolose traditus.* St. Pierre et Malchus avec son oreille coupée manquent ici.

Fol. 41, fig. 70. *Joab interfecit fratrem suum amasam.* Assez mauvais dessin, Joab frappe par devant. Imité par Springinklee.

Fol. 44, fig. 75. *Cam derisit patrem.* Un bouc, symbole de la luxure, broute la vigne.

Fol. 47, fig. 81. *Cristus coronatur spinea corona.* Le Christ tient un roseau, l'un des bourreaux à genoux lui crache au visage.

Fol. 49, fig. 85. *Cristus baiulavit crucem suam.* Un seul des soldats. Siméon supporte la croix.

Fol. 49, fig. 86. *Ysaac ligna portat.* Sujet en désaccord avec l'inscription : c'est le sacrifice d'Abraham. Le bélier manque.

Fol. 50, fig. 88. *Heres vinee proiectus est.* Les inscriptions des deux sujets de cette page ont été échangées par mégarde l'une pour l'autre. La fig. 88 représente les deux espions rapportant la grappe de raisin monstrueuse.

BIBLIA PAUPERUM.

Fol. 32c. Dessin tout différent et de beaucoup inférieur à celui du *Speculum*.

Fol. 13a. Trois personnages, le sujet n'a pas été compris par l'artiste.

Fol. 14b. L'entrée à Jérusalem est ici un sujet de joie : *carmen hebreorum te laudat criste.* La référence est opposée à celle du *Speculum*, où la seconde figure rappelle les lamentations de Jérémie.

Fol. 14a. David est à pied, et tient par les cheveux une tête monstrueuse. Costumes tout différents de ceux du *Speculum*.

Fol. 18b. Jean est couché sur le sein du Christ, dans une attitude qui a été imitée par A. Carrache.

Fol. 18c. Moïse est présent à la récolte de la manne qui se fait dans des paniers, un plat, et même le pan d'un manteau.

Fol. 18a. Abraham a le casque en tête, et Melchisedech lui offre une hostie et le vin dans un calice. G. Hemmling a traité ce sujet comme dans le *Speculum*.

Fol. 20b. L'un des gardes tient une torche allumée ; le calice est posé sur le rocher du second plan, où l'on voit une clôture en claies.

Fol. 21b. S. Pierre remet son sabre dans le fourreau, tandis que Malchus est à terre avec sa lanterne et son bâton. Lucas de Leyde a traité ce sujet de même.

Fol. 21a. Joab poignarde par derrière Abner, dont on ne voit ni les bras, ni les mains.

Fol. 23a. Deux ceps de vigne, pas de bouc : costumes plus simples que ceux du *Speculum*.

Fol. 23b. L'un des bourreaux a la même coiffure qu'un de ceux du *Speculum* : attitudes différentes.

Fol. 24b. Trois soldats : le cortège est à peine sorti des portes de Jérusalem.

Fol. 25a. Le bélier est sur le premier plan, Isaac n'est pas tourné du côté du glaive, comme dans le *Speculum*.

Fol. 9c. Même idée, mais dessin plus grossier que celui du *Speculum*, et costumes différents.

SPECULUM HUMANÆ SALVATIONIS.

Fol. 55, fig. 98. *Jacob deflet filium*. C'est à cette page que commencent les dessins d'un autre artiste, exécutés par un autre graveur que les 48 premières pages du *Speculum*. Dans ce dessin, deux phylactères ont été laissés en blanc et ne sont remplis dans aucun des exemplaires.

Fol. 57, fig. 101. *Hora completorii datur sepulture*. Jesus est déposé dans le tombeau par deux hommes, en présence de la Vierge, de St. Jean, l'une et l'autre avec des auréoles, et deux femmes en costume mondain : le tombeau est dans la campagne ouverte, ce qui ne s'accorde pas avec le texte, où le sépulchre est si minutieusement décrit, que l'auteur semble avoir fait le voyage de la terre sainte.

Fol. 58, fig. 103. *Joseph missus in cisternam*. Joseph est précipité dans la citerne par ses onze frères, mais dans des conditions telles, qu'il lui est impossible d'arriver au fond sain et sauf.

Fol. 58, fig. 104. *Jonas a cete deuoratus*. Le bateau, d'où Jonas est précipité directement dans la gueule de la baleine, est aussi hollandais que possible. La mer est assez agitée, pour faire croire à la tempête indiquée dans le texte. Du reste l'attitude de Jonas est la copie exacte de celle de Joseph précipité dans la citerne.

Fol. 59, fig. 105. *Sancti patres liberantur de inferno*. La gueule du monstre qui représente l'enfer, rend les patriarches détenus dans les limbes, au Christ, dont la main gauche tient une croix avec une flamme à trois pointes, sur laquelle est également une croix. Des démons, aux fenêtres d'un chateau-fort, semblent vouloir retenir la proie qui leur échappe.

Fol. 59, fig. 106. *Israhel liberatio a pharaone*. Les israélites, sous la conduite de Moïse armé de sa verge, sortent des portes de la ville; mais le peuple juif n'est ici représenté que par six personnages, dont une femme porte un enfant dans ses bras et traîne l'autre à la main.

Fol. 60, fig. 108. *Liberatio loth a sodomis*. Loth est conduit par l'ange et suivi de ses deux filles; tandis que sa femme, changée en statue de sel, paraît en buste seulement sur un piédestal élevé. Sodome, au milieu d'un lac, est abîmée par un tremblement de terre qui renverse ses édifices, tandis que des langues de feu descendent du ciel sur la ville coupable.

Fol. 61, fig. 109. *Resurrectio domini*. Le Christ sort du tombeau où il a été déposé [fig. 101], au milieu de quatre gardes endormis. Sur le second plan, une ville dont la route serpente sur la colline.

Fol. 61, fig. 110. *Samson tulit portas gaze*. Samson, chargé des battants de la porte, sort à peine de la ville; la partie antérieure de sa botte gauche manque dans toutes les éditions.

BIBLIA PAUPERUM.

Fol. 16a. Le sujet, ici, est à peine indiqué: Jacob, drapé dans son manteau, est abordé en dehors de la ville par le messenger porteur de la fatale nouvelle, qui ne montre même pas le vêtement ensanglanté. D'ailleurs l'inscription s'applique au complot des frères de Joseph, non à la douleur du père.

Fol. 27b. Le Christ est aussi déposé dans le tombeau par deux hommes, en présence de la Vierge, de St. Jean, et de Marie Madeleine, tous les trois avec des auréoles, le sépulchre est dans la campagne; mais son dessin est semblable à celui que donne Israël van Meckenem dans ses gravures, et qui se trouve dans la lettre d'indulgence, à laquelle M. de Laborde donne la date de 1410.

Fol. 27a. Joseph est descendu dans la citerne avec une corde, six de ses frères seulement procèdent à cette opération, qui semble dirigée avec toute la prudence nécessaire.

Fol. 27c. Le navire vogue à pleine voile, mais à rebours, dans une mer presque calme; Jonas joint les mains en avant de sa tête, comme un baigneur qui s'apprête à plonger. La baleine, avec une tête de brochet, n'est pas encore arrivée auprès du navire.

Fol. 28b. Il n'y a point de chateau-fort; la gueule du monstre qui représente l'enfer, semble émerger de l'eau. Le Christ tient la même croix avec une flamme terminée en pointe, mais non tronquée, comme dans le *Speculum*.

Fol. 9a. La scène est plus dramatique; car le Pharaon et son armée disparaissent dans la mer rouge, sur le second plan; tandis que Moïse, dans la même attitude que dans le *Speculum*, ouvre la marche dans le désert.

Fol. 38a. Aucun personnage dans le dessin: deux villes à peu de distance l'une de l'autre, dans un paysage montagneux; des langues de feu, attachées aux nuages, n'ont encore atteint ni les édifices, ni la cime des arbres.

Fol. 29. Le Christ sort du tombeau au milieu de trois gardes qui semblent frappés de stupeur. Il tient à la main la croix à flamme. Sur le second plan, colline ondulée avec un seul arbre.

Fol. 29a. Samson, chargé des deux battants de la porte, est déjà loin de Gaza, dont on aperçoit les murailles sur le second plan. Il a des bottes molles comme dans le *Speculum* et la tête entourée d'une écharpe flottante.

SPECULUM HUMANÆ SALVATIONIS.

Fol. 62, fig. 111. *Exitus iōne de ventre ceti*. Jonas est expulsé de la baleine, qui a, plus que jamais, la tête et les écailles d'un brochet. Sur le second plan, un navire à la voile avec ses matelots, et un port de mer avec ses fortifications.

Fol. 63, fig. 113. *Extremum iudicium*. Ce sujet traité par tous les artistes du xv^e siècle, appartient de nouveau au premier graveur du *Speculum*, ou, dans tous les cas, à un artiste plus habile que celui des dessins précédens. À droite du Christ un lys, à gauche une épée, double symbole de la récompense des bons et de la punition des méchants. Les ombres sont de nouveau en harmonie avec celles de l'encadrement.

Fol. 64, fig. 115. *Regnum celorum simile decem virginibus*. Dessin d'une charmante composition; la lumière vient de gauche, comme dans l'encadrement; les cinq vierges sages montent un perron au sommet du quel elles sont reçues par un ange et le Christ; tandis que les cinq vierges folles descendent les marches opposées du perron, pour aller s'engloutir dans la gueule béante du monstre qui représente l'enfer.

Beaucoup d'autres rapprochemens curieux pourraient s'établir entre les deux livres xylographiques; mais il nous suffira d'avoir montré, par la comparaison qui précède, combien il est peu probable que le même artiste, graveur, ou peintre ait exécuté, dans des conditions si différentes, et quelquefois si opposées, ces deux ouvrages, dont le sujet est cependant presque le même, puisque tous les deux ont pour objet d'indiquer le rapport qui existe entre les prophéties de l'Ancien Testament et les événemens accomplis dans le Nouveau Testament.

Cette communauté de vues si frappante, dans la pensée, sinon dans l'exécution, ne nous permet pas cependant de nous ranger à l'opinion de M. J. D. Passavant qui, dans son *Peintre Graveur* (Leipsic, 1860, 8^e. p. 109), prétend que le *Speculum Humanæ Salvationis* n'est qu'un abrégé et en quelque sorte une imitation de la *Bible des pauvres*. Sans doute, le plan des deux ouvrages est le même; mais il serait bien plus vrai de dire que le dernier, avec ses quelques lignes de texte sur chaque page, est un abrégé très succinct du *Speculum*, dont les MSS. sont de beaucoup antérieurs à la composition de la *Bible des pauvres*.

Quant au *Cantique des Cantiques*¹ xylographique, aucun des 32 sujets qu'il représente n'a de rapport direct avec ceux du *Speculum*, ou de la *Bible des pauvres*: le peintre et le graveur, si les deux qualités ne sont pas confondues dans la même personne, appartiennent à la même école; mais ils sont bien supérieurs aux artistes à qui nous devons les deux premiers ouvrages, par l'élégance du dessin, aussi bien que par le fini de l'exécution.

¹ Canticum Canticorum, reproduced in fac-simile from the Scriverius copy in the British Museum, with an Historical and Bibliographical Introduction by J. Ph. Berjeau. London, Trübner and Co. 1860, Fol.

BIBLIA PAUPERUM.

Fol. 29c. Jonas, les mains jointes, est debout dans la gueule de la baleine. Paysage désert et formant les deux rives d'un bras de mer très étroit. La baleine a plus l'air d'un barbeau que d'un brochet.

Fol. 37b. Dessin presque informe: deux épées, l'une à droite, l'autre à gauche. Albert Dürer, Schaeuffelein, et Springinklee dans le *Schatzbehalter*, placent comme dans le *Speculum* le lys à droite, l'épée à gauche. Cependant Springinklee dans la Bible Sacon (Lyon, 1521), remplace l'un et l'autre par deux anges qui sonnent de la trompette.

Fol. 20a. Dessin bien composé; mais qui ne représente que la moitié de celui du *Speculum*: c'est-à-dire les cinq vierges folles descendant les degrés, disproportionnés pour les figures, d'un escalier qui aboutit à la gueule béante de l'enfer. Deux démons armés de hameçons s'apprêtent à les jeter en proie au monstre qui les attend.

Quand M. Harzen, le Dr. Waagen, et M. Passavant, abdiquant les traditions erronées des bibliographes allemands, reconnaissent l'origine néerlandaise de ces trois ouvrages, ils se rendent à une évidence désormais incontestable; mais c'est tomber dans une erreur aussi palpable, que de les attribuer au même artiste,—que cet artiste soit Laurent Coster, Jean Veldener, Thierry Stuerbout, ou l'un des frères de la Vie commune.

L'identité de sujet, de style et d'exécution, montre cependant que si plusieurs artistes ont exécuté simultanément, ou à peu de distance l'un de l'autre, ces trois ouvrages, ils ont dû se trouver en contact fréquent, et obéir, pour ainsi dire, à la même direction générale: à la direction qui émanerait du chef, ou du chapitre d'une communauté, divisée en plusieurs maisons disséminées sur une certaine étendue de pays. Or, qui remplit toutes ces conditions plus complètement que les frères de la Vie commune?

Leur institut, sans être astreint, comme nous l'avons dit, aux pratiques et aux règles monacales, se composait de phalanstères fourriéristes, ou plutôt de maisons, semblables à celles des frères moraves de nos jours. Le travail, dont le produit servait à la Vie commune, se faisait en commun; et ce travail consistait principalement à copier et enluminer des Manuscrits. Quoi de plus simple à concevoir, que ces frères, pour accélérer leur travail, aient employé d'abord, pour la production à la brosse de leur capitales rubriquées, ces feuilles de cuivre découpées à jour, dont l'usage est pour ainsi dire immémorial? Quoi de surprenant, à ce qu'ils aient ensuite remplacé cet ustensile imparfait, par la gravure sur bois des lettres ornées, et des images de saints, qui décorent leurs livres dès 1440?¹ Enfin pourquoi, des lettres à la brosse, et de la gravure des images, ne seraient-ils pas arrivés naturellement, forcément nous devrions dire, à la gravure des livres xylographiques, tels que la *Bible des pauvres* et le livre des *Cantiques*, dont le texte, originairement, s'intercalait sans doute à la main, entre les feuillets xylographiques, ainsi qu'on en a encore un certain nombre d'exemples? Où, par exemple, A. Vérard, dans sa *Bible des pauvres*, plus connue sous le nom de *Figures du Vieil Testament et du Nouvel* (Paris, circa 1500, fol., dont un exemplaire unique, sur vélin, se trouve au British Muséum), aurait-il été prendre le texte serré qu'il intercale, ou imprime au revers des 40 gravures de ce livre?

Les frères de la Vie commune, comptant parmi leurs membres des enlumineurs, des peintres et graveurs, auraient donc gravé, dans la première moitié du xv^e siècle, les livres xylographiques d'origine incontestablement hollandaise; et, entr'autres, les planches du *Speculum Humanæ Salvationis*, dont presque tous les MSS. parvenus jusqu'à nous, sont déshonorés, par des dessins informes. Ils auraient été plus loin: encouragés par la réussite de la *Bible des pauvres*, dont le texte est passablement gravé pour le temps, et après avoir imprimé au frotton la quantité de vignettes nécessaire à la confection des MSS. du *Speculum* dont ils espéraient avoir la vente, ils auraient entrepris la gravure du texte même; mais après avoir terminé vingt planches, ils se seraient arrêtés devant l'énormité du labeur qu'entraîne la gravure des lettres, et seraient revenus à

¹ Par exemple, le Spirituale Pomerium MS. de la Bibliothèque Royale de Bruxelles, où l'on trouve douze gravures sur bois, dues aux frères de la Vie commune, de la maison de Groenendaël, près Bruxelles. Voyez Dumortier, Notes sur l'Imprimerie. Bulletins de l'Académie Royale de Bruxelles, t. viii., 1841; Renouvier, loc. cit., p. 79; Passavant, loc. cit., p. 112, vol. 1.

leur première idée d'exécuter le texte à la main, par les moyens ordinaires de la calligraphie.

Là, se place en outre un accident, qui a dû faire suspendre l'ouvrage : c'est à dire la mort ou la retraite de l'habile graveur, qui était arrivé à la 48^e page, et dont le concours, manquant tout-à-coup, ne put-être remplacé que par celui d'un artiste inférieur à tous les égards. Cependant un citoyen de Harlem, Laurent Coster, avait découvert la typographie en caractères mobiles et la pratiquait sur de petits ouvrages tels que l'Horarium, le Donatus, et d'autres sans doute, que le temps rattachera peut-être à son nom. Pourquoi, à ce point de sa découverte, Laurent Coster, n'aurait-il pas acheté des frères de la Vie commune, le tirage entier des gravures du *Speculum*, dont il entendait imprimer le texte avec ses caractères mobiles ? Pourquoi les frères de la Vie commune, industriels avant tout, auraient-ils refusé de céder avantageusement un travail inachevé, qu'ils pouvaient d'ailleurs reprendre à volonté, puisqu'ils conservaient les planches, qu'ils transmirent plus tard à Veldener ? Voilà suivant nous la marche naturelle, forcée de la production du *Speculum Humanæ Salvationis*, tel que nous le connaissons.

Considérée sous ce point de vue, la question tend vers une solution, qui ne diminue en rien la gloire de Laurent Janszoon. Elle se dégage, au contraire, des exagérations discordantes, que des écrivains hollandais trop zélés, ont accumulées sur la mémoire de leur compatriote. Ou Coster n'a jamais été graveur d'images, ou le récit de Junius pêche par la base : tel est le dilemme, dont il faut choisir un des termes, sous peine d'admettre deux hypothèses inconciliables. La rédaction du passage de Junius, "inde etiam pinaces totas figuratas additis characteribus "expressit," s'applique à l'impression, non à la gravure, et par conséquent confirme l'interprétation que nous donnons à son récit.

CHAP. III. — QUEL A ÉTÉ L'IMPRIMEUR DU SPECULUM ?

I.

LES types du *Speculum* ont une forme particulière qu'il est impossible de méconnaître ou de confondre avec ceux des caractères allemands. Voici à quels signes un savant bibliographe, F. A. Ebert, les reconnaît pour appartenir spécialement à la Hollande :

“ Le type gothique en Hollande est, dès l'origine, complètement différent de l'allemand. Il est en général extrêmement gras, il recherche les angles, les coins qui se terminent en pointe. Les initiales sont ornées de traits fins et obliques ; et les lettres à longues tiges se terminent pas des traits allongés. . . . Toutes ces particularités s'appliquent également aux MSS. hollandais jusqu'à la fin du xv^e siècle. Le type hollandais est donc, dès l'origine, une véritable imitation de l'écriture : il est complètement national.”¹

Maintenant, il est certain que les imprimeurs allemands, qui, comme Veldener, Jean de Westphalie, &ca., vinrent s'établir en Hollande au xv^e siècle, y apportèrent des caractères qui n'ont rien de la forme indiquée par Ebert. Il est non moins certain que leurs élèves, ou leurs successeurs, pendant le dernier quart du xv^e siècle, se servirent pour la plupart de la gothique bâtarde, mise à la mode par les imprimeurs mayençais, en abandonnant aux hollandais eux-mêmes la lourde gothique du *Speculum*, que ceux-ci d'ailleurs n'imitèrent qu'imparfaitement, comme on peut le constater dans les caractères tourmentés, à arrêtes irrégulières, de Jacob Bellaert,² ou dans les types plus sobres de Gerard Leeu³ ou de Peter van Os.⁴

Quand Heineken prétend que les caractères du *Speculum* “ ressemblent entièrement, pour la forme et pour le dessin, aux tables du Donat,⁵ il ne se trompe pas, puisque les deux “ livres sortent de la même officine ; mais quand il ajoute : ” et généralement aux “ caractères “ de l'atelier de Faust et de Schœffer ” il commet une erreur, dont aucun bibliographe, si passionné qu'il soit, n'assumerait aujourd'hui la responsabilité.

Gotthelf Fischer, dans son *Essai sur les Monuments Typographiques de Gutenberg* (Mayence, an x. p. 64, 4°), attribue les caractères du Donat et par suite ceux du *Speculum* à Richard Paffraet de Cologne, imprimeur à Deventer ; mais les caractères de cet imprimeur sont allemands, demi-gothiques, et ne ressemblent en rien à ceux du Donat et du *Speculum*.⁶

Le seul fondeur du xv^e siècle, dont les types se rapprochent le plus de ceux du *Speculum*, est l'imprimeur anonyme des ouvrages publiés à Hasselt (non loin de Zwoll en Hollande), de 1480 à 1490 ; et notamment de *Het Leuen en Miraculen Van St. Jheronimus*, 1490, 4° ; *Epistelen en Ewangelien 't heele jaar door*, 1480, 4° ; et *Die passie en dat lyden ons heeren*

¹ F. A. Ebert, dans le Journal *Hermès*. Leipzig, 1823 ; iv. st. p. 63.

² Otto van Passau Boec der Golden Throen. Harlem, fol. 1484.

³ Dialogus Creaturarum. Gouda, 1482. Fol.

⁴ Die Passye end Liden ons Heren. Zwoll, 1489. 4°.

⁵ Idée Générale, p. 447.

⁶ Voyez le *Speculum exemplorum*. Daventriæ, Richard Paffroed, 1481, in fol. British Museum, Grenv. Coll. No. 8994, qui n'offre pas moins de 20 marques de papier différentes dans le même volume.

Jhesu Christi, 1488, 4° :—ce dernier, avec des gravures de la *Bible des pauvres*, sciées du bloc original, comme celles que, l'année suivante, Peter van Os introduisit dans son édition du même livre.

Indépendamment de son origine incontestablement hollandaise, la composition du *Speculum* offre des particularités, qu'on ne retrouve dans aucun des livres du xv^e siècle, imprimés en hollande, soit par des étrangers, soit par les hollandais eux-mêmes. Ainsi : 1° les contractions, les abbréviations, et les liaisons, y sont tellement nombreuses, que le fondeur a été obligé de graver, suivant Ottley,¹ 156 poinçons ou matrices différentes ;—suivant nous près de deux cents, car Ottley en a oublié un grand nombre. 2°. La lettre *m* sans être surmontée d'un point, comme dans les types de Colard Mansion, ou de W. Caxton, est constamment employée pour les syllabes *in*, *ni*, *iu*, *ui* ; de même que *nn* pour *im*, *mi*, *uv*, *vu*, &ca. Le *t* final a une forme particulière **tj** qu'on ne retrouve que dans les MSS. hollandais, ainsi que l'a constaté M. de Laborde.²

La fonte, employée à la composition des quatre éditions costériennes du *Speculum*, est donc une fonte *sui generis*. La masse de ces quatre éditions rattache, en vertu de la loi d'attraction, à l'atelier qui les a produites, tous les livres de moindre importance, tels que l'*Horarium*, les *Donats*, le *Gulielmus de Saliceto*, &ca., dont les types sont, ou absolument semblables, ou tellement analogues, qu'il est impossible de les rapporter à aucun autre atelier connu. Nous employons ici le mot fonte sans hésiter, parcequ'il nous semble prouvé, par l'expérience qu'a faite M. A. Bernard, que les caractères du *Speculum* et des ouvrages qui lui sont postérieurs, comme les dernières éditions du *Donatus*, du *Gulielmus de Saliceto*, &ca., sont métalliques et ont été fondus dans le sable. L'autorité de Fournier si grande en cette matière, et la démonstration si ingénieuse de M. de Laborde,³ sur la possibilité d'imprimer un ouvrage tel que le *Speculum* avec des caractères mobiles de bois, s'effacent devant l'identité absolue des types de cet ouvrage. En les ramenant à 200 modèles environ, ces types, gravés sur bois probablement, ont servi au moulage de la fonte entière dans le sable fin. Des caractères de bois, employés à l'impression du livre entier, présenteraient en effet, ces fissures, que l'on reconnaît si bien dans les planches entièrement xylographiques ; tandis que, regardée au microscope, l'impression des types costériens, n'offre que des vides arrondis, où l'on retrouve la marque de grains de sable qui n'ont pas été suffisamment tamisés.

Maintenant, il existe donc une série d'ouvrages, évidemment sortis du même atelier, à une époque reconnue antérieure, ou contemporaine à la production des monumens de la typographie mayençaise. Ces ouvrages ont été incontestablement produits en Hollande, aussi bien que les gravures dont ils sont illustrés. Cependant, ni par la forme des types, ni par la méthode suivie dans la composition, on ne peut les rattacher à aucun des ateliers hollandais fondés au xv^e siècle, soit par des artistes allemands, soit par leurs élèves néerlandais, qui ont daté les livres sortis de leurs presses, en ayant soin d'y apposer leurs noms. Ces ouvrages d'une origine commune, désormais constatée, ont été attribués d'abord à Faust et Schœffer,⁴ ensuite

¹ Voyez le fac-simile qu'il en donne dans son "Inquiry into the Origin of Engraving," p. 238.

² Débuts de l'Imprimerie à Strasbourg. Paris, 1840. 8°. p. 18.

³ Ibid. p. 70, et ss.

⁴ Heineken, Idée Générale, p. 447.

à Veldener, puis aux frères de la Vie commune, à Richard Paffroet, à beaucoup d'autres imprimeurs enfin, à qui on semblait ne demander qu'une chose : c'est que le premier ouvrage issu de leurs presses ne fut pas antérieur à 1470,—sans s'inquiéter si leurs types ressemblaient ou non à ceux du *Speculum*.

A quoi bon tant d'hypothèses sur le nom de cet imprimeur inconnu, quand une autorité considérable, celle d'Adrien de Jonghe, révélait ce nom dès le xvi^e siècle ? Pourquoi toute cette peine perdue sur des noms impossibles, quand un historien, dont le témoignage n'a été d'ailleurs infirmé sur aucun des autres faits historiques qu'il relate, a bien voulu donner à la bibliographie naissante un renseignement précieux sur la paternité de ces livres singuliers, qu'on ne pouvait rattacher à aucun nom connu d'imprimeur du xv^e siècle ? Pourquoi, au lieu d'accueillir avec reconnaissance ce document respectable, confirmé par les témoignages antérieurs d'Ulrich Zell, de Guicciardini, de Coornhert, de Van Zuijren, d'Accorso, d'Ortels, de George Braun, de Michel Eytzinger, de Mathias Quadt, et de Noël Conti, les bibliographes du xviii^e siècle ont-ils injurié de Jonghe avec tant de fureur ?

Ah ! c'est que cet historien, longtemps inconnu lui-même, ou dédaigné, est tout-à-coup mis en avant par une grande autorité bibliographique, par son compatriote Meerman, savant distingué, dont le livre¹ est appelé à prendre une place honorable dans toutes les bibliothèques de l'Europe ! C'est que la *Batavia*, ainsi remise en lumière, rattache l'invention de l'imprimerie à la production du *Speculum Humanæ Salvationis* ! C'est enfin que l'honneur de la première application des types mobiles est enlevé à Mayence et à l'Allemagne pour passer à Harlem et à la Hollande !

Des pièces authentiques prouvent que, dès 1436, Gutenberg s'était livré à des essais d'imprimerie en caractères mobiles, dans la ville de Strasbourg, où il résidait alors. Un procès, dont les pièces furent découvertes par Schoepflin au siècle dernier ne laissent plus aucun doute à cet égard.² Les bibliographes sont partagés sur le résultat de ces tentatives : les uns admettent qu'elles échouèrent complètement ; les autres qu'elles furent couronnées d'un plein succès ; quelques uns vont jusqu'à nier que ce procès ait aucun rapport avec l'imprimerie. Mais, quoique les parties et les témoins soient extrêmement réservés sur la nature d'opérations qui sont alors, et doivent rester encore longtemps après, un secret pour le public, l'imprimerie des livres s'y trouve mentionnée aussi clairement que possible. L'application erronée du mot *Spiegel*, sur lequel les associés font rouler volontairement une équivoque, afin de tromper le public, sans s'écarter littéralement de la vérité dans leurs dépositions devant le juge, a si bien réussi, qu'elle est parvenue jusqu'à ces derniers temps sans être éclaircie. M. de Laborde après avoir démontré d'une manière irréfutable que le procès se rapporte à l'imprimerie, dit cependant :³ " Les autres ont expliqué tout le procès, comme désignant la fabrication des " miroirs dont il est question dans un ou deux passages." Et plus loin, p. 67, " M. Wetter ... " voit la possibilité d'expliquer les actes par la frappe des médailles de saints pour le pèlerinage " d'Aix-la-Chapelle, et aussi par la fabrication de certains miroirs inventés par les Allemands,

¹ *Origines Typographicæ*. Hagæ Comitum, 1765. 4°.

² M. L. de Laborde, dans ses *Débuts de l'Imprimerie à Strasbourg* (Paris, 1840, 8°.), reproduit les pièces de ce procès en allemand, avec la traduction française en regard.

³ *Ibid.* p. 62.

“qui demandaient l'emploi du plomb, et, dans leurs bordures, l'impression d'ornements.” M. de Laborde accepte donc la traduction du mot *Spiegel* par celui de miroir de toilette; il ne se révolte pas contre cette idée ridicule de faire de Gutenberg et de ses associés des fabricants de miroirs.

M. Paul Lacroix est donc le premier qui ait, avec raison, fait justice de cette application erronée du mot *Spiegel*, que le témoin Ant. Heilman emploie dans sa déposition en faveur de Gutenberg, commençant ainsi: “*Item. Herr Anthonie Heilman hat geseit Als er gewahr wurde das Gutenberg Andres Dritzehen zur einem dirten teil wolte nehmen in die Ochevart zu den Spiegeln do bete er jn gar flisseclich das er Andres sinen bruder ouch darinneme.*”¹

“Tous ceux qui possédaient le secret de Gutenberg,” dit M. Paul Lacroix, “l’avaient bien gardé et il ne fut question dans le procès que du polissage des *pierres* et de la fabrication des *miroirs*. . . . Gutenberg,” continue le savant bibliographe,² “est évidemment un graveur sur bois, André Dritzehen compose ou assemble les lettres, mais on ne parle pas encore du tirage qu’attendent les formes couchées dans la presse. L’ouvrage que l’on imprime et qui va être mis au jour pour le pèlerinage d’Aix-la-Chapelle, est d’ailleurs clairement désigné; c’est le *Speculum Humanæ Salvationis*; c’est une imitation plus ou moins parfaite du fameux livre d’images, dont la Hollande a déjà publié trois ou quatre éditions en latin et en hollandais.”

M. Paul Lacroix pense que l’édition du *Speculum*, imprimée à Strasbourg par Gutenberg et ses associés, est précisément celle que nous avons déjà mentionnée et qui contient les additions de Joannes Italus,—édition attribuée jusqu’à ce jour à Gunther Zainer, premier imprimeur à Augsbourg en 1470, parceque, dit M. Lacroix, on l’a confondue avec le *Speculum Passionis Christi* qui porte, en effet, le nom de Zainer et la date de 1470. Nous avons comparé avec le plus grand soin le *Speculum* de Joannes Andreas, in-fol., sans chiffres, signatures ni reclames, sans mention de lieu, d’année ni d’imprimeur, avec le *Speculum Vitæ Humanæ* de Rodericus Santius, évêque de Zamora, imprimé à Augsbourg par Gunther Zainer en 1471, fol., et nous trouvons si peu de différence entre les types qui ont servi à l’impression de ces deux ouvrages, qu’il nous semble difficile de ne pas les attribuer tous deux au même imprimeur. Mais, en supposant que M. Paul Lacroix commette une erreur à cet égard, cela ne diminue en rien l’irrésistible autorité de son argument: il n’est pas nécessaire qu’on retrouve aujourd’hui les livres imprimés par Gutenberg, pour admettre la possibilité de leur existence; et s’il n’a pas imprimé le *Speculum Humanæ Salvationis*, il a pu imprimer un ou plusieurs autres ouvrages portant le même titre.

“Ces *miroirs*, ces *Speculum*,” ajoute M. Paul Lacroix,³ “furent tellement en vogue, à l’origine de l’Imprimerie, que partout les premiers imprimeurs, dès que l’Imprimerie se répandit en Europe, se firent concurrence pour la publication de différents *Speculum*. Ici ce fut la réimpression du *Speculum* abrégé de Laurent Coster; là le *Speculum* de Gutenberg, tiré intégralement des manuscrits; ailleurs, c’était le *Speculum Vitæ Humanæ* de Roderic, évêque des Zamora; puis, le *Speculum Conscientiæ* d’Arnold Gheyloven; puis, le *Speculum Sacerdotum*; puis encore, les volumineux *Speculum* de Vincent de Beauvais. Il suffirait de cette mode, certifiée par tant d’ouvrages différents imprimés de 1440 à 1480, sous le titre générique de *Speculum*, pour démontrer que c’est bien le *Speculum Humanæ Salvationis* qui a inauguré la découverte l’Imprimerie.”

¹ *Item.* “Le sieur Antoine Heilman a déposé: Que lorsqu’il apprit que Gutenberg vouloit prendre Andres Dritzehen pour un tiers dans la société pour vendre des *miroirs* lors du pèlerinage d’Aix-la-Chapelle, il le pria très instamment de prendre aussi son frère André.”

² Le Moyen-âge et la Renaissance. Paris, 1851. 4°. vol. v. Art. Imprimerie, fol. viii.

³ Ibid. fol. ix.

Ainsi Gutenberg imprimait à Strasbourg en 1439 et il imprimait un *Speculum* dont il avait l'intention d'aller vendre des exemplaires au pèlerinage d'Aix-la-Chapelle ; mais Ulrich Zell, qui ignorait les premières tentatives de Gutenberg, parce que le secret avait été religieusement gardé par les associés de Strasbourg, nous a dit dans la *Chronique de Cologne*, que la première idée de l'imprimerie avait été donnée à Gutenberg par les *Donats*, imprimés auparavant en Hollande : celui-ci n'est donc pas l'inventeur de l'imprimerie, qu'il n'a perfectionnée à Mayence qu'avec le concours de Faust et de Schoeffer. De nos jours il aurait droit à un brevet de perfectionnement, non au brevet d'invention que les hollandais réclament au nom de Coster de Harlem. Une seule hypothèse permettrait de partager la gloire entre des deux rivaux : c'est que Gutenberg, ayant vu l'exemplaire d'un donat xylographique, comme Coster avait pu voir l'exemplaire d'un livre chinois, l'un et l'autre soient arrivés séparément, sinon simultanément, à la découverte des types mobiles. C'est le système adopté par M. Auguste Bernard, qui fait remonter cette découverte par Gutenberg à l'année 1436.¹ L'histoire des grandes inventions abonde en exemples de ces explosions simultanées, indépendantes l'une de l'autre, d'une idée arrivée à maturité par la force des choses. Aucune des découvertes modernes de quelque importance n'est sortie tout armée du cerveau d'un homme, comme la Minerve antique sortit du cerveau de Jupiter ; aussi la dualité qu'admet M. Bernard, n'a-t-elle rien qui répugne, rien qui ne soit conforme à la génération constante du progrès dans l'esprit humain.

Accuser formellement Gutenberg ou Faust du vol, direct ou indirect, des procédés du prototypographe de Harlem, nous semble dépasser la mesure. Lorsque Junius, après avoir nommé Jean, l'ouvrier infidèle que lui désigne la tradition de Harlem, ajoute : "sive is (ut fert suspicio) Faustus fuerit ominoso cognomine," il ajoute évidemment du sien à la tradition populaire. Le savant a trouvé dans les livres, et met en avant à titre de simple conjecture, un nom que le peuple de Harlem ne pouvait connaître. L'ouvrier de Coster s'appelait Jean : les témoignages qu'invoque Junius n'en disent pas davantage ; ils ne connaissent ni son surnom, ni son pays ; et l'autorité de Junius aurait gagné à ne point hasarder une conjecture que rien n'appuie d'ailleurs. Il nous semble commettre la même erreur, lorsqu'il attribue à l'atelier fondé à Mayence, avec les types volés à Laurent Coster, l'impression, vers 1442, du *Doctrinale* d'Alexandre de Ville-Dieu. Ayant eu sans doute l'occasion de comparer ce *Doctrinale* avec le *Speculum*, il reconnaît la similitude des caractères, accepte la tradition bibliographique qui donne ce livre à Mayence, et rattache sa production au vol des types de Laurent Coster, au lieu d'affirmer que le *Doctrinale* est sorti comme le *Speculum* de l'atelier de Harlem.

On a beaucoup raisonné sur la possibilité ou l'impossibilité du vol des types de Laurent Coster par l'ouvrier Jean. La Serna Santander tourne amèrement en dérision la simplicité des partisans de Harlem qui s'imaginent que le voleur a pu "transporter ou enlever en une nuit comme celle de Noël, où tout le monde est sur pied, ce qui eut pu faire la charge d'un chariot."²

M. Paul Lacroix estime que, si les types de Coster étaient métalliques, le voleur, en se chargeant d'un poids de 80 livres, emportait ce qu'il lui fallait pour imprimer de petits traités tels que les *Donatus*, le *Doctrinale*, &c. ; et que si les types étaient de bois le poids de ces

¹ De l'Origine de l'Imprimerie, vol. i. p. 145.

² Dict. Bibl. du xv^e Siècle, vol. i. p. 46.

types et des accessoires indispensables ne dépassait pas quarante livres. A vrai dire, il nous semble que si le voleur était, comme tout le fait supposer, initié aux secrets de son maître, il n'avait pas besoin d'emporter quoique ce soit. Habitué comme il l'était sans doute aux opérations accessoires de l'imprimerie, il lui suffisait de trouver un orfèvre, un graveur intelligent, comme l'était Gutenberg, pour monter en quelques mois une imprimerie rivale de celle de Harlem. L'idée des types mobiles et de leur composition étant donnée, il ne s'agissait plus que de trouver un graveur—Gutenberg, aidé d'un capitaliste—Faust.

Cependant il est singulier que tant d'écrivains anciens, tantôt établissent Gutenberg à Harlem, tantôt le fassent séjourner dans cette ville. Sans doute, il faut tenir compte de la confusion inévitable résultant des sources diverses, où ces écrivains puisaient leurs renseignements ; mais cette confusion elle-même prouve incontestablement que pendant le xv^e, le xvi^e, et le xvii^e siècles, la tradition hollandaise n'a jamais cessé de compter un assez grand nombre de partisans. Gutenberg était établi à Strasbourg en 1434, après avoir été expulsé de Mayence, sa ville natale, en 1420, à la suite de troubles politiques ; on ignore où il a passé les quatorze années qui séparent ces deux dates, pendant lesquelles, suivant M. de Laborde,¹ la mobilisation des caractères a été découverte par Coster à Harlem. "La tradition," dit le même auteur,² "accuse" Gutenberg d'avoir volé ce secret à Harlem dans l'atelier de l'inventeur. Il avait fait mieux, "il l'avait presque inventé de nouveau."

II.

Nous avons vu comment Natalis Comes, en 1581, fait découvrir l'Imprimerie à Harlem, par Jean Gutenberg en l'année 1453. C'est à cette source qu'avait puisé sans doute Cherubinus Mirtius lorsqu'il écrivit en 1629, dans son *Chronicon Sublacense*, MS. retrouvé depuis dans la bibliothèque du couvent de Subiaco :³

"Non ægre ferat, quæso lector, si inseruero ratione temporis rem non plane ab instituto nostro alienum, nempe laudabile studium monachorum Sublacensium teutonicorum quod ad decus eorum, atque monasterii quodammodo spectare videtur. Nempe quod nobilissima librorum typographia (paucis ante annis in inferiori Germania enata et in lucem producta),* qua certe in mundo nulla dignior ars atque utilior exstitit."

* "*Hollandia A.D. 1453 in civitate Herlem, per Joannem Cutembergam, quæ tamen ars, postea Moguntia per dicti Inventoris famulum in meliorem redacta fuit excudendi formam.*"⁴

Jacques Wimpfeling, né à Selestadt en 1449, mort en 1528 dans la même ville, par conséquent contemporain et presque concitoyen de Gutenberg pendant son séjour à Strasbourg, dit, dans son *Catalogus Episcoporum Argentinensium* (Strasbourg, 1660, in-4°), qui ne fut imprimé que longtemps après la mort de l'auteur : ("ad sesquiseculum desideratus," dit l'éditeur, J. M. Moscherosch) "Sub hoc Roberto nobilis ars impressoria, inuenta fuit a quodam "Argentinensi, licet incomplete, sed cum is Maguntiam descenderet ad alios in hac arte "investiganda similiter laborantes, ductu cujusdam Joannis *Gensfleisch*, ex senio cœci, in "domo Boni-montis *Gutenberg*, in qua hodie collegium est juristarum, ea ars completa et

¹ Débuts de l'Imprimerie à Strasbourg, p. 82.

² Ibid. p. 20.

³ A. de Vries, Eclaircissements sur l'Histoire de l'Imprimerie. Lahaye, 1843. 8°. p. 40.

⁴ Algemeene Konst en Letterbode. 1 deel. p. 11. Haarlem, 1842. 8°.

“ consummata fuit, in laudem Germanorum sempiternam.” Ici Wimpfeling veut-il parler de Mentel ou de quelque autre Strasbourgeois (*a quodam Argentinensi*), qui serait descendu à Mayence, près de Gutenberg, pour compléter la découverte que celui-ci avait commencée à Strasbourg? Ce n'est pas ainsi que l'interprète J. Bechtoldus, compilateur de la table du *Catalogus episcoporum*; car on y lit à la lettre G. “ **Gutenberg** civis Argent. typographus “ 110 pr.” D'ailleurs, Wimpfeling lui-même confirme que c'est Gutenberg qui est descendu à Mayence, dans son *Epitoma rerum Germanicarum*, quand il écrit : “ ANno Christi M.CCCC.XL. “ Friderico tertio Romanorum Imperatore regnante, magnum quoddam ac pene diuinum “ beneficium collatum est uniuerso terrarum orbi à Ioanne Gutenberg, Argentinensi, “ nouo scribendi genere reperto. Is enim primus artem impressoriam, quam latiniore “ excusoriam uocant, in urbe Argentinensi inuenit. Inde Magunciam ueniens eandem feliciter “ compleuit.”¹

Schœpflin² discute le témoignage de Wimpfeling et lui reproche, 1°. de n'avoir pas nommé l'inventeur dans le *Catalogus*, tandis qu'il nomme Gutenberg dans l'*Epitoma*; 2°. de dire que l'inventeur était de Strasbourg; 3°. de prétendre que Gensfleisch cherchait à découvrir la Typographie à Mayence, pendant le même tems qu'elle était inventée à Strasbourg; 4°. de faire de Gensfleisch un vieillard aveugle, quand il a quitté Strasbourg à la fleur de l'âge; 5°. Enfin de distinguer Gensfleisch de Gutenberg. L'existence, aujourd'hui prouvée, de plusieurs Gensfleisch à l'époque de l'invention de l'imprimerie répond aux dernières critiques. Quant à celle relative à la patrie de Gutenberg, on a longtemps ignoré qu'il fut originaire de Mayence, et il n'y a rien d'étonnant à ce que Wimpfeling tombe dans la même erreur.

Suivant nous le témoignage de Wimpfeling a une très grande importance, parcequ'il émane d'un homme qui, suivant Schœpflin,³ est d'ailleurs un ami de la vérité, et qui vint à Strasbourg, dans sa jeunesse, quatre ans à peine après que Gutenberg eut quitté cette ville. Ce témoignage contemporain confirme avec une grande autorité l'opinion, à la quelle nous nous rangeons avec M. Léon de Laborde et M. A. Bernard, à savoir : que Gutenberg, mis sur la voie par les Donatus de Hollande, a pu découvrir, incomplètement d'abord, l'impression en caractères mobiles, dont il n'a connu ensuite tous les procédés qu'après être descendu à Mayence; après avoir communiqué avec le Jean, très probablement l'ancien ouvrier de Coster, qui, avec d'autres, suivant Wimpfeling, *in hac arte investiganda similiter laborantes*, n'était encore arrivé de son côté qu'à des procédés imparfaits, même avec les instruments qu'il avait dérobés à son maître.

Cette confusion des noms d'homme et de lieu, autour du berceau de l'imprimerie, n'a rien qui doive nous surprendre, si nous nous reportons par la pensée à ce temps reculé, où le petit nombre des lettres n'obtenait ses renseignemens que de traditions orales, nécessairement défigurées par la distance, la diversité des langues, l'incertitude de l'orthographe, et surtout les contractions souvent arbitraires qui rendent si pénible la lecture des MSS. de l'époque. Dans notre siècle, où d'innombrables écrits portent la lumière aux extrémités du globe terrestre, cette confusion, ces erreurs sont fréquentes encore, même dans des ouvrages d'une grande prétention à l'exactitude. Quand on voit ainsi se propager, même parmi nous, avec une persistance déplorable, des erreurs vingt fois rectifiées, il n'est permis de s'étonner que d'une chose : c'est que les

¹ S. Schardii Scriptores Rerum Germanicarum, tom. i. Basil, 1574. Fol. Cap. lxxv. p. 396.

² Vindiciæ Typographicæ, pp. 53, 54.

³ Ibid. p. 52.

documens qui nous restent, sur la découverte, l'invention, ou l'introduction de l'Imprimerie en Europe, soient appuyés sur un aussi grand nombre de témoignages et de monuments.

Richard Atkyns est tombé dans la même erreur que Noël Conti, lorsqu'il prétend sur la foi d'un prétendu MS. de la Bibliothèque de Lambeth, qui n'a pu être retrouvé depuis, que Thomas Bourchier, archevêque de Cantorbéry, sous le règne de Henry VI, persuada au roi de faire introduire l'imprimerie dans la grande Bretagne par tous les moyens possibles, et fit débaucher par Caxton "one of the workmen of Harleim, where John Guthenberg had newly invented it, and was personally at work."¹ Lorsqu'il raconte enfin que Robert Turnour, agent du roi d'Angleterre, aidé de Caxton, qui avait de grandes relations commerciales en Hollande, ayant réussi à emmener un ouvrier nommé Frédéric Corsells (ou plutôt Corsellis) fit établir par ce dernier une presse, qui produisit à Oxford *l'Expositio Sancti Jeronimi*, avec la date de 1468, antérieure de trois ans au premier ouvrage imprimé à Westminster par W. Caxton. De sorte, ajoute Atkyns, que la presse à Oxford, est antérieure à aucune de celles qui furent établies en France, en Espagne, en Italie, et en Allemagne, "except the city of Mainz, which claims seniority as to printing, even of Harleim itself, calling her city, *Urbem Moguntinam artis typographicæ inventricem primam*, though it is known to be otherwise; that city gaining the art by the brother of one of the workmen of Harleim, who had learnt it at home of his brother, and after set up for himself at Mentz."

Quoique le témoignage d'Atkyns n'ait plus aucune autorité en Angleterre, parceque, au moment de la publication de son livre, étant en procès avec la compagnie des *Stationers*, c'est-à-dire des imprimeurs de Londres, il avait un intérêt direct à prouver, que la première presse en Angleterre avait été établie à Oxford, non à Londres, ou à Westminster; cependant les détails qu'il donne sont si précis, que, s'il a pu commettre une erreur sur le nom de l'inventeur, il ne peut s'être trompé sur le nom de la ville. M. Turnour était déguisé, dit-il, s'étant rasé la barbe et les cheveux; mais Caxton qui était connu dans le pays ne se cachait pas, "They went first to Amsterdam, then to Leyden, not daring to enter Harleim itself; for the town was very jealous, having imprisoned and apprehended divers persons, who came from other parts for the same purpose."

"C'est à l'aide de cette fable absurde," dit M. A. Bernard,² "où le faux et le vrai sont mêlés de la façon la plus grotesque, qu'Atkyns essaya d'établir que le droit d'imprimer dépendait de la couronne en Angleterre." M. Ch. Paeile³ n'éprouve pas le même dédain que M. Bernard pour le témoignage d'Atkyns; il l'accepte au contraire comme une autorité considérable; et regarde comme des raisonnements spécieux, ceux au moyen desquels Conyers Middleton⁴ et A. C. Ducarel,⁵ "parvinrent pour ainsi dire, à persuader au peuple anglais que toute cette histoire était supposée."

Le livre d'Atkyns a été en Angleterre l'objet d'une polémique d'autant plus vive que son système enlevait à Caxton l'honneur d'avoir le premier introduit et pratiqué la typographie

¹ The Original and Growth of Printing, collected out of History and the Records of this Kingdome, by Richard Atkyns. London, 1664. 4°.

² De l'Origine de l'Imprimerie. Vol. ii. p. 424.

³ Essai Historique et Critique sur l'Invention de l'Imprimerie. Lille, 1859. 8°. pp. 173 et ss.

⁴ A Dissertation concerning the Origin of Printing. Cambridge, 1740. 4°.

⁵ Voyez G. Meerman. Origin. Typographic. Vol. ii. p. 1.

dans la Grande Bretagne, pour reporter cet honneur sur la tête d'un étranger, Frederic Corsellis, qui n'aurait au bout du compte imprimé qu'un seul livre, *l'Expositio Sancti Jeronimi*, à Oxford en 1468. Meerman, dans ses *Origines typographicæ*, et Bowyer et Nichols, dans leur traité anonyme sur l'Origine de l'Imprimerie,¹ ont admis l'authenticité de la date de cette impression et du récit d'Atkyns. Ralph Willett, dans un mémoire sur le même sujet,² a contesté l'un et l'autre, en rappelant les principaux arguments de Middleton, c'est-à-dire le silence de Caxton lui-même sur son prétendu voyage à Harlem, la disparition du MS. de Lambeth sur lequel repose tout le témoignage d'Atkyns—MS. qu'on n'a pu retrouver malgré les recherches les plus attentives dans les archives du palais archiépiscopal,—les neuf années d'inaction qui s'écoulaient entre l'embauchage de Corsellis et l'impression du St. Jérôme de 1468, l'usage des signatures dans ce livre, &c. &c.

Dibdin, si bien placé pour élucider cette question, n'a fait que l'embrouiller, en affirmant³ que *l'Expositio St. Hieronimi* est imprimée avec les mêmes caractères qu'un autre volume sorti de la presse d'Oxford en 1481.⁴ Or, comme ce dernier porte le nom de Theodoric Rood de Cologne, qui s'associa plus tard avec l'anglais Thomas Hunte, il en résulterait que *l'Expositio* provient du même atelier. Mais la comparaison de ce livre, avec ceux qui portent le nom de Rood, montre qu'il n'y a aucune ressemblance entre les types de *l'Expositio* et ceux des livres que Rood a imprimés, soit pour son propre compte avec un type particulier, soit en association avec Hunte qui lui apporta dit-on de nouveaux types. Les caractères de *l'Expositio*, au contraire, se retrouvent dans deux autres volumes sans nom d'imprimeur : *Aristotelis Ethica*, latine, per L. Aretinum, 1479, 4°; et *Ægidius Romanus de Peccato Originali*, 1479, 4°, imprimés à Oxford dans le même format, avec les signatures disposées de même, et sur le même papier que *l'Expositio* : ce papier ne se trouve employé dans aucun des livres imprimés plus tard à Oxford.⁵

Ainsi rien n'empêche d'admettre l'existence de Corsellis, ou tout au moins l'établissement d'un imprimeur étranger à Oxford avant Rood de Cologne. La date de *l'Expositio* peut-être en effet le résultat d'une erreur,—de l'omission d'un *x*, omission dont on connaît de nombreux exemples,—mais c'est à ceux qui nient la date de prouver l'erreur. Quant à l'inaction de Corsellis pendant neuf ans, et à l'interruption de l'imprimerie à Oxford de 1468 à 1479, l'une et l'autre peuvent s'expliquer par la publication de livres à l'usage des écoliers, dont aucun n'est parvenu jusqu'à nous. On connaît il est vrai une dizaine d'exemplaires de *l'Expositio*, mais on ne connaît que deux exemplaires de *l'Aristotelis Ethica*, et un seul de *l'Ægidius Romanus*. La presse d'Oxford a été d'ailleurs soumise à des interruptions beaucoup plus longues que celle qu'on invoque comme un argument contre l'authenticité de la date de *l'Expositio*; puisqu'on ne connaît aucun livre imprimé dans cette ville entre 1486 et 1517; entre 1519 et 1585.⁶

¹ Origin of Printing. London, 1774. 8°.

² Archæologia, or Miscellaneous Tracts relating to Antiquity. Published by the Society of Antiquaries of London. Vol. xi. p. 267. 1794. 4°.

³ Bibl. Spencer. Vol. iii. p. 412.

⁴ Alexander de Alexandria in libros Aristotelis, Oxonia. Th. Rood, 1481. Fol.

⁵ A. Wood, The History and Antiquities of the University of Oxford. 1792. 4°. vol. i. p. 624. Cotton (Dr. H.), A Typographical Gazetteer. Oxford, 1831. 8°. p. 209.

⁶ Typ. Gazetteer, p. 213.

Maintenant, les types de *l'Expositio* n'ont aucune analogie avec ceux du *Speculum* ; ils ressemblent, au contraire, à ceux d'Ulrich Zell, et doivent avoir été importés de Cologne ou de quelque autre fonderie d'Allemagne. C'est-là peut-être ce qui expliquerait,—si le récit d'Atkyns reposait sur quelque autre témoignage,—l'intervalle d'inaction entre l'embauchage de Corsellis et la production de son premier ouvrage. Corsellis aurait quitté l'atelier de Harlem ; mais plus honnête que le voleur Jean, il n'aurait emporté ni les types, ni les outils de son maître. N'étant pas graveur, comme Gutenberg, il aurait dû attendre, avant de se mettre à l'œuvre, le résultat de négociations entreprises en Allemagne pour l'achat des caractères qui servirent à l'impression de *l'Expositio*, et des deux autres ouvrages, publiés plus tard en 1479.

Mais que la date de 1468 soit authentique ou non, le récit d'Atkyns n'y puise aucune confirmation. Il continue de reposer uniquement sur un prétendu document, qui pourrait d'ailleurs être erroné lui-même, mais dont il ne reste aucun moyen de constater l'authenticité, puis que ce document est perdu. Ce récit, en outre, n'a aucun des caractères qui distinguent celui de Junius : il commence par confondre les noms et les lieux, confusion excusable au xvi^e siècle, mais à peine pardonnable presque à la fin du xvii^e. M. de Vries est donc trop indulgent quand il dit : “ Les particularités de ce récit, qu'Atkyns cite de mémoire, sont “ évidemment enjolivées et agrandies.”¹ Le fait est que le livre du jacobite Atkyns, ruiné par des procès qui n'ont pas duré moins de 24 ans, après avoir englouti plus de 25,000 francs de sa fortune, se présente comme un mémoire de plaideur mécontent, plutôt que comme un travail sérieux de bibliographie. D'ailleurs il se révolte contre la liberté de la presse, et demande qu'on lui mette des entraves avec une naïveté digne d'un avocat forcené du despotisme : “ How “ were the Abuses taken away in Queen Elizabeth, King James, and beginning of King “ Charles his time, when few or no Scandals or Libels were stirring? Was it not by Fining, “ Imprisoning, Seizing the Books, and breaking the Presses of the Transgressors, by order of “ Councel-Board?”² Cependant il ne cite point de mémoire, comme le dit M. de Vries, le document de Lambeth, il prétend qu'on lui en a remis une copie en même tems qu'un exemplaire de *l'Expositio* de 1468, sans nommer la personne qui lui a fait ce double présent. Le témoignage de cet infortuné plaideur, qui mourut dans la prison pour dettes, et regrette le tems, où l'on brula plus de livres en dix ans qu'on ne pouvait en imprimer en vingt années, “ that there “ were more Books Burnt in ten years, than could be printed in twenty,”³—ne mérite certes pas la place que lui donne M. Paele parmi les défenseurs de la cause de Harlem ; car il est évident qu'il n'est pas à la hauteur de la question et qu'il n'en extrait que ce qui peut servir à son procès contre la compagnie des *Stationers*. Si le document qu'il cite avait existé il n'aurait pas manqué de le produire. En effet, il publiait son livre par ordre du secrétaire d'état Morice, sous le bon plaisir du roi, qui en acceptait la dédicace, et l'adressait au parlement, qui nomma une commission d'enquête, dont le rapport ne fut jamais déposé, par la raison sans doute que le pétitionnaire Atkyns ne put produire aucun titre à l'appui de ses assertions.

¹ Eclaircissemens, p. 210.

² The Original and Growth of Printing. London, 1664. 4°. Epistle to the King. B. 2.

³ Ibid. p. 8.

III.

Maintenant voici les titres d'un troisième prétendant à l'invention de l'imprimerie. Strasbourg célèbre pour la première fois le jubilé séculaire de la découverte de la Typographie en 1640. Mais ce n'est point Gutenberg qu'elle fête, c'est Jean Mentel, désigné comme l'inventeur réel par une chronique manuscrite, que l'on attribue à Daniel Specklin, né en 1536, mort en 1589. On lit dans cette chronique, conservée dans les archives de la ville de Strasbourg, et que fait connaître J. A. Schrag, dans son livre intitulé, *Bericht von Erfindung der Buch Truckery in Strassburg*:¹

“ Anno 1440, als zum drittenmahl von der Küffer-zunft zum Ammeister erwehlet worden | herr Clauss Schanlitt, und Stättmeister gewesen seind | Walther Spiegel | Burckhardt von Müllenheim, Cuno zum Treubel, hans Balthazar von Endingen, ist die herrliche und sehr nützliche Kunst der Buch-Truckerey erstlichen offenbar | und zwar allhie zu Strassburg an Tag gebracht | und erfunden worden | durch IOANN MENTELIN, welcher am Fronhoff zum Thiergarten wohnete | der hatte einen Diener mit namen Hans Genszfleisch | von Meyntz gbürtig | diesem vertrawete er seine neue Inuention | wail er jhn sehr ausschlägig und scharffsinnig befandt | verhoffend durch Jhn noch weiters zu kommen: Er wurde aber von jhme schandlich betrogen | dann dieser jetzgemelte Genszfleisch mit JOHANN GUTENBERG Kundschaft machte | so ein Ansehnlicher und Reicher Mann war | vnd auch etwas wissenschaft vmb desz Mentelins Kunst hatte | dem offenbahrte er alle Heimlichkeit | vnd weil sie in Hoffnung stunden | mit dieser Kunst | gross Gelt vnd Gut zuerwerben | vnd aber allhie zu Strassburg vor dem Mentelin die Sach nicht wol würden Können ins Werck richten | schlugen sie an | sich von dannen gen Meyntz zu begeben | als dann auch geschehen. Vnd ein wenig darunden: Aber Gott der keine Vntrew vngestraft last hingehen, strieff endlich den Genszfleisch also, das er seines Gesichts beraubet vnd blind wurde” | &ca. *Dieser Kunst erste Inuention | Press und Buchstaben | send noch bey Manns Gedenken vorhanden gewesen | (wie Daniel Specklin in seinem Chronico MS. bezeuget | DER SIE GESEHEN) und waren folgender weiss beschaffen*: “Die Buchstaben waren von holtz geschnitten | auch ganze Wörter und Syllaben | hatten nebens zu Löchlin, dass mans mit einem Drat oder starken Faden kondte zusammen fassen; so war die Press auch Hültzin | vnd wie ein Trott | damit man allerhand Safft austrottet | *formirt*,” &ca.

Nous avons cité ce passage entier, parceque, outre la mention du vol domestique, inséparable, à ce qu'il semble, de la tradition qui s'attache dès les premiers moments à l'invention de l'imprimerie, un témoin oculaire nous rapporte ici comment les caractères mobiles de bois qu'il a vus, étaient percés d'un trou, où l'on passait un fil-de-fer ou une ficelle, afin de former des lignes que l'on réunissait ensuite sans doute, soit avec une corde, soit avec des coins dans la forme. Cette tradition des caractères de bois est attestée par un trop grand nombre de témoignages anciens pour ne pas être admise, au moins dans la composition des premiers ouvrages tels que les Donatus. Dans cette hypothèse, il est peu douteux que des mots entiers, d'un usage très fréquent dans les livres de classe, par exemple, n'aient été gravés comme le dit Specklin. Quant aux syllabes entières ou contractées, on les retrouve en nombre considérable même dans les livres de longue haleine, tels que le *Speculum*, composés avec des caractères de fonte. La description de la presse, qui était de bois, semblable à un presseoir, et que Specklin déclare également avoir vue, n'a rien non plus qui ne soit parfaitement conforme aux témoignages des autres contemporains.

M. A. Bernard² révoque en doute la paternité de la chronique attribué à Specklin et tourne d'ailleurs en dérision: “l'histoire des caractères des bois perforés, sorte de fable destinée à amuser les niais.”

¹ Strassburg, Moritz Carl, 1640. 4°. sign. cj.

² Origine de l'imprimerie, vol. ii. p. 63 et 64.

On sait qu'il existait deux chroniques contemporaines, conçues à peu près dans les mêmes termes et qui, du tems de J. Schilters (en 1698), se trouvaient encore dans les archives de la ville de Strasbourg. Schrag donne de l'une et de l'autre l'extrait que nous avons reproduit ci-dessus, en attribuant formellement la seconde à Specklin. N'est-il pas surprenant que des écrivains strasbourgeois, tels que J. F. Lichtenberger¹ et J. J. Oberlin,² en traitant dans leurs publications la question qui nous occupe, ne se soient pas donné la peine de vérifier si la chronique de Specklin, dont le manuscrit suivant M. A. Bernard³ est conservé encore aujourd'hui dans la bibliothèque de Strasbourg, est un document authentique ou écrit de la main de Specklin? Les autographes de ce dernier ne doivent pas être extrêmement rares dans une ville dont il était l'architecte municipal et où il a publié un certain nombre d'ouvrages. Si ce manuscrit présente tous les caractères de l'authenticité, le témoignage de Specklin mérite d'être discuté avec le même respect que celui de Junius; s'il est erroné sous certains rapports, tels que la parenté de Mentel et de Peter Schœffer, que Specklin donne comme beaux-frères (Schwager), cela n'infirme en rien l'existence des types de bois et de la presse que l'auteur dit avoir vus.

Il n'y a rien d'extraordinaire à ce que ces types aient été conservés près d'un siècle, quand nous avons été à même de voir, dans la Bibliothèque royale de la Haye, un fragment de planche d'un Donatus que M. J. W. Holtrop a bien voulu nous montrer; et dans la collection de Lord Spencer, la planche vermoulue d'une page entière de *l'Historia Sancti Johannis*, gravées l'une et l'autre suivant toute apparence vers le milieu du xv^e siècle. Il est difficile de nier la possibilité de graver des caractères de bois en quantité suffisante pour imprimer de petits livres, après la démonstration pratique de M. L. de Laborde, dans *Ses Débuts de l'Imprimerie à Strasbourg*, et les spécimens de planches originales gravées sur bois, que J. F. Lichtenberger a joints à son *Histoire de l'Invention de l'Imprimerie* (Strasbourg, 1825, 8°).

La tâche de reconcilier ou d'expliquer tous ces témoignages contradictoires, nous éloignerait tellement de notre but qu'il ne nous est pas permis d'aborder la question sous toutes ses faces, et de montrer comment Mayence, imitant Strasbourg, cherche à son tour, et réussit pendant assez longtemps, à dépouiller Gutenberg du mérite de l'invention, au profit de Faust et de Schœffer.

Ce qui frappe surtout dans ce conflit: ce qui en ressort invinciblement, c'est que l'inventeur des caractères mobiles, quel qu'il ait été, a dû être spolié de son invention par le premier ouvrier infidèle, ambitieux, ou mécontent, à qui il a été forcé de communiquer son procédé. Ici surtout l'initié a tué l'initiateur. L'impression xylographique donnée,—et il est désormais constaté qu'elle remonte aux premières années du xv^e siècle,—un mot, le hasard, devait mettre simultanément sur la voie trois ou quatre intelligences d'élite, qui, par des moyens différents, devaient arriver au but simultanément, ou à peu de distance l'un de l'autre. Ainsi, en supposant que Coster ait découvert les caractères mobiles de 1420 à 1430, le bruit de sa découverte, ou simplement la vue d'un donat hollandais, met Gutenberg sur la voie, et il produit vers 1436 les premières impressions qui donnent lieu au procès de 1439. D'un

¹ Histoire de l'Invention de l'Imprimerie. Strasbourg, 1825. 8°.

² Essai d'Annales de la Vie de Jean Gutenberg. Strasbourg, an ix. 8°.

³ Origine de l'Imprimerie, vol. ii. p. 62.

autre côté Gutenberg n'a pas plutôt quitté Strasbourg, que Mentel s'empare des procédés, et sans doute aussi des instruments imparfaits, restés entre les mains des premiers associés de Gutenberg, perfectionne instruments et procédés et produit presque en même temps que Mayence des livres, notamment sa grande bible de 1466, qui lui permettent de s'enrichir en peu de tems.

Gutenberg rentre à Mayence en 1445, après l'échec de ses tentatives de Strasbourg, soit par défaut de capital, soit par l'état d'imperfection de sa découverte. Il s'associe avec Faust le 26 Août, 1450 ; mais l'argent avancé par ce dernier étant insuffisant, il en obtient, en Décembre 1452, une nouvelle avance de fonds, qui lui permet d'imprimer la bible de quarante deux lignes et les lettres d'indulgence de 1454. Pierre Schœffer de Gernsheim, calligraphe qui habitait Paris en 1449, est adjoint aux travaux des associés en 1455, c'est-à-dire peu de temps avant la fin des cinq années que devait durer l'association. Faust profite de la rare aptitude et de l'activité infatigable de Schœffer, dans tout ce qui regarde l'imprimerie, pour intenter un procès à Gutenberg, le dépouiller du matériel que celui-ci avait créé, et le mettre dans l'impossibilité d'imprimer pour son propre compte. Lorsque Gutenberg eut réussi à obtenir du Dr. Humery, syndic de Mayence, une avance d'argent, qui lui permit d'imprimer avec des caractères nouveaux le *Catholicon* et les *Vocabulaires* de Nicolas Bechtermunze, son atelier resta la propriété du nouveau bailleur de fonds, afin d'être à l'abri des poursuites de Faust et Schœffer ses spoliateurs.

Ce résumé des malheurs de Gutenberg fait comprendre comment ses premiers essais de Strasbourg, entourés d'un profond secret, ont été bien vite oubliés, ou sont restés inconnus des strasbourgeois eux-mêmes ; comment les descendants de Mentel ont pu donner le change pendant plusieurs siècles sur le nom du véritable inventeur. Wimpfeling, contemporain de Gutenberg, est le seul qui ne se soit pas trompé, lorsqu'il dit dans sa *Germania*,¹ au chapitre : "de excellentia urbis Argentinæ . . . ingeniorum claritate impressorie artis origine licet in Maguntiaci consummate ;" lorsqu'il ajoute dans son *Catalogue des évêques de Strasbourg* que nous avons cité précédemment : "sub hoc Roberto nobilis ars impressoria inventa fuit a quodam argentinensi, licet incomplete ; sed cum is Maguntiam descenderet, ad alios quosdam in hac arte similiter laborantes . . . ea ars completa et consummata fuit." Mais lorsque les héritiers de Mentel voient Faust et Schœffer, leurs rivaux de Mayence, et non leurs maîtres, s'attribuer l'honneur d'avoir inventé l'Imprimerie, il leur est bien permis de revendiquer cet honneur en faveur de Mentel, qui tient ses procédés de l'inventeur direct, Gutenberg, ou de ses premiers associés de Strasbourg.

Faust et Schœffer nient les titres de Gutenberg si nettement, qu'il doit y avoir quelque chose de vrai dans l'assertion de Wimpfeling, "cum is Maguntiam descenderet, ad alios quosdam in hac arte similiter laborantes." Gutenberg, en possession de procédés imparfaits, a trouvé à Mayence l'ouvrier infidèle de Coster, pratiquant le même art dans les conditions infimes, c'est-à-dire sans capital et sans matériel suffisant. Que Faust ait été l'intermédiaire entre ces deux hommes, également impuissants faute d'argent, et se soit associé Gutenberg, en n'admettant le Jean de Harlem qu'à titre d'ouvrier, ou bien que celui-ci ait continué séparément sa petite industrie, peu importe ! Dans l'un comme dans l'autre cas, le riche industriel mayençais

¹ Imprimée à Strasbourg par J. Prüss, en 1501, 4° : dont un exemplaire de trouve dans la collection de M. Inglis.

s'est cru autorisé à nier le droit de Gutenberg à l'invention de l'Imprimerie, sans craindre une protestation de ce dernier.

Et en effet Gutenberg n'a point protesté, quand il lui était facile de le faire dans le colophon d'un des livres qu'il a publiés avec l'aide du Dr. Humery. Il n'a mis son nom à aucun des ouvrages sortis de sa presse ; à moins qu'on n'admette son retour à Strasbourg, en 1458, et la publication dans cette ville des *Dialogues de St. Grégoire*, dont nous allons parler.

S. Palmer¹ décrit ainsi ce livre qui se trouve à Wilton, dans la riche collection du Comte de Pembroke :

"The book is the dialogues of *St. Gregory* in *Latin* ; it has no title-page, but begins abruptly with the subject itself, only at the end of it are these words :

*Explicit liber quartus
Dyalogorum Gregorii.*

Then follows in red letters,

*Presens hoc Opus factum est per Johan.
Guttenbergium apud Argentinam,
Anno Millesimo cccclviij."*

Après avoir constaté que l'impression en est très grossière et de beaucoup inférieure à celle des ouvrages de Faust et Schoeffer, Palmer imagine, par la différence de forme qui existe dans les mêmes lettres, que ce livre a été imprimé sur planches de bois, quoique avec l'encre ordinaire d'imprimerie, au moyen d'une presse, et par le procédé opisthographique. La date, 1458, ajoute-t-il, montre qu'il a été imprimé un an après le *Psautier* de Mayence, par Gutenberg lui-même, avec l'intention de revendiquer la gloire que s'arrogeaient Faust et Schoeffer à son détriment.

L'existence de ce livre a été révoquée en doute par Schoepflin,² "quoiqu'il ait," dit-il, "en compagnie de Maittaire exploré avec soin la bibliothèque du comte de Pembroke." Plus heureux que Schoepflin, nous avons tenu ce livre entre nos mains et examiné avec soin le colophon en lettres rouges qui le termine. La couleur en est pâle et le *foulage* de la presse n'est pas apparent comme dans le reste de l'ouvrage, dont les types ont d'ailleurs une forme irrégulière qui décèle évidemment l'enfance de l'art. Le Dr. Dampier, doyen de Rochester, a écrit sur le catalogue des incunables possédés par le comte de Pembroke en 1798,³ sous le titre de ce livre : "I have examined this book very accurately, and have no doubt of the printer's name and date being a forgery." Une note manuscrite en tête du volume, de la main du comte de Pembroke, et exprime sous forme dubitative la même opinion, en ajoutant que les types paraissent être de bois. Quoique les éléments de comparaison que nous aurions désiré avoir, nous aient manqué, lors de l'examen que nous avons fait du livre à Wilton House, nous déclarons sincèrement que si ce colophon est le résultat d'une falsification, cette falsification est d'une rare habileté. Le Dr. Cotton, dans son *Typographical Gazetteer*,⁴ mentionne une fraude analogue sur deux autres ouvrages de la collection de Lord Pembroke provenant, dit-il, sans doute de la même main.

¹ The General History of Printing. London, 1732. 4°. p. 299.

² Vindiciæ Typographicæ. Argentoratis, 1760. 4°. pp. 40, 41.

³ Voir au British Museum, King's MSS., No. 383.

⁴ Oxford, 1831. 8°. p. 208.

Malgré ces affirmations si positives, dont on devrait au moins donner les motifs, nous croyons que la question reste entière et vaudrait la peine d'être vidée par un examen sérieux et détaillé du livre lui-même.

Quoiqu'il en soit, aucune des hypothèses anciennes sur l'invention de l'Imprimerie n'infirmes d'une manière positive le témoignage de Junius, fermement assis sur le *Speculum Humanæ Salvationis*, premier monument de la Typographie en caractères mobiles de fonte. Sans incriminer la bonne foi des partisans de Mentel, qui ne connaissaient pas comme nous les pièces du procès de Strasbourg, ni celle de Salmuth,¹ lorsqu'il affirme que Faust est le véritable inventeur de la typographie; sans méconnaître surtout la part importante qui revient à Gutenberg dans l'enfantement de cette grande découverte, nous reconnaissons avec M. de Laborde,² "1410 comme la date possible de la découverte de l'impression dans les Pays-bas; 1423 comme la date probable de l'invention des types mobiles par Laurent Coster à Harlem; 1436 comme la date authentique des premières tentatives de Gutenberg à Strasbourg; et 1452 comme la date certaine de l'invention de la fonte des caractères à Mayence:"—avec cette réserve que les caractères du *Speculum*, étant de métal et fondus dans le sable, comme l'a très bien suggéré M. A. Bernard, les typographes mayençais n'ont découvert que les perfectionnemens qui resultent de la gravure des poinçons, du *frappage* des matrices, et de l'emploi d'un moule de fer à peu près tel que celui dont se servent aujourd'hui nos fondeurs.

¹ In Guido Panciroli, *Rerum Memorabilium Commentaria*. Ambergæ, 1608. 8°. vol. ii. tit. xii. p. 590, et ss. Il n'est pas question de la typographie dans l'autre édition, Bambergæ, 1599. 8°.

² *Débuts de l'Imprimerie à Strasbourg*, p. 9.

CHAP. IV.—DANS QUEL ORDRE ONT ÉTÉ PRODUITES LES QUATRE ÉDITIONS
COSTÉRIENNES DU SPECULUM ?

I.

Nous avons dit précédemment qu'il existait quatre éditions in folio du *Speculum*, parfaitement distinctes l'une de l'autre, composées avec les mêmes types, et illustrées avec les mêmes gravures. Deux autres éditions in 4°, imprimées par Veldener en 1483, et plus tard sans date, offrent les gravures sciées en deux perpendiculairement, afin de pouvoir trouver place dans les pages de l'in-4°. On a de plus constaté dans deux exemplaires hollandais, l'un appartenant à Meerman, l'autre à M. Enschedé, des différences de composition qui indiqueraient au moins sept éditions in folio, si ces différences, limitées à un petit nombre de pages seulement, portaient en réalité sur la totalité de l'ouvrage. Il est également certain que l'édition in-4° de Veldener en 1483 est double, puisque l'une porte pour colophon : "De Spieghel onser behoudenisse : Van Culenburch by my Iohan Veldener int jaer mcccc. ende lxxxiii. des zaterdaghes post Mathei apostoli : " et ne compte que 29 chapitres et 116 figures, comme l'édition in folio ; tandis que l'autre comprend 32 chapitres et 12 figures de plus, avec le colophon suivant : "Dit boeck is volmaect in die goede stede van culenburch by my iohan veldener " int jaer ons heren mcccc ende lxxxiiij des saterdaghes post mathei apostoli."

Mais, cette seule différence de deux exemplaires, ne prouve pas que le livre entier ait été recomposé deux fois dans la même année. Quant à l'édition sans date dont personne n'a parlé jusqu'ici, et dont un exemplaire se trouve au British Museum, portant au commencement la marque typographique de Veldener, et à la fin, outre les armes d'Autriche et de Culembourg, celles de David D'Bur, elle constitue sans doute une édition bien distincte de celles de 1483.

Dans tous les cas, ces éditions présentent un intérêt tellement secondaire au point de vue bibliographique, qu'il suffit de les avoir mentionnées, sans les faire entrer dans la classification que nous avons établie ci-dessus. Les quatre éditions costériennes se composent donc de deux éditions latines ; l'une avec vingt pages entièrement xylographiques, l'autre entièrement composée en caractères mobiles ; et de deux éditions hollandaises, l'une composée en types d'une seule fonte, l'autre présentant deux pages composées en caractères plus petits, et d'une forme différente, ainsi que l'a montré Ottley,¹ en constatant d'ailleurs, que le type employé dans l'édition latine xylographique, est identiquement le même que celui de l'édition hollandaise à double fonte.

Quant à l'édition hollandaise à une fonte que Koning regarde comme la première, il résulte de l'examen que ce bibliographe a fait porter principalement sur les capitales, qu'il existe dans cette édition deux espèces de lettre E, dont l'une est parfaite dans sa forme, tandis que l'autre est dépourvue de sa partie supérieure. La lettre M y est en outre empreinte d'une

¹ An Inquiry, vol. i. p. 249.

manière irrégulière, et son jambage du milieu est coupé en deux par un trait blanc qui se reproduit presque à toutes les lignes.¹

Quoique nous n'ayons retrouvé aucune de ces marques dans les types qui ont servi à composer les deux éditions latines, ainsi qu'on peut le constater sur les exemplaires du British Museum et de Mr. Inglis, il n'en faudrait pas conclure que les quatre éditions ont été composées avec des types d'une fonte différente. En effet, les cassures que signale Koning peuvent provenir uniquement, soit de l'usure des caractères, soit du procédé imparfait dont s'est servi le fondeur. Ainsi dans l'exemplaire de M. Inglis, par exemple, une majuscule fort souvent répétée, la lettre Q, présente dans la même page au moins six variétés, par suite de la rupture, tantôt de l'une des deux lignes perpendiculaires qui traversent la lettre, tantôt de toutes deux, tantôt d'une ou des deux lignes transversales obliques.

En admettant la fonte des types dans le sable, ces anomalies s'expliquent facilement, soit par l'interposition d'un grain de sable dans les lignes creuses laissées par le moule, soit par le mouvement irrégulier de la main en retirant ce moule. Dans tous les cas ces caractères sortent évidemment de la même fonderie ; ils possèdent la forme essentiellement hollandaise, si clairement déterminée par Ebert et par M. de Laborde ; enfin il est impossible de les rattacher aux types sortis des fonderies de l'Allemagne, ou même employés par des Allemands établis dans les Pays-bas au xv^e siècle.

La composition du *Speculum* offre un autre singularité, qui la range immédiatement dans la catégorie des essais primitifs de l'imprimerie. Le compositeur, à défaut de *cadrats*, qu'il n'avait pas, se sert, pour compléter les lignes de longueur inégale que présente le *Speculum*, de types de rechange qu'il fait recouvrir par la *frisquette*, afin qu'ils ne viennent pas au tirage. Le *foulage* de ces caractères masqués est très sensible ; et il est arrivé, tantôt que la *frisquette* a mordu sur les types qui devaient être imprimés, comme on le voit sur une ligne du *proemium* dans l'exemplaire de M. Inglis, tantôt qu'elle a laissé à découvert un mot entier sans signification, et absolument étranger au texte comme *udotime* qui termine la 13^e ligne, col. *b*, fol. 18, des exemplaires du British Museum, de la bibliothèque bodléienne, et de la collection de M. Holford, tous trois de l'édition latine xylographique. On ne retrouve ce mot, ni dans les manuscrits, ni dans aucun des exemplaires de l'édition latine à types entièrement mobiles.

Quoique les deux éditions latines présentent des différences nombreuses de composition, elles ont été cependant composées l'une sur l'autre, ou sur le même manuscrit ; car elles présentent notamment deux erreurs qui ne leur seraient pas communes. Ainsi on trouve dans les deux éditions latines les deux dernières lignes du *proemium* :

“ Secunda figura gaudij eterni possunt conuiuium regis Assueri fuisse
Quia nullum legimus tam longum et tam solempne conuiuium habere,”

ces deux lignes, non seulement sont en dehors de leur place naturelle, mais encore se rapportent au 42^e chapitre du *Speculum* MS. qui n'est reproduit dans aucune des éditions costériennes. On trouve de même dans les deux éditions que la 1^e ligne de la colonne *a*, fol. 10 :

“ Maria licet viro in desponsacione indigeretur,”

¹ Verhandeling over den Oorsprung der Boekdruk Kunst door Jacobus Koning. Haarlem, 1816. 8°. p. 33.

est placée par erreur au-dessous de la gravure, qui représente Adam et Eve condamnés au travail manuel ; tandis qu'elle devrait être, fol. 18, immédiatement au-dessous de la fig. 23 : " hec turris dicta Baris."

Les variations dans la composition portent principalement sur les abréviations, qui sont différentes dans les deux éditions, sur l'orthographe d'un certain nombre de mots, sans différences remarquables dans l'arrangement du texte, le nombre des lignes dans chaque page, et les références indiquées au bas de chaque colonne. En comparant au contraire ces deux éditions avec les MSS., on voit que dans ceux-ci les références sont différentes, ou manquent complètement et sont indiquées dans les marges plutôt qu'au bas de chaque page.

Les deux éditions hollandaises sont la traduction littérale des éditions latines, avec la différence que les lignes, n'étant pas rimées comme dans le latin, le texte remplit également toute la page, sans interposition de lettres masquées en guise de *cadrats*, excepté à la dernière ligne, où les références de longueur inégale sont complétées dans la justification par ces lettres masquées, dont le *foulage* seul reste sensible.

II.

Nous avons déjà dit pourquoi nous considérons l'édition latine xylographique comme la première de toutes. Cette opinion, admise par tous les bibliographes, jusqu'à Meerman, qui a vainement essayé de donner le premier rang à l'une des éditions hollandaises, a été reprise par Heineken, et s'est maintenue avec succès jusqu'au moment où Ottley, étayant une théorie nouvelle sur les cassures accidentelles que présentent les gravures, a rangé les quatre éditions dans l'ordre suivant : I. Édition latine, en caractères entièrement mobiles. II. Édition hollandaise, à deux fontes. III. Édition latine, avec 20 pages entièrement xylographiques. IV. Édition hollandaise, à une seule fonte.¹ Les gravures de l'édition latine en types mobiles n'offrant qu'un petit nombre de cassures accidentelles, occasionnées par l'usage du froton, celle-ci doit, suivant Ottley, être considérée comme la première ; tandis que l'édition hollandaise à une fonte, qui présente le plus grand nombre de cassures, doit être rejetée au quatrième rang. De même l'édition hollandaise à deux fontes, ayant les gravures en meilleur état que l'édition latine xylographique, celle-ci n'occupe que le troisième rang dans l'ordre de la production. Un singularité que présente l'exemplaire de M. Inglis (édition latine, en types mobiles), corroborait avec force la théorie d'Ottley ; car, dans cet exemplaire, les phylactères de la dernière page, évidemment préparés pour la gravure des mots *mane*, *thecel*, *phares*, ne sont pas évidés ; ils sont venus en noir à l'impression, tandis que dans tous les autres exemplaires, ils sont imprimés en blanc, afin que les mots qui manquent pussent y être inscrits à la main.

Cependant la démonstration d'Ottley, que Dibdin déclare irréfutable,² ne repose, comme l'a établi M. A. Bernard,³ que sur la comparaison *par correspondance* de deux ou trois exemplaires. Le libraire de Harlem, Lorjes, chargé de cette comparaison, fait même à la

¹ An Inquiry, vol. i. p. 217.

² Bibl. Spencer, vol. iv. p. 551.

³ Origine de l'Imprimerie, vol. i. p. 27.

troisième et à la sixième question d'Ottley, des réponses, qui renversent si complètement sa théorie, qu'il se croit obligé de révoquer en doute l'exactitude de son correspondant, ou d'imaginer que les lignes, qui, suivant cette théorie, auraient dû être brisées, et sont entières, ont été *restaurées à la plume*.¹

Il n'est pas douteux que les gravures du *Speculum Humanæ Salvationis* ont été imprimées antérieurement au texte en caractères mobiles; la différence des procédés—le frotton pour les gravures, et la presse pour le texte—indique assez que les deux opérations n'ont pu être simultanées. Que la gravure et le texte des vingt pages entièrement xylographiques aient été taillés sur des blocs de bois différents, comme le prétend Fournier,² c'est ce qui ne nous est pas bien démontré. Mais ces blocs eux-mêmes ont été séparés, au moins pour l'impression de quelques exemplaires; car dans un de ceux de la collection de Lord Pembroke, le texte des fol. 52 et 61, n'occupe pas, par rapport à la gravure, la même place que dans l'exemplaire du British Museum. Dans le premier, en effet, la colonne gauche du texte est en alignement avec le bord gauche extérieur des gravures; tandis que dans le second, elle est portée à droite dans l'alignement du bord intérieur du socle et du chapiteau de la colonne gauche de l'encadrement architectural.

Ce seul fait de l'impression séparée du texte et des gravures, détruit de fond en comble le système d'Ottley; car ainsi que l'a déjà fait remarquer M. de Vries,³ en ce cas, les gravures les plus endommagées auront pu servir à l'impression de la première édition, aussi bien que de la dernière. Cette idée avait d'ailleurs été suggérée à Ottley par un de ses amis que celui-ci ne nomme pas, mais qui, accoutumé à considérer l'édition latine comme la première, lui disait :

"The printer, to whom the engraved cuts appertained, took off, in the first instance, as many impressions of the cuts as would be wanted *for all the editions which he might, at any future time, be called upon to publish* (let us suppose a thousand impressions of each cut): and that, these impressions being tied up in bundles, it might, and did, so happen, that the impressions last taken off came into use in printing the first edition of the book."⁴

L'impression séparée des gravures étant bien constatée, il est en effet naturel de supposer que l'impression de ces gravures s'est faite en une seule fois, dans l'atelier du xylographe, ou du cartier, soit pour écrire ensuite à la main le texte du *Speculum*, soit dans l'intention d'imprimer un certain nombre d'éditions du livre. Dans ce cas, le cartier a mis en paquet les épreuves, à mesure qu'elles subissaient l'opération du frotton, de manière à ce que les premières tirées se trouvant en dessous, les dernières, avec les traces des accidents survenus pendant le tirage, se sont trouvées en dessus, au moment où il s'est agi de procéder à l'impression du texte de la première édition.

Si raisonnable que soit cette hypothèse, dont Ottley fait trop bon marché, elle n'est même pas nécessaire pour réduire à néant la démonstration que Dibdin trouve irréfragable. M. A. Bernard avait déjà indiqué⁵ que les deux exemplaires de la bibliothèque nationale de Paris, tous deux de l'édition latine xylographique, offraient des différences considérables dans l'état apparent des planches; et que l'un d'eux, par exemple, possédait des gravures aussi intactes

¹ An Inquiry, vol. i. p. 214.

² De l'Origine et des Productions de l'Imprimerie primitive. Paris, 1759. 8°. p. 155.

³ Eclaircissemens sur l'Histoire de l'Invention de l'Imprimerie. La Haye, 1843. 8°. p. 27.

⁴ An Inquiry, vol. i. p. 204.

⁵ Origine de l'Imprimerie, vol. i. p. 28.

que celles des deux éditions—latine mobile et hollandaise à double fonte—qu'Ottley considérait comme antérieures. Cette affirmation, jointe aux deux anomalies constatées par Loorjes dans sa lettre à Ottley, ne laissait aucun doute sur le peu de fondement de la théorie des cassures ; mais pour éviter toute chance d'erreur, M. Bernard, sur notre demande, a eu l'extrême obligeance d'aller deux fois à la bibliothèque de Paris, constater l'état des exemplaires qui s'y trouvent. Au moyen d'un calque des cassures qu'il a annoté, après l'avoir superposé aux figures indiquées dans le livre d'Ottley,¹ il a établi, de la manière la plus certaine, que l'hypothèse de ce dernier péchait entièrement par la base ; et qu'il fallait revenir à l'opinion de Fournier et de Heineken sur la priorité de l'édition latine xylographique.

Ottley, dans son *Origin of Printing*, qu'il n'a pu terminer² est le premier qui ait prétendu que les vingt pages de texte xylographiques étaient le fac-simile des pages correspondantes de l'édition latine en caractères entièrement mobiles ; et voici comment il explique la manière dont cette opération dût se faire, suivant lui :

"The printer, or his successor, as has been said, having been deprived of the type hitherto used in the work, printed the two pages wanting to complete his Dutch edition with the remains of some old type, a little different, which had previously been thrown aside, as no longer fit for use. But, in doing it, he experienced, perhaps, more trouble than he had anticipated ; and as twenty pages, instead of two, were wanting to complete the second Latin edition, he now bethought himself of another mode of procedure. Having taken from a copy of the first Latin edition the ten sheets containing the twenty pages wanting to complete the second edition, and having corrected with a pen a letter here and there misprinted, he delivered those sheets to a wood-engraver, with directions to copy them exactly ; and the engraver executed the commission, by first glueing those ten sheets with their face downwards upon ten prepared blocks of wood (according to the method then used), then rendering the paper transparent by oil or otherwise, and, lastly, by cutting away the wood around the letters."³

L'hypothèse est ingénieuse : l'imprimeur ou son successeur, après avoir complété l'édition hollandaise avec de vieille fonte, ce qui suppose toutefois un établissement assez ancien, se trouve en présence d'une lacune de vingt pages dans l'édition latine, qu'Ottley nomme la seconde. Cette lacune il ne peut la remplir, parcequ'on lui a volé ses types, comme le dit Junius. Il prend alors dix feuilles correspondantes de l'édition latine en types mobiles déjà imprimée, les colle la face en dessous sur dix blocs de bois, rend le papier transparent avec de l'huile ou autrement ; puis envoie ces blocs au graveur, qui découpe les lettres en relief. Avant de coller les pages sur le bois, l'imprimeur cependant a dû corriger à la plume çà et là quelques lettres mal imprimées dans l'original.

M. Chatto,⁴ sans connaître probablement le travail d'Ottley, qui n'a pas été publié, affirme de même que les vingt planches de l'édition xylographique sont le résultat du décalque des vingt pages correspondantes de l'édition en caractères mobiles. Il prétend de plus qu'il n'y a aucune différence dans les deux textes, tandis qu'Ottley, dont l'examen a été beaucoup moins superficiel, a soin de dire qu'avant le *transfert* de l'imprimé sur le bois, des corrections à la plume ont été faites çà et là par l'imprimeur.

¹ An Inquiry, pp. 205 à 214, vol. ii.

² M. Joseph Lilly, libraire à Londres, possède un certain nombre d'exemplaires de cet ouvrage incomplet, mais très intéressant, où le sujet du *Speculum Humanae Salvationis* est traité fort au long au point de vue particulier de l'auteur.

³ W. Y. Ottley est mort en 1836 : ces lignes sont imprimées page 294 de son "Origin of Printing."

⁴ A Treatise on Wood Engraving. London, 1849. 8°.

Nous croyons comme Ottley au décalque du texte sur le bois à graver, avec cette différence capitale que le calque a été pris d'un manuscrit, non de l'édition déjà imprimée. M. Chatto et M. Holtrop, comme nous le verrons, n'ont pas remarqué de différences sensibles dans les deux textes, mais Ottley détruit de ses propres mains l'hypothèse qu'il vient d'établir, quand il signale, pp. 295 et 296 de son *Origin of Printing* inachevée, que nous avons sous les yeux, les divergences qui existent entre les deux textes. Sans doute, il a fait sa réserve des corrections à la plume sur les feuilles imprimées avant le décalque; mais qui oserait admettre raisonnablement ces corrections, si le correcteur, au lieu d'améliorer l'original, l'a défiguré? Ottley excuse ces erreurs par l'ignorance de l'artiste, ou de petits accidents pendant la gravure; mais si l'artiste était ignorant, il ne se sera pas permis de corriger l'original; dans le cas contraire, il faudra que les accidents puissent donner l'explication de toutes les différences: ce qui n'est pas en réalité.

Voici le tableau que donne Ottley de ces différences assez remarquables pour enlever toute plausibilité à la théorie du décalque de l'imprimé.

Le premier chiffre indique le fol. les lettres (a) ou (b) la colonne du texte, et le chiffre suivant la ligne: nous mettons entre parenthèses nos propres observations:

ÉDITION LATINE EN TYPES MOBILES.	ÉDITION LATINE À VINGT PAGES XYLOGRAPHIQUES.
7 (b) 4. <i>Quot evā . . . plasmavis.</i> (Le mot "Quot," entier ici, est abrégé dans l'édition xylograph., quoique l'espace nécessaire pour le mot y soit conservé.)	Q ¹ <i>evā . . . plasmavit.</i> (En supposant le décalque d'un manuscrit le graveur aura pu de même laisser d'abord l'espace entier du mot "Quod" qu'il n'aura abrégé que postérieurement pour s'éviter du travail.)
7 (b) 10. <i>tollateāli.</i>	<i>collateāli.</i>
7 (b) 17. <i>ittitit.</i>	<i>īstitit.</i>
8 (a) 6. <i>daud.</i>	<i>david.</i>
8 (a) 17. <i>dolore.</i>	<i>doiore.</i>
8 (a) 24. <i>pedes.</i>	<i>petes.</i>
10 (b) 2. <i>iuvane indigē.</i>	<i>iuvamine indige¹.</i>
10 (b) 16. <i>decreuit nes.</i>	<i>decreuit nos.</i>
11 (a) 16. <i>fuisset.</i>	<i>luisset.</i>
12 (a) 4. <i>libāuit</i> (pour "liberauit").	<i>īibauit.</i>
12 (a) 15 et 21. <i>Quod.</i>	Q ² (en laissant en blanc l'espace entier des lettres abrégées.)
13 (a) 25. <i>mollificai.</i>	<i>mollificat</i> (mais il y a en réalité <i>mollificat²</i> , quoique la lettre <i>f</i> soit un peu brisée).
13 (a) 26. <i>distic^o iij.</i>	<i>distic^o viji</i> (il y a réellement <i>distic^o</i>).
14 (b) 16. <i>marinore.</i>	<i>marmore.</i>
14 (b) 21. <i>caitate.</i> (Le texte xylographique porte <i>caitate</i> , et non <i>caltate</i> . Ottley a donc fait erreur ici, <i>caitate</i> et <i>caitate</i> s'employant indifféremment pour abréger le mot "caritate.")	<i>caltate.</i>
15 (a) 9. <i>pciosa.</i>	<i>pclosa</i> (pour "preciosa").
16 (a) 19. <i>īucīe</i> } <i>bat.</i> }	<i>īueie</i> (le graveur a oublié la syllabe <i>bat</i>).

ÉDITION LATINE EN TYPES MOBILES.

- 17 (a) 7. *misteio frueret*.
 19 (a) 9. *dingnabat*.
 20 (b) 26. *Genesis*.
 22 (a) 5. *medicina*.
 23 (b) 13. *Q*.
 27 (b) 10. *ergo*.
 28 Ottley n'a trouvé aucune variation dans cette page,
 mais il en existe une sensible :
 (b) 7. *siue*.
 32 (a) 17. *ē in os*.
 33 (Ottley n'a trouvé aucune variation dans cette page.)
 52 (a) 1. *iuētor*.
 52 (b) 5. *ihītās*. (Il existe dans cette page d'autres
 variations que nous indiquerons ci-après.)
 61 (a) 1. *redēpcionem*.

ÉDITION LATINE À VINGT PAGES XYLOGRAPHIQUES.

- mistelo fruecet* (il y a réellement *fruecet*, c'est-à-dire
 "frueretur").
diuagebat (on lit réellement *diuagabat*).
Genesis xxxiii ca. (Ottley explique cette addition du
 numero du chapitre dans l'édition xylographique, par une
 addition, en semi-cursive, de la personne qui a corrigé les
 feuilles de l'édition mobile avant de les donner au graveur.)
medichia.
Q (pour "Qui").
ecgo.
slue.
ēā " os (le mot "in" est brisé par accident).
ivētor (seconde lettre manquée, comme si le graveur
 n'avait pas su la signification du mot).
ihūās (pour "inhabitans").
redēpclonem (il y a en réalité *redēpcionem*).

Dans ce tableau, que nous pourrions compléter par un grand nombre d'exemples que l'auteur n'a pas vus ou qu'il a négligés, Ottley insiste beaucoup sur ce que les lettres correspondantes, dans les deux éditions latines, tombent exactement l'une sur l'autre, toutes les fois qu'il n'y a pas correction ; mais le décalque d'un manuscrit, dont les lettres seront semblables aux types mobiles, donnera le même résultat.

M. J. W. Holtrop, dans le sommaire de la 5^e livraison de ses *Monuments Typographiques des Pays-bas*,¹ acceptant l'hypothèse d'Ottley reproduite par M. Chatto, dit :

" En comparant les deux textes en caractères mobiles on trouve des différences notables dans les abréviations des mots ; mais, en comparant les textes xylographiques avec les textes mobiles, on est frappé de leur ressemblance parfaite ; partout les mêmes abréviations, les mêmes fautes d'impression Les deux éditions latines du *Speculum* ont été composées par l'ouvrier typographe d'après le même manuscrit, ou bien, l'une des deux ayant été composée d'après un manuscrit, l'autre a été composée d'après le texte imprimé. Dans les deux cas il est évident, par la comparaison des deux textes imprimés, que l'ouvrier compositeur s'est permis d'abrévier les mots ou de changer les abréviations, selon sa fantaisie. Or, si le texte en caractères mobiles eut été composé d'après le texte xylographique l'on retrouverait ces mêmes différences. Je viens de démontrer, et chacun du reste peut s'en convaincre par l'inspection du fac-simile, que ces textes sont identiques. Il s'ensuit donc, que c'est le graveur en bois, qui a imité le texte imprimé, et que l'édition latine avec planches xylographiques est postérieure à celle avec des caractères mobiles."

M. Holtrop a très bien reconnu, ce qui ne s'accorde guère avec l'idée du *décalque* suggéré par Ottley, que les caractères des planches xylographiques sont plus grands que les types correspondants des pages en caractères mobiles ; cependant il donne, planche 25, des

¹ Monuments Typographiques des Pays-bas au 15^e Siècle. La Haye, Martinus Nijhof. 1858. in-fol.

Monuments le fac-simile de la colonne *b*, fol. 52 (46) de l'édition latine xylographique, en regard de la colonne correspondante de l'édition latine en caractères mobiles, et montre que, dans l'une comme dans l'autre, on trouve *oiltio*, *cines*, *nnlia*, *angustiat*, *msidiose*, *cuubz*, *itin*, *augustias*, *m*, pour *dilectio*, *ciues*, *milia*, *angustias*, *insidiose*, *ciuibus*, *ihm* (*Jesum*),¹ *angustias*, *in*. Le reste est parfaitement semblable, et n'offre à son avis aucune variation.

Les deux colonnes comparées, offrent en effet une si grande ressemblance, qu'il est impossible de ne pas admettre que l'une des deux éditions a été copiée sur l'autre. Mais pour que l'argument de M. Holtrop, sur la priorité de l'édition en caractères mobiles, reste debout, il est nécessaire que la même ressemblance, la copie servile des mêmes fautes, se retrouvent dans les vingt pages de texte xylographique : or, cela n'est pas en réalité. Il existe dans les dix neuf autres pages, ainsi que l'a montré Ottley, quoique d'une manière incomplète, indépendamment de la différence dans la grandeur des lettres, des variations assez nombreuses, pour faire crouler *à priori* l'hypothèse du décalque. Dans la page 52 (46) elle-même, les exemples signalés par M. Holtrop ne sont peut-être pas aussi frappants qu'ils pourraient l'être ; car il est à peu près impossible, dans tout le texte xylographique, de distinguer *u* de *n*, *m* de *in* ou *ni*, que le graveur comme le compositeur emploient indifféremment l'un pour l'autre. Il ne reste donc véritablement, dans toute cette colonne de la page 52 (46), de fautes communes au graveur et au compositeur, que sur les mots, *oiltio* pour *diltio* ("dilectio"), et *angustiat* pour *angustias*.

Nous avons dit, et Ottley a montré, que les 19 autres pages xylographiques, comparées aux pages correspondantes en types mobiles, portent des variations et des fautes qui ne sont pas communes au graveur et au compositeur. Il nous serait facile d'ajouter de nombreux exemples de ces variations et de ces fautes ; mais il suffira sans doute de montrer, que dans la colonne même dont M. Holtrop donne le fac-simile, quelques unes de ces fautes ont échappé à l'œil exercé du savant bibliographe. Ainsi on lit :

ÉDITION LATINE À TYPES MOBILES.

1^e ligne, *sufficit*.
 3^e „ *fuit*.
 5^e „ *Et gēs ihitās*.
 14^e „ *solaciois*.
 16^e „ *daret*.
 19^e „ *iimicis*.
 20^e „ *dilcione*.
 23^e „ *respexit*.

ÉDITION LATINE XYLOGRAPHIQUE.

suffict.
fnit.
ihūas.
solaciois.
daiet.
iimicis.
diucione.
respēxit.

Si le graveur a commis des fautes qui ne lui sont pas communes avec le compositeur, ainsi que le prouvent les exemples que nous venons de rapporter, on ne peut donc pas dire qu'il ait copié, aussi servilement que le comporte nécessairement un calque, le travail du compositeur. Il est bien plus probable au contraire, que le compositeur de l'édition latine,

¹ Nous lisons *itm* dans les deux endroits pour *iterum* : il n'y a pas de faute.

dont le texte est entièrement mobile, a copié les vingt pages xylographiques, gravées antérieurement, en s'écartant le moins possible du modèle qu'il avait sous les yeux ; tandis que pour le reste du texte, il aura été obligé de recourir au manuscrit. La composition simultanée, ou presque simultanée, des deux éditions latines, n'a rien d'improbable non plus, tout en expliquant ce recours à un ou plusieurs manuscrits.

Dans tous les cas, il nous semblerait beaucoup plus rationnel d'admettre une nouvelle gravure ou la restauration des bois de toutes les figures, que celle de vingt pages de texte, quand l'imprimeur avait déjà sous la main, ou savait comment se procurer, une fonte de types mobiles. On comprend très bien que des xylographes comme Friedrich Walter, Hans Hurning, Sporer, &ca., aient gravé des livres xylographiques longtemps après l'invention de l'imprimerie. Ils étaient xylographes et non pas imprimeurs : trop pauvres sans doute pour se procurer une fonte de types mobiles, une presse et ses accessoires, il n'avaient besoin, pour continuer un métier désormais condamné à la décadence, que d'un canif et de quelques planches de bois de poirier. Mais l'imprimeur du *Speculum*, après avoir imprimé en types mobiles 43 pages de son livre, ne pouvait être placé tout-à-coup dans la nécessité de revenir à la xylographie. S'il y était revenu d'ailleurs il aurait imprimé tout au moins à la presse et à l'encre noire oléagineuse, les vingt pages de texte, afin de ne pas donner au livre une apparence bigarrée qui n'est pas à son avantage. La teinte grise ou jaunâtre des gravures ne présentait pas le même inconvénient, parceque ces gravures, étant destinées à être enluminées, comme le sont toutes celles des livres sur vélin imprimés par A. Vérard, c'était au contraire un avantage pour l'enlumineur, de trouver sous son pinceau des contours peu marqués, qu'il était libre de colorer à son gré, sans craindre de voir ressortir les lignes tracées par le frotton du cartier.

Pour tout esprit non prévenu, le procédé commun d'impression des gravures et des vingt pages de texte xylographiques, indique irréfragablement une opération simultanée. D'ailleurs, la plupart de ces pages xylographiques, étant les premières du livre, il en résulte que le livre a été commencé par le xylographe, avant l'intervention du compositeur. La répartition inégale dans l'édition de ces vingt pages, prouve tout au plus, soit que la gravure du texte a été confiée à plusieurs mains à la fois, soit que ces vingt pages forment le reste d'une édition perdue, ou d'une série de bois préparés pour cette édition et dont la plupart auront disparu par quelque accident avant l'impression. Dans un cas comme dans l'autre, l'édition latine à vingt pages xylographiques conserve incontestablement le premier rang.

Le classement des éditions, d'après le nombre, plus ou moins grand des cassures que présentent les vignettes, basé par Ottley sur quelques exemplaires seulement, tombe comme l'a montré M. A. Bernard, devant le fait que les vignettes des exemplaires de la bibliothèque nationale à Paris, appartenant à l'édition latine xylographique, placée au troisième rang par Ottley, sont en aussi bon état que celles des exemplaires de M. Inglis et de Lord Spencer, auxquels il donne le premier et le second rang dans l'ordre des éditions.

On pourrait donc rétorquer avec raison l'argument de M. Chatto, et dire que ce ne sont pas les vingt pages de texte xylographique qui ont été gravées sur le décalque des pages correspondantes en caractères mobiles ; mais, ce qui est beaucoup moins difficile à croire et plus naturel, que les vignettes ont été gravées deux fois. La première fois, d'une main

inexpérimentée, avec beaucoup d'accidens ; la seconde fois plus habilement, en corrigeant les cassures qu'offrait l'original. Comment expliquer autrement, en effet, la différence que présente la gravure du socle de la colonne droite, fig. 34, fol. 23, et dont voici le double fac-simile :

Édition latine xylographique.



Édition latine mobile.



Cet exemple de différences, qu'un simple accident au bois, pendant le cours du tirage au frotton, ne saurait expliquer, n'est pas le seul. Ainsi fol. 16, fig. 19, "Jepte obtulit filiam," on remarque, sous la figure de la fille de Jephté agenouillée, une pierre arrondie à quelques millimètres au-dessus de la bordure inférieure de l'image, bordure qui est entière dans la plupart des exemplaires de l'édition latine xylographique. Au contraire, dans les exemplaires de l'édition hollandaise à double fonte de Lord Spencer et de M. Enschedé, comme dans l'édition latine à types mobiles de M. Inglis, de la Bibliothèque royale de La Haye, et de l'Hôtel de Ville de Harlem, un fragment de la bordure, exactement au-dessous de la pierre, s'est détaché du reste et est descendu dans l'espace blanc réservé pour l'inscription, en entraînant avec lui la pierre, qui arrive au niveau de la bordure elle-même, à demi-engagée dans la cassure.

En admettant un accident arrivé pendant le tirage dans ce dernier cas, cette feuille de l'édition latine xylographique aurait été tirée avant celles des éditions latine mobile et hollandaise à double fonte. Si le texte des deux éditions était également en caractères mobiles, on pourrait prétendre que le relieur se serait trompé et aurait introduit dans notre édition latine une feuille appartenant à l'autre ; mais cette méprise n'est pas admissible, car la 16^e page, où la figure n'est pas brisée, est entièrement xylographique.

Ainsi donc, soit qu'on admette une nouvelle gravure, ou du moins une *retouche* des planches pour les éditions latine et hollandaise en types mobiles ; soit qu'on reconnaisse un tirage antérieur des vignettes, reprises plus tard, dans l'ordre inverse de leur impression, pour servir à l'illustration des quatre éditions costériennes du *Speculum*, l'édition latine à vingt pages entièrement xylographiques reste au premier rang, qu'Ottley a cherché à lui enlever par sa théorie des cassures.

Dans un certain nombre d'exemplaires, il n'est pas douteux que les vignettes et le texte ont été imprimés simultanément. On reconnaît en effet : dans celui du British Museum, que l'encre à la détrempe qui a servi à l'impression des pages 7, 8, 9, 10, 11, est pâle, mais également répartie ; tandis que dans les pages 12, 13, 14, l'encre est mal distribuée, et le texte et les vignettes sont comme maculés, en certains endroits. Dans l'exemplaire de M. Holford, les pages 52 et 61 sont imprimées en entier, texte et gravures, avec une encre

tellement pâle, que le texte est à peine lisible. Ottley remarque, dans son *Origin of Printing*, inédite, p. 297, qu'en comparant deux exemplaires de cette édition, il a trouvé que les gravures et le texte dans les pages xylographiques, sont toujours à la même distance l'un de l'autre. Nous avons fait porter la même comparaison sur les cinq exemplaires du British Museum, de la bibliothèque bodléienne, de Lord Spencer, de M. Holford, et de Lord Pembroke, et nous avons trouvé que l'observation était juste pour les trois premiers, mais que dans les deux derniers, le texte des pages 52 et 61, est en alignement avec le bord extérieur gauche de la vignette, tandis que dans l'exemplaire du British Museum, le texte est avancé de trois lignes environ vers la droite et correspond avec le bord intérieur de la colonne. Ainsi, à une époque quelconque, le texte xylographique a été séparé des vignettes ; mais dans tous les cas leur impression paraît simultanée.

On rencontre, dans le texte mobile de cette édition, une faute singulière, qui tendrait à confirmer l'idée d'une première édition entièrement xylographique. Dans la page 56, ligne 6 (a), par exemple, le compositeur a mis *mala* au lieu de *maria* ; page 42, ligne 2 (a), il a mis *liquū* pour *iiquū* ; page 30, ligne 15 (a), *lordanis* pour *iordanis* ; page 24, ligne 4 (b), *male* pour *maie*. Il lui eut été difficile de commettre ces fautes, en composant sur un manuscrit, où les mots auraient été écrits *maia iiquū, iordanis, maie* ; sur une xylographie, au contraire, le graveur néglige constamment de séparer le point de la lettre *i*, qu'il a été plus commode pour lui de graver d'abord comme *l* : de là toutes ces fautes, si communes dans le texte xylographique, et que le compositeur de l'édition en types mobiles copie servilement, sans avoir la même excuse que le xylographe.

II.

La seconde édition du *Speculum Humanæ Salvationis* est entièrement composée en caractères mobiles, semblables à ceux qui ont servi à la composition des pages mobiles de l'édition latine en partie xylographique. Heineken, et d'autres après lui, ont remarqué avec raison, que les types de l'édition entièrement mobile, présentent des arrêtes moins vives, des contours plus usés, que ceux de l'édition xylographique. Il existe d'ailleurs, entre ces deux éditions, des différences de composition si nombreuses, que le fait de la recomposition intégrale de l'une d'elles ne peut être douteux. Dans son livre inachevé sur *l'Origine de l'Imprimerie*, Ottley a relevé quelques unes de ces variations : mais elles se montrent si clairement à chaque page, que l'œil le moins exercé découvrira immédiatement ce qui les distingue l'une de l'autre.

Dans l'édition xylographique, par exemple, le compositeur (fol. 2), au commencement du *Prohemium*, a reculé vers la droite la tête des cinq premières lignes, afin de laisser l'espace vide nécessaire à l'introduction d'un grand P rubriqué à la main. Dans l'édition mobile, trois lignes seulement sont avancées vers la droite, laissant un vide correspondant pour l'introduction d'un P rubriqué beaucoup plus petit. Quant à la parfaite conformité du texte des vingt pages xylographiques avec le texte correspondant de l'édition mobile, nous avons montré comment

fol. 52, dans la colonne comparée par M. Holtrop,¹ il existe des différences dont il faut absolument tenir compte, et qui démontrent péremptoirement l'impossibilité du décalque admis par Ottley et M. Chatto. Nous ajouterons ici aux différences, déjà signalées par Ottley, quelques unes des plus saillantes qu'il a négligées. Ainsi on lit :

ÉDITION XYLOGRAPHIQUE.

ÉDITION MOBILE.

Fol. 11, col. a, <i>silitudo, samaritan^o</i> .	<i>solitudo, samaritanus.</i>
„ 13, „ a, ligne 24, <i>putrediōsijs.</i>	<i>putrediōsus.</i>
„ 14, „ a, „ 4, <i>cōlilij.</i>	<i>cōsulij.</i>
„ 14, „ a, „ 18, <i>amaitudinē.</i>	<i>amāitudinē.</i>
„ 15, „ a, „ 8, <i>De ^opatriā.</i>	<i>De patriā.</i>
„ 19, „ b, „ 23, <i>vani.</i>	<i>navi.</i>
„ 21, „ a, „ 11, <i>iclinna.</i>	<i>iclina.</i>
„ 21, „ b, „ 6, <i>cxphū.</i>	<i>cyphū.</i>
„ 22, „ b, „ 24, <i>id'eam^o.</i>	<i>icidam^o.</i>
„ 23, „ b, „ 23, <i>detadea'bāt.</i>	<i>desideabāt.</i>
„ 27, „ b, „ 7, <i>casle.</i>	<i>caste.</i>
„ 28, „ b, „ 7, <i>slue.</i>	<i>siue.</i>

Nous avons donné précédemment les variations déjà signalées par Ottley, dans son histoire inédite de *l'Origine de l'Imprimerie*. Cela suffit, il nous semble, pour ôter toute probabilité à la théorie du décalque, sur le bois de l'édition xylographique, du texte imprimé de l'édition mobile. La coïncidence du second mot foll. 7 et 13 après *Quot*,—en toutes lettres dans l'édition mobile, tandis qu'il est abrégé *Q^o* dans l'édition xylographique, en laissant en blanc l'espace qu'auraient occupé les trois lettres du mot—cette variation signalée par Ottley, ne saurait être un argument en faveur du décalque, parcequ'il est possible de l'expliquer aussi bien par le décalque du manuscrit.

Il existe fol. 13, lignes 22, 23, 24, une autre anomalie, dont les partisans du décalque se seraient emparés avec empressement, s'ils avaient pris la peine de déchiffrer cette page. On lit en effet :

“ Qui ergo deuote respexerit roseū colorē
Hilarit^o gpatit^o et sastinet oibz *h^o floris*
folijs h^o flois ydropisis auariēe p *hois figāt^o*.”

L'ordre naturel des mots est :

“ Qui ergo deuote respexerit roseum colorem *hujus floris*
Hilariter compatitur et sustinet in omnibus *horis*
Foliis hujus floris ydropisis auaricie profugatur.”

Ils auraient infailliblement expliqué cette confusion par la chute des mots *hujus floris* et *horis* dans les lignes inférieures ; tandis que la théorie généralement admise de la réunion des types, au moyen d'un fil passant dans une petite ouverture pratiquée dans le corps

¹ Monuments Typographiques.

du caractère, s'oppose absolument à l'admission de cette hypothèse. Nous avons vu déjà comment à la fin du *Prohemium* les deux dernières lignes, non seulement sont hors de leur place, mais n'appartiennent même pas au livre publié quoiqu'elles appartiennent réellement au manuscrit.

"M. Inglis," dit Ottley,¹ "suspects that this error may have crept in in the following manner. He supposes these two lines to have been accidentally omitted in their proper place in the manuscript from which the printer copied, and afterwards to have been added by the copyist at the bottom of the page (as was often done in such cases), with a mark, referring to the place of the omission, which chanced to be so lightly traced as to escape the printer's notice."

Nous n'avons pas besoin d'une autre explication pour attribuer l'anomalie que nous signalons au copiste du manuscrit, que le graveur a ensuite servilement copié. Le compositeur de l'édition mobile a copié de même le texte de l'édition xylographique, ou le manuscrit, sans s'apercevoir de la négligence, de la distraction, ou de l'ignorance du copiste.

Ottley est entré dans de minutieux détails sur les marques du papier. Il a cherché à prouver que l'impression des éditions, où les marques représentant tantôt l'ancre, tantôt la tête de bœuf, tantôt une licorne, un *¶* ou un *¶* gothiques, sont entremêlées, ont été imprimées sans suivre l'ordre des pages; mais cette recherche est évidemment oiseuse. En admettant en effet, ce qui semble certain, que le papier provenait de différentes fabriques, ou d'une seule dont les cadres portaient une marque différente, rien de plus naturel que l'imprimeur ait mélangé les marques, même en suivant l'ordre des pages.

Si les gravures avaient été imprimées en même temps que le texte, comme le prétend Ottley; si les cassures étaient reparties, comme il a cru l'établir irréfutablement, dans un ordre invariable, tel, que l'édition latine mobile en présenterait le plus petit nombre, la priorité de cette édition se trouverait solidement établie par la singularité qu'offre la dernière page de l'exemplaire de M. Inglis.

On trouve en effet que dans cet exemplaire, les trois phylactères, disposés sur la tête de Daniel et de Balthazar, pour l'insertion des mots *mane*, *thecel*, *phares*, sont restés pleins, tandis qu'ils ont été évidés et restent blancs dans tous les autres exemplaires. Mais indépendamment de la rivalité connue entre les cartiers et les premiers imprimeurs, il existe, et nous avons développé précédemment, tant de raisons de rejeter la simultanéité des deux opérations, que l'argument tiré de cette singularité n'a pas la portée qu'on a voulu lui donner. Il demeure certain que les figures de l'exemplaire de M. Inglis ont été ce qu'on appellerait aujourd'hui tirées avant la lettre; mais cela ne prouve pas que le texte de l'édition mobile ait été composé avant la gravure des vingt pages de l'édition xylographique.

III.

Les éditions hollandaises ont été placées au premier rang par quelques bibliographes hollandais, notamment par Meerman; mais cette prétention, désormais abandonnée, tombe d'elle-même devant ce fait, que le hollandais est la traduction des éditions latines et non du manuscrit lui-même. L'ordre dans le quel ont été composées ces deux éditions, est fort incertain.

¹ Origin of Printing (unpublished), p. 252.

Cependant à peu près tous les bibliographes sont d'accord pour faire descendre l'édition hollandaise, à une seule fonte, du premier rang que lui avait donné Meerman, au quatrième rang, où la place M. Bernard, en raison dit-il,¹ "de la différence totale du caractère, qui suppose une "nouvelle fonte." Nous verrons tout-à-l'heure que cette différence n'est pas aussi radicale que le dit M. Bernard. Tout porte à croire en effet que l'édition hollandaise à deux fontes, a suivi immédiatement les éditions latines. L'emploi, pour la composition des pages (49-60) 51-62, de caractères, non seulement plus petits que ceux du reste du livre, mais encore d'une autre forme, comme l'a démontré Ottley,² prouve dans tous les cas que le *Speculum Humanae Salvationis* n'a point été la première tentative de Coster. Ces types, empruntés à une autre fonte, pour compléter la première édition hollandaise, avaient déjà servi sans doute à l'impression des *Donatus* et des autres petits traités, dont beaucoup ne sont pas descendus jusqu'à nous et par lesquels Coster avait commencé l'application de sa découverte.

Les éditions hollandaises ne contiennent que 62 feuillets, au lieu des 64 que l'on trouve dans les éditions latines. Cette différence vient de ce que la préface, y compris une table, n'occupe que quatre pages ; tandis qu'elle s'étend sur cinq dans les éditions latines. Le texte n'est point en lignes rimées, de grandeur inégale, comme dans ces dernières, mais imprimé à longues lignes dans toute l'étendue de la justification pour la préface, et en double colonne pour le reste du livre.

Les vignettes qui surmontent les colonnes de texte sont, comme nous l'avons dit, les mêmes pour les quatre éditions, avec l'indication en langue latine du sujet représenté. Les exemplaires connus de la présente édition, à double fonte, offrent des gravures en meilleur état que celles de la plupart des exemplaires de l'édition xylographique. C'est ce qui a porté Ottley à classer cette première édition hollandaise immédiatement après l'édition latine mobile et avant l'édition latine xylographique. Mais nous avons vu combien ce système basé sur la comparaison, par correspondance, d'un petit nombre d'exemplaires, tombe dès qu'il est appliqué à tous les exemplaires connus aujourd'hui. Quoiqu'il en soit, les types, excepté dans les pages 51 et 62, appartenant à la même fonte que ceux des deux éditions latines, cette raison suffit peut-être pour lui donner le troisième rang que M. Ch. Paele refuse à cette édition. Meerman avait prétendu que le type de celle-ci était un peu plus grand que celui de l'édition hollandaise à une seule fonte et que vingt lignes de cette dernière ne tenaient que la place de dix-neuf lignes de l'autre. Ottley a contesté cette assertion avec quelque raison, car le retrait et l'expansion du papier, suivant qu'il a été plus ou moins mouillé, plus ou moins soumis à l'influence d'une atmosphère humide, peuvent affecter considérablement la dimension apparente d'un livre de cette espèce, surtout avec le papier de Hollande dont le tissu spongieux est plus disposé que tout autre à céder à ces influences.

Le type qui a servi à la composition des deux pages 51 et 62, offre cette différence avec le reste du livre que 27 lignes n'occupent environ pas plus d'espace que 25 lignes des autres pages. Elles offrent en outre cette singularité que d'un exemplaire à l'autre, leur composition offre des variantes. Les exemplaires comparés de Meerman et d'Enschedé, ont donné les différences suivantes :

¹ De l'Origine de l'Imprimerie, vol. i. p. 29.

² An Inquiry, &c., p. 249.

MEERMAN.	ENSCHEDÉ.
1 ^e ligne, <i>dit.</i>	<i>Dit.</i>
2 ^e „ <i>dit.</i>	<i>dat.</i>
3 ^e „ <i>dich.</i>	<i>dick.</i>
4 ^e „ <i>Van die maselaers.</i>	<i>vā die metselaers.</i>
5 ^e „ <i>etē hem mit namen.</i>	<i>eten hem mit name.</i>
6 ^e „ <i>wolmaect.</i>	<i>wolmact.</i>

“ L’existence de deux pages d’une autre édition dans l’édition C,” dit M. A. Bernard,¹ “ est tout-à-fait analogue à la circonstance que présente l’édition A (*latine xylographique*). Elle signale la non-interruption du tirage du *Speculum*, qui s’améliorait ainsi successivement. Ce qui se passait dans cette occasion ressemble beaucoup à ce qui a lieu aujourd’hui dans les ateliers où l’on imprime des ouvrages d’un grand débit : on fait une *édition perpétuelle*, qui se détériore et s’améliore sans cesse.”

Ces différences ne sauraient donc constituer autant d’éditions séparées qu’il existe de variantes, dès lors que le reste du livre n’a pas été entièrement recomposé.

IV.

L’édition hollandaise à une seule fonte, doit être regardée comme la dernière des éditions Costériennes, parcequ’elle offre, sinon un caractère différent des précédentes, au moins des types plus usés et donnant une moins bonne impression. Nous avons vu comment Koning,² soumettant l’exemplaire de Harlem à une investigation minutieuse, a découvert qu’un certain nombre de capitales, toujours les mêmes, présentaient des fractures qu’il signale et qu’on ne retrouve dans aucune des trois autres éditions. M. Bernard pense que l’édition hollandaise à une seule fonte, la plus défectueuse de toutes, a pu-être imprimée par un des ouvriers de Coster. Quelques exemplaires de cette édition sont, en effet, imprimés avec si peu de soin, que M. Sotheby³ a pris celui de Lord Pembroke pour une collection d’épreuves. Nous avons examiné avec soin cet exemplaire, qui est incomplet, comme l’ont dit Palmer et après lui Maittaire ; mais, sauf quelques pages, où l’encre est mal répartie, l’impression du texte est aussi bonne que dans l’exemplaire de l’Hôtel de Ville de Harlem.

M. A. Bernard,⁴ et ensuite M. Ch. Paeile,⁵ ont dit, qu’on ne connaissait que trois exemplaires de l’édition hollandaise à une fonte, savoir : deux à Harlem et le troisième dans la bibliothèque communale de Lille. Il faut y ajouter l’exemplaire, incomplet comme les trois premiers, que possède Lord Pembroke, dans la magnifique collection de Wilton House. L’exemplaire de la bibliothèque communale de Lille présente, dit M. Bernard, une singularité dont il est difficile de se rendre compte. La première feuille du 4^e cahier (pages 33 et 46) manque, et se trouve remplacé par la septième feuille (celle du milieu) du troisième cahier, renfermant les pages 25, 26, sur le revers desquelles on a imprimé en *retiration* le texte de la première feuille du cinquième cahier, renfermant les pages 47-62 :

¹ Origine de l’Imprimerie, p. 29.

² Verhandeling over den Oorsprung, &ca.

³ Principia Typographica.

⁴ Origine de l’Imprimerie, vol. i. p. 19.

⁵ Essai Historique et Critique sur l’Invention de l’Imprimerie. Paris, Lille, 1859. 8°. p. 139.

“ Ces deux dernières pages font double emploi, car elles sont encore à leur place dans le 5^e cahier. La troisième feuille du deuxième cahier, contenant les pages 8-15, se compose de deux parties distinctes, le texte et les gravures, qui sont sur deux bandes de papier ajustées ensemble. La cinquième feuille du troisième cahier présente la même circonstance.”

M. Bernard ajoute en note :

“ L'exemplaire en hollandais de l'Hôtel de Ville de Haarlem, et l'exemplaire en latin de la bibliothèque du Palais Pitti à Florence, offrent des particularités semblables. Ceci démontre que lorsque, par une circonstance quelconque, l'impression du texte ne pouvait avoir lieu sur une feuille, ou avait été manquée, pour ne pas perdre le tirage des gravures, on coupait la portion où elles se trouvaient, et on la collait à une autre bande de papier destinée à recevoir le texte. C'est pourquoi on voit sur le bas des bandes qui ont les gravures la trace du foulage des caractères : preuve incontestable qu'on imprimait les gravures avant le texte.”

M. J. W. Holtrop a donné, dans ses *Monumens Typographiques*, le fac-simile d'un de ces accidents. Dans l'exemplaire de l'édition hollandaise à une fonte que possède Lord Pembroke le texte de la 64^e page est ainsi rajouté et collé sur la gravure. Ces réparations, dont les exemplaires réunis des autres éditions n'offrent qu'un seul exemple, celui de Florence, confirment la supposition de M. Bernard, que cette édition hollandaise à une fonte, n'est point due au maître lui-même, mais à un ouvrier sans expérience suffisante.

L'impression opistographique de deux pages dans l'exemplaire de Lille est une preuve nouvelle de cette inexpérience. L'imprimeur a dû reconnaître, en effet, immédiatement après cette première tentative, qu'il économiserait 32 feuilles de papier pour l'impression du texte, mais que, forcé de doubler les gravures imprimées d'avance au frotton, il lui serait impossible de faire relier son livre, dont le tiers supérieur serait deux fois plus épais que le reste.

Cette tentative d'opistographie prouve en outre surabondamment que l'imprimeur du texte n'avait pas à sa disposition les bois des gravures. S'il en eut été autrement : dès lors qu'il s'affranchissait du procédé chinois et savait comment imprimer des deux côtés du papier, rien ne l'eut empêché d'imprimer les bois à la presse, soit en les mettant de niveau avec ses types, et les imprimant simultanément, soit en imprimant séparément au moyen d'une seconde opération. Dans un cas comme dans l'autre, il s'assurait le bénéfice de l'opistographie. S'il a renoncé à cette combinaison, c'est qu'au lieu d'avoir les bois des vignettes à sa disposition, il n'avait qu'un certain nombre d'exemplaires des figures imprimés d'avance au frotton et préparés, par une autre main que la sienne, à recevoir, soit un texte à la main, soit un texte imprimé avec les caractères mobiles nouvellement inventés.

Nous sommes beaucoup trop disposés, dans ce soi-disant siècle des lumières, à faire bon marché de l'intelligence de nos aïeux, en amoindrissant la portée de leurs découvertes, tombées pour nous dans le domaine de la routine. Nos plus grandes inventions hélas ! ne sont déjà plus guère autre chose, et nous sommes, par conséquent, directement intéressés à rendre aux initiateurs la justice qui leur est due. Ne craignons donc pas de reconnaître ici, que les prototypographes, n'ont presque rien laissé à faire à leurs successeurs. M. A. Bernard refuse d'admettre, par exemple, que *l'Horarium*, dont le seul exemplaire connu est dans la collection de MM. Enschedé, puisse être le premier ouvrage de Coster, parceque, imprimé in octavo sur une feuille de parchemin opistographique, il présente l'opération complexe de *l'imposition*. Au fond, cependant, l'idée de *l'imposition* ne paraît compliquée que dans les manuels modernes de typographie, où la *forme* d'un in-8°, par exemple, montre la page 8 au-dessus de 1 ; 6 opposé

à 16; 13 à 12; 5 à 4, &ca.; sans aucune raison frappante de cette étrange repartition. Mettez au contraire un homme de génie, un inventeur enfin, en présence du problème à résoudre et qui consiste à imprimer, des deux côtés du papier, une feuille qui doit offrir huit pages. Quoi de plus simple que de plier la feuille en quatre et d'inscrire sur chaque page du cahier ainsi formé, le n° de la page que doit présenter le livre? En déployant la feuille sans la couper on voit tout de suite la place que chaque page doit occuper dans la forme. Le problème de *l'imposition* n'a pu arrêter un instant l'inventeur de la Typographie; et si les premiers ouvrages sortis de la presse sont in folio, c'est que la plupart des manuscrits du tems affectent ce format plutôt que l'in-4° ou l'in-8°.

D'ailleurs M. Bernard reconnaît lui-même que *l'imposition* n'a point été un obstacle pour l'imprimeur du *Speculum Humanæ Salvationis*, puisque tous les exemplaires de ce livre ont été *imposés* pour former des cahiers uniformes dans toutes les éditions, excepté pour la préface, qui forme un cahier de six feuillets dans les éditions latines, y compris le premier feuillet blanc, et un cahier de quatre feuillets seulement, dans les éditions hollandaises.

En ne comptant que les pages avec gravures, au nombre de 58, on aura en effet :

2° cahier : 1-14, 2-13, 3-12, 4-11, 5-10, 6-9, 7-8.

3° cahier : 15-28, 16-27, 17-26, 18-25, 19-24, 20-23, 21-22.

4° cahier : 29-42, 30-41, 31-40, 32-39, 33-38, 34-37, 35-36.

5° cahier : 43-58, 44-57, 45-56, 46-55, 47-54, 48-53, 49-52, 50-51.

La quatrième édition (hollandaise à une fonte) a fourni d'ailleurs le moyen de constater que le texte, imprimé en noir à l'encre grasse, dans toutes les éditions costériennes du *Speculum*, est composé en types mobiles : en effet, outre un grand nombre de lettres retournées dans les différentes pages de cette édition, on trouve fol. 40, col. a, que la dernière ligne est renversée de cette manière, *panidur xi sisaua*, au lieu de *Genesis ix capitell*. Mais la question est depuis si longtemps jugée en faveur de la mobilité des types, qu'il est inutile d'insister sur les preuves de cette mobilité.

CHAP. V.—CONCLUSION.

LE *Speculum Humanæ Salvationis* composé soit par Conrad d'Altzheim, soit par quelque autre écrivain inconnu du xiv^e siècle, ne saurait être attribué à Vincent de Beauvais, comme l'a dit Van Praet. Les MSS., conservés en assez grand nombre jusqu'à nos jours, se composent de 45 chapitres, dont 29 seulement, outre le *proemium*, sont reproduits dans les quatre éditions dites costériennes. Ces quatre éditions offrent une série de 116 gravures, réunies deux à deux par un encadrement architectural en tête de chaque page. Les gravures imprimées au frotton sont les mêmes pour les quatre éditions. Elles ne sont, comme le texte, soit mobile, soit xylographique, imprimées que d'un seul côté du papier ; et se trouvent disposées face-à-face, de manière à pouvoir être collées dos-à-dos, comme les livres chinois. L'une de ces éditions que nous regardons comme la première, a vingt pages dont le texte est entièrement gravé sur bois et ces vingt pages xylographiques sont imprimées, comme le reste des gravures, au moyen du frotton, avec une encre brun pâle à la détrempe.

Aucune de ces éditions ne portant ni date, ni indication de lieu, ni nom d'imprimeur, leur production a été attribuée par les uns à l'Allemagne, et notamment à Faust et Schoeffer ; par les autres à Veldener, aux frères de la Vie commune, à Thierry Martens d'Alost, à Richard Paffroed de Deventer, &ca. &ca. Le champ des hypothèses étant infini, on aurait pu tout aussi bien faire honneur de ces impressions primitives aux typographes de Venise, de Rome, ou de Paris, si l'emploi de la langue hollandaise pour deux de ces éditions, sorties évidemment du même atelier que les éditions latines correspondantes, n'eût invinciblement limité les recherches à la Hollande, ou aux pays circonvoisins.

Ici une autorité respectable, l'historien De Jonghe, plus connu sous son nom latinisé de Junius, écrivant cent-vingt-huit ans après l'impression du *Speculum Humanæ Salvationis*, l'indiquait sans hésiter comme l'œuvre d'un citoyen de Harlem, nommé Laurent Coster, qui était arrivé par hasard à l'invention de l'imprimerie en caractères mobiles. Tout ce qu'on a pu dire contre le récit de Junius, étayé sur le témoignage de deux vieillards, que Lambinet a nommés, avec plus de malignité que de justice, *des siècles ambulants et parlants*, n'a infirmé en aucun de ses points capitaux, la véracité de l'auteur de la *Batavia*. Si Lambinet avait, comme nous, reçu de précieux renseignements bibliographiques de savants aussi distingués que M. A. de Vries et M. J. B. Inglis, dont l'âge réuni forme environ 168 ans, il aurait cru sans doute à la possibilité de la transmission verbale, par Nicolas Galius et Quirinus Talesius, du témoignage oculaire de Cornelius, le relieur, témoignage confirmé d'ailleurs par Ulrich Zell, en 1499 ; Mariangelo Accorso, en 1520 ; Thierry Coornhert, en 1563 ; Jean Van Zuiren, vers la même époque ; Ludovico Guicciardini, en 1567 ; Abraham Ortels, en 1570 ; George Bruin, en 1574 ; Natalis Comes, en 1581 ; Michel Von Eytzing, en 1584, &ca. ; dans des livres publiés avant la *Batavia* de Junius.

Rien dans l'exécution matérielle des éditions du *Speculum Humanæ Salvationis*, ne vient d'ailleurs infirmer la donnée de l'historien hollandais : les types ont une forme particulière aux manuscrits hollandais, forme qu'il est impossible de confondre avec celle du type gothique

employé en Allemagne, ou importé en Hollande au xv^e siècle par les typographes allemands. On ne retrouve ce type que dans un petit nombre d'ouvrages, très courts d'ailleurs, tels que, 1° les *Donats*; 2° *Catonis disticha*;¹ 3° *Laurentii Vallensis Facetie Morales*; 4° *Ludovici de Roma singularia in causis criminalibus*; 5° *Gulielmus de Saliceto*, *Joannes de Turrecremata*, *Pii II opuscula*, dans le même volume; 6° *Horarium*, dans la collection de M. Enschedé; 7° *Alexandri Galli Doctrinale*; 8° *Petri Hispani tractatus*; et 9° *Francisci Petrarchae de salibus virorum illustrium et faceciis tractatus*; qui, tous sans indication de date, de lieu et de nom d'imprimeur, peuvent être attribués, comme l'a dit M. Bernard, à l'imprimerie Costérienne.

Le petit ouvrage qui contient les traités de Gulielmus de Saliceto, du Cardinal Turrecremata, et du Pape Pie II, et dont un exemplaire, autrefois dans la collection La Vallière, est au British Museum, a servi d'argument à M. Renouard,² pour enlever à Coster l'impression du *Speculum*. Jean de Turrecremata (ou plutôt Torquemada) étant mort vers 1467, son livre, suivant M. Renouard, n'a pu être imprimé par Coster, mort lui-même vers 1440. Mais Torquemada, le farouche persécuteur des hérétiques, envoyé par le Pape Eugène IV, au Concile de Bâle (en 1431), avait déjà assisté en 1414 au Concile de Constance. A cette époque il avait 26 ans; et rien ne l'empêche d'avoir dès lors écrit un livre, que Coster aurait pu imprimer de 1420 à 1430. Pie II avait aussi 26 ans lors du Concile de Bâle, où il fut secrétaire du Cardinal de Fermo. Son traité *Contra luxuriosos*, qui commence au verso du fol. 11 et finit au recto du fol. 13, est évidemment l'œuvre d'un jeune homme et peut fort bien être arrivé dans les mains de Coster, pendant les années qui ont précédé l'ouverture du Concile de Bâle. Quant à Guillaume de Saliceto, né au xiii^e siècle, son livre peut également avoir été imprimé par Coster avant 1430. De sorte que pour refuter l'argument de M. Renouard, il n'est pas même nécessaire de dire, ce qui serait possible cependant, que cet opuscule a pu être imprimé après la mort de Coster par un de ses ouvriers, ou que le type étant autre, et un peu plus gros, que celui du *Speculum*, on ne peut tirer de la date de son impression aucune conclusion contre l'attribution du *Speculum* à Laurent Coster.

Maintenant, tout en admettant la véracité de Junius, il nous semble impossible d'admettre toutes les conséquences que les bibliographes hollandais tels que Seiz, Meerman, et surtout Koning essaient d'en faire découler. Nous avons dit que la gravure des vignettes et la composition du texte en caractères mobiles, nous semblent deux opérations distinctes, qu'il est presque impossible d'attribuer à la même personne. Nous avons expliqué comment Junius parle de l'invention, et par suite de la composition des types mobiles du *Speculum*, sans dire un mot de la gravure des vignettes et des vingt pages de texte xylographiques. Nous avons ajouté que le "*inde etiam pinaces totas figuratas additis characteribus expressit*," s'appliquait à l'impression, non à la gravure des vignettes, *additis characteribus*, avec addition de caractères mobiles.³ Il en résulte que Coster a dû se servir des vignettes gravées et probablement

¹ Cet ouvrage de quatre feuillets seulement, dont Dibdin et Falkenstein ont donné un fac-simile, n'a pu être retrouvé dans la Bibliothèque de Lord Spencer, par le Capitaine C. Boyle qui fait avec une si aimable hospitalité les honneurs de cette riche collection.

² Catalogue de la Bibliothèque d'un Amateur, vol. ii. p. 152-158. Paris, 1819. 8°.

³ M. de Vries exprime la même opinion dans le "Catalogus Bibliothecæ publicæ Harlemensis." Harlemi, 1848. 8°. p. 91.

imprimées par d'autres avant l'invention des types mobiles ; et, par conséquent, qu'on ne peut lui attribuer les autres livres entièrement xylographiques, tels que l'*Ars Moriendi*, l'*Historia Sancti Johannis*, la *Biblia pauperum*, le *Canticum Canticorum*, &ca.

Cependant l'origine hollandaise, désormais reconnue, de tous ces livres, leur analogie incontestable, leur exécution sous une direction commune si clairement perceptible, ne laissent d'autre alternative que d'attribuer leur production soit à un maître de l'école hollandaise, soit à une communauté artistique, obéissant à une impulsion commune, quoique disséminée sur un assez grand nombre de points du delta germanique.

Nous avons déduit les raisons qui nous portent à croire que ces livres xylographiques sont dûs aux maisons des frères de la Vie commune. Une des objections les plus graves, soulevées contre cette hypothèse, notamment par M. Inglis, c'est que dans tous les livres publiés par les Frères de la Vie commune, devenus imprimeurs, vers la fin du xv^e siècle, on ne trouve que deux gravures sur bois, l'une au commencement, l'autre à la fin d'un petit volume intitulé *Legende Sancti Henrici imperatoris et Kunigundæ*, &ca. ; Bruxellis, 1484, 4°. Mais il existe une marge de cinquante ans, au moins, entre la publication des livres xylographiques et celle des *Legende*. Cela suffirait pour expliquer la disparition, ou l'extinction des xylographes dans la communauté, si le *Spirituale Pomerium* MS. de la bibliothèque de Bruxelles, portant la date de 1440, écrit dans le monastère de Groenendael près de Bruxelles, et où sont intercalées douze gravures sur bois, exécutées dans le cloître même, ne prouvait pas d'ailleurs que les Frères de la Vie commune ont produit d'autres gravures que celles des *Legende*.

Quoiqu'il en soit, ces gravures ne peuvent avoir été exécutées par J. Veldener, qui les introduit sciées en deux dans son édition du *Speculum Humanæ Salvationis*, imprimée à Culembourg en 1483, 4°, et plus tard sans date. Le motif qui nous fait rejeter cette hypothèse de La Serna Santander, c'est qu'aucune des gravures du *Speculum*, dues, soit à l'habile artiste qui a gravé les vignettes des 48 premières pages, soit à l'artiste inférieur qui a gravé celles des 10 dernières pages, n'a le moindre rapport avec les gravures du *Fasciculus Temporum* ou de l'*Historia Sanctæ Crucis* que Veldener, suivant toute apparence, a gravées lui-même. Il est notoire que Veldener est devenu le possesseur des bois du *Speculum* et s'en est servi, non seulement pour l'illustration de ses éditions du *Speculum*, mais encore pour l'édition d'autres livres tels que les *Epistelen en Evangelien* de 1481,¹ où l'on trouve l'une des gravures du fol. 63, "*extremum judicium*," avec cette inscription : "Dit is voelmaect bi mi jan Veldener int jaer ons heren MCCCC en lxxxi op sint victoers anōt." Nous avons trouvé au British Museum, relié avec la "*cirurgia parva magistri Lanfranci*," imprimée à Louvain par Coenraert Brame en 1481, 4°, un *Herbarium* dont le frontispice est formé par la gravure du *Speculum*, fol. 13, "*egredietur virga de radice yesse*," et qui commence ainsi : "Dye prologhe de ouersetters výt den latyn in dyetsche," suivi d'une capitale rubriquée. Au verso du 8^e feuillet, fin de la table, est la marque bien connue de Veldener, avec l'écusson droit en blanc. Ce volume, dans le quel on ne trouve ni signatures, ni reclames, contient 150 gravures de plantes, suivies d'un texte explicatif. Après le fol. 157 verso, où se termine la première partie du livre et la description des 150 gravures, qui portent un numéro d'ordre en haut de la page, est reproduite la figure du *Speculum*, "*Egredietur virga de radice yesse*." Le reste des feuillets jusqu'à

¹ Un exemplaire de ce livre se trouve à la bibliothèque publique de Harlem.

192 n'a plus de gravures, excepté au verso de ce dernier, où se trouve reproduite la figure du *Speculum*, "*Mulier deceptit virum*" (fol. 9). M. Sotheby n'avait pas vu ce livre sans doute lorsqu'il affirmait, vol. iii. p. 130, des *Principia Typographica*, "Though Veldener tells us that he practised the business of a wood-engraver, the *Historia Crucis*, issued by him at Culembourg in the same year, 1483, as his edition of the *Speculum*, is the only work from his press that is illustrated with wood-engravings."

Mais, si les Frères de la Vie commune ou quelques autres artistes inconnus, ont été les graveurs du *Speculum Humanæ Salvationis*,—question secondaire, au point de vue de l'invention de l'imprimerie,—on ne peut raisonnablement lui donner d'autre imprimeur que Laurent Coster, au moins jusqu'à ce qu'on ait clairement démontré, ce qui n'a pas encore été fait d'une manière satisfaisante, que l'historien Junius n'est pas digne de foi. Il ne suffit pas, en effet, de nier une affirmation positive, appuyée d'ailleurs sur des témoignages sérieux, pour anéantir cette affirmation : il faut encore, dans le cas présent, montrer que Junius a trompé sciemment ses lecteurs, non seulement sur l'origine de l'Imprimerie, mais aussi sur d'autres points historiques avancés dans la *Batavia*. Quand Guicciardini et George Bruin, à leur article de Harlem, nous parlent d'une syrène trouvée dans la lagune, qui, de leur temps, couvrait des campagnes aujourd'hui fertiles, dans les environs de cette ville, nous sommes disposés à douter de la rectitude de leur jugement : nous pensons qu'ils ont eu tort de croire sans examen au récit de pêcheurs ignorants, qui ont pris un phoque pour un homme, ou confondu un esquimaux, jeté par la tempête sur les côtes de l'Europe, avec un monstre fabuleux de l'antiquité. Si Junius, dans sa *Batavia*, eut rapporté beaucoup de faits semblables, il eut mérité peut-être une partie des injures que lui ont prodiguées La Serna Santander, Schaab, Wetter, Umbreit, et tant d'autres ; mais il semble que ses adversaires n'ont connu de la *Batavia*, que l'extrait qu'on en trouve dans tous les livres de Bibliographie ; car aucun d'eux n'a relevé la moindre erreur dans le reste de son ouvrage.

En lisant les documens qui se rapportent à Gutenberg, on ne peut s'empêcher de constater qu'il reste quelque chose d'équivoque dans les circonstances qui entourent sa découverte de la Typographie. Le secret dont furent entourées les premières opérations de l'inventeur expliquent sans doute une partie de ces circonstances ; mais il reste assez de lacunes, de réticences, de suggestions des écrivains contemporains, pour laisser croire que s'il n'a pas dérobé les types de Coster ou profité du vol de ces types, comme le prétendent un certain nombre d'auteurs, il n'est arrivé à la conception et à l'exécution des types mobiles que sur la vue des Donats de Hollande : c'est-à-dire des premiers travaux de Coster. Il a inventé de son côté, ce qu'un autre inventait simultanément, ou avait inventé depuis longtemps déjà, mais pratiqué dans le plus profond secret. Le témoignage de Wimpfeling, son contemporain et, pour ainsi dire, son compatriote, est d'une importance capitale dans ce cas. Gutenberg n'a complété sa découverte qu'après être retourné à Mayence, où il a trouvé des hommes "in hac arte investiganda similiter laborantes."

Nous avons vu comment chaque Bibliographe, suivant le besoin de sa théorie, a classé les quatre éditions Costériennes du *Speculum*. Ottley a basé, sur l'état des gravures, une classification qui a réuni à peu près toutes les opinions, jusqu'à ce que M. Bernard ait montré que cette théorie, reposant sur un petit nombre d'exemplaires, était fausse quand on

l'appliquait aux deux exemplaires de l'édition latine xylographique, qui se trouvent à Paris, dans la Bibliothèque de la rue de Richelieu. Nous espérons que le résultat de notre comparaison de 16 exemplaires originaux avec le présent fac-simile, aura donné le dernier coup au système d'Ottley, en rendant à l'édition latine en partie xylographique le premier rang, qui lui appartient sans contredit.

D'ailleurs, l'impression séparée des gravures et du texte, sortis des mains de deux artistes différents,—le cartier pour les gravures, l'imprimeur pour le texte,—enlevait *à priori* toute plausibilité réelle à ce système. En donnant dans ses *Principia Typographica* le fac-simile, quatre fois répété de la dernière colonne du livre, M. Sotheby a cru appuyer cette hypothèse tandis qu'il la détruirait en réalité, si ce quadruple fac-simile était exact. En comparant avec soin les cassures indiquées par chaque fac-simile, on trouve en effet qu'elles ne correspondent nullement avec l'ordre indiqué par Ottley. On y voit, pour ne citer qu'un exemple concluant, que dans le fac-simile de l'édition hollandaise à double fonte, à la quelle Ottley donne le second rang, un des jambages de l'M dans l'inscription "*Manus domini scripsit in pariete*" est entièrement brisé. Il en résulterait, suivant la théorie d'Ottley, que cette édition, par cela seul, devrait être rejetée même après celles de Veldener, puis que dans les trois autres, et dans celles de Veldener, le mot *Manus* ne décèle aucune brisure.

Nous ignorions d'où pouvait provenir cette erreur du fac-simile de M. Sotheby, lorsque, examinant l'exemplaire hollandais de Lord Spencer, nous avons trouvé que le papier présentait, où devait se trouver le premier jambage de l'M, un trou de ver, qui fait de cette lettre une espèce de N. Il en résulte probablement que le fac-simile de M. Sotheby a été pris sur cet exemplaire ; et que le copiste, n'a pas su lire la lettre, ou n'a pas osé la modifier.

Nous sommes loin sans doute d'avoir épuisé le thème intéressant que le *Speculum Humanae Salvationis* offre à la Bibliographie. Outre que le sujet nous eut entraîné au delà des bornes d'une simple introduction, il a été si habilement traité, dans ces derniers temps, par MM. A. de Vries, A. de Laborde, Paul Lacroix, A. Bernard, J. Renouvier, J. W. Holtrop, W. A. Chatto, Ch. Paeile, E. Harzen, M. Ruelens, S. L. Sotheby, J. D. Passavant, et d'autres, qu'il nous était difficile d'apporter autre chose qu'un léger tribut à la cause longtemps méconnue du prototypographe de Harlem.

Si modeste qu'ait été notre tâche, il nous eut été impossible de l'accomplir sans la bienveillance avec laquelle les conservateurs du British Museum ont bien voulu nous permettre de calquer l'ouvrage entier dont nous offrons au public le fac-simile.¹ Nous avons encore à témoigner notre profonde reconnaissance, non seulement aux bibliophiles éminents qui ont mis à notre disposition les joyaux les plus précieux de leurs collections, mais encore aux savants bibliographes qui ont bien voulu nous donner verbalement et par écrit les renseignements qui nous étaient nécessaires. Parmi les premiers, nous devons surtout nos remerciements à Lord Spencer, dont nous avons été admirer à Althorp la riche bibliothèque ; à Lord Herbert de Lea, qui a bien voulu nous ouvrir la collection de Lord Pembroke à Wilton House ; à M. Holford, membre du parlement, qui a bien voulu remettre son exemplaire du *Speculum*

¹ L'auteur a fait lui-même ce calque, comme il avait déjà fait ceux de la *Bible des Pauvres* et du *Cantique des Cantiques* ; mais l'impression des planches de ces trois ouvrages a eu lieu dans l'établissement lithographique de MM. Standidge et Co., Old Jewry, City.

à MM. T. et W. Boone, chez qui nous avons pu l'examiner à loisir; à M. J. Enschedé, de Harlem, chez qui nous avons examiné le fameux *Horarium* Costérien et un exemplaire admirablement conservé du *Speculum* hollandais; enfin à M. J. B. Inglis, qui a mis à notre disposition le plus beau des exemplaires si rares de l'édition latine en caractères mobiles. Parmi les bibliographes à qui nous avons les plus grandes obligations nous adresserons nos remerciements sincères à M. J. W. Holtrop, conservateur-en-chef de la Bibliothèque Royale de La Haye, et à M. Campbell, son conservateur adjoint; à M. A. de Vries, conservateur de la Bibliothèque Publique de Harlem; à M. Paul Lacroix, conservateur de la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris; à M. A. Bernard, auteur de *l'Histoire de l'Origine de l'Imprimerie*, qui a bien voulu se déranger deux fois de ses occupations pour faire les vérifications que nous lui avions demandées à la Bibliothèque de la Rue de Richelieu. Enfin nous avons le regret de déposer l'hommage de notre reconnaissance sur la tombe récemment ouverte du Dr. Bandinel, le savant conservateur de la Bibliothèque Bodléienne, dont tous les amis de la Bibliographie déplorent aujourd'hui la perte.

J. PH. BERJEAU.

Londres, 50 Georgiana Street,
Mai 1861.

Speculum Humanae Salvationis

PROHEMIUM.

[Fol. 1 vacat.]

[Fol. 2.]

[P]ROHEMIUM cuiusdam incipit noue compilationis
Cuius nomen & titulus est speculum humanæ salvacionis
expediens videtur & utile quod primo in hoc prohemio exponatur
de quibus materijs & historijs in quolibet capitulo dicatur
Et quis diligenter hoc prohemium prestuduerit
De facili totum librum quasi per se intelligere poterit
In primo capitulo agitur de casu luciferi & sociorum suorum
De formatione ade & eue et de dignitate ipsorum
[In secundo capitulo agitur de precedenti transgressionem
et de hominis eiectione & exilij huius prolongatione]¹
In predictis capitulis duobus patet nostra redemptio dampnatio
Et in alijs capitulis sequentibus patet nostra reconciliatio
Sed notandum [est] quod in singulis capitulis modus iste servatur
Quod de nouo testamento ponitur vna veritas recitatur
Postea de veteri testamento tres historie applicantur
Que ipsam noui testamenti veritatem figurate comprobantur
In tertio capitulo incipitur nuncium nostre salvacionis
Vbi agitur de conceptione et sanctificatione beate marie virginis
Cum enim deus humanam naturam assumere decreuisset
Congruum fuit vt matrem de qua nasceretur pretermitteret
Illud prefigurata fuit per regem astragem et eius filiam
Per fontem signatum in orto concluso et per stellam balaam
Astragi regi monstratum est quod filia sua regem tytum generaret
Joachim dictum est quod anna uxor sua generaret que cristum
portaret
Et hanc conclusam in vtero matris spiritus sanctus sanctificaret
Per quam homo exul tanquam per stellam maris repatriaret
In quarto capitulo agitur de beate marie virginis natiuitatem
Que figurata fuit per virgam egressam de radice yesse
Et per portam clausam quam dominus ezechieli premonstrauit
Et per templum salomonis quod ipse domino suo edificauit
Maria enim ortum habuit de radice yesse
Quam dominus preordinauit portam suam et templum esse
In quinto capitulo agitur quomodo maria domino in templo fuit
Et hec oblacio fuit olim tribus figuris premonstrata [oblata
Per mensam solis in sabulo que fuit oblata in templo solis mate-
Sic maria fuit oblata in templo veri solis eternalis [rialis
Item per filiam yepte que fuit oblata domino licet indirecte
Sed maria fuit oblata domino rite & perfecte [videbat
Per ortum suspensibilem de quo regina persarum patriam suam
Ita maria oblata domino in templo semper contemplacionem in-
sistebat
In sexto capitulo agitur quomodo maria viro fuit desponsata
Et hec desponsacio fuit in tribus figuris prefigurata

¹ Cette addition est, comme celles qui suivront en italiques et entre parenthèses, empruntée aux MSS. Les mots ou lettres en italiques indiquent les erreurs commises par le graveur ou compositeur et que le lecteur pourra rectifier lui-même.

[Fol. 3.]

Per virginem sacram [sarram] rachelis filiam que septem viris
fuit tradita
Et tamen animam suam mundam seruauit ab omni concupiscencia
Item turrim illam fortissimam que dicebatur baris
Quam duo custodes defendere poterant a cunctis mortalibus
Item per turrim dauid in qua mille clipei pendebant
Quia mille virtutes & [multo] plures in maria resplendebant
In septimo capitulo agitur quomodo maria fuit impregnata
Et hec impregnacio fuit olim in tribus figuris monstrata
Ipsam enim rubus ardens & vellus rore madens prefigurauit
Et virgo rebecca que nuncium abrahe & [cum] camelis eius
potauit
In octauo capitulo agitur de natiuitate ihesu cristi
Et tres sunt figure que deseruiunt natiuitate isti
Scilicet vitis pincerne pharaonis & virga aaron que floruit
Et virgo cum puero quam sibilla in circulo aureo vidit
In nono capitulo agitur de epiphania domini
Et hanc prefigurauit stella quam in oriente viderunt tres [magi]
Item tres fortes qui attulerunt aquam de bethleem regi dauid
Item salomon rex de suo throno eburneo per exemplum premon-
strauit
In x^o. capitulo agitur quomodo venit ad templum domini beata
virgo maria
Et presentauit ibi filium suum ihesum cristum qui est vera sophia
Et hoc prefigurauit archa testamenti quam fecit bezeel
et candelabrorum templo aureum & oblatus puer domino in cilo
[templo] samuel
In xi^o. capitulo agitur quomodo ydola egipti corruerunt
Quando maria et yoseph cum puero ihesu egiptum intrauerunt
Hoc prefiguratum fuit per ymaginem virginis cum puero
Qua propter vaticinium iheremie facta fuit in egipto
Et per coronam pharaonis quam puer moyses confregit
et per lapidem obcisum de monte sine manibus que statuam in
puluerem redigit
In xii^o. capitulo agitur quomodo cristus fuit baptisatus
Et ipse baptismus fuit per mare eneum prefiguratus
Item per naaman leprosum in iordane mundatum
Et per iordanem in transitu filiorum israhel siccatum
In xiii^o. capitulo agitur quomodo dyabolus cristum temptauit
Et quomodo ipsum cristus in gula superbia et auaricia superauit
Prima victoria prefigurauit olim daniel
Qui interfecit draconem et destruxit bel
Secundam figuram dauid qui goliam deiecit
Et terciam idem dauid quando vrsus et leonem interfecit
In xiv^o. capitulo agitur quomodo cristus recepit mariam penitentem
Et quomodo paratus est recipere quemlibet penitentem [penitere]
volentem

[Fol. 4.]

et hoc patet per manassen qui supra numerum arene maris
peccauit
Cuius per misericordiam deus respiciens eum de captiuitate libe-
rauit
Et per prodigum filium quem pater suus misericorditer suscepit
Item per regem dauid qui post adulterium & homicidium peni-
tenciam egit
In xv°. capitulo agitur quomodo cristus in die palmarum fleuit
Et quomodo receptus fuit & quomodo mercatores de templo eiecit
Primum figuratum fuit in lamentacione iheremie
Secundum in honore exhibito dauid post necem golie
Tercium quod post flagellacionem cristi helyodorus prefigurabat
Quando propter spoliacionem templi flagellis valde vapulabat
In xvi°. capitulo agitur de sacro sancta domini cena
Cuius sacramentum prefiguratum olim fuit per manna
Hac eciam agnus paschalis assus pretendebat
et melchisedech qui abraham panem & vinum cum honore affe-
rebat
In xvii°. capitulo agitur quomodo cristus hostes suos prostrauit
Quod figurauit sampson quando mille viros cum mandibula azini
necauit
Item sanger quando cum vomere occidit viros sexcentos
Et dauid quando vno impetu interfecit octingentos
In xviii°. capitulo agitur quomodo iudas osculo dominum tradebat
Et quomodo sibi populus hebraicus malum pro bono reddebat
Hec prefigurata sunt per ioab qui amasam dolose osculabatur
Et per regem saul qui dauid pro beneficijs sibi collatis perse-
quebatur
Istud eciam [*cayn*] ille malignus prefigurauit
Qui fratrem suum abel sine causa fraudulenter necauit
In xix°. capitulo agitur quomodo cristus fuit velatus illusus con-
sputus
Derisus alaphisatus et colaphisatus
Istud ydolatrie vituli conflatilis prefigurauerunt
Quando hur qui eos redarguerat sputis suffocauerunt
In cayn [*cham*] qui patrem suum inique derisit
Et gens philistini qui sampsonem excecavit et illusit
In xx°. capitulo agitur quomodo cristus fuit flagellatus
Et hoc prefigurauit achior qui fuit ad arborem ligatus
Item lamech quem due uxores affligerunt
Item due gentes que cristum crucifixerunt
Gens namque paganorum cecidit eum flagellis et virgis
Gens iudeorum percussit eum obprobrijs & linguis pessimis
Istud eciam prefigurauit iob quem sathan percussit vulneribus
Et uxor sua verbis contumeliosis et impropriejs
In xxi°. capitulo agitur quomodo cristus fuit spinis coronatus
Consputus derisus et multipliciter dehonestatus

[Fol. 5.]

Et hoc sorobabel per appemenem concupiscenciam [*concubinam*]
imposuit
Que regi quidam magnam contumeliam exhibuit
Item per semey qui regi dauid maledixit
et super eum puluerem lutum lignum & lapides proiecit
Hoc eciam amon rex amonitarum prefigurauit
Qui nuncios dauid pro pace missos turpiter dehonestauit
In xxii°. capitulo quomodo cristus ductus est crucem baiulans
Et hoc prefigurauit ysaac ligna sua portans
Item heres vinee perfidis inique est interfectus [*eiectus*]
Et a colonis vinee perfidis inique est interfectus
Hoc eciam per botrum illum mirabilem prefigurabatur
Quia duobus viris de terra promissionis in desertum deportabatur
Ita cristus a duobus populis est eductus et iectus
Et in monte caluarie morte turpissima est interfectus
In xxiii°. capitulo agitur quomodo cristus cruci affigebatur
Et quomodo ipse pro suis crucifixoribus deprecabatur
Hoc yabal musice artis inventor prefigurauit
Et fabricante tubalkaym dulces tonos cantauit
Ita cristus in fabricacione sue *crucis siue* crucifixionis
Cantauit patri suo canticum dulcissime oracionis
Tam dulcis & suavis erat domini illa melodia
Quod convertit illa hora de populo bene tria milia
Crucifixionem cristi eciam *ysais* prefigurauit
Quem rex manasses cum serra *ligna* secaria [*secare*] mandauit
Vt deus liberaret a graui obsidione ciuitatem suam
In xxiiii°. capitulo tres figure continentur
Que mortem & passionem cristi prefigurasse videntur
Prima in [*est*] arbor grandis quam nabugodonosor vidit
Quam vigil [*michol*] idem [*id est*] angelus succidi iussit
Germen radicum eius in terra dimittendum dicebat
Quia licet cristus occideretur tamen a morte resurrecturus erat
Sanctam [*secundo*] mortem cristi rex codrus pulchre prefigurauit
Qui se ipsum propter populum suum in mortem sponte donauit
Tercia eleasar qui morte suam bestiam necauit
Ita cristus morte sua mortem nostram mortificauit
In xxv°. ¹ capitulo agitur de luctu & dolore beate virginis
Qui prefiguratus fuit olim in tribus figuris
Primo per iacob qui inconso[*la*]biliter luit
Quando tunicam filij sui laceratam et cruentatam conspexit

¹ Ce sommaire appartient au 26° chap. dans les MSS.

[Fol. 6.]

Item dolorem marie prefigurauerunt adam et eua
 Qui centum *annis* luxerunt pro morte abel filij sui seua
 Item neomi que orbata filijs noluit pulchra vocari
 Sed maria id est amara dixit se velle appellari
 In xxvi°. capitulo agitur quomodo corpus domini est sepultum
 Et de dolore marie matris domini iuxta sepulchrum
 Et hoc per regem dauid olim prefigurabatur
 Qui feretrum abnar cum luctu et dolore sequebatur
 Et per ioseph qui in cisternam in deserto est missus
 Et per ionam qui in mari a ceto est deglutitus
 In xxvij°. ¹ capitulo agitur quomodo cristus de inferni limbo sanctos liberauit
 Et hoc olim exitus filiorum israhel de egipto prefigurauit
 Item abreham quem dominus liberauit de hur caldeorum
 Et loth quem dominus liberauit de submercione sodomorum
 In xxviii°. capitulo agitur quomodo cristus resurrexit
 Et hoc patet per sampsonem qui portam gase destruxit
 Et per ionam qui post triduum viuus exiuit de ventre ceti
 Et per lapidem reprobatum qui factus est in caput anguli
 In xxix°. ² capitulo agitur de districto iudicii extremo
 Quod prefigurauit parabolice quidam nobilis homo
 Qui tradens seruis suis bona abiit in regione longinqua
 Et accepto regno redijt potens exigens [*ponens eos ad*] computationem rectam
 Item per prudentes virgines que fatuis oleum negauerunt
 Quia tunc nec deus nec sancti oleum misericordie damnatis prebuerunt
 Item patet per mane shecel phares excitationem
 Quot signat numerum apprehensionem et diuisionem
 Iudicium enim istud tractabitur per numerum & appellacionem
 Et consumabitur per bonorum & malorum perpetuam diuisionem ³
 Predictum prohemium huius libri de contentis compilaui
 Et propter pauperes predicatorum hoc apponere curaui
 Qui se forte nequierint totum librum sibi comparare
 Possunt ex ipso prohemio si sciunt historias predicare
 Secunda figura gaudij eterni possunt conuiuuium regis assueri fuisse
 Quia nullum legimus tam longum & tam solempne conuiuuium habere ⁴

¹ Ce sommaire appartient au xxxi. chap. des MSS.

² Ce sommaire appartient au chap. xl. des MSS., les sommaires des chapitres intermédiaires manquant ici dans l'édition xylographique.

³ Les MSS. donnent en outre les sommaires de chap. xli. à xlv. avant la conclusion "Predictum prohemium," &c.

⁴ Ces deux lignes appartiennent au sommaire du chapitre xlii. des MSS. qui ne se trouvent dans aucune des quatre éditions du Speculum attribuées à la presse de Haerlem.

[Fol. 7.]

Fig. 1.—casus luciferi

[I]NCIPIT speculum humane salvacionis
 In quo patet casus hominis & modus reparacionis
 In hoc speculo potest homo considerare
 Quam ob causam creator omnium decreuit hominem creare
 potest *omnia* [*homo*] videre quomodo pro dyaboli fraude sit damp-
 Et quomodo per misericordiam dei sit reformatus [natus
 Lucifer ergo erexit se contra deum & creatorem suum eternum
 & in ictu oculi de excelso celorum solio proiectus est in infernum
 et ob [*hanc*] causa deus decreuit hominem creare
 Ut per ipsum possit casum luciferi et eius sociorum reparare
 Quapropter dyabolus homini inuidens sibi insidiabatur
 Et ad precepti transgressionem ipsum inducere nitabatur
 Quoddam ergo genus serpentis sibi dyabolus eligebat
 quia serpens tunc erectus [*gradiebatur*] & virgineum caput habebat
 hunc serpentem fraudulentem deceptionis artifex intrabat
 Et per os eius loquens verba deceptoris mulieri inarrabat
 Temptavit autem mulierem tanquam minus providam
 Reputans prudentem & industrius virum esse adam
 Accessit ad mulierem solam sine viro existentem
 Quia solam facilius decepit dyabolus quam socios habentem
 Decepit itaque dyabolus matrem nostram eum
 Inducens totum genus humanum ad mortem valde suam [fuerunt
 Notandum autem hoc dictum valde diligenter quia ab origine
 Quot omnia peccata in hunc mundum propter primum peccatum
 Notandum quod vir in agro damasco est formatus [transierunt
 Et a domino in paradiso voluptatis est translatus
 Genesis primo capitulo

Fig. 2.—deus creavit hominem ad ymaginem & similitudinem suam

Mulier autem in paradiso est formata
 De costis viri dormientis est parata
 Deus autem ipsam quodammodo super virum honestavit
 Quia eum in loco voluptatis plasmauit
 Non facit eam sicut virum de limo terre
 Sed de osse nobilis viri ade et de eius carne
 Non est facta de pede ne a viro despiceretur
 Non de capite ne supra virum dominaretur
 Sed est facta de latere maritali
 Et data est viro pro consorte et socia collateralis
 Que si sibi in honore collata humiliter prestitisset
 Nunquam molestiam a viro aliquam sustinisset
 Sed quia dyabulo credens deo voluit assimilari
 A viro meruit affligi si dereliquerit et molestari
 Mulier enim credidit dyabolo non marito
 Sed vir consentit mulieri licet inuitus
 Mulier institit viro vt secum de fructu manducaret
 Qui tam dilexit eam ut comederet ne contristaret
 Salomon propter amorem mulierum ydola adorabat
 Non tamen deum vel deos esse putabat
 Sic adam propter amorem mulieris secum comedeat
 Non tamen similem *de* deo fieri posse credebat
 Mulier ergo plus quam vir peccavit
 Quia se fieri deo forte similem estimavit
 Aliud etiam grandem peccatum superaddebat
 Eo quod virum blande ad peccatum trahebat
 Genesis primo capitulo

[Fol. 8.]

Fig. 3.—de omni ligno paradisi comeditis

Licet in textu biblie aperte non inueniatur
 Tamen certum est quod verbis blandis ei adlabatur
 O vir adverte qualis et quanta est fraus mulieris
 Caue tibi a muliere blanda ne defrauderis
 Respice adam opus manuum dei & fortissimum sampsonem
 Respice dauid virum secundum cor dei & sapientissimum salo-
 Si tales & tantos decepit ars mulieris [monem
 Quomodo tu qui non talis et tantus a muliere securus eris
 Virum adam quem dyabolus temptare non audebat
 Hunc mulier audacior dyabolo defraudare presumebat
 Dyabolus itaque mulierem defraudabat
 Mulier vero virum & omnes posteros condempnabat
 Etsi homo in mandato dei perseuerasset
 Nunquam penam nunquam mortem aliquam gustasset
 Nullam sustineret debilitatem vel lassitudinem
 Nunquam sentiret infirmitatem vel egeitudinem
 Sine gemitu & dolore & tristitia matris portaretur
 Sine fletu & merore & labore gravi nasceretur
 Non nouisset luctum neque aliquam tribulationem
 Non sustineret verecundiam neque aliquam confusionem
 Aures ei nunquam obsurdescerent
 Et dentes eius nunquam obstupescerent
 Oculi eius nunquam caligarent
 Et pedes eius nunquam claudicaret
 Nec fluuia nec fontes eum submersissent
 Genesis

Fig. 4.—nequaquam moriemini sed eritis sicut deum sapientes bonum & malum

Nec ignis nec estus solius eum combuscirent
 Nulla bestia nulla auis eum molestaret
 Nullus aer nulla aura eum infestaret
 Nunquam homines litem inter se habuissent
 Tanquam fratres mutuo se dilexissent
 Subiecta esset homini omnis terrena creatura
 Semper in gaudio viueret sine cura
 Et cum deo creatori suo placuisset
 Cum corpore & anima ipsum in celo assumpsisset
 Nullus autem homo presumat inuestigare
 Cur deus hominem quem sciebat casurum voluit creare
 Cur etiam ipsos angelos creare volebat
 Quorum casum certissime precognoscebat
 Et quare cor pharaonis regis voluit indurare
 Cor autem marie magdalene ad penitentiam mollificare
 Quare petro ter neganti contriciones immisit
 Judam autem in suo peccato desperare permisit
 Quare uni latroni gratiam conversionis immisit
 Et socio suo similem gratiam dare non curavit
 Quare unum peccatorem trahat & alium non trahat
 Nullus quantumcunque prudens inuestigare presumat
 Hec enim dei opera et hijs similia
 Humanis ingenijs sunt inscrutabilia
 Hujusmodi questiones paulus breuiter soluere videtur
 Quemque [*Quem inquit*] vult indurat deus et cui vult miseretur
 Genesis c

[Fol. 9.]

Fig. 5.—mulier decepta virum ut secum comederet

[I]N precedentibus audiuius quomodo deus honorauit hominem
 Consequenter audiamus quomodo homo se ipsum visitauit [vili-
 Homo cum in honore esset non intellexit [ficauit]
 Eiectus est quando contra deum creatorem suum se erexit
 Eiectus est de paradiso voluptatis
 In hanc vallem miserie de [et] paupertatis
 Per [Parum] inpendit sibi impensum honorem
 Et inuenit tribulationem et dolorem
 Exiuit paradisu locu gaudiosu & amenu
 Et intrauit locu doloribus & aduersitatibus plenu
 Intrauit mundu fraudulosu et fallacem
 Multa bona promittentem et in omnibus mendacem
 Promittit enim mundu homini longam vitam dare
 Sed veniente morte non valet ad punctu prolongare
 Promittit corpori diutinu sanitatem
 Et inducit anime et corpori[s] eternam infirmitatem
 Promittit multas diuicias et magnum honorem
 Et in fine dat homini putredinem et fetorem
 Et licet aliquando tribuat homini bona mundana
 Tamen omnia indurabilia sunt & vana
 Nam hominis vitam non possunt prolongare
 Nec a morte potestate sufficiunt defensare
 In extrema necessitate nullu prestatur homini iuuamen
 Sed vix tribuitur corpori vilissimu lintheamen
 Mundus ergo iste videtur esse tanquam sambucus

Fig. 6.—angelus expulit eos de paradiso gladio ignito

Cuius flos est pulcher, sed amarus fructus
 Sic pulchra videtur mundi delectacio
 Sed fructus eius est eterna dampnacio
 Mundus eciam iste [Jude] traditori conuenienter comparatur
 Per quem cristus osculo dolose tradebatur
 Tale signu mundus dat demonibus
 Quale iudas dedit ihesu cristi custodibus
 Quem osculatus fuero diuicias & honores dando
 Ipse est tenete eum eternaliter cruciando
 Verumtamen diuicie non sunt semper ad dampnacionem
 Sed multis prosunt ad eternam saluacionem
 Dicit enim daniel nabugodonosor regi
 Peccata tua elemosinis redine vitam salutarem dat ei
 Deus enim omnipotens non abiicit cum sit ipse potens
 Si utantur temporalibus sicut thobias dixit filium suum docens
 Si multum fuerit habundanter tribue
 Si modicum fuerit id ipsum libenter impartiri stude
 Diuicie non dampnant hominem sed amor ipsarum
 Nec ipse coinquinat hominem sed indiscretus usus ipsarum
 Nec eciam pulchra vestis peccat si cor est domini datum
 Quilibet vest[i]ri poterit sine peccatu secundu suu statu
 Quem deus volt esse regem nec indui sacco
 Et quem ordinauit rusticu non conuenit uti serico
 Quilibet ergo utatur rebus secundu statu sibi concessu
 Caueat autem diligentissime ne faciat excessu

[Fol. 10.]

Fig. 7.—hic adam operatur terram in sudore vultus sui

Maria licet viro in desponsacione indigeretur¹
 In omni re semper debitus modus est tenendus
 Et excelsus cum magna diligencia precauendus
 Mundu ergo qui nos tradere nititur temporalia ministrando
 Vincere debemus debitum vsu et modu seruando
 Hanc impugnacionem homo a mundo non sustinisset
 Si in paradiso voluptatis permansisset
 In paradiso fuisset homo sine omni infestacione
 Hic vix transit homo una hora sine vexacione
 Nunc insidiatur et suus apertus amicus [inimicus]
 Nunc infraudare nititur suus falsus amicus
 Interdum vexat eum minima musca vel [culex
 Ledit eum minimus vermiculus vel] pulex
 Et merito a creaturis et elementis impugnatur
 Quia contra creatorem suu erigebatur
 Terra stimulat eum tribulis et sentibus
 Bestie terre lacerant cornubus et dentibus
 Aqua inuoluit eum fluctibus et procellis
 Pirate aquarum inuadunt eum rapinis et bellis
 Aer inficit eum pestilencia et corrupcione
 Aues aeris rumpunt eum rostrorum & vnguium inuasionem
 Ignis redigit carnem & ossa eius in cinerem
 Fumus ignis inducit oculis eius caliginem
 In paradiso nullus fuisset alterius inimicus
 Hic inter multos nullus inuenitur verus amicus
 Quamdiu autem homo habet diuicias & honores
 Genesis

Fig. 8.—archa noe

Multos videtur habere amicos et fautores
 Sed statim cum incepit amicorum iuuamine indigere
 Vix vnum amicum experietur se habere
 Verus amicus comprobatur in articulo necessitatis
 Quem non accepit [attendat] plaga & incursio aduersitatis
 Qui se & sua pro amico suo exponere videtur
 Hic magnam caritatem habere perhibetur
 Sic clementissimus deus maiorem caritatem habuit
 Qui pro amicis et inimicis se ipsum exposuit
 Eramus enim inimici dei & perpetuo carceri mancipati
 Sed per suam misericordiam sumus misericorditer liberati
 Oportet [oportebat] enim nos carcerem inferni ingredi
 De quo non poteramus alicuius adiutorio eripi
 Tandem pater misericordiarum & totius consolacionis
 Clementer respexit statu nostre dampnacionis
 Et decreuit nos per semet ipsum liberare
 Super quo placuit signu nobis per obuam [oliuam] dare
 Quam columba inclosis in archa deferebat
 Quod misericordiam de[i] futuram inclusis in limbo pretendebat
 Que non solum hijs qui erant in archa promittebat
 Sed & toti mundo signu salutis in oliua dabatur
 Sed hoc premonstrauit deus in multis figuris
 Sicut patet studioso lectori in diuinis scripturis
 O bone ihesu doce nos ut sacras scripturas discamus
 Et tuam in eis caritatem nos intelligere valeamus

Genesis

¹ Interpolation qui manque dans les MSS., et n'appartient évidemment pas à ce chapitre.

[Fol. 11.]

Fig. 9.—hic annuntiatur ortus marie

[Quo]niam nostre redempcionis modum scire desideramus
 Primo de annunciacione beate marie incipiamus
 Eum enim beata erat ventura cristi incarnacio
 Necessaria fuerat matris sue generatio
 Quod vt facilius et lucidius intelligatur
 Vna parabola siue si[mi]litudo primo audiatur
 homo quidam ab iherico in iherusalem descendebat
 Et in desertum veniens in latrones incidebat
 Qui eum spoliauerunt et volnerauerunt
 Et semiuiuum relinquentes abierunt
 Venientes autem sacerdotes & leuite ipsum pertransibant
 Et volnera ipsius sanare nequebant
 Tandem samaritano illi quidam appropinquabat
 Et misericordia motus volnera eius sanabat
 Et nisi samaritanus ille aduenisset
 Nunquam sauciatus ille sanatus fuisset
 In hac parabola genus humanum siue homo designatur
 Qui de paradiso voluptatis in hoc deserto eiiciebatur
 Qui spoliatus est bonis et gracijs sibi a deo datis
 Et vulneratus est vulnere perpetue mortalitatis
 Qui multo tempore quasi semiuiuus iacebat
 Quia in anima mortuus erat licet corpore viuebat
 Quem nec sacerdotes nec leuite sanare potuerunt
 Quia nec circonsicio nec pecunia hominem ad patriam reduxerunt
 Tandem samaritanus quidam appropinquabat
 Luce primo capitulo

Fig. 10.—rex astrages mirabile vidit sompnum

Et sauciati vulnere misericorditer sanabat
 Samaritanus custos interpretatur
 Per quem cristus custos noster designatur
 Et nisi custos iste in hunc mundum venisset
 Nunquam homo in vitam eternam introisset
 Laudemus & benedicamus dominum ihesum cristum
 Qui venit in hunc mundum sanare semiuiuum istum
 cum autem filius dei in hunc mundum venire satagebat
 Virginem de qua nasceretur premittere disponebat
 Misit ergo angelum qui conceptionem eius nunciauit
 Et sanctificationem eius in vtero & nomen pariter intimauit
 Hec est beatissima virgo maria
 Per quam venit huic sauciato sanatio pia
 Quam eciam deus in multis figuris premonstrauit
 Et prophetarum oculis multipliciter insinuauit
 Rex astrages visionem mirabilem videbat
 que videlicet de vtero filie sue vitis pulcherrima crescebat
 Que folijs & frondibus se amenissime dilatabat
 Et fructus proferens totum regnum suum subumbrabat
 Dictum est ei interpretationem hec visio gerat
 quod usque de filia sua rex magnus nasciturus erat
 Hec filia post hoc tyrum regem generauit
 Qui filios israhel de captiuitate babilonica liberauit
 Hec est literalis huius visionis significacio
 Sed alia est mistica eius prefiguracio
 Trogus pompeius liber primus

[Fol. 12.]

Fig. 11.—ortus conclusus fons signatus

Astragi monstratum est quod filia sua tyrum regem generaret
 Joachim nunciatum est quod filia sua regem cristum portaret
 tyrus [cyrus] rex liberauit de captiuitate iudeos babilonica
 Et rex cristus liberauit nos de captiuitate diabolica
 Filia ergo regis astragis figurauit mariam
 Que protulit mundo vitam [vitem] veram et piam
 Benedicta sis tu o summi regis filia
 Fl[or]is candens super omnia lilia
 Benedicta sit tue conceptionis annunciacio
 Per quam ortum habuit nostre captiuitatis liberacio
 [Benedictus sit deus pater qui te nobis destinauit]
 Benedictus sit dei filius qui te in matrem adoptauit
 Benedictus sit spiritus sanctus qui te in vtero sanctificauit
 Benedictus sit uterque parens qui te mundo generauit
 De hac beatissima filia eciam salomon precinebat
 Que in vtero matris sue sanctificari debebat
 Nam ortum conclusum eam in canticis nominauit
 Et fonti signato id est sigillato eam comparauit
 Quando cum virum [mater] adhuc in vtero conclusum ferebat
 Spiritus sanctus ei sanctificationem infundebat
 Et sigillo sancte crucis [trinitatis] sic eam signabat
 Quia in eam nunquam aliquid coinquinatum intrabat
 O maria tu es vere ortus omnium deliciarum
 Et fons indeficiens siciencium animarum
 Spiritus sanctus eciam nobis mariam necessariam ostendebat
 Quando per os balaam ortum eius premittebat
 Canticorum iij capitulo

Fig. 12.—balaam prenunciauit ortum marie in stella

Promisit enim quod de iacob oriretur stella
 Per quam significabatur futura dei cella
 Balaam populo israhelitico maledicere cogitabat
 Sed spiritus sanctus maledictionem in benedictionem conuertebat
 Per quod eciam spiritus sanctus figuraliter ostendebat
 Quod nostra maledictio in benedictionem conuerti debebat
 Et fieret mediante quadam puella
 Eius ortum prefigurauit in quadam stella
 Hec est beatissima maria vera stella maris
 Fluctuancium ductrix adiutrix singularis
 Sine hac stella non poteramus hunc feruidum mare transire
 Net ad portum celestis patrie peruenire
 Quapropter deus ortum marie per stellam precinebat
 Quia nos ad celestem patriam reducere disponebat
 Gracias agamus deo qui dedit hanc maris stellam
 per quam effugere possumus huius maris periculosam procellam
 O peccator quicumque noli desperare
 Hanc benedictam stellam oculis cordis contemplare
 In dubijs & periculis in necessitatibus ipsam intueri
 Ipsa dirigit ipsa protegit ipsa perducit vere
 Hanc stellam theophilus naufragus respexit
 Et eum ab hoste maligno protexit
 Et ipsa enim pie ad portum salutis transuexit
 O bone ihesu da nobis stellam hanc ita contemplari
 Vt a cunctis periculis semper mereamur liberari

Numeri xij capitulo

Fig. 13.—*natiuitas gloriose bériginis marie*

[I]N precedenti capitulo audiuius de beate virginis annunciacione
 Consequenter audiamus de ipsius ortu siue generacione
 progenies marie processum habuit de stirpe patris dauid
 De qua ysaías pulchre per spiritum vaticinauit
 Prophecia ysaie legitur hec esse
 Egredietur virga de radice yesse
 Et flos de radice eius descendit
 Super quam septiformis [*gracia*] spiritus sancti requiescit
 Hec virga est maria fecundata per celestem rorem
 Que produxit nobis cristum amenissimum florem
 In hunc florem inueniuntur septem medicamina bona
 Per que designatur spiritus sancti septem dona
 Inueniuntur in hoc flore tactus odor & fructus
 Color & folia succus et gustus
 Hec septem sunt egrotanti anime valde medicinalia
 Contra septem peccata mortalia
 Tactu huius floris tumore superbie exoneratur
 Hic homo tumoris superbie ad cognicionem sui humiliatur
 Qui enim cogitat qualis factus est lucifer superbie tumore
 Humiliat se et incipit habere dei timorem
 Si enim deus ab luciferi angelis noluit superbiam sustinere
 Multo minus volt hominem superbientem secum habere
 Ipsi habebant gratiam unde quodammodo gloriari
 Quantum habet putredinosus [*homo*] de quo poterit eleuari
 Odore huius floris durisia inuidi cordis mollificatur
 Historia lumbardica in libro s[anctorum] mar[tyrum] distincto viij

Fig. 14.—*egredietur bériga de radice pesse*

Et dono pietatis ad compassionem afflictorum dilatatur
 Inuidus enim ad nullius afflictionem commouetur
 Pius enim omni afflicto compaciatur & miseretur
 Qui ergo suscepit odorem id est exempla sui saluatoris
 Pius et compassius est afflictis omnibus horis
 Exemplo enim domini nostri ihesu cristi *fide* [*flet*] cum flentibus
 Et compaciatur tam in anima quam in corpore pacientibus
 Fructu huius floris vezania ire remouetur
 Et dono sciencie homo cum hominibus conuersari docetur
 Homo iracundus nullam habet mentis discrecionem
 Et ideo nescit bonam ac decentem conuersacionem
 Donum sciencie mansuetum et suaue
 Et decet bene conuersari in medio nacionis prauae
 Qui ergo huius floris fructum id est cristi opera voluit imitari
 Ex operibus discat cum hominibus debite conuersari
 Colore huius floris paralisis accidie propulsatur
 Et dono fortitudinis ad sastinendum homo corroboratur
 Nullam enim sentit penam nec conqueritur [*veretur*] laborem
 Qui intuetur huius floris id est crucifixi colorem
 Si enim elephas aspectu sanguinis vix animatur
 Plus homo aspectu sanguinis cristi ad laborem fortificatur
 Qui ergo deuote respexerit roseum colorem
 Hilariter compatitur et sastinet omnibus huius floris
 foliis huius floris ydropisis auari pro *horis*¹ figuratur
 Et per donum consilii sitis pecuniarum refrenatur
 Numeri viij°. cap°.

Fig. 15.—*clausa porta significat beatam bériginem mariam*

Folia huius floris sunt verba cristi et eius doctrina
 Que consulit contempnere temporalia propter diuina
 Quicunque hanc doctrinam diligenter studet retinere
 Hic spiritum consilii in [*se*] perhibetur habere
 Et talis non curat temporalia sibi congregare
 Sed que habet paratus est indigentibus ministrare
 Succum huius floris repletio gule expuit
 Et dono intellectus sensus cognitionis acuitur
 Succus enim habet colorem viridem qui visum clarificat
 Cristus donum intellectus oculum cordis purificat
 Gulosus non cognoscit celestia sed tantum terrestria
 Sed donum intellectus docet per terrestria cognoscere celestia
 Vt si videmus clarum solem et delectabile esse florem
 Cognoscimus clarum et delectabilem esse conditorem
 Gustu huius floris delectatio luxurie amarificatur
 Et dono sapientie id est sapide sciencie anime delectatur
 Cum enim gustauit homo spiritus sancti dulcedinem
 Omnem delectationem carnis reputat amaritudinem
 Sicut enim gustato melle non sapit cibus naturalis
 O quam magna multitudo dulcedinis tue domine
 Quam abscondisti timentibus te
 Sic gustato spiritu sancto decipit omnis voluptas eternalis
 Patet ergo in virga yesse unde maria sit exorta
 Sed quomodo florem produxit patet in clausa porta
 Clausam portam ezethiel in spiritu videbat
 Ezechielis xiiij°. capittelo

Fig. 16.—*templum salomonis significat beatam mariam*

Que nunquam in eternum apriri debebat
 Dominus solus per eam clausam volebat transire
 In quo patet modus parturitionis mire
 Intelligat homo qui potest
 Non sicut nos nascimur cristus natus est
 Non esset mirum aperire portam et transire
 Sed mirabile est valde per clausam portam ire
 Salomon eciam domino templum edificauit
 In quo mistice ortum beate marie prefigurauit
 Templum salomonis habuit pinacula tria
 Per que signatur triplex aureola in maria
 Prima est virginum quia primo virginitatem vouit
 Secunda est martirum quia martir in anima fuit
 Habuit namque aureolam predicatorum et doctorum
 Quia erat ewangelistarum doctrix et apostolorum
 Templum erat constructum de marmore candido
 Et ornatum intrinsecus auro mundissimo
 Sic maria erat candida nitore mundissime castitatis
 Et ornata intrinsecus auro purissime caritatis
 O quam pulchra est casta generacio cum caritate
 O quam pulchra est maria ornata caritate & castitate
 In templo erat coclea per quam sursum ascendebatur [bat
 In mal[iti]a erat diuinitas per quam nobis ascensus in celum pate-
 O bone ihesu da nobis meritis sue sanctissime matris
 Sursum ascendere ad gloriam dei patris
 Tercij regum viij°. et vi°. capitulis

¹ *horis* appartient à la ligne précédente (*omnibus horis*) et au lieu de *pro horis figuratur* il faut lire dans celle-ci *profugatur*.

[Fol. 15.]

Fig. 17.—*Maria est domino in templo*

[I]N precedenti capitulo audiuius quomodo beata virgo fuit nata
 Consequenter audiamus quomodo fuit in templo oblata [runt
 Cumque minima [triennis] esset parentes eam ad templum attule-
 Et ut domino seruiret & literas disceret pontifici tradiderunt
 Cuius oblacio per mensam in solis sabulo prefigurabatur
 De qua particula *hostie* [hystorie] breuiter audiatur
 Piscatores quidem rethe suum in mare proieterunt
 Et casu mirabili mensam auream extraxerunt
 Mensa illa erat tota de auro puro & multum preciosa
 Et videbatur omnium oculis mirabiliter speciosa
 Ibidem in littore maris templum quoddam erat edificatum
 Et in honore solis quem gens illa *tenuit* [coluit] dedicatum
 Ad templum illud mensa illa est deportata
 Et ipsi soli tanquam deo quem coleba[n]t oblata
 Mensa illa per totum mundum vsa est hoc vocabulo
 Et communiter dicebatur mensa solis in sabulo
 Sabulum enim arenosa terra appellabatur
 Et ibi templum solis in arenoso loco habebatur
 per mensam igitur solis maria est pulchre prefigurata
 Que vero soli . id est . summo deo est oblata
 Mensa solis oblata est in templo solis materialis
 Maria oblata est in templo solis eternalis
 Mensam solis multi & magni videre affectabant
 Marie ortum tam angeli quam homines desiderabant
 Mensa solis facta fuit de materia purissima
 Luce ij°. capitulo

Fig. 18.—*Mensa aurea in sabulo oblata est in templo solis*

Et maria fuit mente & corpore mundissima
 Pulchre maria est per mensam solis prefigurata
 Quia per eam celestis esca nobis est collata
 Nam ipsa filium dei ihesum cristum nobis generauit
 Qui nos suo corpore et sanguine refocillauit
 Benedicta sit ista beatissima mensa
 per quam collata est nobis esca tam salubris & tam immensa
 Benedicti sint parentes qui eam generauerunt
 Et eam pro nostra salute de domino obtulerunt
 in veteri testamento nullum legimus filiam suam domino obtulisse
 Nisi yepte qui legitur eam immolasse & occidisse
 Yepte obtulit filiam suam domino sed indiscrete & non recte
 Joachim & anna obtulerunt filiam suam domino recte & perfecte
 Ipsi enim filiam immolauerunt neque eam occiderunt
 Sed mundam viuam ut domino *viua* deseruiret obtulerunt
 Yepte fecit votum quod a sanctis doctoribus vituperatur
 Maria fecit votum quod tam a deo quam ab angelis collaudatur
 filia yepte defleuit quod nullum prolem post se relinquebat
 Maria primo votum virginitatis innuebat
 Illa defleuit quod nullum prolem post se relinquebat
 Dolens quod de sua posteritate cristus nasciturus non erat
 Et quod illa infelice[m se] reputans defleuit
 Hoc maria felix & felicissima feliciter inuenit
 Filia yepte oblata est ante victoriam pro graciaram actione
 Maria oblata post victoriam pro victorie collatione
 Levitici v°. capitulo

[Fol. 16.]

Fig. 19.—*Yepte obtulit filiam suam domino*

Filia yepte oblata est pro victoria hostium temporalium
 Et per mariam facta est victoria hostium infernalium
 Illa indiscrete oblata deo postea seruire nequivit
 Maria post oblacionem suam semper domino seruiuit
 Qualiter autem deo seruiuit & quam vitam amplexabatur
 Hoc in orto illo suspensibile decus prefigurabatur
 quod rex persarum uxori sue in alta structura plantauit
 De quo patriam suam de longe contemplari desiderauit
 Per quod contemplatiua vita marie designatur
 Que patriam celestem semper contomplari videbatur
 Nam omni tempore contemplacioni & deuocioni erat intenta
 Nunquam ociosa nunquam secularis est inuenta
 Semper contemplacioni aut oracioni deuotissime se dabat
 Aut locucione [lectione] aut operatione se diligentissime occupab[at]
 Psalmodym aut versus [h]imnidicos iubilando psallebat
 Sepius in oracione et deuocione dulcissime flebat
 pro salute generis humani sine intermissione dominum exorabat
 Scripturas de aduentu cristi frequenter legere non cessabat
 quidquid in scripturis de incarnationis *aduentu* dei inuenie[bat]
 hoc osculando & amplexando dulciter relegabat
 Quando cetere virgines ad propria remeabant
 Ipsa semper in templo dei esse [remanere] affectabat
 Ipsa manebat ipsa studebat
 Ipsa legendo et relegendo proficiebat
 Que in templo domini laudanda erant ipsa laudabat
 Primi regum iij° & iudicum viij° xxiii° capitulo

Fig. 20.—*Regina persarum contemplabatur patriam suam in orto suspensibili*

Et que mundanda erant ipsa mundabat
 Nunquam dormire nunquam dormire consuevit
 Nisi quando necessitas legitima ipsam coegit
 Et licet dormiret vel dormitaret eius corpus
 Tamen semper interior vigilauit animus
 Et hoc est quod salomon ex eius persona indicat
 Ego dormio et cor meum vigilat
 Tam prudenter tam humiliter tam deuote se habebat
 Quod vita ipsius cunctis viuendi exemplum prebebat
 Sermo eius erat valde discretus & paratus
 Semper dulcis semper suavis numquam amarus
 Nullum pauperem nullum debilem despiciebat
 Dulciter omnes salutabat et dulciter respondebat
 Ultra quod dici potest humilis erat mitis & deuota
 Tamque diuinis intenta et deo dedita tote
 Libros prophetarum & sacras scripturas optime intelligebat
 Vt spiritus sanctus doctor optimus eam instruebat
 Nunquam in virum proiecit oculum nec infixit aspectum
 Nunquam ceruicem nunquam collum portabat erectum
 Oculos ad terram defixos inter homines semper habeba[t]
 Sed sursum cor in celum erectum gerebat
 quidquid boni quidquid laudis potest dici scribi vel cantari
 De hac beatissima virgine secure potest predicari
 O bone ihesu da nobis eam in hoc seculo la[u]dare
 Vt tecum et secum mereamur in eternum habitare
 hester ij°

D

Fig. 21.—*hic birgo maria desponsatur ioseph*

[I]N precedenti capitulo audiuius quomodo *mala* [maria] fuit oblata

Consequenter audiamus quomodo & quare fuit viro desponsata
Quare deus voluit matrem [suam] viro desponsari
De hijs [hoc] possunt octo rationes assignari
primo ne propter fornicacionem concepisse putaretur
Et tanquam fornicatrix in iudicio condemnaretur [frueretur
Secundo ut viro [virgo] viri adiutolo [adjutorio] & ministerio
Et quocunque pergeret non solivagam & vana putaretur
Tertio ne dyabolus incarnationem cristi inuestigaret
Et virginem sine viro concepisse consideraret
quarto ut maria testem sue castitatis habere probaretur
Quia plus marito cuique alteri crederetur
Quinto ut series genealogie per virum texeretur
Et genealogia cristi a ioseph viro marie perduceretur
Mos scripture fuit genealogiam ducere non ad uxores
Sed tantummodo ad sponso et mares [approbaret
Sexto ut vir omnium [patrimonium] sanctorum [sanctum] esset
Et a nullo spernendum & in incusandum demonstraret
Septimo ut virginitatem matrimonio seruari licere doceret
Si uterque coniunx ratum & placitum teneret
Octauo ne coniugati de sua salute desperarent
Et virgines tantum se electas & se despectas cogitarent
Omnem enim statum & bene seruatum dominus approbare veniebat
et ideo mater sua virgo desponsata & vidua erat
Quamuis hij tres status sancti esse probarentur
Mathei & Luc p^o. calis. & quarto sentenciarum distinc. iij^o

Fig. 22.—*hic sara desponsatur thobie iuniori*

Tamen inter se differenciam habere viderat [videntur]
Matrimonium sanctum et bonum esse approbatur
Si tamen tempus intencio modus debite teneatur
Melior autem est matrimonio castitas vidualis
Sed optima est & super excellit mundicia virginalis
Matrimonio debetur fructus tricesimus
Viduis sexagesimus virginibus centesimus
Preciosum perhibetur esse auricalcum
Preciosius argentum sed preciosissimum aurum
Lucifer autem mane consurgens videtur esse lucidus
Luna autem est lucidior sed sol lucidissimus
Dulcis videtur esse leticia & delectacio huius seculi
Dulcidior vero est amenitas paradisi sed dulcissima celi
Quamuis autem & superexcellat & optima sit virginitas
Tamen non ualet nisi seruetur simul mentis integritas
Qui enim virginitatem seruat carne et non mente
Non habet aureolam virgineam in eternitate
Que autem mente virgo est & si violenter corrumpatur
Non perdit aureolam sed dupliciter remuneratur
Habet autem aureolam pro mentis virginitate
In super preñium pro passione violenter sibi illata
Aureola autem perdita per mentis corrupcionem
Recuperari potest in hoc vita per contricionem
Que autem carne voluntarie violatur
Illius aureola nulla contricione recuperatur
Thobie xix^o cap^o

Fig. 23.—*hec turris dicta baris significat mariam*

[Maria autem licet in desponsacione viro non indigeretur]¹
Tamen mente & carne virgo in eternum permansisse perhibetur
Et ipsis [ipsa] dicere potuit sicut sara raguelis filia
Mundam seruauit animam meam ab omni concupiscencia
Sara septem viris desponsata fuit
Et tamen virgo intacta in eternum permansit
Quanto magis potuit maria unum sponsum habere
Et tamen virgo immaculata in eternum permanere
Si saram a septem viris custodiuit asmodeus
Quomodo ab uno viro non custodiret matrem suam deus
Quocienscunque ioseph matrem dei inspiciebat
Splendorem quemdam diuinum ab ipsa procedere videbat
Et ideo nunquam faciem eius intueri audebat
Nisi forte quando hoc aliquo casu aliquando accidebat
tobias & sara tribus noctibus castitatem seruauerunt
Maria & ioseph toto tempore vite sue virgines manserunt
Ioseph virgo erat et de progenie dauid natus
Et diuino nutu marie tanquam custos sociatus
Non quia maria ipsius custodia aliquatenus indigeret
Sed ut propter humanam suspicionem eum custodem haberet
Ipsa enim custodem verum summum [deum] habebat
Qui eam ab omni hostili incursione custodiebat
Habuit enim custodem virum [unum] celestem
et alium custodem terrestrem
et propter hoc virgo tam sancta & tanta singularis
Comparatur turri cuius vocabulum erat baris
Judicum vi & iij capittelis

Fig. 24.—*Hec turris dauid de qua pendebant mille clipei*

Que defendi poterat ab omnibus viuentibus
Duobus tantum modo custodibus eam custodientibus
Hec fortis erat et inexpugnabilis
Tam fortissima & tam invincibilis fuit maria
Cuius precipuus custos erat deus vera sophia
Qui eciam fortissime et tam inuincibiliter eam communiuit
Quod nunquam aliqua impugnacio eam impediuit
Quapropter eciam turri dauid comparatur eius vita
Que mille clipeis erat communita
Clipei sunt virtutes & opera virtuosa
Quibus munita erat virginis vita gloriosa
In tantum erat communita et bene famata
Quod superabat omnes temptationes & omnia peccata *udotime*²
Et non solum a se temptationes & peccata repellabat
Sed eciam [ab his] quibus radios sue gracie infundebat
Quamuis enim maria pulcherrimo erat
Tamen nunquam ab aliquo male concupisci poterat
Nam virtus quedam diuina ab ipsa procedebat
Et eam videncium concupiscencias illicitas exinguebat
Sicut enim cypressus odore fugat serpentes
Sic maria gracia sua depulit male concupiscentes
Et sicut in vinea [florente] nequeunt serpentes habitare
Sic marie nulla mala concupiscencia potuit appropinquare
O bone ihesu da nobis malas concupiscencias remouere
et corda nostra dono tue gracie replere
Canticorum xvi^o capitulo

¹ Cette ligne qui manque ici se trouve Fol. 10 au dessous de la fig. 7.

² Ce mot qui n'a pas de sens, provient des types de distribution employés pour égaliser les lignes; il est resté decouvert au moment de l'impression, et ne se trouve dans aucun des exemplaires de l'édition latine entièrement en caractères mobiles.

[Fol. 19.]

Fig. 25.—*Hic annunciat iherus per angelum birgini marie*

[I]N precedenti capitulo audiuius marie desponsacionem
 Consequenter audiamus ipsius mirabilem impregnationem
 Cumque maria in iherusalem ioseph esset de[s]ponsata
 Ad domum parentum in nazareth est reuocata
 Interim autem quod ioseph necessarijs nupciarum intendebat
 Ipso nesciente maria per spiritum sanctum concipiebat
 Non est suspicandum quod angelus inuenit sine clausura
 Cui solus deus sapuit & sine ea [deo] viluit omnis creatura
 Ipsa enim tanquam diuina sola curiose divagabatur
 nec tanquam thamar cum viro familiariter conuersabatur
 Ipsa sicut sara filia raguelis nunquam virum desiderabat
 Et sicut solitaria iudith remanens oracionibus vocabat
 Ideo ioseph grauidam eam considerans stupebat
 Et timens tremens hoc apud mentem reuoluebat
 Impossibile est hanc per fornicationem concepisse
 Quod constat tam sancte tam caste tam abstinenter semper vixisse
 non erat comessatrix non saltatrix non delicosa
 Non corisatrix non vagatrix non iocosa
 Publica loca semper vitabat & quantum potuit fugebat
 Solitariam vitam & contemplatiuam semper habebat
 Omnia mundana solacia & gaudia aspernabatur
 Tantum in rebus diuinis et celestibus delectabatur
 A puericla sua in templo domini remanebat
 Et cum nullo virorum aliquid commune habebat
 Et nunc postquam ad domum parentum repatriauit
 Luce primo cap°

Fig. 26.—*Domínus apparuit moysi in rubo ardenti*

Semper in cubiculo clausa in oracionibus perseuerauit
 Vnde igitur post hanc concepisset grauidacionem
 Que nunquam alicui peccato dedit occasionem
 Forsan in ea impletum est nunc istud ysaye vaticinium
 Ecce virgo concipiet et pariet filium
 Hec est forte illa de semine dauid pu[e]lla
 Quam spiritus sanctus olim per os balaam pronunciauit in stella
 In quo spiritus sanctus insinuare volebat
 Quod filius dei de virgine nasci debebat
 Hec virgo possunt forsán illa virga glorifera esse
 Que vaticinabat egressura de radice yesse
 Forsan hec est illa virgo de qua cristus nascetur
 Quia de semine filij dauidis yesse nasciturus perhibetur
 Aliud autem nequaquam de hac sanctissima virgine estimari potest
 Idcirco certissimum quod ipsa mater cristi est
 non sum ergo dignus cum tali virgine habitare
 qua propter expedit michi a compleción nupciarum cessare
 Et ne forte aliqua suspicio sinistra oriatur
 Oportet ut occulte et valde caute dimittatur
 Ioseph indignum eum reputans cum virgine habitare
 Sic iohannes qui non fuit ausus cristum baptizare
 Centurio rogauit cristum ne sub tectum suum introiret
 Petrus rogauit eum ut de uani [nau] sua exiret
 Mulier sunamitis timuit cohabitationem helye
 Sic ioseph cohabitationem matris dei marie
 Exodi tercio capitulo

[Fol. 20.]

Fig. 27.—*Vellus gedionis repletum est terra sicca manente*

Cum ergo ioseph mariam accipere trepidaret
 Missus est angelus domini qui mentem eius solidaret
 Qui dixit ei virginem dimittendam non esse
 Et non ab homine sed a spiritu sancto concepisse
 Hec autem concepcio tam mirabilis tam immensa
 Fuit moysi in rubro ardenti preostensa
 Rubus sustinuit ignem et non perdidit viriditatem
 Maria concepit filium et non amisit virginitatem
 Dominus ipse habitauit in rubo illo ardente
 Et ipse deus habitauit in marie virginis ventre
 Descendit in rubum propter iudeorum liberacionem
 Descendit in mariam propter nostram redempcionem
 Descendit in rubum ut iudeos educeret de egipto
 Descendit in mariam ut eriperet nos de inferno
 Cum autem deus incarnari volebat
 Mariam solam pre omnibus mundi eligebat
 Et hoc fuit in vellere gedionis prefiguratum
 Quod celesti rore legitur esse maditatum
 Solum enim vellus celestem rorem capiebat
 Et tota terra circumiacens sicca manebat
 Ita maria sola diuino rore reprimebatur
 Et in toto mundo nulla tam digna inueniebatur
 Multe filie congregauerunt diuicias
 Maria autem sola supergressa est uniuersas
 Oravit gedion ut deus signum in vellere daret
 Iudicum vi° cap°

Fig. 28.—*Rebecca nuncio abrahe potum tribuebat*

Vt per ipsum filios israhel ab hostibus liberaret
 Replecio ergo velleris lignum dat liberacionis
 Concepcio marie signum nostre erat redempcionis
 Vellus igitur gedionis est benedicta virgo maria
 De qua vellere fecit sibi tunicam cristus vera sophia
 Qui vestiri voluit tunica nostre humanitatis
 Vt nos vestiret stola perpetue iocunditatis
 Vellus gedionis suscepit rorem sine lane lesione
 Maria concepit filium sine carnis corrupcione
 Gedion expressit rorem & tunicam ex eo repleuit
 maria enixa est filium qui totum mundum rore graui repleuit
 Hec autem concepcio marie facta est per annunciacionem gabrielis
 Quod figuratum est in seruo abrahe r[e]becca batuelis
 Abraham emisit eleaser seruum suum de virgine prouidere
 Quod filius suus ysaac sponsam debebat habere
 Rebecca autem nuncio abrahe potenti potum tribuebat
 Et ideo eam filio domini sui in sponsam eligebat
 Sic pater celestis misit in mundum gabrielem
 Qui filio dei quereretur virginem et matrem
 Gabriel autem virginem detentissimam sive mariam inuenit
 Que sibi potauit . id est . nunciacioni consensum dedit
 rebecca autem non solum nuncium sed eciam camelos potauit
 Maria autem tam angelis quam hominibus fontem vite propinauit
 O bone ihesu da nobis ita tuam incarnationem venerari
 Vt poculo fontis vite in eternum mereamur saciari
 Genesis xxiii cap°

Fig. 29.—*Natiuitas domini nostri ihesu cristi*

[I]N precedenti capitulo audiuius de cristi conceptione
 Consequenter audiamus de ipsius humana generatione
 Hanc generationem non solum angeli videre desiderabant
 Sed & patres sancti desiderantes expectabant & clamabant
 Emitte agnum tuum domine dominatorem terre
 Et emitte lucem tuam & veritatem tuam deus eterne
 Ostende nobis faciem tuam & salui erimus
 Ostende filium tuum quem expectabamus & querimus
 Vtinam disrumperet celos & descenderet
 Vt nos de captiuitate dyaboli liberaret
 Domine inclina celos tuos et descende
 Ad liberandum nos dexteram maiestatis tue extende
 Reminiscere miseracionum tuarum antiquarum
 Veni et recipe nos de potestate tenebrarum
 Veni domine ut fideles prophete tui veraces inueniantur
 Et promissiones tue et figure tue compleantur
 Veni domine cito festina & noli tardare
 Relaxa facinora plebis tue et incarnare
 Nullus angelus nullus homo sufficit nos liberare
 Libera nos tu pie domine dignatus es nos creare
 Misertus igitur pius deus assumpsit humanitatem
 Vt destrueret diuinam captiuitatem
 Qui olim dixit penitet me fecisse hominem
 Factus est homo ut captiuum liberaret hominem
 Et hoc figuratum quondam in pincerna pharaonis
 Luce capitulo ij

Fig. 30.—*pincerna pharaonis bñdñt in sompnis bñeam*

Qui in carcere positus vidit sompnium sue liberacionis
 Videbat autem sibi quod coram se vitis de terra excrescebat
 Qui in se tres propagines siue tres ramos habebat
 Vitis exorta vuas non protulit in momento statim
 Sed incipit florem et vuas producere paulatim
 Captiuus caphum pharaonis in manu tenebat
 Et vuas exprimens poculum pharaoni offerebat
 Post hec audiuit huius sompni interpretacionem
 Vt post tres dies obtineret liberacionem
 Illa fuit huius sompni literalis interpretacio
 Sed ita est ipsius mistica prefiguracio
 Ante saluatoris nostri humanam natiuitatem
 Sustinuit humanum genus mirabilem captiuitatem
 Tandem vitis . id est . cristus de terra . id est . maria excrescebat
 Qui in se propagines . id est . tres res mirabiles gerebat
 Habuit namque in se cristus carnem animam & diuinitatem
 Vel tres propagines sunt tres persone sancte trinitatis
 Que liberauerunt nos de carcere dybbolice captiuitatis
 Non tamen statim prius cristi ortum humanum genus est liberatum
 Sed quando vinum sanguinis in cruce regi celesti est oblatum
 Tercia die postquam hoc vinum in passione est expressum
 Genus humanum de captiuitate diabolica est egressum
 Hoc vinum celestem regem ita inebriauit
 Quod omnem offensam humano generi liberaliter relaxauit
 Hoc eciam vinum deus misericorditer reliquit
 Genesis quarto capitulo

Fig. 31.—*Virga aaron floruit contra naturam virtutis diuina*

Et per cotidianam oblationem sub sacramento instituit
 Vt omni die regi celesti pro mundi offensa offeratur
 Quia non est dies quod deus a mundo non offendatur
 Benedicta sit saluatoris nostri clemencia diuina
 De qua data est nobis tanta medicina
 Benedicta sit beatissima virgo maria
 De qua processit tam saluberrima vitis & tam pia
 Cumque cristus nasceretur vinee engaddi floruerunt
 Et per cristum vitem signatum venisse ostenderunt
 Benedicta sit ihesu cristi saluatoris natiuitas
 De qua orta est angelis & hominibus utilitas
 Per ipsam enim homo de captiuitate dyaboli est liberatus
 Et per ipsam est angelorum lapsus restauratus
 Eue audiuius saluatoris cristi natiuitate
 Audiamus eciam natiuitatis cristi modum & qualitatem
 Modus signatus est in virga aaron amigdalina
 Que floruit & fructificauit virtute diuina
 Sicut ergo illa virga contra naturam germinauit
 ita maria super ordinem nature mirabiliter filium generauit
 Virga aaron protulit fructum suum sine plantacione
 Maria genuit filium sine virili coniunctione
 Virga florens aaron dignum sacerdotio signauit
 Maria pariens nobis magnum sacerdotem portauit
 In testa amigdolina dulcis nucleus latebat
 in testa carnis cristi dulcissima deitas abscondita erat
 Numeri xijº capº

Fig. 32.—*Sibilla bñdñt bñgñnem cum puero*

In virga aaron inuenimus frondium vlditatem
 Florum suauitatem et fructuum vbertatem
 Sic maria habuit viriditatem virginitatis
 Suauitatem pietatis & vbertatem perpetue societatis
 Non solum autem cristus iudeis ortum suum premonstrauit
 Sed eciam paganis patefacere non recusauit
 Non enim propter iudeos tantum in mundum veniebat
 Sed omnes homines saluos facere intendebat
 Circa idem tempus octauianus toti orbi dominabatur
 Et ideo a romanis tanquam deus reputabatur
 Ipse autem sibillam prophetissam consulebat
 Si in mundo aliquis eo maior futurus erat
 Eadem die quando cristus in iudea nascebatur
 Sibilla rome circulum aureum iuxta solem contemplantur
 In circulo illo virgo pulcherrima residebat
 Que puerum speciosissimum in gremio gerebat
 Quod illa cesari octauiano narrauit
 Et regem potenciozem ipso natum esse intimauit
 O quam potens est rex regum et dominus dominorum
 qui humanum genus liberauit de captiuitate demoniorum
 Potenciam huius regis augustus cesar formidauit
 Et ab hominibus deus vocari & computari recusauit
 O bone ihesu da nobis ita tuam honorare natiuitatem
 Vt non inducamus [incidamus] iterato in dyabolica[m] captiuitatem
 Historia lombardica capº. de natiuitate domini

[Fol. 23.]

Fig. 33.—Tres magi adorant puerum cum muneribus

[I]N precedenti capitulo audiimus de cristi generatione
 Consequenter audiamus de magorum oblacione
 Eadem die cum cristus in iudea esset natus
 Ortus eius tribus magis in oriente est nunciatus
 Videbant namque stellam nouam in qua puer apparebat
 Super caput eius crux aurea splendebat
 Audierunt que uocem magnam dicentem sibi
 Ita in iudea et nouum reges inuenietis ibi
 Tres isti festinantes in iudea pergebant
 Et regi celi nato sua munera offerebant
 Hij tres magi per tres robustos prefigurati fuerunt
 Qui regi dauid aquam de cisterna bethleem attulerunt
 Istorum robustorum virtus & audacia multorum commendatur
 Sic magorum aduentus & oblatio valde approbatur
 Sed viriliter castra transeuntes aquam hauserunt
 Sic tres magi potenciam herodes non formidauerunt
 Sed audaciter iudeam intrantes de nouo rege interrogauerunt
 Jasp balthasar melchior nomina sunt magorum
 Abysay sobothay balchias nomina sunt robustorum
 Tres robusti perrexerunt bethleem per aquam cisterne
 Tres magi venerunt bethleem per aquam gracie eterne
 Tres robusti hauserunt aquam de cisterna terrestri
 Tres magi susceperunt aquam de patria celesti
 Figurabat ergo bethleem illa dei cisterna
 Quot bethleem nasciturus esset celestis pincerna
 Mathei secundo capitulo

Fig. 34.—Tres magi biderunt stellam in oriente.

Qui propriaret aquam gracie omni sicienti
 Et daret aquam vite gratis precium non habenti
 Dauid rex aquam oblatam deo pro graciaram actione offerebat
 Gaudens exultans quod tam robustos viros habebat
 Cristus autem rex celi & terre gaudebat & exultabat
 quod aduentus magorum conuersionem gentium prefigurabat
 Dauid rex non videtur aquam sitisse sed seruorum suorum virtute
 cristus videtur sitisse nostram conuersionem et salutem
 Tres robusti breui tempore & hora bethleem perrexerunt
 Tres magi de oriente breui tempore bethleem peruenerunt
 Si queritur quomodo tantum spacium tam cito potuerunt transmeare
 Dicendum quod cristo nato non impossibile fuit hoc dare
 Qui enim duxit abbacuc de iudea in babilonem
 cito producere potuit magos de oriente in iudeorum regionem
 venientes igitur magi bethleem coram puero procidebant
 Aurum thus & mirram offerebant
 Figura huius iegis noui et huius oblacionis
 Premonstrata fuit olim in regis salomonis
 Salomon rex licet puer esset tamen sapientissimus fuit
 Deus puer factus non minus sapiens quam antea extitit
 Salomon rex resid[e]bat in trono de ebore mundissimo
 Qui vestitus erat auro optimo & mundissimo
 Univerſi reges terre regem salomonem videre detaderabant
 Et ei munera preciosissima et carissima portabant
 Sed regina saba tanta & talia munera offerebat
 Mathei secundo capit°

[Fol. 24.]

Fig. 35.—Tres fortes attulerunt dauid regi aquam de cisterna

Quanta & qualia in iherusalem prius visa non fuerunt
 Thronus veri salomonis est beatissima virgo maria
 In quo residebat cristus ihesus vera sophia
 Tronus iste factus de nobilissimo thesauro
 De ebore videlicet candido & fusus nimis auro
 Ebur propter candoris sui frigiditatem
 Desig[n]at virginalis mundicie castitatem
 Ebur antiquum capit colorem rubeum
 Sic antiqua & longa castitas reputatur martyrium
 Aurum que in valore suo precellit omne metallum
 Significabat caritatem que am [est] mater omnium virtutum
 Maria ergo dicitur eburnea propter virginali castitatem
 Et auro vestita propter perfectissimam caritatem
 Et pulcre virginitati coniungitur caritas
 Quia sine caritate coram deo nichil reputatur virginitas
 Et sicut fur non timet lampadem non ardentem
 Sic dyabolus non timet virginem caritatem non habentem
 Thronus salomonis super sex gradus erat exaltatus
 Et maria superexcellit beatorum sex status [tolorum]
 Super excellit enim statum patriarcharum prophetarum et apos-
 Statum quoque martirum virginum atque confessorum
 Vel sex gradus salomonis thronus habebat
 Quia post sex etates mundi maria nata erat
 Duodecim leonculi super thronum sex gradus exornabant
 quia duodecim apostoli marie tanquam regine celi ministrabant
 Secundi regum v capit°

Fig. 36.—Thronus salomonis

Vel duodecim leonculi thranum decorauerunt
 quia duodecim patriarche progenitores marie extiterunt
 Duos leones magnos thronus habebat
 et duas tabulas preceptorum male [maria] corde & opere tendebat
 Summitas ipsius throni erat retunda
 Quia maria erat sine angulo sorde & tota munda
 Eue [Due] inanus cedula [sedile] hinc inde tenebant [rendebant]
 quia pater & filius & spiritus sanctus a marie [matre] filij nunquam
 Hic ad thronum quem vetus rex salomon sibi fecerat
 Et in vniuersis regnis mundi opus tale non erat
 Magi igitur venientes assumpserunt munera talia
 Sua talia puero videntur congrua & non alia
 Aurum enim propter sui nobilitatem munus est regale
 Per quod ostendebant puerum essem regem & decere tale
 Thus & oblatio erat sacerdotalis
 Et puer erat talis sacerdos cui nunquam fuit equalis
 Cum mirra solebant antiqua corpora mortuorum condire
 et cristus sacerdos voluit per salutem nostram mortem subire
 Nos ergo debemus offerre cum cristo aurum dilectionis
 Eo quod pro nostra dilectione subiit humane passionis
 Thus deuote laudis per gratiarum actionem
 et mirram compassionis per mortis eius recommendacionem
 O bone ihesu da nobis ita te diligere & tibi condolare
 Vt te in celis perhenniter mereamur videre
 Secundi regum xxviii capit°

E

Fig. 37.—*Maria obtulit filium suum in templo.*

[I]N precedenti capitulo audiuius quomodo cristus fuit a magis adoratus
 Consequenter audiamus quomodo sit in templo domino presentatus
 Quadragesima die post cristi natiuitatem
 Perrexit beata virgo ad purificationis sue solempnitatem
 Sed ipsa non habuit *necesse* de purificatione
 Quia concepit filium sine virili conunxtione
 Voluit tamen purificationem ut ritum legis exequeretur
 Ne preuaricatrix legis esse iudicaretur
 Preuaricatrix enim legis nequaquam erat
 Quia omnia que legis erant diligentissime tenebat
 Quapropter ipsa est per archam testamenti prefigurata
 In qua inclusa erant omnia legis mandata
 In archa enim erant due lapidee tabule moysi
 In quibus scripta erant precepta decem dei
 Que propter doctrinam audiencium & legencium hic annotabo
 Et breui quadam glosula elucidabo
 Primum est deos alienos non adorabis
 Id est vnum deum *celos* [*coles*] & super eum nichil amabis
 Secundum est non assumes nomen in uanum dei tui
 Idem non blasphemies nec iurabis indebite nomine sui
 Tercium est memento ut diem sabbati sanctifices
 ut scilicet in eo mortaliter non peccas & opera illicita vites
 quartum est honora patrem & matrem ipsis non indebite obediendo
 Necessaria ministrando & animam eorum miserendo
 quintum est non occides opere verbo negligencia cogitatione
 Luce primo capitulo

Fig. 38.—*Archa testamenti significat mariam.*

Auxilio consensu malo exemplo nec aliqua cogitatione
 sextum est non mechaberis videbicit operando loquendo cogitando
 Nec iuredictionem tuam fornicacionem aliquam sustinendo
 septimum est non furaberis aliena tibi aliquo modo attrahendo
 Nec *te[re]* aliena inuito domino suo ex industria vtendo
 Octauum est non falsum testimonium proximum tuum dices
 Idem omne mendacium & dolum & detractionem deuities
 nonum est *donum* [*domum*] vel agrum proximi tui non debes
 desiderare
 tali scilicet mente quod velles tibi cum suo dampno adoptare
 Decimum est vxorem seruum ancillam proximi non concupisces
 precedens de *te[re]* [*im*] mobili istud de mobili intelligas
 Hec duo vltima in nullo videntur discrepare
 nisi quod res mobiles & immobiles voluit designare
 omnia ista dei mandata maria diligenter obseruabat
 Et ideo archa testamenti ipsam figuraliter prefigurabat
 Archa eciam testamenti librum legis continebat
 Et maria libros sacre scripture libenter habebat
 In archa eciam erat virga aaron que quondam floruit
 Et maria floruit & benedictum fructum ventris protulit
 Archa eciam *vinam* [*vrnam*] auream cum manna continebat
 Et maria nobis verum manna celi offerebat
 Archa testamenti de ligno sethi imputribili erat facta
 Et maria in putredinem vel puluerem nequaquam est redacta
 Archa quatuor circulos aureos in latetibus habebat
 Et maria quatuor virtutes cardinales in se gerebat
 Exodi xij capitulo

Fig. 39.—*Candelabrum templi salomonis*

Que sunt temperancia fortitudo & iusticia
 Hec sunt omnium virtutum radices & inicia
 Archa habebat duos uectes aureos quibus portabatur
 Per quos duplex caritas . vel . dei & cristi . id est . maria designa-
 Archa tam extrinsecus quam intrinsecus deaurata erat [batur
 Maria intus & foris virtutibus resplendebat
 Quapropter ipsa pulchre figurata est candelabro aureo
 Quod lucebat iherosolimis & in domini templo
 Super quod septem lampades ardentes stabant
 Que septem opera misericordie que in maria prefigurabant
 Que sunt ista cibare esurientem & portare sicientem
 Vestire nudum & colligere hospicium non habentem
 Infirmos visitare vinctis compati & liberare
 Defunctos sepelire & necessaria funeralia ministrare
 Nullus dubitet opera misericordie in maria plenarie non fuisse
 Quoniam constat matrem pietatis & misericordie exstitisse
 Quomodo mater totius misericordie opera misericordie non impleret
 Quomodo candelabrum diuino igne accensum non luceret
 Ipsa enim est candelabrum & ipsa est lucerna
 Ipsa est lampas ardens accensa luce superna
 Ipsa tota splendens est et tota luminosa
 Ipsa aurora rutilans et tanquam sol radiosa
 Ipsa lucet & splendet super omnia astra celorum
 Ipsa est luna huius noctis mundi & lux angelorum
 Hoc candelabrum & eius *candelam* honoramus
 Exodi xij & xxxvij capitulis

Fig. 40.—*puer samuel oblatus est domino.*

Quoniam in festo purificationis accensas candelas baiulamus
 Maria domino candelam in sua purificatione offerebat
 Quando Symeon lumen ad reuelacionem concinebat
 Cristus marie filius est accensa candela
 Propter triplicem materiam que inuenitur in ea
 Sunt enim in candela lumen *lignem* et cera
 Sic in christo caro anima & diuinitas vera
 Hec candela pro humano genere est deo oblata
 Per quam nox tenebrarum nostrarum est illuminata
 Oblacio huius beatissime & gloriosissime candeles
 Quondam prefigurata fuit in puero samuele
 Anna uxor elchane sterilis existens filium non habebat
 Et pro puero deum exorans lacrimas vberime fundebat
 Anne igitur sterili deus contra morem nature filium donauit
 Marie virgini super cursum nature filium inspirauit
 Anna filium suum samuelem vocans obtulit eum deo
 Maria filium suum ihesum vocans obtulit eum patri [*suo*] vero
 Anna obtulit filium qui iudeos erat propugnaturus
 Maria obtulit filium qui mundum erat proiecturus
 Filius anne postea a iudeis est refutatus
 filius marie ab eis morte turpissima condemnatus
 Hoc est quod symeon marie prophetando predicebat
 quod gladius sui filij ipsius animam pertransire debebat
 O bone ihesu da nobis tuam presentationem ita venerari
 ut tibi in templo celesti mereamur manibus angelorum presentari
 Primi regum primo capitulo

[Fol. 27.]

Fig. 41.—*Omnia ydola corruerunt intrante ihesu in egiptum*

[I]N precedenti capitulo audivimus quomodo cristus est oblatus
 Consequenter audiamus quomodo in egipto est fugatus
 Cumque rex herodes quereretur occidere cristum
 Ioseph premonitus ab angelo cum eo fugit in egiptum
 Statim quando cristus & mater eius cum ioseph egiptum intraue-
 Omnia ydola egipti et statue corruerunt [runt
 Et hoc quondam iheremias egipcij prophetauerat
 Quem cum egipcij sanctum prophetam esse audiissent
 inquerebant ab eo si aliqua mirabilia in egipto futura essent
 qui a dixit eis quod in futuro quedam virgo esset paritura
 Et tunc omnes dij & ydola egipti essent corritura
 egipcij ergo illum puerum dijs suis forciolem iudicauerunt
 Qualem sibi reuerenciam exhiberent inter se tractauerunt
 Ymaginem igitur virginis cum puero pulcherrime sculpebant
 et sibi diuino honores iuxta suum modum exhibebant
 Interrogati postea a ptolomeo cur hoc facerent
 Dixerunt quod talem prophetiam adimplendam expectarent
 Hec autem prophetia quam predicerat sanctus ille propheta
 Cristo intrante egiptum cum matre est impleta
 Nam omnia ydola egipti & statue corruerunt
 Et virginem sicut predictum fuerat peperisse dixerunt
 Hoc idem eciam erat figuratum in moyse et pharaone
 In fractione dei sui hamonis et corone
 Pharaon enim rex egipti coronam regalem habebat
 Mathei secundo capitulo

Fig. 42.—*Egipcij fecerunt ymaginem virginis cum puero*

in qua ymago hamonis artificialiter sculpta erat
 propheta erat egipcij quod de iudeis puer nasceretur
 per quem populus iudaicus liberaretur & egiptus destrueretur
 precepit igitur pharaon ut iudei pueros suos in aqua proicerent
 Et sic illum quem timebant pariter interimerent
 Amiram et iocabeth decreuerunt se ad inuicem separare
 Quoniam mallent caste viuere quam ad necem procreare
 Receperunt autem responsum a deo ut simul habitarent
 Quo puerum quem egipcij timebant ipsi generarent
 Concepit ergo iocabeth & peperit pulcherrimum filium
 Et abscondit eum tribus mensibus inter suum domicilium
 Cumque diuicius occultare eum non valebat
 In fiscella eum recludens in flumine exponebat
 Eadem hora filia pharaonis secus fluuium deambulabat
 Et puerum ipsum inueniens sibi in filium adoptabat
 Quem illa moysem vocans fecit educari
 Et postea decreuit ex pharaoni videndum putari
 Cui pharaon alludens coronam suam imponebat
 Quam ille proiciens ad terram penitus confringebat
 Quod videns quidam pontifex ydolorum exclamauit
 Hic puer est quem nobis occidendum deus monstrauit
 Cumque euaginato gladio ipsum occidere voluisset
 Dixerunt quidam quod puer hoc ex insipientia fecisset
 in cuius rei argumentum carbones viuos quidam sibi offerebat
 In quibus puer nutu dei in os suum proiebat
 Psalmo xxxviii & lxx Et ezechiel xxii capitulo

[Fol. 28.]

Fig. 43.—*Moses proiecit coronam pharaonis & fregit*

Salvatus est ergo moyses nutu dei et vixit
 Et precedente tempore iudeos de egipciaca servitute eduxit
 Ea quod hic narrata sunt de puero isto
 Figuraliter partim conueniunt[nt] puero ihesu christo
 rex pharaon iudeos pueros suos submergere coegit
 Et ut puerum moysen pariter submergeret satagit
 ita rex herodes omnes pueros bethleem occidi mandauit
 quia puerum ihesum pariter cum eis occidere affectauit
 Moyses nutu dei saluatus est a nece pharaonis
 Sic cristus nutu dei saluatus est de gladio herodis
 Moyses natus est ut filios israel duceret de egipto
 Cristus homo factus est ut nos eriperet de inferno
 Moyses deum regis egipti cum corona confregit
 Cristus omnia ydola & deos egipti in nichilum redegit
 Hanc ruinam ydolorum eciam illa statua precedebat
 Quam rex nabugodonosor in sompnis videbat
 Huius statue caput et collum erant ex auro
 Brachia vero ipsius et pectus erant ex argento
 Venter autem ymaginis et femur erat ex ere
 Tibie autem ipsius videbantur materiam ferri habere
 Pedum pars quedam erat fictilis id est terrena
 Quedam vero pars eorum videbatur esse ferrea
 De monte autem sine manibus quidam lapis est abscisus
 Et in pedes eius ymaginis siue ydole est illisus
 Contriuitque eam et in puluere omnino redegit
 Exodi secundo capitulo

Fig. 44.—*Nabugodonosor vidit statuam grandem in sompno*

Et postea idem lapis in montem maximum excreuit
 Lapis iste figurat filium dei ihesum cristum
 Qui pro salute generis humani venit in mundum istum
 Lapis abscisus est de monte sine manibus
 Cristus natus est de maria sine tactibus maritalibus
 Lapis iste scilicet cristus contriuit in egipto omnia ydola
 Siue aurea et erant siue argentea
 Eciam pariter contriuit et ferrea
 Confregit quoque fictilia id est terrea
 Omnes iste materie erant in predictam ymaginem siue statua
 Omnia ydola corruerunt de quacunque erant materia
 Lapis iste contrita statua in montem magnum excreuit
 quia destructa ydolatria fides cristi per totum mundum inoleuit
 Vel lapis iste excreuit et mons magnus factus est
 quia hostes cristi herodes quasi ad nichilum redactus est
 Cristus autem rediens in iudeam crescebat
 Etate et sapientia coram deo et hominibus proficiebat
 Et tandem creuit in montem talem et tantum
 quia sua immenitate repleuit tam mundum quam celum
 Et quis ascendit in montem domini istum
 Nisi innocens manibus & mundo corde hic [non] videbit cristum
 Hic accipiet benedictionem a domino
 Et misericordiam a deo salutari suo
 O bone ihesu da nobis ut mundo corde tibi seruiamus
 Et in montem tuum ascendentes te sine fine videamus
 Danielis secundo capitulo

Fig. 45.—Ihesus baptisatus est a iohanne in iordano

[I]N precedenti capitulo audivimus quomodo cristus in egiptum
est fugatus
consequenter audiamus quomodo a iohanne in iordane sit baptisatus
Cumque etatis sue annum tricesimum inchoaret
Venit ad iordanem ut eum iohannes baptizaret
Cristus autem filius dei viui baptismo non indigebat
Sed pro salute generis humani baptizari volebat
Vt videlicet tractu corporis sui sacris aquis virtutem daret
Vt homo in eis baptizatus & mundatus regnum celorum intraret
Et istud in mari eneo . id est . lauatorio erat prefiguratum
Quod ante introitum templi iherosolimis erat collocatum
Sacerdotes enim qui templum ingressuri erant
In hoc lauatorio se lauare necesse habebant
Ita omnes qui volunt intrare in celeste domini templum
Necesse habent ut prius lauentur per baptismum
Notandum autem quod triplex est baptismus
Videlicet fluminis sanguinis et flaminis
Baptismo sanguinis per martyrij passionem
Baptismo fluminis . baptizantur per aque immersionem
Baptismo fluminis . id est . spiritu sancto homo baptizatur
Si non baptismum & cum proposito baptismi moriatur
Si autem superuixit non sufficit ei solum propositum
Nisi suscepit ab aliquo si potest aque baptismum
Nec valet alicui baptismus sanguinis licet per meritum
Si potest & non volt aque suscipere baptismum
Baptismus ergo aque siue fluminis est summe necessarius
Mathei secundo capitulo

Fig. 46.—Mare eneam in quo ingressuri in templum lauabantur

Templum domini celeste ingregi volentibus
Baptismus autem fluminis debet fieri in pura aqua
Non in vino non in lacte nec in quacumque materia alia
Mare eneam siue lauatorium erat factum ex ere
In quo consueuerunt artifices quelibet metalla committere
Ita qualibet lingua possunt verba baptismi pronunciari
Sed tamen approbata forma verborum debet seruari
Quilibet etiam homo potest conferre baptismum
Si intendit facere quod ecclesia instituit faciendum
Duodecim boues mare eneam portauerunt
Quia duodecim apostoli baptismum per mundum dilatauerunt
Nec pretereundum est quod hoc lauatorium siue mare eneam
Circumtectum & ornatum erat speculis mulierum
Vt ingressuri in templum se specularent & viderent
Si aliquam maculam licet aliquam indecenciam haberent [nem
per hoc figurabatur quod baptismus requirit consciencie perfectio-
Peccati displicenciam . id est . disciplinam & cordis contricionem
quapropter iohannes baptista quibusdam phariseis dicebat
Quos ad baptismum sine contricione accedere videbat
Senumma [semina] viperarum quomodo iram futuri iudicis fugietis
quod videbis baptismum suscipietis & contricionem non habetis
Qui suscepit baptismum cum cordis contricione
Mundatur ab omni sordium suorum sordidacione
Istud etiam figuratum quondam fuit in naaman syro
Qui leprosus erat & mundatus est in iordane modo miro
Exodi tercio capitulo

Fig. 47.—Naam leprosus septies et mundatus est.

Naaman gentilis erat et ignorabat deum
Et tamen venit pro cura ad prophetam dei helyzeum
Ad iussum helyzei septies in iordane lauabatur
Et sic ab omni lepra sua mundabatur
Elyseus per septenam aque iordanis locionem
prefigurabit septem mortalium peccatorum in baptismo ablucionem
caro naman per iordanem facta est ut caro paruuli
Ita peccatores per baptismum efficiuntur mundi ut pueri
Et si statim antequam peccarent morerentur
Sine omni impedimento regnum celorum ingrederentur
Et hoc innuitur in eo quod celum apertum est super cristum
Quando suscepis in aqua iordanis a iohanne baptismum
Quicumque ergo regnum celorum intrare voluerit
Non intrabit nisi ut prius dictum est baptisatus fuit
Istud etiam figuratum fuit in transitu olim iordanis
Quando filii israel intrauerunt terram promissionis
Quando enim filii israel terram promissionis intrauerunt
Prius iordanem figuram baptismatis transierunt
Sicut omnes oportet per lauachrum baptismi transiere
Qui desiderauit ad veram terram promissionis peruenire
Archa domini in medio iordanis portabatur & ibi stabat
Omnis autem populus cum pretoribus suis transmeabat
Aqua que erat in superiori parte arche non processit
Sed instar montis . celse super se gessit
Aqua autem a parte inferiori in mare defluebat
Exodi tercio capitulo

Fig. 48.—Iordanis siccatu est in transitu filiorum dei

Et inferior abiens iordanus siccatus remanebat
Tulit autem populus xij lapides de iordanis alueo
Et fecerunt tumulum in littore pro memoriali perpetuo
Duodecim lapides de littore in alueum reportauerunt
Et in loco vbi archa steterat stumulum composuerunt
Sicquam omnis populus alueum iordanis sicco pede transiebat
et postea fluminis iordanis ad pristinum statum redibat
Archa testamenti qui in medio iordanis stabat
Cristum qui in iordane baptizandus erat figurabat
In archa erat virga aaron que quondam floruerat
Et cristus per florem huius virge prefiguratus erat
In archa etiam manna panis celi erat
Et cristus est panis vivus qui de celo descenderat
In archa etiam erat deuteronimus liber legis
Et ideo deus homo factus est qui olim dedit legem iudeis
In archa etiam erant decem domini precepta
Quia idem deus qui dedit precepta instituit baptisma
Archa de ligno sethim imputribili facta fuit
et caro cristi licet moriretur et sepeliretur non tamen computruit
Archa enim de ligno et tamquam exterior auro polito
Et cristus deitati tam in morte quam in vita semper visita
Duodecim lapides testimoniales . xij sunt apostoli
Qui per orbem terrarum testificati sunt baptismum cristi
O bone ihesu da nobis baptismum tuum ita venerari
Vt tecum in perpetua gloria mereamur commorari
Leuitici xij & quarti regum tercio vi xij capitulis

Fig. 49.—Cristus tripliciter fuit temptatus a dyabolo

[S]UPRA audiuius quomodo cristus a iohanne erat baptisatus
 Consequenter audiamus quomodo a dyab[o]lo tripliciter fuit temp-
 Post baptismum ductus est ihesus in desertum a spiritu [tatus]
 Id est ihesus intrauit in desertum & spiritus sancti instinctu
 Non est intelligendum quod duxerit eum per aerem
 Sicut angelis anbacuc prophetam in babilonem
 Sic eciam & dyabolus eum duxit supra templum
 Quod ut facilius intelligatur videamus per exemplum
 Hoc verbum duxit omnia [non] omni loco parata [ponitur] pro
 ambulare [baiulare]
 Aliquando enim solet induccionem uel ducatum sign[ific]are
 Moyses duxit filios israel de egipto
 Non ergo sequitur quod baiulauerit in dorso
 Sic dyabolus cristum non per aera ducendo baiulauit
 sed in forma hominis ei apparens verbis blandis secum ire persuasit
 Cristus autem qui propter nos temptationes sustinere volebat
 Sibi consensit ut secum in montem & templum ascendeat
 Voluit autem cristus temptari pro nostra instruccione
 Vt ostenderet nullum posse viuere in hoc mundo sine temptatione
 Sic enim cristus filius dei a dyabolo temptari voluit
 Nullus putet quod sine temptatione viuere posset
 Et si forsitan ab vna temptatione homo liberaretur
 Statim alia sibi a demonibus preparatur
 Quapropter cristus non est temptatus uno tantum vicio [vicio] sed
 Quia demones temptant nos vicijs multiplicibus [tribus]
 Et si homini deus suam & angelorum custodiam non dedisset
 Nullus homo temptationes demonum evadere potuisset

Fig. 50.—Daniel destruxit bel & interfecit draconem

Nam sicut radius solis plenus videtur esse pulueribus
 Ita mundus iste plenus est demonibus
 Et ideo ut aliquem per temptationes cecidisse videmus
 Ex intimo cordis sibi compati debemus
 Non statim debemus eum condemnare contempnere vel publicare
 Sed pro posse peccatum eius occultare et excusare
 Si autem non potuerimus excusare facti perpetracionem
 Excusemus prout potuerimus ipsius intencionem
 Si autem tale fuit quod neutrum possimus excusare
 Debemus quilibet nostrum ingemiscere et cogitare
 O quantum deterius tibi misero pluries accidisset
 Si deus per misericordiam suam te non custodisset
 Notandum tamen quod temptator proposuit cristo tria vicia
 Que [sunt] gula superbia & auaricia
 Cumque cristus xl. diebus & xl. noctibus ieiunasset
 Suspensus est sathanas quod famelicus esset
 solet autem dyabolus temptare per tale peccatum
 Ad quod videt eum magis inclinatum
 Cum autem ihesum famelicum autumaret
 Cogitabat apud se quod de gula eum temptaret
 dicendo si filius dei es dic ut lapides isti panes fiant
 Temptator primum hominem per gulam inuadit
 Quia incrassatus cicius in peccatum quam abstinens cadit
 Quapropter primos parentes de gula primo temptabat
 Et ad comedendum fructum prohibitum festinabat
 Frustra igitur alia contra vicia nititur impugnare.

Fig. 51.—Dauid superauit goliam philisteum

Nisi prius distat gulam et [im] moderanciam refrenare
 Cristus ergo dyabolum in temptatione gule superauit
 et hoc olim daniel in ydolo bel & draconis prefigurauit
 In babilone ydolum bel pro deo colebatur
 Quod multum comedere & multum bibere dicebatur
 Cotidie ei offerebantur xij. panes mensurarum
 Sex amphore vini & carnes xl. ouium coctarum
 sacerdotes ydoli per viam subterraneam noctibus intrauerunt
 & uxores & omnes liberos secum adducentes consumpserunt
 Quorum vestigia pedum daniel per cineres inuenit
 Et de licencia regis bel destruens ipsos interemit
 Ibidem eciam quidam draco in spelunca latitabat
 Quem tota gens illa tamquam deo estimabat
 Et statutis horis sacerdos suus cibum offerebat
 Quem ille constanter accipiens semper ibi manebat
 Daniel autem massam de pice & adipe & pilis confecit
 Et de licencia regis eam in os draconis proiecit
 Quam cum comedisset statim est ruptus
 Et sic uterque deuorator per danielum est destructus
 daniel ergo qui istos deuoratores et gulosos anichilabat
 cristum qui temptationem gule vicit prefigurabat
 Cristus eciam superauit dyabolum in temptatione superbie
 Et hoc figuratum est in dauid in mente [nece] golye
 Goliath superbissime de fortitudine sua se iactabat
 Et nullum sibi similem inter omnes filios israhel estimabat
 Primi regum xvij capitulo

Fig. 52.—Dauid interfecit brsum et leonem

Dauid autem ipsum cum frunda ad terram deiecit
 Et proprio gladio cristum [ipsum] cum dei adiutorio interfecit
 Goliath iste superbus et [g]ygis figuram tenet luciferi
 Qui in regno celorum affectauit similis deo fieri
 Dauid autem pastor qui hunc superbum gigantem prostrauit
 Cristus est qui temptationem superbie humiliter superauit
 Temptaciones superbie sunt diuerse & vbique generales
 quia regnant non tantum inter seculares sed esse (eciam) inter
 Sepe enim quod nulla vicia vincere possunt [claustrales]
 Vana gloria et appetitus humane laudis corrumpunt
 Sepe enim sub ueste vilissima latitat mens tam elata
 Sicut sub purpura imperatoris deaurata
 tercio cristus dyabolum in temptationem auaricie superauit
 Hoc & dauid in nece leonis & vrsi prefigurauit
 Leo & vrsus conuenienter auariciam prefigurabant
 Quia auferendo sibi omnem rapinam perpetrabant
 Dauid autem ouem suam eripiens raptorem interfecit
 Et cristus superata temptatione auaricie sathanam a se reiecit
 Reiecto autem sathana accesserunt angeli
 Et tanquam victori et cum triumphatori ministrabant ei
 Sic qui v[ic]riter pugnando contra dyabolum triumphauerit
 Ministerio & consorcio sanctorum angelorum dignus erit
 O bone ihesu da nobis in cunctis temptationibus triumphare
 Vt tecum mereamur in eterna gloria habitare
 Primi regum xvij capitulo

Fig. 53. — *Magdalena penituit in domo symonis*

[I]N preterenti audiuius quomodo dyabolus cristum temptauit
Consequenter audiamus quomodo cristus mariam magdalenam
curauit

Cumque ihesus tricesimum annum inciperet a iohanne baptisatus
Et statim post baptismum a dyabolo est temptatus
Postea cepit populo predicare et baptizare
Exemplo et doctrina viam salutis monstrare
in principio sue predicacionis emisit hunc *dulcem sonum* [*vocem*]
Penitentiam agite appropinquabit enim regnum celorum
Per misericordiam predicauit regni celestis apercionem
Ante aduentum suum nunquam audiuit homo talem sermonem
Fidelis sermo et omni acceptatione dignus
per penitentiam meretur regnum celorum peccator malignus
Istud apparet in peccatrice magdalena
Que fuit septem demonijs & peccatis mortalibus plena
Que abiecta sunt ab ea per contricionem & penitentiam
Et ipsa misericorditer consecuta est dei clemenciam
Nullus ergo peccator debet de misericordia dei desperare
Quia deus *presto* est cunctis penitentibus debita relaxare
Insuper penitentes ad regnum celorum reuocat
Quod ante aduentum cristi nulli penitenti fieri poterat
Et istud olim per regem manassem prefigurauit
quem propter penitentiam de captiuitate in regnum celorum reuo-
Manasses infinitis peccatis offenderat deum [cauit]
prophetas suos occidens & nichil reputans eum
Tot prophetas eum arguentes cruciauit
Luce xi^o capitulo

Fig. 54. — *Manasses egit penitentiam in captiuitate*

quam plateas iherusalem sanguine prophetarum purpurauit
Sanctum prophetam ysaïam qui ipsum de peccatis redarguit
Cum serra lignea per medium desecari fecit
Tandem post multa scelera ab hostibus est captiuatus
Et in exilium deductus carceri est deputatus
cumque esset in carcere penitentiam cepit habere
Et toto corde perpetrata scelera deflere
Orauitque dominum profusis lacrimis amaris
Peccaui inquit domine super numerum arene maris
Et iam non sum dignus videre celi altitudinem
Propter iniquitatum mearum multitudinem
N[*Ir*]am tua[m] deus clementissime irritaui
Et malum coram te feci et illicita perpetraui
Misertus dominus ostendit ei summam clemenciam
Et misericorditer acceptauit eius penitentiam
Nam de carcere & de captiuitate eum liberauit
Et in regnum suum & in iherusalem reuocauit
per hunc manassem peccator malignus designatus
Qui cum sine timore peccat deum non curare comprobatur
Prophetas domini ipsum arguentes cruciat
Quando predicatorum & doctores audire recusat
Et quamdiu talis peccator perseuerat in peccato mortali
Tam diu probatur esse in captiuitate dyaboli
Si autem ex toto corde suo egerit penitentiam
Dominus paratus est sibi succurrere per suam clemenciam
Secundi paralipom. xxxij capitulo

Fig. 55. — *Paterfamilias filium prodigum suscepit*

Hoc idem innuit dominus per quandam parabolam
Quam predicauit de filio prodigo secundum lucam
Qui recedens a patre suo abiit in regionem longinquam
Et ibi luxuriose consumpsit suam substantiam
Et tunc incipiens egere ad quandam villam veniebat
Et vni cuius adherens porcos suos pascebat
Prodigus iste filius peccatorum designat
Qui a patre suo celesti recedit quando mortaliter peccat
Et tunc in regionem longinquam est filius iste malus
Quia secundum prophetam longe est a peccatoribus salus
Et talis consumit luxuriose . suam substantiam
Quando sensus suos & vires conuertit ad maliciam
Tunc adheret vni cuius . scilicet . lucifero & pascit porcos
Quia peccatis suis criminosis cibatur dyabolo
Post hoc filius prodigus pervenit ad tantam necessitatem famis
quod cupiebat ventrem suum replere cum siliquis
Tunc ad patrem reuersus penitentiam agere incipiebat
Quando penuria necessitas ipsum compellebat
Et in hoc possumus notare saluatoris clemenciam
Qui etiam peccatores compellit agere penitentiam
In tantum enim salutem nostram querit et diligit
Quod omnibus moris quibus potest nos sibi attrahit
Quosdam enim sibi attrahit per internam inspiracionem
Aliquos autem attrahit per salutiferam predicacionem
Quosdam etiam allicit per beneficiorum largicionem
Luce xi capitulo

Fig. 56. — *David de adulterio redargutus penituit*

Quosdam vero compellit per flagellacionem
Isto modo filius prodigus compellebatur
Quapropter penitencia ductus ad patrem suum revertebatur
Videns autem pater a longe eum sibi occurrebat
Eum in amplexus eius & oscula eius irruebat
Sic deus occurrit penitenti per gratiam peruenientem
Et recipit eum per clemenciam omnia scelera dimittentem
Istud prefiguratum fuit olim in rege dauid
Qui adulterium et homicidium in vria perpetravit
Cumque redargutus a nathano peccaui diceret
Paratus erat pius deus ut sibi statim dimitteret
Nam cum diceret peccaui statim nathan respondit
Dominus transtulit peccatum tuum id est dimisit
O quam magna est pietas tua domine & quam ineffabilis
Qui nullum penitentem cuiuscumque condicionis despicias
Non respuisti petrum paulum thomam & matheum
Dauid achab manassem latronem achior & zacheum
Niniuitas samaritanam raab ruth & adulteram
Theophilum gilbertum *thatidis* [*thaydem*] & mariam egipciacam
Enunchum [*cinnicum*] symeonem cornelium ezechiam
Magdalenam longinum et moysi mariam
Non ergo propter immanitatem peccatorum nostrorum desperemus
Quia diuersos testes diuine misericordie habemus
O bone [*ihesu*] concede nobis veram & perfectam penitentiam
per quam peruenire mereamur ad tuam mellifluam presenciam
Secundi regum xij capitulo

[Fol. 35.]

Fig. 57. — *Cristus fleuit super ciuitatem iherusalem*

[I]N precedenti audiuius quomodo conuersio magdalene est facta
 Consequenter audiamus que circa cristum in die palmarum sunt
 Illa enim die tria principaliter notabilia contigerunt [peracta
 Que olim per tres figuras demonstrata fuerunt
 Videns autem ihesus ciuitatem iherusalem flebas
 cum laudibus susceptus fuit mercantes de templo eiec[t]ebat
 Primo notandum est quod ihesus videns ciuitatem flebat
 Compaciens ciuitati de miseria que illi imminabat
 Iste fletus domini nostri salvacoris iam pretaxatus
 Fuit olim in lamentacionibus iheremie prefiguratus
 Qui defleuit desolacionem iherusalem futuram per romanos
 Sic et nos exemplo cristi ex compassione flere tebeinus
 Cum proximos nostros afflictos & affligendos videmus
 Plus est compati afflicto quam bona temporalia erogare
 quia compaciens afflicto videtur aliquando de seipso sibi dare
 Compati debemus tam malefactoribus nostris quam amicis
 Exemplo cristi qui compassus est suis inimicis
 Impossibile est illum misericordiam & gratiam non mereri
 Qui scit afflictis compati ex corde & misereri
 Secundo notandum est quod populus cristo cum laudibus obuiauit
 Et hoc olim figuratum est per regem dauid
 Cui populus post cedem golie cum laudibus obuiauit
 Et canticum laudis in honore ipsius decantauit
 In quo cantico ipsum dauid regi sauli preferebant
 Luce 19° & iohannis xij capitulis

Fig. 58. — *Jeremias lamentabatur super iherusalem.*

Et sauli mille & dauid decem millia attribuebant
 Dauid dominum nostrum ihesum cristum prefigurauit
 Qui goliam . id est . dyabolum adversarium nostrum superauit
 Iste verus dauid . id est . cristus in die palmarum
 Honoratus fuit multipliciter in occursum turbarum
 Quidam osanna filio dauid sibi acclamabant
 Quidam benedictus qui venit in nomine domini personabant
 Quidam regem israhel eum esse asserebant
 Quidam saluatorem mundi eum concinebant
 Quidam cum floribus quidam cum palmis occurrerunt
 Quidam vestimenta sua in via prostrauerunt
 Mistiche iherusalem visio pacis interpretatur
 Per quam fidelis anima spiritualium designatur
 Per hanc saluator noster omni hora [paratus] est venire
 Et nos ei in occursum per contricionem debemus obire
 Laudes domino clamoris vocibus decantamus
 Quando in confessione peccata nostra cum gemitibus recitamus
 Ramos palmarum ad laudem dei portamus
 Quando corpora nostra in satisfactione disciplina castigamus
 Tunc vestimenta nostra ad honorem dei prostrauimus
 Quando temporalia nostra erogamus cristi pauperibus
 Cum floribus domino occurrimus & honoramus
 Quando misericordie operibus & diuersis virtutibus nos ornamus
 Cristum ihesum qui venit in nomine domini benedicimus
 Trenorum primo

[Fol. 36.]

Fig. 59. — *Dauid susceptus est cum laudibus*

Quando pro beneficijs nostris deuote sibi grates dicimus
 Regem eum & dominum nostrum esse protestatur
 Si omnia opera nostra cum timore domini & reuerencia operamur
 Tercia notandum quod ihesus flagellum de funiculis fecit
 Et ementes et vendentes flagellando de templo eiecit
 Mensas peruertit nummulariorum & effudit es eorum
 Nam ipsi erant ibi usurarii & columbiste phariseorum
 Hec autem flagellacio domini iam recitata
 Olim fuit in eliodoro prefigurata
 Rex enim seleucus misit principem suum elyod[o]rum
 Vt iret in iherusalem & spoliaret ibi domini templum
 Cumque audacter intrasset templum manu armata
 Statim contra eum vindicta dei est prouocata
 Ex improuiso eum affuit quidam equus horribilis
 Quot [et] qui sedebat super eum armatus erat in [et] terribilis
 Equus autem heliodorus priores calces immisit
 Et ipsum deiciens fremebundus ad terram collicit
 Affuerunt insuper duo alij robustissimi adolescentes
 Helyodorum flagellis usque ad mortem percucientes
 Duo [Quo] facto predictus equus & duo adolescentes disparuerunt
 Et helyodorum tanquam mortuum flagellis reliquerunt
 Sed orante pro eo summo pontifice homo reuixit
 Et rediens ad dominum teum seleutem [suum seleucum] dixit
 Si habet rex aliquem hostem eius mortem affectat
 Illum spoliandum templum in iherosolimis mittit
 Primi regum xiiij° capitulo

Fig. 60. — *Heliodorus flagellabatur.*

Heliodorus flagellatus propter templi dei spoliacionum
 Judei spoliati fuerant propter usuere pelliacionem
 Pharisei posuerunt ibi columbistas & nummularios
 Qui volentibus offerre mutuo dabant denarios
 Et quia iuxta vsuras accipere non debebant
 Collibia tamen id est munuscula parua recipiebant
 Ficus vuas nuces poma vocabat collibia
 Amigdola pullos anchoras columbas & si[m]ilia
 Sicque vsura [m] fraudulentem sub pallio tegebant
 Et verba domini in ezechi[e]le scripta non attendebant
 Vsuram & omnem superhabundanciam non accipiat
 O fratres carissimi verbum hoc diligenti memorie recommendatis
 Sed pr[o]ch dolor multi cristiani hodie in ecclesia sunt
 Qui fraudulentem similem vsure palliacionem faciunt
 Qui mutuum non dant pure propter dei dilectionem
 Sed propter nummularia seruicia fauorem vel promociam
 Hij peccant grauiter verbum illud domini non ponderantes
 Mutuum date nichil inde sperantes
 Tales dominus de templo domini expellet
 Et radicem eorum de terra viuencium euellet
 Studeamus ergo templum dei & diuinum cultum venerari
 Si non volumus a domino flagello perpetuo flagellari
 Relinquamus eciam . vsuram & omnem spem vsure
 Ne expellamur a domino de templo glorie future
 O bone ihesu doce nos hec omnia taliter custodire
 Vt mereamur in templo glorie tue eternaliter intrare
 Secundi machabeorum iij capitulo

Fig. 20.—Cristus manducat pascham cum discipulis suis

[I]N precedenti audiuius de palmarum die
 Consequenter audiamus de cena in sacramento eucaristie
 Appropinquante tempore quo cristus voluit subire passionem
 decreuit pro memoriali perpetuo instituere satramenti communio-
 Vt a nobis suam dñicissimam dilectionem demonstraret [nem
 Placuit ipsi ut seipsum nobis in cibum daret
 Istud olim in manna celi fuit prefiguratum
 Quod filijs israhel in deserto erat donatum
 Magnam dilectionem dominus iudeis videtur exhibuisse
 Sed infimities magis perhibetur nobis contulisse
 Dedit iudeis panem manna licet temporalem & mortalem
 Nobis autem contulit panem supersubstancialem & eternalem
 Manna dicebatur panis celi nunquam tamen fuit in celo vero
 Sed creatu[m] fuit in aere siue in celo aereo
 Cristus saluator noster est panis verus & viuus
 Qui de celo vero descendens flactus est noster cibus
 Iudeis ergo deus solummodo figuram vel (veri) panis tribuit
 Nobis autem [non] figuram sed veritatem dei panis contulit
 Notandum quod multa fuerunt in manna figuraliter demonstrata
 Que in secula eukaristia sunt veraciter consummata.
 Manna celi valde mirabilis nature esse videba(tur)
 Quia in radio solis liquefiebat & ad ignem indurabatur
 Ita eukaristia in cordibus vanis liquescit & reuascitur
 In cordibus ignitis perduratur & abcedere nescit
 Mali enim sumunt eukaristiam ad sui dampnationem
 Marci xij^o capitulo

Fig. 62.—Manna datur filiis israhel in deserto.

Boni autem ad diuinam & perpetuam consolacionem
 Cumque descenderet manna descendebat simul & ros celi
 per quam innuitur quod dignis cum eukaristia simul confertur
 Manna erat album & ad modum niuis candidum [gracia dei
 per quod innuitur quod communicans debet habere cor purum &
 Manna habebat in se omne delectamentum cibi celestis [mundum
 Sed eukaristia habet in se omne delectamentum cibi celestis
 hoc delectamentum non sentitur in sacramenti masticacione
 Sed in sanctis meditationibus & celestium contemplacione
 gustus manne in omnem saporem sicut volebat conuertebatur
 Sed dulcedini cristi nullus sapor huius mundi assimilatur
 Qui de hac dulcedine semel gustaret
 Omne delectamentum huius seculi ad nichilium reputaret
 Petrus de hac dulcedine in montem tabor gustabat
 Statim ibi tabernacula facere & semper manere affectabat
 precepit moyses populo ut mane ante solis ortum exire(n)t
 et singuli pro illo die sibi vnum gomor colligerent
 contigit miraculose quod voratores qui plus collegerunt
 Quando ad propria redibant non plus gomor habuerunt
 Similiter & illi qui ad plenam mensam colligere non potuerunt
 Cum ad propria redierent plenam mensam inuenerunt
 Sic communians qui plures hostias receperit
 Non plus habet quam ille qui tantum unum acceperit
 Similiter & illi qui particulam hostie sumpserunt
 Non habent minus quam illi qui integram vel plures sumpserunt
 Exodi xvi^o capitulo

Fig. 63.—Iudei manducauerunt agnum paschalem

Cena autem domini figurata fuit in agno paschali
 qui feria quinta ante parasceuem a iudeis solebatur manducari
 hunc agnum dominus primo precepit filijs israhel manducare
 Quando decreuit eos de egipciaca seruitute liberare
 Ita cristus sacramentum eucaristie primum tunc instituit
 Quando nos de dyabolica potestate eripere voluit
 Quando filij israhel agnum paschalem manducabant
 Succincti erant baculos in manibus tenebant & stabant
 ita communicantes succincti erunt per mentis & corporis castitatem
 Et tenentes baculos in manibus per recte fidei firmitatem
 Debent etiam erecti stare in bona vita quam inchoauerunt
 Et non se iterum reponere in lutum de quo iam surrexerunt
 Agnum enim edebatur cum lactusis agrestibus que sunt amare
 Et nos debemus corpus domini cum animo contricione manducare
 qui comedebant agnum paschale[m] tenebantur pedes calciare
 Et quod per pedes nisi sacre scripture desideria designare
 Communicantes ergo pedes suos calciare tenentur
 Cauendo ne desideria eorum sorde aliqua maculentur
 Agnus paschalis non fuit coctus aque sed assus igne
 et communicans debet esse ignitus caritate ut manducet digne
 Cristus eukaristiam sub specie panis et vini donauit
 Hoc olim melchisedech sacerdos & rex figurauit
 quatuor reges terram in qua abraham habitabat vastauerunt
 et multa spolia & loth cum multis captiuis abduxerunt
 Abraham autem cum suis ipsos insequabatur
 Exodi xvi^o capitulo

Fig. 64.—Melchisedech optulit abrahe panem & vinum.

Et percuciens cum captiuis ad propria reuertebatur
 occurrit autem ei melchisedech offerens panem & vinum [vinum]
 In quo prefigurabatur hoc sacramentum diuinum
 Melchisedech erat rex & sacerdos dei altissimi
 Et gerebat signum domini nostri ihesu cristi
 Cristus enim est rex qui omnia regna creauit
 Ipse est sacerdos qui primam missam celebrauit
 Melchisedech rex et sacerdos panem & vinum obtulit
 Cristus sub specie panis & vini hoc sacramentum instituit
 quapropter sacerdos secundum ordinem melchisedech appellatur
 quia hoc sacramentum oblatione melchisedech prefigurabatur
 Melchisedech erat sacerdos & etiam principes regalis
 In quo pulchre prefigurabatur dignitas sacerdotalis
 Sacerdotes enim possunt dici princeps regales
 qui in dignitate precellunt omnes principes imperiales
 Excellunt etiam potestate omnes patriarchas et prophetas
 Etiam quodammodo omnes virtutes angelicas
 sacerdotes enim sacramenta conficiunt quod angeli facere nequeunt
 Nec patriarche nec prophete olim facere potuerunt
 Per mariam filius dei olim semel incarnabatur
 Per sacerdotem autem sepius panis in carne transsubstantiatur
 Sacerdotes igitur propter sacramentum debemus honorare
 quos cristus confectores sui sacramenti dignatus est ordinare
 O bone ihesu da nobis ita sacramentum tuum venerari
 Vt a te nunquam mereamur in perpetuum separari
 Genesis xij^o capitulo

[Fol. 39.]

Fig. 65.—Cristus prostrauit hostes suos unico verbo.

[I]N precedenti audiuius quomodo cristus eukaristiam restau-
rauit
consequenter audiamus quomodo hostibus suis occurrens prostrauit
Cumque iudas cum alijs percepisset sacramenti communionem
Abijt ut faceret hostium cristi congregacionem
O quanta erat (*cristi*) benignitas & clemencia
O quanta erat iudeis malignitas & demencia
cristus eum sacramento cibo corporis & sanguinis sui cibauit
Et ipse de tradicionem illius corde suo tractauit
cristus sciens omnia noluit eum perdere nec sacramentum sibi
In quo voluit sacerdotibus formam communicandi dare [negare
sacerdos sciens aliquem cum mortali peccato ad communionem
Non debet sibi negare ne videatur eum perdere [accedere
Abijt igitur iudas ut inimicos cristi congregaret
iuit cristus ad locum quem sciebat iudas ad eum ibi expectaret
venerunt ergo armati cum gladijs & fustibus
Querentes eum in tenebris cum lucernis & facibus
Ihesus autem absque armis in occursum eorum iuit
Et quem querent cum omni mansuetudine quesiuit
Illi autem tanquam gigantes contra . eum steterunt
Et quod ihesum nazarenum querent responderunt
Ihesus mitissimum & dulcissimum dabat eis respensum
Dicens humili voce & benigna ego sum
Quo audito omnes retrorsum abierunt
Et tanquam mortui coram eo in terram corruerunt
O dementissimi iudei quod prodest vobis tanta multitudo
Johannes xviii^o capitulo

Fig. 66.—Sampson prostrauit mille cum mandibula asini

Qui viliter iacetis prostrati mitissimo verbo vno
Quid prosunt vobis multa & diuersa vestra consilia
Quorum sunt prostrati vno verbo tanta milia
Quid prodest vobis armatura vestra tam terribilis
Que vno verbo perterrita perhibetur esse inutilis
Nonne videtis cristum solum potenciozem vobis omnibus esse
Et si vellet vos omnes interficere posse
Ymmo posset precipere terram sub pedibus vestris aperiri
Et vos omnes tanquam dathan & abyron deglutiri
vel posset ignem vel sulphur super vos plueri
Et ut sodomam et gomorram consumere
vel posset per aquas celi vos omnes delere
Sicut olim fecit totum mundum vere
vel posset vos sicut uxorem loth in lapides commutare
Vel tanquam egipcios diversis plagis molestare
Vel vos omnes posset convertere in puluerem & cinerem
Sicut exercitum Sennacherib . Clxxx milia hominum
Vel posset vos interficere per mortem subitanam
Sicut olim interfecit filios (*iude*) her et onan
Vel posset vos omnes interficere per gladium angelicum
Sicut sub dauid interfecit maximum populum
Vel omnes posset vos in potestate dyaboli dare
Sicut temporibus tobie dedit septem viros sare
Vel posset ignem mittere qui consumeret vos
Sicut chore cum suis *ut* [et] duos quinquagenarios
Judicium iij^o capitulo

[Fol. 40.]

Fig. 67.—Sanger occidit sexcentos viros cum vomere

Vel posset mittere in vos ignitos serpentes
Sicut olim in predecessores vestros sibi contradicentes
Vel posset vos in[dis]cerpere per immis[s]os leones
sicut olim in samaria regis salmanasar colentes [colonos] omnes
Vel posset vos dilacerare per rapidorum ursorum dentes
Qicut olim quadraginta pueros elizeum deridentes
vel posset vos tanquam elyodorum flagellare & conculcare
Vel tanquam antiochum putrefactione & vermibus necare
Vel posset vos percutere per subitam lepram
Sicut olim percussit yechi & sororem moysi mariam
Vel posset vos percutere cecitate & acrisia
Sicut sub elyzeo percussus fuit exercitus *derisia* [de Syria]
Vel posset omnium vestrum brachia arida facere & indurare
Sicut olim fecit regi ieroboam in bethel *inter* [iuxta] altare
Vel posset omnia vestra consumere dentibus vermium
Vt consumpsit in exercitu tirorum omnes cordas arcium
Omnibus hijs & similibus si vellet posset se defendere
Sed non volt nisi ad modicum vos prosternere
Hoc facit ut ostendat se voluntarie mortem sustinere
Prout si vellet non possetis eum capere nec tenere
Cum igitur cristus ostendisset suam victoriam & potenciam
Dedit ei[s] resurgendi & se capiendi licenciam
Hec victoria hostium cristi iam recitata
Fuit olim in Sampsonem & sanger & dauid prefigurata
Sampson cum mandibula prostrauit mille viros
Judicium iij^o capitulo

Fig. 68.—Dauid occidit octingentos viros impetu suo

Et sanger cum vomere interfecit sexcentos viros
Sed isti dei adiutorio tot hostes prostrauerunt
non igitur mirum quod coram cristo omnes hostes eius corruerunt
Scriptura regem dauid tenerrimum ligni vermiculum dicit
Qui octingentos viros vno impetu occidit
Vermiculus ligni dum tangitur mollissimus videtur
Sed dum tangit durissimum lignum perforare perhibetur
Sic dauid cum esset inter domesticos nullus eo micior
Sed in iudicio & contra hostes in prelio nullus eo durior
Sic cristus in hoc mundo erat mitissimus & pacientissimus
In iudicio autem contra hostes suos . erit districtissimus
Conuersabatur enim mansuete nec incessit in armis
Et sustinuit & [ut] viliter tractaretur ut vermis
Vt videtur querulose deplangere in psalmo
Ibi de se dicit ego sum vermis & non homo
Dicitur autem non tantum vermis sed vermiculus ligni
Quia in ligno crucis occiderunt eum maligni
Conuenienter etiam tenerrimus appellatur
quia caro sua tenerrima & nobilissima esse comprobatur
Et quanto caro sua nobilior erat & tenerior
Tanto passio sua erat grauior & asperior
Et ideo clamat in trenis ad omnes transeuntes per viam
Vt attendant & videant [et] vmquam viderunt similem penam
O bone ihesu da nobis ita tuam amaram penam vedere
Vt tecum mereamur in patria viuere & gaudere
Secundi regum xxiiij^o capitulo

Fig. 69.—Cristus dolose traditus

[I]N precedenti capitulo audiuius quomodo cristus hostes suos prostrauit
 Consequenter audiamus quomodo iudas in dolo eum salutauit
 Iudas traditor saluatoris nostri dedit iudeis o[s]culi signum
 quod est iniquum super modum fuit nimis & malignum
 Osculum enim semper consuevit esse signum dilectionis
 Hoc iniquus iudas permutauit in signum traditionis
 Ista iniqua salutacio que est in cristo tam dolose perpetrata
 Olim fuit ioab et in amasa prefigurata
 Ioab amasam salutans dolosa mente fratrem vocabat
 & iudas cristum salutans iniqua intencione magistrum appellabat
 Ioab dextra manu mentum amase quasi osculans tenebat
 Et sinistra gladium educens ipsum perimebat
 Sic iudas dextra manu mentum videtur tenuisse
 Quia legitur sibi aue rabbi blando dixisse
 sinistra vero videtur gladium eduxisse & ipsum perforasse
 Quia legitur sibi insidias sub verbis blandis occultasse
 O iuda que causa tibi est quod saluatorem tuum tra[di]disti
 Quid enim tibi malefecit quod sic aduersi eum agere voluisti
 Ipse enim tibi impendebat apostolicum honore[m] & dignitatem
 Et quare exercuisti contra eum tantam malignitatem
 Ipse te super lxxij discipulos elegit in apostolum
 Et tu exhibuisti sibi pre omnibus falsissimum
 Ipse te connumerauit inter suos specialissimos xij apostolos
 Et tu dereliquisti eum & accessisti ad suos inimicos
 Ipse te assumpsit ad secreta sua cum alijs apostolis
 Iohannes xvij^o capitulo

Fig. 70.—Ioab interfecit fratrem suum amasam

et tu misisti secreta consilia contra eum cum hostibus suis
 Ipse te sine sacculo et sine para ad predicandum misit
 et quocienscunque veniebas cristo prouidente tibi non defuit
 Tu autem nunc immemor talis ac cante prouidence
 Venis eum tradere pro modica quantitate pecunie
 Ipse tibi contulit auctoritatem ut infirmos curares
 Et tu cogitasti ut eum infirmum faceres & ligares
 Ipse tibi dedit potestatem super ligacionem demoniorum
 Et tu tradidisti eum in potestatem inimicorum suorum
 Ipse te fecit suum bursiferum & procreatorem
 Et tu fecissa [fecisti] te suum aduerfarium & traditorem
 Ipse te constituit super suam & suorum pecuniam
 Sibi & suis per modum elemosine collatam
 Tu ad libitum tuum ea vti potuisti
 cur ergo dominum tuum pro modica pecunia vendidisti
 Tu furabaris ex oculis domini tantum quantum volebas
 Cur ergo eum pro triginta denarijs vendebas
 Ipse te dignatus est suo sanctissimo corpore cibare
 & tu non es veritus corpus suum iudeis ad mortem dare
 Ipse te potauit tuo secretissimo sanguine nectare
 Et non timuisti sanguinem eius fundendum tradere
 Ipse non verecundabatur te ministrare & pedes tuos lamare
 Et tu non verecundabaris eum tam fraudulenter salutare
 Ipse tibi suum mellifluum os ad osculum non negauit
 Et tamen cor tuum prauum in sua malicia perseuerauit
 Secundi regum xx^o capitulo

Fig. 71.—Rex saul reddidit dauid malum pro bono.

Cum autem eum dolose selutares ipse & [te] vocauit amicum
 Et tamen non esse mutatum ab incepto cor tuum l[in]iquum
 Ipse tradicionem tuam petro & alijs apostolis premandare noluit
 Quia sciuit quod te occidissent . hoc precauere voluit
 In veteri lege scriptum erat dentem pro dente oculum pro oculo
 Nunquam tamen licitum fuerat reddere malum pro malo
 Sed nequissime iuda malum pro bono reddidisti
 Quia talem ac tantum benefactorem tuum tradidisti
 similiter & complices tui iudei malum pro bono reddiderunt
 Qui saluatorem suum in ligno suspenderunt
 te igitur o iuda & vos o iudei olim saul prefiguraui
 quando generi suo dauid malum pro bono reddere non cessauit
 Dauid factus est gener saul ducens filiam in vxorem
 Et tamen saul machinabatur eius interempcionem
 Et filius dei sumpsit ex vestro genere humanam naturam
 et vos congregastis ad interficiendum eum cum armat[u]ra
 Dauid hostem saul videlicet golyam superauit
 et saul sibi tanquam hosti suo insidias mortis intemptauit
 Sic deus pharaonem & omnes inimicos vestros sepius deuicit
 Et nunc insana mens [gens] vestra sibi tanquam inimico contra-
 Dauid spiritum malignum a saule pluries fugauit [dicit]
 Et ad confodiendum eum ipse lanceam suam vibrauit
 sic saluator noster a multis ydolatrijs sepe vos reuocauit
 nunc autem vesania vestra in mortem eius arma parauit
 dauid ergo egrediens & progrediens ad imperium regis
 Primi regum xvij^o capitulo

Fig. 72.—Caym dolose interfecit fratrem suum abel.

Et inique tamen rex semper aspirauit ad mentem [necem] eius
 sic cristus circumiuit regionem vestram & veritatem vos docuit
 Et vos queritis eum occidere qui nobis profuit & non v[o]cuit
 Dauid dolorem saul chit[h]arizando mitigauit
 Et tamen ille ipsi dolorem & mortem inferre affectauit
 sic cristus languidos vestros sanauit & mortuos suscitauit
 & nunc congregacio vestra ad occidendum ipsum armauit
 Vos igitur estis similes cain qui fratri suo abel sine causa inuidit
 qui nichil mali sibi faceret & tamen ipsum occidit
 Munera que obtulit abel grata fuerunt apud deum
 Et hoc erat causa si tantum causa dici potest quia occidit eum
 Sic cristus gratus erat turbis & acceptus erat aperire [apud] deum
 Et ideo dicitis si d[i]mittis eum sic omnes credent in eum
 Et si omnes crederent in eum quod obsesset
 Nonne omnia sunt vera & salutaria que docet
 Caym eduxit foras fratrem suum verbis blandis
 Et eductum interfecit verberibus nephandis
 Sic & iudas verbis blandis cristum salutauit
 Et hostibus suis ad interficiendum dolose presentauit
 Caym interfecit vterinum suum fratrem
 Iudas & iudei occiderunt cristum fratrem suum & patrem
 Pater omnium est qui nos omnes creauit
 Frater noster est quia humanam naturam sibi adoptauit
 O bone ihesu qui dignatus es facti noster frater
 Miserere nostri & protege nos sicut clementissimus pater
 Genesis ijij^o capitulo

[Fol. 43.]

Fig. 73.—Cristus fuit belatus consputus & colaphisatus

[I]N precedenti audiuius quomodo cristus fuit traditus & oscu-
latus

Consequenter audiamus quomodo fuit derisus consputus & velatus
Cum cohors cristum comprehenderet & ligaret
contegit ut petrus cuidam seruo auriculam amputaret
Svotim [*statim*] ihesus ibidem benignitatem demonstrabat
Et auriculam ipsius tangens statim sanabat
Duxerunt autem eum primo ad domum anne
Qui erat socer summi pontificis videlicet cayphe
Cumque annas cristum de sua doctrina interrogaret
Respondit autem hijs qui audierant eam inuestigaret
Ipse enim in angulis docere non solebat
Sed in templo licet synagoga vbi totus populus sedebat
Statim vnus seruorum manum suam leuabat
Et alapham maximam in maxillam suam dabat
* Iste creditur fuisse ille seruus scilicet malcus
Cui auriculam modicum ante sanauerat cristus
Cristus autem non se vindicabat nec reperiuebat
Sed cum omni mansuetudine humiliter sustinebat
O fratres si aliquis ex nobis talem alapham suscepisset
Et si posset quod cristus potuit quod fecisset
Forsan cum petro euaginato gladio reperiueisset
Vel cum iacobo & iohanne ignem de celo super eum misisset
Non faciendum est sic fratres sed attendite cristi doctrinam
Qui te percusserit in vnam maxillam prebe ei & reliquam
Duxerunt ergo iudei ihesum ligatum de domo anne
Mathei xxvi° uel xijij° & luce xxij capitulo

Fig. 74.—Hur bñr marie fuit suffocatus sputis iudeorum

et perduxerunt eum multis contumelijs ad domum cayphe
Ibi congregati sunt seniores populi ut consilium inirent
Quomodo super ihesum causam mortis & occisionem inuenirent
Omnia autem que aduersus eum fingere potuerunt
Insufficiencia & omnimode mendosa fuerunt
Tandem adiurauit ei cayphas per deum ut ei diceret
Si ipse cristus filius dei viui esset
Cum adiuratus se filium dei esse fateretur
Responderunt omnes quod merito propter hoc morti adiudicaretur
Velauerunt e[*r*]go oculos eius quodam valamine
Et maculauerunt faciem eius multo sputamine
Dederunt ei alaphas dicentes quod prophetisaret
Et quis esset eum percuteret enarraret
Omnem contumeliam quam sibi irrogare potuerunt
Sic illi iniquissimi iudei sine misericordia fecerunt
Hec contumelia tante derisionis & tam prophane
Durauit in domo cayphe tota nocte usque ad mane
O quanta erat saluatoris nostri mansuetudo & prudencia
O quanta erat iudeorum saucia et insipencia
O oculos que cuncta perspiciunt velauerunt
Eum qui omnia scit percipientem se noscìre putauerunt
faciem illam delectabilem in quam angeli perspicere desiderabant
Sputis immundissimis suis maculare non timebant
Manus illius ligare presumpserunt
Cuius manus in principio celum & terram plasmauerunt
Exodi xviij° capitulo

[Fol. 44.]

Fig. 75.—Cam derisit patrem suum noe & alij ei condelebant

Illum prophanare subsanatorie dicebant
A quo prophete olim virtutem prophetandi habebant
Illum satagebant per velamen oculorum execare
qui olim dignatus est eos per columpnam ignis illuminare
Faciem illius non sunt veriti sputis operire
qui olim operuit eos per columpnam nubis satis mire
Iudei isti qui sputis suis faciem cristi maculauerunt
per ydolatrias vituli conflatilis prefigurati fuerunt
Cumque filij israhel deos alienos sibi facere volebant
Aaron & hur maritus marie ipsius resistebant
Et tunc illi indignati in hur irruerunt
Et in eum expuentes ipsum spucis suffocauerunt
Illi indignabantur hur quia eorum ydolatrie resistebat
Pharisei indignabantur cristo quia eorum tradiciones reprehenden-
Isti autem iudei qui cristum subsannando deriserunt [debat
Olym per caym filium noe prefiguratis fuerunt
Caym qui merito debuisset patrem suum honorasse
Sic iudei debuissent merito cristo reuerenciam exhibuisse
Legitur eum nequiter derisisse & subsannasse
Sed probatur proch dolor inhonorasse et derisisse
et quamuis noe perhibeatur inhoneste derisus a proprio filio
Tamen multum inhonestior videtur fuisse cristi derisio
Noe derisus fuerat in tabernaculo vbi nullus erat
cristus derisus fuit in domo pontificis vbi multitudo erat
Nor derisus est dormiens et nesciens
Genesis ix° capitulo

Fig. 76.—phillistei sampsonem execrantes deriserunt

Cristus derisus fuit vigilans omnia videns & audiens
Noe derisus est solummodo ab vno filio
Cristus derisus est ab omnibus & a toto consilio
Noe habuit duos filios sibi condolentes
Cristus nullos habuit sibi in aliquo compacientes
Predicti etiam iudei qui cristum sic deluserunt
Olim philistini[s] hostibus sampsonis prefigurata fuerunt
Philistini captiuauerunt & excecauerunt sampsonem
Et illudentes ei & habuerunt in eum derisionem
Sampson propter suam maximam fortitudinem
Gerit figuram cristi per quandam similitudinem
Sampson quidam vice voluntarie se ligari faciebat
Sic cristus sponte a iudeis ligari & derideri volebat
Quadam autem vice alia quando sampson placuit
Tunc se de inimicis suis horribiliter vindicauit
Ita in fine seculorum de inimicis cristi futurum erit
cum ipse in potestate & maiestate ad iudicandum venerit
Qualem vindictam tunc contra inimicos suos est facturus
Nulla scriptura nulla lingua explicare potest
Tunc vellent [*mellent*] inimici eius omnem penam sustinere
Quam fuciem tam irati iudicis et vindicantes videre
Tunc enim dicet eis . ite maledicti in ignem eternum
Amicis autem venite benedicti possidete premium sempiternum
O bone ihesu da nobis tibi tam placite deseruire
Vt hanc benedictam vocationem a te mereamur audire
Iudicum xvi° capitulo

Fig. 77.—*Ihesus ad columpnam ligatus est et flagellatus*

[I]N precedenti audiuius qualiter cristus fuit illusus & velatus
 Consequenter audiamus quomodo fuit ad columpnam ligatus
 Cumque tota nocte habuissent ipsum in derisum
 Mane facto duxerunt ipsum ad pilati presidis iudicium
 Cumque pilatus contra eum de accusacione ipsos quereret
 Dixerunt quod malefactor & seductor populi esset
 Atque seduxisset omnem populum non solum in iudea
 Sed in patria sua hoc est in galilea
 Audiens autem pilatus quod homo galileus erat
 Misit eum ad herodem quia ad iudicium eius pertinebat
 In illa die herodes et pilatus facti sunt amici
 Sed antea fuerant ad inuicem inimici
 Herodes ipsum non videbat sed multum de eo audierat
 Et ideo de aduentu ipsius multum gauisus erat
 Magistri enim eum nigromanticum esse existimabant
 Et aliqua miraculosa signa ab eo videre affectabant
 Cum herodes multum de eo interrogaret
 Ipse subticuit ita quod nullum responsum daret
 Quod videns herodes estimabat eum insanum
 Et illudens ei pro derisu alba veste induit eum
 Et sic remisit eum ad iudicium pilati presidis
 Dicens se non inuenisse in eo aliquam causam mortis
 Herodes nesciens quod precederet veste alba eum induebat
 Quoniam spiritus sanctus occulte hoc agens innocenciam cristi
 ostendebat
 Sicut per caypham insinuauit mortis cristi expedienciam
 Johanni xix° & mathei xx capitulis

Fig. 78.—*Achior princeps ligatus est ad arborem a seruis holoferni*

Ita per herodem demonstraui ipsius innocenciam
 Pilatus interrogauit iudeos si aliquam causam haberent
 Propter quod ipsum ad mortem condemnare valerent
 Tunc illi tres causas contra ihesum composuerunt
 Et eas in medio preferentes coram omnibus dixerunt
 Hic dixit se templum dei hoc manufactum posse dissipare
 Et post triduum aliud non manufactum reedificare
 Dixit eciam quod tributum non esset dandum cesari romanorum
 Et gloriadatur se esse regem iudeorum
 primas duas causas pilatus friuolas esse reputauit
 De tercia autem ipsum diligenter interrogauit
 Cesar enim regnum iudeorum romano imperio subiact[us]ebat
 et gens iudea illo tempore nullum regem quam cesarem habebat
 Pilatus autem a cesare super iudeam constitutus erat
 Quapropter se regem iudeorum dicere audire non poterat
 Ihesus autem regnum suum de hoc mundo non esse monstraui
 Quapropter pilatus de hac accusacione nichil curauit
 pilatus cogitauit quod furor iudeorum posset mitigari
 et videbatur sibi expediens quod faceret eum flagellari
 Vt tali obprobrio saciati a morte eius cessarent
 Nec eciam ipsum de insufficienti iudicio accusarent
 Milites igitur pilati ihesum flagellabant
 et donis iudeorum corrupti eum plus solito verberabant
 Hec flagellacio prefigurata fuit per achior principem
 Quem serui Holoferni ligauerunt ad arborem
 Judich v° capitulo

Fig. 79.—*Lamech constringitur a malis suis uxoris*

Achior fuit ligatus per holoferni *fatestites* [*satellites*]
 Cristus ligatus fuit ad columpnam per pilati milites
 Achior propter veritatem quem dixerat fuit ligatus
 Ihesus propter veritatem quod predicauerat fuit flagellatus
 Achior ligabatur quia noluit holofernum loqui placencia
 Cristus ligatus est quia reprehendit iudeos displicencia
 Achior est ligatus quia gloriam dei magnificauit
 Cristus flagellatus est quia nomen sui patris manifestabat
 Notandum autem quod due gentes cristum flagellauerunt
 et ille per duas uxores lamech prefigurade fuerunt
 Due uxores lamech appellabantur cella & ada
 Due gentes fuerunt gentilitas & synagoga
 cella & ada maritum suum verbis verberibus afflixerunt
 gentilitas & synagoga saluatorem suum flagellauerunt
 Gentilitas verberauit eum flagellis & virgis
 Synagoga verberauit eum lignis & verbis
 Hec flagellacio in cristo duobus modis perpetrata
 Olim fuit in beati iob flagellacione prefigurata
 Beatus iob fuit flagellatus duobus modis
 Quia sathan flagellauit eum verberibus & uxor verbis
 Dr flagello sathane sustinuit dolorem in carne
 De flagello lingue habuit conturbacionem in corde
 Non suffecit dyabolo quod flagellauit carnem exterius
 Nita [*Nisi*] eciam instigaret vxorem que irritaret cor intetius
 Sic non *runffecit* [*suffecit*] iudeint [*iudeis*] quod cristus cedebatur
 Genesis iij capitulo [flagellis]

Fig. 80.—*Job flagellabatur a demone et ab uxore*

Nisi eciam affligerent eum acutissimis verbis
 A planta *precem* [*pedis*] usque ad verticem in iob sanitas non e[st]at
 Sic in carne cristi inconcussum nichil remanebat
 Et quanto caro cristi erat noelior & tenerior
 Tanto fuit dolor ipsius amarior & asperior
 O homo cogito quantam sustinuit cristus pro te passionem
 Et ne tradas animam tuam iterato in perdicionem
 Attende si *vmquam* talem penam audiuiisti & vidisti
 Qualis fuit passio domini nostri ihesu cristum
 Aduerte quanta habuit cristus ad te dilectionem
 Qui tanta [*m*] pro tue salute sustinuit passionem
 Considera simul quantum tu versa vice propter cristum sustinuisti
 Quantum gratitudinis & quantum seruicij sibi reddidisti
 Omne bonum quod facis cunctis diebus vite tue
 non correspondet minime sanguinis sue gutte
 noli ergo murmurare si contigerit te modicum sustinere
 Sed sanguinem ihesu cristi oculis me[n]talibus intueri
 Amartudinem tuam cum sanguinem cristi commiscere
 Et videntur tibi quodcunque sustineris esse dulce
 Sustine in hac vita modicam flagellacionem
 Et in futuro effugias perpetuam dampnacionem
 Postula a domino ut in hoc seculo ita corripiaris
 Vt post mortem regnum dei sine pena ingregi merearis
 O bone ihesu in hac vita percutite nos & flagella
 Et post mortem nostram gustemus celica mella
 Job ij° capitulo

[Fol. 47.]

Fig. 81.—Cristus coronatur spinea corona

[I]N precedenti capitulo audiuius quomodo cristus fuit flagellatus
 Consequenter audiamus quomodo fuit spinis coronatus
 Pilatus precepit militibus ut ihesum flagellarent
 sed iudei dederunt eis munera ut eum plus solito verberarent
 consuetudo legis erat ad magis xl verbera dari
 Sed iudei procurauerunt super ihesum verbera multiplicari
 Et non sufficit eis quod vltra debitum ipsum flagellarent
 Sed inuenerunt nouam penam ut eum spinis coronarent
 Et ut ipsum subsannacione tanquam regem adorarent
 Et insignia regalia scilicet sceptrum pulcrum sibi darent
 Consuetudo fuit et maleficos aliquando reuerberari
 Sed non erat ius legis hominem debere spinis coronari
 O iniqui iudei inuentores nouarum maliciarum
 Quantum sustinebitis genera nouarum penarum
 qui enim excogitant nouorum malorum machinamenta
 Recipient noua et inaudita tormenta
 Mensura qua mensi fuerint eis remecietur
 Et multum addetur quia pena nunquam finietur
 & [Cum] igitur ihesum flagellassent non eum vestierunt
 Sed clamide coccinea siue purpura circumdederunt
 Purpura consuevit esse vnum insigne regale
 Et ideo pro derisione dederunt sibi pallum tale
 Secundum regale insigne est aureum diadema
 Loco cuius imponebatur cristo spinea corona
 Tercium insigne regale est aureum s[c]ePTRum
 Johannis xix capitulo

Fig. 82.—Concubina regis coronam regis acceptam sibi imposuit

Loco cuius dederunt in dextra eius arundinem
 Honor regis requirit ut flexis genibus veneretur
 Et cristus flexis genibus tanquam rex salutabatur
 Consuetum est afferri regi munera regalia
 Pro quibus dederunt alaphas cristo & sputamina
 Percuciebant eciam caput eius arundine
 Imprimentes ei acutissimos aculeos corone spinee
 O impijssimi iudei cur regem vestrum tam crudeliter tractastis
 quare sua beneficia vobis exhibita non recogitastis
 Ipse acutos scrupulos sub pedibus vestris complanauit
 et crudelitas vestra caput eius acutis smeis [spinis] perforauit
 Ipse pietatem exhibuit calceis vestris & pedibus
 Et impietatem vos exhibuistis capiti eius
 Ipse flagellauit propter vos pharaonem & egiptum
 Et vos sine causa flagellastis ipsum
 ipse per moysen confregit propter vos coronam regis egipti
 Et vos coronam de spinis imposuistis ipsi
 Ipse omnes reges terrarum coram vos humiliavit
 Et ingratitude vestra ipsum tanquam regem derisione adorauit
 Et ipse honorauit supra omnium gencium naciones
 Es vos inhonorastis eum per multiplices illusiones
 Ipse mirabiliter vicit hostes vestros vnum mille prosequendo
 Et per duos decem milia fugando
 Et vos contra cristum solum multa mil[ia] congregastis
 Et duos populos contra vnum hominem coadunastis
 Secundi esdore ijij° capitulo

[Fol. 48.]

Fig. 83.—Semey maledixit dauid

Quomodo persequeretur unus mille & duo figarent decem milia
 Nisi quia deus voluit idcirco factum esse ita
 Et quomodo omnis congregacio vestra solum cristum cepisset
 Nisi deus ipsum in potestatem vestram tradidisset
 Hec autem illusio que cristo in coronatione est illata
 Olim fuit in apemenem concubinam regis prefigurata
 Apemen coronam regalem de capite eius accepit
 Et capiti suo in presencia regis ipsius imposuit
 In synagoga cristum corona . id est . honore debito spoliavit
 Et ipsum corona spinea in suam contumeliam coronauit
 Apemen regi alaphas palmis dedit in maxillam
 Quod libenter rex sustinens non indignabatur contra illam
 ita rex celi sustinuit a iudeis alaphas & colaphas
 Et tamen non ostendit indignacionem aliquam contra eos
 Rex ille concubinam suam apemen in tantum amauit
 quod omnia ab ipsa sibi pro ludo illata patienter portauit
 Cristus synagoga multo plus amare comprobatur
 A qua tam magna cum tanta paciencia paciebatur
 Talem pacienciam cristi olim rex dauid prefigurauit
 quando ab iniquo semei tanta mala tam patienter tollerauit
 Semei projecit super dauid lapides ligna & lutum
 sic synagoga iecit in cristum palmas spinas & lutum
 Semei dau[uid] virum sanguine[u]m & virum baleal vocauit
 Synagoga cristum seductorem maleficum appellauit
 Tercij regum ii° capitulo

Fig. 84.—Rex amon dehonestauit nuncios dauid

abisay voluisset semei occidisse sed da[uid] prohibuit
 Angeli occidissent derisores cristi sed ipse non permisit
 Cristus enim venit in mundum pro peccatis nostris mortem pati
 Vt reconciliaret nos per suam sanguinem deo patri
 Non ideo venit in mundum ut aliquos interficeret
 Sed ut pacem & concordiam inter deum & hominem conficeret
 Ipse autem a iudeis non est pacifice tractatus
 Qui tantis derisionibus ab eis inhonoratus
 Quapropter ipsum olim prefigurauerunt nuncij regis dauid
 Quos amon rex amonitarum tam tu[r]piter dehonestauit
 Dauit misit nuncios amon ad pacem restaurandum
 quorum uestes ipse proscidit vsque ad nates & mediam tib[i]am
 sic deus filium suum ad pacem faciendum in mundum destinauit
 quem synagoga nudans vestibus barbam ipsius maculauit
 Cristus venit pacem inter deum & hominem restipare
 quam infra quinque milia annorum nullus potuit reformare
 Gentiles reformatione pacis effundunt sanguinem
 Iudei consueuerunt effundere aquam
 Cristus effudit tam aquam quam sanguinem
 Vt eo firmitus seruimus illam quam ipse fecit pacem
 Gentiles fundunt sanguinem animalis iudei aquam fluminis
 Sed cristus effudit sanguinem & aquam proprij lateris
 O bone ihesu doce nos pacem hanc seruare
 Vt tecum mereamur in eterna pace semper habitare
 Secundo regum iij° capitulo

H

Fig. 85.—Cristus baiulauit crucem suam

[I]N precedenti capitulo audiuius de cristi coronacione
 Consequenter audiamus de crucis cristi baiulacione
 Cumque ihesus esset flagellatus illusus & coronatus
 eduxit eum pylatus ostendens primo populo qualiter esset tractatus
 hoc ideo fecit ut saciati tali contumelia & afflictione
 Essent contenti et cessarent ab eius interfectione
 Illi autem tanquam rapidi canes in eum frenduerunt
 Crucifige eum crucifige eum omnes clamauerunt
 Cupiens autem pylatus eum de manibus eorum liberare
 Dixit se velle ipsis vnum captiuum liberum dare
 Tunc illi pecierunt sibi dari barrabam latronem
 Ihesum autem postulauerunt tradi ad patibuli suspensionem
 o impiissimi iudei cur non pot[is]tistis ihesus liberum dimitti
 qui liberauit vos de captiuitate babilonis & egipti [fieret
 videns autem pylatus quod non proficeret sed magi[s] tumultus
 lauit manus ut per hoc innocentem se a sanguine ihesu ostenderet
 Hoc agebat per pylatum occulte spiritus sanctus
 Innuens quod ihesus moriturus esset innocens & iustus
 Vxor eius dixit quod multa de ihesu per sompnia vidisset
 Et ipsum dimittendum suasit eo quod homo iustus esset
 Hoc fecerat dyabolus cupiens impedire cristi passionem
 Vt sic impediret humani generis redempcionem
 Et quod pylatus tantum videtur pro cristi liberacione instituisse
 putatur totum ex instincto dyaboli sicut vxor sua fecisse
 Dyabolus per eos nitebatur impedire nostram redempcionem
 Johannis 19° capitulo

Fig. 86.—Ysaac ligna portat pro sua immolatione.

Sicut olim per adam & euam fecit nostram dampnacionem
 Dyabolus enim videns sanctos patres in limbo exultare [rare
 quia cognoscebat quod cristus per suam passionem debuit eos libe-
 quapropter per presidem passionem suam impedire instabat
 et ipsum per stimulum . id est . propheciam magis instigabat
 O quam deceptoris stimulus dyaboli & femina blanda
 per quam tam blande stimulat viros ad mala perpetranda
 Milites igitur pilati ihesum veste purpurea exuerunt
 Et vestibus suis quibus spoliatus fuerat reinduerunt
 Imposuerunt autem humeris suis crucem portandam
 Et hoc eciam fecerunt ad maiorem ipsius contumeliam
 lignum enim patibuli tunc temporis maledictum esse dicebant
 idcirco nec milites pilati nec iudei illud portare volebant
 crux ergo que tunc reputabatur maledicta & ignominiosa
 Per passionem cristi facta est benedicta et gloriosa
 et quod tunc erat patibulum furum & supplicium latronum
 Modo depingitur in frontibus principum regum & imperatorum
 Et in qua tunc malefici socij dyaboli suspendebantur
 Per eam nunc demones puniuntur & effugantur
 Hec autem baiulacio crucis cristi ihesu iam narrata
 Olim fuit in ysaac filio abrahe prefigurata
 Ysaac enim ligna proprijs humeris offerebat
 In quibus eum pater suus immolare domino intendebat
 sic cristus humeris proprijs crucis patibulum baiulabat
 In quo gens iudeorum ipsum suspendere affectabat
 Genesis xxii capitulo

Fig. 87.—Exploratores buam in bette portant¹

Ysaac autem per adiutorium angeli est a morte liberatus
 Et aries in dumis pendens loco ipsius est immolatus
 Pro cristo nec aries nec aliqua creatura paciebatur
 Sed ipsa solus omnia sustinuit & pro nobis immolabatur
 Ysaac audiens quod pater suus eum domino immolare volebat
 Voluntarium ad immolandum esse dicebat
 Sic filius dei patri suo celesti usque ad mortem obediuit
 et se ad omnia patris imperia voluntarium exhibuit
 Nam pater & filius & spiritus sanctus misterium consilij habebant
 et ex se vnum pro salute humana mittere disponebant
 Cum [pater] diceret quem mittam et quis ibit ex vobis
 Respondit filius ecce mitte me quia sum paratus
 Vade inquit pater in mundum et cum hominibus conversare ibi
 Et pacienter sustine quidquid illatum fuerit tibi
 Missus igitur filius dei conuersatus est in iudea
 Et non pepercerunt ei sed viliter intersectus est ab ea
 Istud insinuauit cristus in quadam parabola
 Predicando iudeis tanquam figuram de vinea
 Homo quidam vineam plantauit eam circumsepiuit
 Et construens in eam turrim & torcular colonis commisit
 Tempore fructuum misit seruos qui fructus exigebant
 Quas illi apprehendentes cedebant & interficiebant
 quod audiens dominus misit alios seruos plures prioribus
 Quilibet similiter fecerunt sicut fecerunt primis
 Ad vltimum misit eis vnicum filium suum
 Mathei xxi° capitulo

¹ Cette inscription appartient à la figure 88.Fig. 88.—Heres binee proiectus est ex binea & interfectus²

Vt vererentur forte occidere illum
 Quem coloni apprehendentes de vinea eiecerunt
 Et atrocius eum quam seruos interfecerunt
 Per vineam istam figuratur iudea siue [plebs] iudaica
 Per sepem muros iherusalem & angelorum custodia
 Per turrim autem figuratur templum salomonis
 Per torcular altare holocausti & oblationis
 Serui missi prophete domini fuerunt
 Quos ioi [iudei] diuersis modis afflixerunt & interfecerunt
 Ysaia sarrabant & iheremiam lapidabant
 Tandem misit vnicum filium suum ihesum cristum
 Et atrocius quam aliquem alium interfecerunt istum
 Patibulum sui humeris suis imposuerunt
 Et eicientes eum de vinea . id est . de iherusalem occiderunt
 Duo populi erant qui ihesum ad interficiendum eduxerunt
 Videlicet iudei qui corde & gentiles qui opere hoc fecerunt
 Isti olim per duos exploratores prefigurati erant
 Qui botrum de terra promissionis ad desertum deferebant
 Per botrum prefigurabatur filius dei ihesus cristus
 Qui per hos populos de iherusalem ad calvariam est eductus
 per botrum illum probant filij israhel terre promissionis bonitatem
 per doctrinam cristi possumus nos considerare celi suauitatem
 O bone ihesu doce nos dulcedinem vite tue considerare
 Vt tecum mereamur in ea in perpetuum habitare
 Exodi xii° capitulo

² Cette inscription appartient à la figure 87.

[Fol. 51.]

Fig. 89.—Cristus crucifixus mortem suam figuris prædixit.

[I]N precedenti capitulo audiuius quomodo cristus crucem baiulauit

Consequenter audiamus quomodo pro suis crucifixoribus exorauit
Tota nocte & die illusionibus in tantum fatigatus erat
Quod illam grauem crucem per se portare non valebat
Tunc angariauerunt quemdam videlicet symonem cyrenensem
Vt adiuuaret ihesum baiulare suam crucem
Cum venisset ad montem caluarie & viderent eum fatigatum
Dederunt ei acetum felle mixtum & vinum mirratum
Hunc potum malicia iudeorum cristo commiscuerat
Sicut olim per prophetam ipsis prophetatum fuerat
Accipientes autem milites crucem posuerunt super terram
Et nudantes ihesum extenderunt super ipsam
Primam autem manum clauo cruci affixerunt
Et alia[m] funibus trahentes ad aliud foramen extenderunt
Quam cum affixissent pedes similiter funibus extendebant
Et vno clauo cristi ambos pedes affigebant
Hanc extensionem dicit dominus in psalmo & tangit in ea
foderunt manus & pedes meos & dinumerauerunt omnia ossa mea
cum autem ihesum pateretur hanc crudelissimam acerbiteriam
Ostendit eis suam clementissimam caritatem
Nam pro ipsis patrem suum celestem exorauit
Et nobis exemplum diligendi inimicos donauit
Quando enim inimicos diligimus et pro eis oramus
Filios dei & fratres cristi nos esse demonstramus
Cristus enim docuit quod inimicos nostros amemus
Mathei xxv luce xxiiij & iohannis xix°

Fig. 90.—Inuentores artis ferrarie et melodiarum

Vt filij patris sui qui in celis est esse possemus
Non est magnum diligere benefactores & amicos
Sed maximum in amare persecutores & inimicos
Milites igitur cristum super terram cruci affixerunt
Et post hoc ipsum viuum cum cruce in altum leuauerunt
Hec autem oratio que a cristo in crucifixione est prolata
Fuit in iubal fratrem cubalkaim prefigurata
Iubal & cubalkaim filij lamech fuerunt
Qui inuentores artis ferrarie & musice exstiterunt
Iubal & [Quando enim] cubalkaim cum mal[is] eis sonos faciebat
Iubal ex sonitu malleorum melodiam inueniebat
Ad talem melodiam & malleorum fabricacionem
Comparamus cristi oracionem crucifixorum & melleacionem
Cum enim crucifixo ihesum ad crucem fabricabant
cristus dulcissimam melodiam pro ipsis patri suo decantabat
Dicens pater dimitte illis quia nesciunt quod faciunt
Ignorant enim quod filius tuus sum quem crucifigunt
Si iudei & gentiles filium dei cognouissent
Nunquam regem glorie crucifixissent
Tante enim dulcedinis erat hec beatissima melodia
quod eadem hora conuersi sunt hominum tria milia
Congrue iudei per inuentorem artis fabrice prefigurati fuerunt
Quia ipsi hunc modum crucifigendi primo inuenerunt
Non enim erat moris quod homo cum clauis cruci annecteretur
Sed ut funibus suspenderetur donec moreretur
Genesis ijij° capitulo

[Fol. 52.]

Fig. 91.—Ysaías propheta defuditur cum sarra lignea

Verum etiam inventor melodio ihesum cristum figurabat
quia ipse prius erat qui talem melodiam deo decantabat
Cristus non solum pro suis crucifixoribus exorauit
Sed pro salute huius mundi patrem suum efflagitauit
Et quamuis multi olim pro peccatis hominum orauerunt
Tamen nec per oraciones nec per sacrificia auditi fuerunt
Cristus autem orauit cum lacrimis et clamore valido
et auditus est pro sua reuerencia illud quod peti[it] impetrando
Hanc enim crucifixionem cristi ysaías prefigurauit
Quem gens iudaica nimis inhumaniter mactauit
Iudei enim ipsum cum lignea sarra per medium secabant
Et per hoc mortem cristi satis conuenienter prefigurabant
Iudei cristum cum sarra lignea per medium diuiserunt
Et animam eius & corpus per crucem ab inuicem separauerunt
Quamuis autem animam & carnem ab inuicem diuidebant
Nunquam tamen deitatem a neutra earum diuidere valebant
Deitas autem a carne mortua non fuit separata
nec ab anima similiter fuit aliquatenus segregata
Deus enim filium suum in morte delinquere noluit
Sed enim pro nobis tradere voluit
O quam immensa dilectione nos pater celestis diligebat
Qui tam dilectum filium pro nobis in mortem tradebat
O inestimabilis dilectio diuine caritatis
Vt dilectum filium daret pro filijs iniquitatis
Quis unquam vidit simile uel quis audiuit tale
Ysaie x° capitulo

Fig. 92.—Rex moab immolauit filium super murum

Et quis sufficit ha[n]c dilectionem plenum enarrare
Hec autem dilectio patris tam immensa
Olim fuit in rege moab per figuram ostensa
Civitas huius regis fuit ab hostibus circumuallata
Et gens inhumans [inhabitans] defecit fame & siti attenuata
Rex autem ciues suos tantum amabat
Quot proprium filium suum super murum pro eis immolabat
Per ciuitatem istam mundus iste figurabatur
Et per ciues humanum genus designabatur
ciuitas ista obcessa erat ab exercitu demoniorum
Ante aduentum cristi plus quam quinque milia annorum
Et omnes ciues in tantum debilitati erant
quod per se hanc obsidionem dissoluere non valebant
Tandem pater misericordiarum et deus totius consolacionis
Pie respexit angustias nostre obsidionis
Et in tantum dilexit nos ut filium suum in mortem daret
Vt sic ab insidione dyabolica nos liberaret
rex moab immolabat filium suis pro ciuibus & amicis
Sed deus dedit filium suum in mortem pro suis inimicis
Et quod est quod possimus ei pro tanta dilectione retribuere
nisi hoc quod studeamus eum ex toto corde iterum diligere
Diligamus eum quia ipse nos prius dilexit
Et angustias nostre obsidionis tam pie respexit
O bone ihesu concede nobis ut in hoc seculo ita te diligamus
Vt tecum in futuro seculo in perpetuo maneamus
Secundi regum xxiiij° capitulo

Fig. 93.—Cristus pendens in cruce.

[I]N precedenti capitulo audiuius quomodo cristus in cruce orauit
 Consequenter audiamus quibus figuris mortem suam premonstrauit
 Rex nabugodonosor per sompnum arborem videbat
 Que in celum se extendens ramos per mundum extendebat
 Hec arbor ipsum regem nabugodonosor designabat
 Sed mystice ipsum regem in mundum futurum prefigurabat
 Cuius potestas super omnes celos exaltatur
 Et per totum mundum super omnes potestates mundi dilatatur
 Et omnes bestie subter & in ea volucres morabatur
 Et omnes de fructibus ipsius vesebantur & nutriantur
 Per hoc satis conuenienter innuebatur
 Quot omnis creatura per gratiam cristi sustentatur
 Ecce angelus adueniens iussit arborem succidi
 Per quod figurabatur quod cristus debebat crucifigi
 Dixit quod rami eius omnes essent amputandi
 Innuens quod omnes discipuli eius essent a cristo separandi
 Addidit etiam omnia folia arboris esse excrucienda
 Innuens omnia documenta cristi a iudeis esse contempnenda
 Adiesit insuper quod omnes fratres [fructus] arboris deberent dis-
 Innuens quod omnia opera cristi a iudeis deberent vilipendi [pergi
 Item dixit quod omnes bestie & volucres ab ea fugere deberent
 quia nec homines nec angeli cristo auxilium preberent
 Ad[di]ditque quod licet arbor illa esset succidenda
 Tamen radix illa ad regerminandum esset in terra dimittenda
 Per quod innuebat quod licet cristus esset mortu[us]
 Johannis xix Mathei xxvij & luce xxij°

Fig. 94.—Nabugodonosor in sompno vidit arborem

Tamen non in morte permansurus sed resurrecturus
 Dixitque nabugodonosor quod arbor illa significabatur
 Vinculo ferreo et eneb ligari debebat
 per hoc innuebatur quod cristus ad columpnam esset ligandus
 Et clavis ferreis patibulo crucis affligendus
 Additque quod idem rex deberet rore celi madidari
 innuens ad literam eum mundum extra homines debere morari
 per hoc figurabatur quod cristus extra urbem deberet crucifigi
 Et rore celi tigi . id est . proprio cruore . profundi
 Adiecitque quod idem rex tanquam bestia esse cibandus
 Innuens quod cristus felle & aceto esset potandus
 Addit quoque quod cor eius deberet ab humano commutari
 Et cor bestie pro corde hominis deberet sibi dari
 per hoc innuebatur quod iudei ihesum non tanquam hominem
 tractarent
 Sed quam feram licet vermen conspuerent & cruciarent
 Vel quod ipsi iudei tanquam homines se cristo exhiberent
 Sed tanquam dentibus [bestie] contra ipsum dentibus striderent
 Adiecitque per ipsum predictum regem tempora essent mutanda
 quia passio cristi per septem horas canonicas esset prolonganda
 Additque quod hoc secretum esset in sompna vigilia angelorum
 Et hoc est etiam fermo & peticio sanctorum
 per hoc innuebatur quod mors cristi angelis sanctisque necessaria
 Quia per ipsum vtriusque restauracio fieri debebat [erat
 Adiecitque per eundem regem deuenirent ad noticiam omnium
 Quia deus excelsus regnat super regna hominum
 Danielis ijij°

Fig. 95.—Rex codrus dedit se ipsum in exitium pro suis

In quo innuebatur quod predicacio cristi & suorum
 Ostenderet deum verum et omnium sanctorum
 Addidit quod deus posset dare regnum cui vellet
 Et etiam super illud hominem humilissimum constitueret
 Per hoc innuebatur quod cristus esset humilissimus hominum
 Et ideo deus constitueret eum regem omnium
 sic igitur patet quomodo per arborem istam prefigurabatur cristus
 Qui ex preordinatione patris est pro nobis crucifixus
 Et quamuis passio cristi fuit a patre celesti preordinata
 Tamen non inuite sed voluntarie est ab eo acceptata
 Et illud rex grecorum olim per figuram premonstrauit
 quod pro ciuib[us] suis liberandis sponte mortem acceptauit
 Ciuitas enim atheniensis obcessa erat
 Et per null[us] subuencionem liberari poterat
 Tunc precitatus rex consuluit deum suum appollinem
 Si per aliquem modum posset liberare ciuitatem
 Et quamuis paganus . esset & non cognosceret deum
 Tamen nutu dei recepit per appollinem responsum vrrum
 Dictum est ei quod ciuitas nullo modo posset liberari
 Nisi oporteret ipsum ab hostibus occidi & mactari
 Qui in tantum dilexit suos qui erant infra verbum
 quod exiuit de vrbe subire volens propter eos mortem
 Hostes autem hoc scientes nolebant in aliquid nocere
 Cupientes potius ciuitatem quam ipsius mortem habere
 Quo audito & experto rex ad ciuitatem redijt

Fig. 96.—Eleazar confodens elephantem ab ipso oppressus est

et vestes regias exuens & seruiles induens iterum rex exijt
 Statim hostes in eum irruentes eum interfecerunt
 Quia ipsum regem esse in seruili habitu non cognouerunt
 Cum viderent regem mortuum de captiuitate vrbis desperauerunt
 et ab impugnatione cessantes ad propria redierunt
 Sic cristus nos dilexit ut se in mortem sponte daret
 Vt nos demoniorum obsidione liberaret
 Induit autem se carne humana quasi veste seruili
 Quia in veste regali . id est . in deitate non posset occidi
 Si etiam ipsum regem glorie esse cognouissent
 Vnquam eum sic delusissent nec occidissent
 et non solum cristus obsidionem nostre captiuitatis dissipa[uit]
 sed morte sua nostram mortem destruxit & necauit
 Et hoc olim fuit per eleazar machabeum prefiguratum
 qui se morti exposuit ut perimeret elephantem loricatum
 Cum enim exercitus gentilia contra filios israhel bellauit
 Eleazar occurrens elephantem eum lancea perforauit
 Qui sauciatus vulnere mortifero cecidit
 Et super occisorem suum cadens ipsum oppressit
 Fortis pungit in fortem & ambo corruerunt
 Sic eleazar in elephantem & ambo mortui fuerunt
 Ita cristus fortis mortem inuasit fortem
 Et per mortem suam nostram mortificauit mortem
 O bone ihesu qui per mortem tuam dignatus es nos liberare
 Fac nos post hanc vitam tecum semper habitare
 Primi machabeorum vi

[Fol. 55.]

Fig. 97.—*Dolor marie de filio*

[I]N precedenti capitulo audiuius domini ihesu cristi mortem
 Consequenter audiamus dulcissime eius matris dolorem
 Quando saluator noster passionem tollerauit
 Affuit maria & secum omnia per compassionem portauit
 Tunc impletum est quod dixerat symeo iustus
 Tuam ipsius animam pertransibit gladius
 Dolorem quem maria ex compassione filij sui tollerauit
 Jacob in deploracione filij sui ioseph figurauit
 Jacob filium suum super omnes diligebat
 Et ideo inuidia fratrum suorum ipsum interficere intendebat
 Fecit autem iacob filio suo tunicam [tunicam] polimitam
 Variis coloribus & figuris artificialiter politam
 Quem cum misisset pater ad fratres ubi gregem pascebant
 Illi apprehendens eum interficere volebant
 Sed nutu dei ipsius psmahelitis vendiderunt
 Et tunicam eius lacerantes sanguine hedi asperserunt
 Et mittentes qui portaret ostenderunt eam patri
 Vt videret si esset tunica filij sui
 Quam videns pater scidit vestimenta sua & cepit flere
 Dicens filium suum deuoratum dentibus pessime fere
 Quod audientes filij sui ad ipsum veniebant
 Et ipsum in luctu suo consolari satagebant
 Ipsa autem ad consolacionem eorum minime attendit
 Et nullam volens recipere consolacionem sic respondit
 Descendens lugens ad filium meum in infernum
 Marci xv. luce. xxij. Johannis xix capitulo

Fig. 98.—*Jacob deflet filium suum ioseph*

Qui noluit consolari in hac vita in eternum
 Ita maria cum filio suo lugens in infernum descendisset
 Et secum semper permansisset si possibile fuisset
 quantum[m] non putatis fratres karissimi maria planxit & luxit
 Quando filij sui tunicam . id est . carnem laceratam conspexit
 Tunica ioseph fuit sanguine hedi cruentata
 Et tunica cristi fuit proprio cruore madidata
 et vere cristum deuorauit fera pessima
 Hoc est iudeorum in iudea [inuidia] iniquissima
 Jacob ex dolore scidit vestes suas licet exteriores
 Maria autem scidit vestimenta sua . id est . vires interiores
 Omnes filij iacob ad ipsum congregati fuerunt
 Tamen dolorem eius delinere non potuerunt
 et si totus mundus ad mariam congregatus fuisset
 Nunquam tamen sine filio aliquam consolacionem suscepisset
 Jacob xij filios habens de amissione vnus ita doluit
 Quanto magis maria dolore potuit quando vnicum filium amisit
 Iste eciam dolor marie immensus infuit prefiguratus
 Quando abel ab iniquo caym fuit occisus & mactatus
 De cuius interfectione adam & eua in tantum doluerunt
 Ex eius necem centum annis deplanxerunt
 Et quamuis dolor eorum videtur magnus fuisse
 Tamen dolor marie comprobatur maior extitisse
 Quanto enim res que diligitur esse carior
 Tanto dolor de amissione ipsius est grauior
 Genesis xxxvij capitulo

[Fol. 56.]

Fig. 99.—*Prothoplausti luxerunt necem abel*

Nunquam erat amor maior quam inter mariam & eius natum
 Nullum dolorem inuenimus dolorem marie equiparatum
 Dolor ade & eue legitur multum diu durasse
 Qui leguntur centum annis in luctum perseuerasse
 Tamen si cristus per centum milia annorum in morte perseuerasset
 mala [maria] nunquam medio tempore nunquam a luctu & merore
 cum igitur ioseph corpus cristi de cruce deponeret [cessasset]
 Affuit maria ut ipsum inter brachia sua attolleret
 Tunc fusciculus mirre inter vbera ejus commorabatur
 Sicut in canticis canticorum de ipsa cantatur
 O quam amarus mirre fasciculis fuit in corde marie
 tolleracio penarum quas sustinuit cristus tanto nocte & die
 Quantum vnum [vinum] dulcius & nobilius esse comprobatur
 Tanto sit acrius & amar[i]us quando transmutatur
 Sic quanto amor marie ad filium erat dulcior
 Tanto dolor eius in passione cristi factus est amarior
 Quapropter maria fuit olim per noem [noemi] prefigurata
 que propter mortem filiorum suorum multum fuit amaritata
 vnde dixit nolite me vocare noemia que est pulchra
 Sed vocata me mara quod est amara
 Volde enim me omnipotens amaritudine repleuit
 Hoc dixit quando orbacionem duorum filiorum defleuit
 Conuenienter autem maria illa per noemi est designata
 Quia non solum vno sed duobus filijs erat orbata
 Vnum filium habuit per carnalem progenituram
 Materia habetur in libro iosephi

Fig. 100.—*Noemi flet mortem filiorum*

Alium autem mater maria adoptauerat sibi pro cura
 Verus & carnalis filius marie erat ihesus
 Adoptatum autem humanum vniuersum erat genus
 Carnalis filius mortuus erat morte spirituali
 In passione enim domini totum genus humanum fidem reliquerat
 Et ideo omnis homo mor[i]turus in anima erat
 Pro vtroque magnam [a]maritudinem sustinebat
 Quia vtrumque ex affectu cordis diligebat
 Et quamuis filium suum plusquam se[i]psam amaret
 Tamen sibi placuit ut per mortem suam nos liberaret
 Maluit enim dulcissima mater nostra illum cruciari
 Quam nos morte perpetua eternaliter condampnari
 Et hoc possumus propendere quantum maria nos amabat
 Quem dilectum filium suum pro nostra salute mo[rt]i affectabat
 Cum enim vna res pro alia datur uel commutatur
 Res que accipitur plus amari videtur quam illa que datur
 Videtur ergo quod maria nos plus quam filium suum diligebat
 quod potius ipsum crucifigi quam nos condampnari volebat
 & hoc eciam propendere possumus quantum pater celestis nos
 qui vnigenitum filium suum pro nobis in mortem dabat [amabat]
 Ambo igitur tam mater quam pater multum amauerunt
 Et ut eos toto corde amemus bene meruerunt
 O bone ihesu da nobis hanc dulcedinem ita cogitare
 Vt tecum mereamur in celo eternaliter habitare
 Ruth primo capitulo

I

Fig. 101.—*Hora completorii datur sepulture*

[I]N precedenti capitulo audiuius quomodo cristus de cruce est
 Consequenter audiamus quomodo fuit sepultus [depositus]
 Ioseph & nycodemus corpus in syndone inuoluerunt
 Et condientes aromatibus [in] monumētum posuerunt
 Maria affuit cum mirabili planctu & lamentacione
 Et luctu & multarum lacrimarum effusione
 Nulla lingua sufficit eius dolorem enarrare
 Nec aliqua mens sufficit eius tristitiam cogitare
 In tantum tota nocte & die planctu fatigata erat
 quod vix ad exequias filij sui ad sepulchrum sequi poterat
 tot osculis & amplexibus filij corpus constringebat
 Quot omnis populus sibi compaciens querulando dicebat
 O qualem credulitatem impijssimi *hodie* [iudei] ex[er]caere
 In hac tam pulchra & delectabili muliere
 Et tantum planxit luxit gemuit & plorauit
 quod alios ad compaciendum & complorandum prouocauit
 Quis vestrum tam turbatissime matri non compateretur
 Quis ad tantarum lacrimarum effusiones non emolliretur
 Nunc manus filij nunc pedes eius deosculatur
 Nunc collum & nunc latus stringendo amplexabatur
 Nunc pectus proprium pugnis percuciebat & tendebat
 Nunc manus cum effusione lacrimarum constringebat
 Nunc intuebatur volnera filij sui nunc oculos
 Nunc o[s]culis oris corruit super pectus eius & super os
 Nimis bestiale cor habere videretur
 Mathei xxvij. luce xxij⁴. mathei xv capitulo

Fig. 102.—*Dauid fleuit super exequias abner*

Qui tantis lacrimis & lamentacionibus non compateretur
 Bestialis porcus porco clamanti commouetur
 Et quis tam turbatissime matri non miseretur
 Ihesus compassus est & fleuit cum maria magdalena
 Et quis non fleret cum virgine tam amena
 Delphini dicuntur mortuis suis compati & eis sepelire
 Et quomodo potest homo planctum marie sine dolore audire
 Dolorem quam maria in sepultura filij sui tollerauit
 Olim dauid in exequijs abnar prefigurauit
 Abner a joab fraudulenter interfectus erat
 Cuius interfectionem rex dauid sequens feretrum deflebat
 Et non solum ipse super exequias eius deplorauit
 Sed eciam alios ad plorandum incitauit
 Scindite inquit vestimenta vestra & plangite [hodie]
 vnam & ignorantis quando princeps maximus cecidit in israhel
 Non est occisus sicut ignaui & malefici qui meruerunt
 Sed sicut iusti coram filiis iniquitatis cadere consueuerunt
 Ita beata virgo in die parasceue dicere potuit
 Quando filius eius ab antiquis iudeis occisus fuit
 Scindite vestimenta vestra scilicet interiora & plangite
 Sed ignoratis quod princeps maior in israhel occisus est hodie
 O quam maximus princeps in israhel occisus erat
 Cui omnis creatura passionem exhibebat
 Sol subtraxit radios suos mestu ipsius vreretur
 Aer obscuratus est ut nonditas eius non videretur
 Secundi regum iij^o capitulo

Fig. 103.—*Ioseph missus in cisternam*

Terra tremuit ut crucifixoress terr[er]entur
 Templum & velum scissum est ut pharisei compaterentur
 Petre scindebantur et sonum magnum dabant
 Quia enim discipuli tacuerunt lapides clamabant
 Monumenta aperta sunt ut mortui resurgerent
 Vt potenciam huius principis mundo innocescerent
 Multi enim surgentes omnibus apparuerunt
 Qui potenciam huius principes manifestauerunt
 Dyabolus in sinistro eius brachio sedens mirabatur
 Quis ille esset quem omnis creatura reuerabatur
 Philosophi athenienses videntes solem obscurari
 Dixerunt deum nature in angustijs esse et pati
 Edificauerunt altare ignoto deo
 Qui manifestaturus erat futuro seculo
 Huius principis exequias deplangamus
 Et nos corda nostra intima compassione scindamus
 Sepulturam cristi eciam filij iacob prefigurauerunt
 Qui fratrem suum ioseph in cisternam miserunt
 Filij iacob fratrem suum sine causa vsque ad mortem oderunt
 Ita iudei fratrem suum cristum odio gratis habuerunt
 Filij iacob fratrem suum pro triginta denarijs vendidebant
 Iudei cristum pro triginta denarijs a iuda emebant
 Filij iacob tunicam fratris sui dilacerauerunt
 iudei carnem cristi virgis flagellis spinis clauis vulnerauerunt
 Tunicam ioseph non sensit aliquam penam vel dolorem
 Genesis xxxvij capitulo

Fig. 104.—*Jonas a cete deuoratus*

Sed caro cristi in omnibus membris sustinuit passionem
 Tunica ioseph talis usque ad tales descendebat
 Et in cristo a vertice vsque ad talos nulla sanitas erat
 Filij iacob tunicam ioseph sanguine hedi aspergebant
 Sed tunica cristi iudei proprio sanguine profundebant
 Filij iacob nimis fratrem suum perturbauerunt
 Sed iudei marie tristitiam maximam intulerunt
 Ioseph fratribus quod in eo dereliquerat relaxauit
 Et cristus pro crucifixoribus suis patrem suum exorauit
 Ioseph a fratribus suis venditis factus est dominus
 Cristus a iudeis crucifixus factus est dominus celi & mundi
 Filij iacob fratrem suum postea adorauerunt
 g [et] multi iudeorum per resurrectionem in cristum crediderunt
 Jacob audiens filium suum viuere multum gavdebat
 Maria cristum videns surrexisse magnum gaudium habebat
 Ioseph filius accrescens in incrementum inceptatur
 Et fides cristi de dia in diem cristiana vbique dilatatur
 Sepulturam eciam cristi olim ionas prefigurauit
 Quem proiectum de naui in mare cetus deuorauit
 Jonas fuit tres dies & nocte[s] in ceto
 Iste cristus erat per triduum in in monumento
 Quare autem historia ione cristus appropriatur
 In capitulis de resurrectione manifestatur
 O bone ihesu da nobis ita tuam sapulturam venerari
 Vt a te nunquam in perpetuum mereamur separari
 Ione secundo capitulo

[Fol. 59.]

Fig. 105.—Sancti patres liberantur de inferno

[I]N precedenti capitulo audiuius quomodo cristus est sepultus
 Consequenter audiamus quomodo homo de carcere est liberatus
 In die parasceue quando cristus in cruce expirauit
 Anima eius statim vnita deitati infernum intrauit
 Non enim ut putant quidam vsque ad noctem dominicam tendauit
 Sed statim consolandum incarceratos festinauit
 Sed [si] enim posset aliquis amicum suum liberare
 In [i] quum esset vsque ad diem tercium expectare
 Cristo ergo fidelissimus amicus noster non expectauit
 Sed statim peracta passione sanctos in carcere visitauit
 et in hoc dat nobis exemplum quod si volumus animabus subuenire
 Si protrahimus suffragia non videtur eis expedire
 Grauiissime enim & non sine tedio expectare comprobantur
 Qui ibi inenarrabilibus penis cruciantur
 Quidam faciunt caris suis triginta missas celebrari
 hoc bonum est utilius esset animabus illas de primo consummari
 quia ibi per triginta dies expectare est valde amarum
 Sed illud eciam intelligitur de alijs suffragijs animarum
 Festinetis igitur tanto citius animabus in purgatorio subuenire
 Quia hoc per festinacionem cristi probatur ipsis expedire
 Cristus autem non statim patres eodem die liberauit
 sed ibi cum eis manens eos sua dilectissima presencia letificauit
 Media autem nocte dominica quando a morte resurrexit
 Tunc eos de captiuitate dyaboli eduxit et euexit
 Hec autem captiuitas dyabolica iam pretarata
 Ex historia lumbardica iiij^o sententiarum. dist. xliij^o

Fig. 106.—Israhel liberatio a pharaone

Olim fuit in captiuitate egyptica prefigurata
 Filij israhel in egipto a pharaone grauiter opprimebantur
 & ad dominum pro liberatione sua lacrimabiliter viceferabantur
 Misertus est dominus apparuit moysi in rubro ardente
 Igne pleno & tam[en] integro & vi[ri]di permanente
 Misit autem autem dominus moysem ad pharaonem
 Et fecit per eum filijs israhel captiuitatis liberationem
 Ita genus humanum a principe tenebrarum detinebatur
 et ad deum pro sua liberatione multipliciter lamentabatur
 Deus in adiutorium meum intende
 Domine inclina celos tuos et descende
 Libera me quia egenus et pauper ego sum
 Et nichil habeo quo me liberare possum
 Emitte manum tuam per quam liberar
 Emitte agnum tuum cuius victoria tibi reconsiliar
 Emitte lucem tuam ut tenebre a me repellantur
 Emitte veritatem tuam ut prophete tui fideles inueniantur
 Hijs et alijs multis moris homo ad deum clamabat
 Et dominus misertus est ipsum hoc modo liberabat
 Descendit in rubrum ardentem sine rubri lesione
 Hoc est in virginem mariam sine virginitatis amissione
 Dominus plagauit pharaonem & omnem suam gentem
 Et eduxit filios israhel in terram lacte & melle fluentem
 ita cristus plagauit dyabolum & omnem suam congregacionem
 et eduxit sanctos suos de inferno ad eternam resurrectionem
 Exodi iij^o capitulo

[Fol. 60.]

Fig. 107.—Liberatio abraham de pr caldeorum

Ibi pascuntur lacte hoc est dulci aspectu humanitatis
 Et melle hoc est melliflua contemplacione diuinitatis
 Dominus volens iudeos liberare precepit agnum immolari
 Sed quando voluit nos liberare fecit se ipsum cruciari
 Hanc eciam liberationem hominis deus prefigurauit
 Olim patriarcham abraham de hur caldeorum liberauit
 Caldei hur . id est . ignem pro deo coluerunt
 Quod cum abraham nolisset ipsum in ignem proiecerunt
 Deus autem verus quem ipse coluit & adorauit
 De igne caldeorum ipsum misericorditer liberauit
 Sicut deus abraham conseruauit in igne sine combustione
 Ita sanctos conseruauit in inferno sine omni lesione [fecit
 et sicut dominus abraham eripuit & patrem multarum [gentium]
 ita patres de inferno liberauit & ciuibus [cetibus] angelorum con-
 Hanc eciam redempcionem hominis deus prefigurauit [iunxit
 Quando loth de [cum] suis [de] submersione sodome liberauit
 De sodomis tantum boni liberari fuerunt
 Mali autem igne g [et] sulphure interierunt
 Sic cristus bonos de limbo solummodo redemit
 De inferno autem dampnatorum nullum eripuit
 Nullus autem dicat deus confregit infernum
 Et quis est qui reparare potuit ipsum
 Non est contractus sed quia principis mundi intrauerunt
 Nunquam fuerunt erepti sed semper suis [sine] fine ibi erunt
 O pie deus dignare nos ab illo inferno custodire
 Genesis xv capitulo

Fig. 108.—Liberatio loth a sodomis

Et in hac vita purgare misericorditer & punire
 Hic crucia hic flagella hic plagas nobis inferas
 Vt nos a perpetuis flagellationibus eripias
 Quos enim amas dices te velle hic castigare
 Rogamus te pijssime domine ut digneris nos sic amare
 Melius est nobis cum aduersitatibus ad te venire
 Quam per temporalem prosperitatem eternaliter interire
 Sed [si] inter flagella patientes non sumus attendas
 Si [sed] volumus volumus nos per flagella saluare intendas
 Fragiles sumus et sine murmure non possumus sustinere
 Sed tu pijssime domine nobis dignare [im] pacienciam indulgere
 notandum quod dominus precepit loth & suis montem ascendere
 Non respicere retro sed ad ascensum intendere
 Sic homo quando deus per penitentiam peccata eripuit
 Non debet respicere per delectacionem ad peccata que de [re]liquit
 Sed de virtute in virtutem surtem [sursum] ascendere
 Et setisfactionem operibus virtuosus viriliter intendere
 Vxor loth respiciens retro versa est in lapidem
 Et fere deserti & bestie lambunt eandem
 Sic homo re[tr]o spectando tanquam lapis induratur
 Et a bestijs infernalibus lambitur & temptatur
 quapropter montem virtutum ascendemus ut saluemur
 Et non respiciamus retro per recidiuacionem [ne] dampnemur
 O bone ihesu doce nos sic ascendere & celestia curare
 Vt tecum in monte sancto tuo mereamur in eternum habitare
 Genesis xix capitulo

Fig. 109.—Resurrectio domini nostri ihesu cristi

— [I]N precedenti capitulo audiuius hominis redempcionem
 Consequenter audiamus gloriosam cristi resurrectionem
 Sciendum quod sepulchrum domini cauatum est in petra
 Et videtur esse tanquam duplex camera parua
 Quando homo primo intrat inuenit paruam cameram
 que excauata est in parieti iacente non infra sed supra terram
 Habet petra septem vel octo pedes tam in longum quam in latum
 Et in altum quantum homo potest extendere manum
 Ex ista camera intratur per vnum ostium in aliam similem
 Que habet fere eandem altitudinem & longitudinem
 Et quando homo ingreditur per ostium paruulum iam prefatum
 Dextris videt locum vbi corpus fuit collatum
 Et longitudo extendit de vno pariete ad alium
 Altitudo predicti scampni habet fere pedem et dimidium
 Est tamquam scampnum circiter trium pedum [positum
 et non est concauum ergo corpus non erat in terra sed super iqsum
 quidam peregrini hunc scampnum sepulchrum appellant
 sed iudei totam petram cum duobus cameris sepulchrum vocant
 ostium monumenti graui lapide erat affirmatum
 Sed sigillis iudeorum communitum & sigillatum
 sepulto enim domino iudei sigilla lapidi apposuerunt
 — & per talem modum ne furaretur corpus sepulchrum sigillauerunt
 insuper paganos militez mercede & precio aduertebant
 Et eos ad custodiendum sepulchrum ponebant
 Cristus autem clauso ostio et saluis sigillis exiuit
 Mathei xliij° xxx° xxxvj° marci viij°. luce ix capitulo

Fig. 110.—Sampson tulit portas gaze

Quia corpus glorificatum ipsum lapidem pertransiuit
 Post hec angelus domini in forma hominis descendit
 Et videntibus custodibus lapidem de ostio reuoluit
 Cuius facies sicut fulgor & vestes albe erant
 Terra tremuit & custodes velut mortui iacebant
 Cum autem vires recepissent ad iudeos redierunt
 Et omnia que facta fuerant eis per ordinem narrauerunt
 Illi autem inito consilio dederunt ipsis pecuniam copiosam
 Vt diulgarent de cristo famam mendosam
 Et dicerent ipsis dormientibus corpus esse furatum
 et hoc tam a iudeis quam a custodibus vbi[que] diulgatum
 notandum autem quod cristus suam gloriosissimam resurrectionem
 Olim prefigurauit per fortissimum sampsonem
 Sampson ciuitatem inimicorum suorum introiuit
 Et in ea nocte manens ibidem dormiuit
 Inimici autem eius portas ciuitatis concluserunt
 Et ipsum mane interficere disposuerant
 Sampson autem a media nocte a sompno surgebat
 Et portam cum postibus & ianuis secum ferebat [intrauit
 Sic cristus vrbem [h]ostium suorum . id est . infernum potenter
 et ibi vsque ad mediam noctem dominice diei habitauit
 Media autem nocte destructo inferno anima ad corpus redijt
 Et sic cristus qui mortuus fuerat resurrexit
 Multa corpora sanctorum cum ipso surrexerunt
 Et intrantes ciuitatem iherusalem multis apparuerunt
 Judicum xv capitulo

Fig. 111.—Exitus ione de ventre ceti

Et non est putandum quod in parascue corpora surrexerunt
 Sed illa die solummodo sepulchra aperta fuerunt
 Cristus primogenitus mortuorum surrexit primo
 Et tunc corpora sanctorum surrexerunt cum eo
 Et isti qui cum eo similiter astenderunt
 — Non est credendum hijs qui dicunt quod iterum obierunt
 Cristus eciam resurrectionem suam per ionam prefigurauit
 Quem in ventrem ceti per triduum viuum conseruauit
 Jonas erat in naui que a tempestatibus iactabatur
 Et interitum omnium qui in naui erant minabatur
 Tunc dixit ionas nautis ut ipsum in mare i[a]ctarent
 Et sic tempestas maris & pericula cessarent
 Qui cum iactassent statim cetus eum deglutiuit
 Et post triduum ipsum ex ore suo in terram emisit
 Per periculosum mare mundum iste designatur
 In quo olim homo periculum mortis eterne paciebatur
 Cristus autem sponte fecit se in cruce mortificari
 Vt posset homo a periculo eterne mortis liberari
 Deus autem incorruptum eum conseruauit
 Et tertia die ipsum a mortuis resuscitauit
 Hec resurrectio saluatoris nostri pretaxata
 Fuit per lapidem quem reprobauerunt edificantes prefigurata
 Temporibus salomonis cum templum domini edificaretur
 Contigit quod quidam lapis mirabiliter inueniretur
 Edificatores nullum locum apertum inuenire potuerunt
 Ione ij° capitulo

Fig. 112.—lapis reprobatus factus est in caput anguli

Et hoc plures cum magno labore temptauerunt
 Aut fuit nimis longus aut nimis spissus
 Nimis breuis aut nimis dimissus
 Quapropter indignati edificantes ipsum eiciebant
 Et omnes ipsum lapidem reprobatum proprio nomine dicebant
 consummato autem templo lapis angularis ponendus erat
 Qui in se duos parietes concludere & totum complere tebebat
 Sed non inuentus est lapis qui posset illo loco aptari
 Super quo non sufficebant edificatores admirari
 Ad ultimum autem lapidem quod reprobauerant adduxerunt
 Et ipsum aptissimum pro angulari lapide inuenerunt
 xxd [et ad] tam grandum miraculum omnes stupebant
 Ad aliquod magnum futurum per hoc designari dicebant
 Cristus erat lapis reprobatus designatus in sua passione
 Et factus est ecclesie lapis angularis in sua resurrectione
 Tunc impleta est illa propheta prophete magni [anguli
 Lap[ide]m quem reprobauerant edificantes hic factus est in caput
 A domino factum est istud & est mirabile in oculis nostris
 Quapropter canditur prophetia hec in festo resurrectionis
 Lapis iste duos parietes in templo coadunauit
 quia cristus de populo gentili & iudaico ecclesiam edificauit
 In hoc edificio pro semento usus est suo sanguine
 Pro lapidibus autem vsus est suo sacratissimo corpore
 O bone ihesu da nobis ut in tua ecclesia ita viuamus
 — Vt in templo tuo celesti semper tecum maneamus
 Psalmo Mxlv Actis iij° & mathei xxi capitulo

[Fol. 63.]

Fig. 113. — *Extremum iudicium*

[I]N precedenti capitulo audiuius quomodo cristus non cessat orare

Consequenter audiamus quam districte volt in iudicio iudicare
Et hoc cristus in quadam parabola proponebat
Quando in hoc mundo predicando turbas docebat
Dixit ibi de nomine volentem in regionem longe abire
Accipere sibi regnum et iterum redire
qui tradidit servis suis decem mnas ut cum eis lucrarentur
Et quando rediret cum luero sibi redderentur
Abijt igitur illuc et accepto regno redijt
Et ab vno quoque mnam cum lucro recepit
Qui multum adquisierat illi[m] multum remunerauit
Qui autem vnus [minus] illi mercedem minorem donauit
Illum vero qui vnam mnam sine lucro restituit [puniuit]
Non contentius in vnam [sine misericordia] in hoc pro lucro neglecto
Hoc modo cristus in die iudicij iudicabit
Quia secundum quantitatem lucri vnumquemque remunerabit
Qui autem nichil fecerit non solum nichil recipiet
Sed etiam suam negligenciam inferno perpetuo luget
Non enim satis est in hoc quod homo peccata dimittat
Sed oportet etiam quod bona opera faciat
Austerus index metet vbi non seminauit
Sed etiam a paganis queret bona opera quibus nullus predicauit
Quanto magis a cristianis volt bona opera extorquere
Quilibet tot salutaria documenta dignatus est exhibere
Ipse ostendet peccatoribus vulnera & passionis arma
Matthei Avij^o & apocalipsis xx capitulis

Fig. 114. — *Nobilis reuersus ex longinquis fecit rationem*

Vt videant quanta sustinuit pro eis tormenta
Omnia enim arma cristi contra peccatorem stabunt
Et omnia vulnera eius super eum vindictam clamabunt
Omnes creature ad impugnandum eum armabuntur
Et omnia clementa contra ipsum querelabuntur
terra querelabitur que ipsum portauit & fructibus parauit
Et ipse tanquam sterilis arbor eam inutiliter occupauit
Ignis querelabitur quod calorem et lumen sibi prebbat
et ipse verum lumen creatorem suum agnoscere nolebat
Aer querelabitur quod ad spiramen eius semper fuit paratus
Et ipse de tanto beneficio de suo fuit ingratus
Aqua querelabitur quod ipsum potauit & piscibus saciauit
Et ipse creatori suo seruire non curauit
Angelus suus querelabitur quod ipsum semper custodiuit
et propter deum & sui presenciam turpiter peccare non timuit
Mater misericordie que nunc omnibus peccatoribus es parata
Tunc illis non erit adiutrix neque aduocata
Pijissimus filius qui mortem pro peccatoribus sustinuit
Tunc de interitu et dampnacione eorum ridebit
Demones omnia peccata quantumcumque occulta denudabunt
Et angeli omnia bona neglecta ibi recitabunt
Cristus qui nunc pijissimus est tam discerte iudicabit [mutabit]
quod nec propter preces nec propter lacrimas suas sentencias
Si enim sancta maria & omnes sancti sanguinem flerent
Vnam animam dampnatam liberare non valerent
Mathei xxv capitulo

[Fol. 64.]

Fig. 115. — *Regnum celorum simile decem virginibus*

Seueritas districti iudicis x virginibus demonstratur
Pe quibus in ewangelio parabola quedam recitatur
Prudentes virgines fatuis oleum dare noluerunt
per quod innuitur quod sancti dampnatis in nullo condolebant
Oleum misericordie ipsis omnino dare negabant
Et de vindicta in eis facta letabantur & exultabant
Prudentes etiam virgines fatuis subsannabant
Quando eas ad venditores olei iubebant
Ita facti dampnatos tunc videbuntur illudere
Et eos ad venditores olei mittere qui velent dicere
Vos vendi[di]stis eternam gloriam pro voluptate vana
Ite modo ad venditores & emitte vobis alia
Omnes elemosinas & bona quas aliquando fecistis
Pro laude humana g [g] vana gloria vendidistis
Quantum prodest vobis superbia vestra & gloria vana
Vbi nunc omnis placencia & laus humana
Vide nunc quantum valent bona que vendidistis
Quantum prosunt vobis omnia transitoria que amastis
Quando autem fatue misericordiam prudentibus non inuenerunt
Ad sponsum velociter valde concurrerunt
Nullam misericordiam apud ipsum inueniebant
Sed amen dicto vobis nescio vos audiebant
Ita continget in die iudicij ipsis peccatoribus
Non inuenient misericordiam apud deum & apud sanctos eius
Modus etiam iudicandi in illa scriptura figuratus erat
Mathei xxv^o capitulo

Fig. 116. — *Manus domini scripsit in pariete*

Quando manus domini contra regem balthasar scribebat
Mane shechel phares in pariete scribebatur
Quod numerus apprehensio vel diuisio interpretatur
Iudicium enim domini tractabitur per numerum & apprehensionem
Et consummabitur per molorum & bonorum diuisionem
Dominus secundum numerum peccatorum quemlibet iudicabit
Quia ipse omnia opera nostra & verba numerabit
Omnes enim cogitaciones & egressus ipse nominabit
Omne tempus nobis impensum quomodo sit expensum considerabit
Ipse etiam numerauit omnia bona que recepimus
Et qualiter expendimus & quomodo & quamdiu possedimus
Omnia hec predicta que nunc numerat te in statera appendet
Et cuius valoris sint coram omnibus ostendet
Tunc tanti ponderis erit obulus pauperuli hominis
Sicut mille talenta auri pape uel imperatoris
Plus ponderabit ouum sine mortalibus largitum
Quam cum mortalibus aurum infinitum
Plus ponderat vnum paternoster dictum cum deuocione
Qua[m] vnam psalterium cum tedio & sine attencione [diuidetur]
Ad vltimum phares hec diuisio sequitur
quia numerus dampnatorum a consorcio domini & sanctorum
Tunc ibunt dampnati cum demonibus in infernum
Boni autem instrabunt in gaudium domini sempiternum
Ad quod nos perducere dignetur ihesus rex celorum
Qui cum patre & spiritu sancto est benedictus in secula seculorum
Daniel v^o capitulo

LONDRES:
Imprimerie de STRANGEWAYS et WALDEN,
28 Castle St. Leicester Sq.

Prohemium cuiusdam scripti nove compilationis
Cuius nomen et similitudo est speculum humane salutacionis
expedire videtur et utile quod primo in prohemio exponitur
de quibus materiis et historiis in quibuslibet capitulis dicitur
Et quod diligenter hoc prohemium presubuerit

De facili totum librum quali per se intelligere poterit
In primo capitulo agitur de casu luciferi et sociorum suorum
De formatione ade et eue et de dignitate ipsorum
In predictis capitulis duobus patet nostra redemptio dampnatio
Et in alijs capitulis sequentibus patet nostra reconciliatio
Sed notandum quod in singulis capitulis modus iste seruatur
Quod de nouo testamento ponitur una veritas creditatur
Postea de veteri testamento tres historie applicantur
Que ipsam noui testamenti veritatem figurate representant
In tercio capitulo incipitur nuncium nostre salutacionis
Vbi agitur de conceptione et consecratione beate marie virginis
Cum enim deus humanam naturam assumere decreuisset
Congruum fuit ut matrem de qua nasceretur premitteret
Illud prefigurata fuit per regem astragel et eius filiam
Per fontem signatum in orto gduco et per stellam balaam
Astragi regi monstratum est quod filia sua regem tyrum generaret
Joachi dictum est quod ana uxor sua gauderet quod christum portaret
Et hac conclusa in utero matris spiritus sanctus sanctificaret
Per quam homo exiit tanquam per uellam maris repatriaret
In quarto capitulo agitur de beate marie virginis natiuitatem
Que figurata fuit per uirgam egressam de radice yesse
Et per portam clausam quam dominus ezechiel premonstrauit
Et per templum salomonis quod ipse domino suo edificauit
Maria enim ortum habuit de radice yesse
Quam dominus preordinauit portam suam et templum esse
In quinto capitulo agitur quo maria domino in templo fuit oblata
Et hec oblatio fuit omnibus tribus figuris premonstrata
Per mensam solis in tabulo quam fuit oblata in templo sol naturalis
Sic maria fuit oblata in templo veri solis eternalis
Item per filiam yeppe quam fuit oblata domino licet indirecte
Sed maria fuit oblata domino rite et perfecte
Per ortum suspensibilem de quo regina pfax patriam suam uidebat
Ita maria oblata domino in templo semper contemplacione iustitiae
In sexto capitulo agitur quomodo maria domino fuit desponsata
Et hec desponsatio fuit in tribus figuris prefigurata

Per virginē sacra mchel filiā q̄ septē vicis fuit tradita
 Et tūc aīam suā mīdā seruauit ab oī gōpīstīa
 Itē mīrim illā fortīssimā q̄ dicebatur hāris
 Qua duo custodes defendere poterāt a cōtīs mōrib?
 Itē p̄ mīrā dauid i qua mille dipei pendeant
 Quia mille virtutes et plēs i marie resplendebāt
 In septio caplo agit qūo maria fuit ipregnata
 Et hec ipregnatio fuit oī i rēb? figuris mōstrata
 Ipsam enī rēb? arēs? z vell? rōre mās? pfigurauit
 Et dgo rebecca q̄ nūcū abrahā z camelis ei? potauit
 In octano caplo agitur de natiuitate ihū xpī
 Et tres sūt figure que deseruiūt natiuitate ihū
 Solic? vitis pīnē phāonis z dga aarō q̄ floauit
 Et dgo cū puero q̄ sibilla i cōuo aureo vidit
 In nouo caplo agitur de epiphānia domini
 Et hāc pfigurauit stella q̄ i orīe viderūt tres
 Itē tres fortes q̄ attulerūt aq̄ de bethlēt regi dauid
 Itē salomō rex desuo throno eburneo p exēplū p̄mōstrā
 In x^o ca^o agit q^o veīa ad tēplū dñi hīa dgo maria iut
 Et p̄sentauit ibi filiū suū ihū xpī q̄ ē veīa sophia
 Et hoc pfigurauit archa testamētī q̄ fecit bezeel
 et cōdelabroz tēplī aureū z oblat? puer dñs i silo samuel
 In xi^o caplo agitur quomōd? ydola egipti cōuerūt
 Quā maria et ioseph cū puero ihū egiptū trauerūt
 Hoc pfigurātū fuit p ymaginē virginis cū puero
 Qua p̄t vaticinī iherēle facta fuit in egipto
 Et p cōnā phāonis q̄ puer moyses cōfregit
 et p lapidē obolit demōte sūt māt? q̄ statū i puluē re
 In xii^o caplo agit qūo xps fuit baptizatus dignit
 Et ipse baptizatus fuit p mare eneti pfiguratus
 Item p naamā leprosu in iordane mīdatū
 Et p iordanē i trāsitu filioz israhel lūcatū
 In xiii^o caplo agit qūo dyabol? xpm tēptauit
 Et qūo ipsū xps īgula supbia z auaricia supauit
 Primā victoriā pfigurauit olim daniel
 Qui interfecit draconē et destruxit bel
 Scdm figurā dauid qui goliā teierit
 Et tertiā itē dauid quando vrsū et leonē tēfeti
 In xiiii^o ca^o agit qūo xps tēpiti mariā penitētē
 Et qūo pams ē recipe q̄libet penitētē volentē

et h' patz p manassen q sup numez arene maris p'caula
 Cuius p'm'm de? respiciens eu de captivitate liberauit
 Et p' p'dignu filiu que p'e su? misericordie suscepit
 Item p' rege dauid q' post ad ultimu a holidiu p'siam egit
 In xvi^o caplo agit' quo x'p's i die palmaru flevit
 Et quo recepit' fuit a quo r'icatores de t'plo etc cu
 p'rimu figurati fuit i lamentadone iheremie
 Scdm in honore exhibito dauid post necem golie
 Tertiū qd post flagelladonē x'pi helyodor? p'figuabat
 Qm p' spoliadonē t'pli flagell' valde vapulabat
 In xvi^o caplo agitur de sacro sancta d'ni cena
 Cuius sacramentu p'figuratu olim fuit p' mana
 Hac etiā agnus paschalis assus pretendebat
 et melchisedech q' abrahā panē a vīnū cū honore afferebat
 In xvii^o caplo agitur quo x'p's hostes suos p'strauit
 qd figuravit s'p's q' mille viros cū mādiblā azurū necavit
 Item sauger q' cū vomere occidit viros septentos
 Et dauid q' vno ipem interfecit octingentos
 In xviij^o caplo agitur quo iudas osculo d'ni tradebat
 Et quo sibi popul' hebraic' malū p' bono ceddebat
 Hec p'figuata s't p' ioab q' amosā dolose osculabatur
 Et p' rege saul q' dauid p' b'nficijs sibi collatis p'señbat
 Illud etiā ille malignus p'figuravit
 Qui frēm suū abel sine causa fraudulēt' necavit
 In xix^o caplo agit' quo x'p's fuit velat' illu? g'spuz
 Veritus alaphisatus et colaphisatus
 Illud ydolatrie vīnli q'starilis p'figuraverunt
 Qm huc q' eos redarguerat spūis suffocaverunt
 In capu q' patrem suum inique derisit
 Et gens philistini q' s'p'sonē excecavit et illudit
 In xx^o caplo agitur quo x'p's fuit flagellatus
 Et h' p'figuavit achior q' fuit ad arbore ligat'
 Item lamech quē due uxores affligentia
 Item due gentes que x'p'istū crucifixerunt
 Gens nāq' paganor' cecidit eū flagellis et v'gis
 Gens iudeor' p'ussit eū ob p'bris a lignis pessis
 Illud etiā p'figuavit iob quē sathā p'ussit vulnib'
 Et v'gor sua v'bis contumeliosis et i p'p'ris
 In xxi^o caplo agit' quo x'p's fuit spūis cōnat'
 Cōspūis de? et mltipliciter dehonestatus

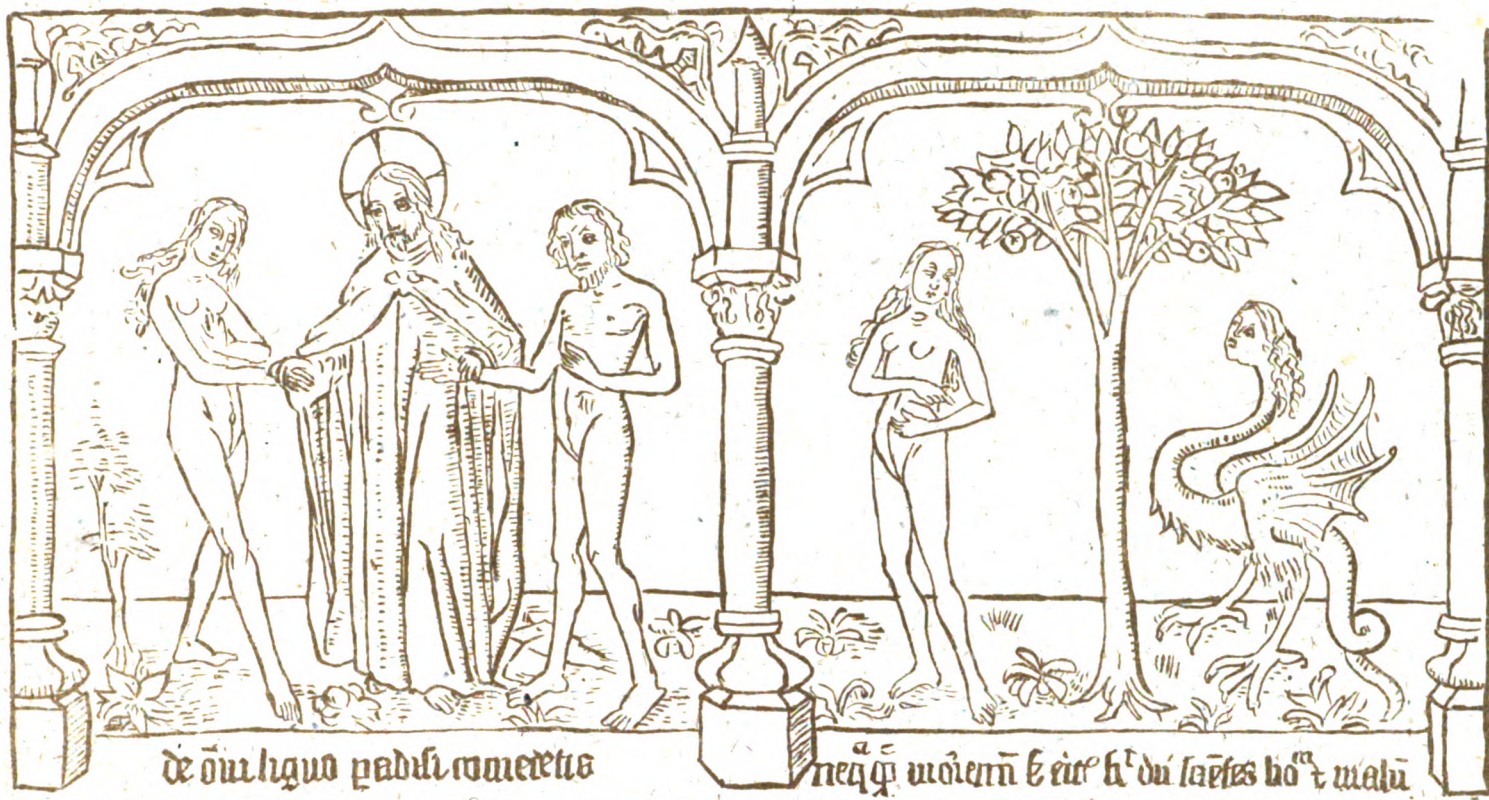
Et hoc sorobabel p apēne concupiscētia i potius
 Que regi quidā magnā connumeliā exhibuit
 Item p semey qui regi dauid maledixit
 Et sup eū puluerē luti lignū & lapides proiecit
 Hoc etiā amon rex amonitarū pfigurauit
 Qui nūcios dauid pro pace nūstos ep̄is dehonestauit
 In xxi capto quō xps ductus ē crucē hauriās
 Et hoc pfigurauit ysaac ligna sua portans
 Item heres vīce p̄fidis inique est interfectus
 Et a colonis vīce p̄fidis inique ē interfectus
 Hoc etiā p botrū illū mirabilē pfigurabatur
 Quia duobz vītis de ira pmissiois i desertū deportabat
 Ita xpus a duobz pplis ē ductus et iectus
 Et i monte caluarie morte turpissimā ē interfectus
 In xxiij capto agitur quō xpus cruci affigebat
 Et quō tpe p suis crucifigētibz deprecabatur
 Hoc pabal mūice aris tneutor pfigurauit
 Et fabricatē tubalcham dulces tonos cantauit
 Ita xps i fabricadone sue crucis sine crucifigētibz
 Cantauit p̄i suo cantici dulcissime orōnis
 Tam dulcis & suavis erat dñi illa melodia
 Qd cōnectit illa hora te pplis bene tria nulia
 Crucifigētiē xpi etiā ysaac pfigurauit
 Quē rex manasses cū terra ligna secaria mīdauit
 Itē rex manasses q̄ imolauit xpi filiu ob hāc causā
 Qd deus libeātes a graui obsidiōe ciuitatē suam
 In xxiij capitulo tres figure continētur
 Que mortē & passionē xpi pfigurasse videntur
 Prima f arbor gradis quā nabugodonosor vidit
 Quā vigil idē angelus dñi lucidi mīlitiā
 Germē radiā eius i terra dumittendū dicebat
 Quia licz xps occidētur cū a morte ēsuccertur erat
 Scilicet mortē xpi rex cōdū pulchre pfigurauit
 Qui seipm ppter pplū suū i mortē sp̄re donauit
 Tercia eleasar qui mortē suā bestiam necauit
 Ita xps mortē suā mortē nostrā mortificauit
 In xxv capto agit de luctu et dolore bte dñis
 Qui pfiguratur hūi olī in tribus figuris
 Primo p iacob qui inconsolabiliter luctus
 Quā hūiā filij sui laceratā et cruciatā cōspexit

Item dolorem marie prefigurauimus adam et eua
 Qui centum annis hiecerunt p morte abel filij sui sena
 Item neomi q oribata filiis noluit pulchra vocari
 Sz maria id est amara dixit se velle appellari
 In xxiij^o caplo agitur quo corpus dñi est sepultu
 Et de dolore marie mris domini iuxta sepulchrum
 Et hoc p regem dauid olim prefigurabatur
 Qui secretu abuar cu luctu et dolore sequebatur
 Et p ioseph qui in desertu in deserto est nullus
 Et p ionam qui in mari a ceto est deglutitus
 In xxvij^o ca^o agit quo xps de inferni limbo scos libauit
 Et hoc oli exitus filioz israhel de egipto prefigurauit
 Item abrehu que dñs liberauit de hur caldeorum
 Et loth que dñs liberauit de submersione sodomoz
 In xxvij^o caplo agitur quomodo xpus resurrexit
 Et hoc patesc p sampsonē qui portā gale destruxit
 Et p ionā qui post tribuū viuu exiuit de ventre ceti
 Et p lapitem reprobata q facta ē in capiti anguli
 In xxij^o caplo agitur de districto iudici extremo
 Quod pfigurauit pabolice quidam nobilis homo
 Qui tradēs seruis suis bona abiit in regionē longinquā
 Et accepto regno rediit potēs egēs opulationē rectā
 Item p prudēs virgines que fatuis oleū negauerūt
 Quia tūc nec de. nec sancti oleū mīe dāpnatis pbuerūt
 Itē patesc p mane thetel phares exatationem
 Quot signati numeri apensionem et diuisionem
 Iudiciū enim istud tractabitur p iumentū a appellationē
 Et cōtinuabit p bonoz a maloz ppetuā diuisionē
 Predicū phenuū huius libri de conuētis compilauit
 Et ppter paupes pdicatores hoc apponere curauit
 Qui se forte nequiter totum librum sibi opere
 Possunt ex iplo phenno si sūt historias pdicare
 Scia signā gaudiū etnī pñā cōmuni regis assueri fuisse
 Quia nullū legim? tā longū a tā solēpne quuū hūc.



Accipit speculū humane saluatiōis
 In quo patz cas? hoīs z mod? repaciōis
 In hoc speculo potest homo cōsiderare
 Quod ob causā creator oīm decreuit hoīem creāre
 Ut oīa vidē quō p dyaboli fraude sit dāpnat?
 Et quō p miām dei sit reformatus
 Lucifer ergo exiit se gū dei z creatorē suū etnū
 z iutu oīi de exēllo celoz solio pīet? ē i m
 et ob causa dē decreuit hoīem creare fernū
 Ut p ipm possit casū luciferi z e? sorioz repare
 Quapp? dyabol? hoī inīdes sibi insidiabat?
 Et ad pcepti trāgressiōne ipm iducē nitebat?
 Quidā ergo gen? serpētis sibi dyabol? eligebat
 q serpēs tūc erect? z vginēū caput habebat
 hūc serpētē frādulētē deceptōis archifex it bat
 Et p os ei? loq̄s dīa deceptōia mulierī ūrabat
 Tēptantē at mulierē tēp mīn? prouidā
 Reputās prudētē et idultrū virū ēē adā
 Accessit ad mulierē solā sū viro exītem
 Quā solā facit? dēpīt dyabolus q̄ sonos hñtē
 Decepit itaq dyabol? matrē nrām eūā
 Inducēs totū gen? hūanū ad mortē valde seūā
 notādū at h dīu valde dilige? q̄ ab oīgīe fuerit
 Qd oīa pūā i hē mūdū pī pīnū pccm trāserit
 Notādū q vir i agro damasco ē formatus
 Et a dño i paradiso voluptatis ē trāllatus
 Genesis pmo cal?

mulier autē i paradiso est formata
 De costis viri dormientis est parata
 De? atē ipsā quodamō sup viz hoē stauit
 Q enā i loco voluptatis plasmanit
 Non facit eā sicut virū de limo terre
 Sed de osse nobil? viri ade et de ei? carne
 Non ē scā de pede ne a viro despiceretur
 Non de capite ne supra virū dūaretur
 Sed est facta de latere maritali
 Et data ē viro p sorte et socia collateali
 Que si sibi i honore collata hūiliter pstatit
 Nunq molestia a viro aqna succinnisset
 Sed qd diabulo credēs deo voluit assimilari
 A viro meruit affligi si deliquit et molestari
 Mulier enī credidit dyabolo nō maritus
 Sed vir consentit mulieri licet inimicus
 Nlī isciit viro vt scū de fructu māducaret
 Qui tū dilexit eā ut cōmedēt ne gtristaret
 Salomon pī amorē mulieris p dola adābat
 Nō tamē deū ut deos ēē putabat
 Sic adā pī amorē mulieris scū comedebat
 Nō tamē simlē de deo fieri posse credebat
 Mulier ergo plus q vir peccauit
 Quia se fieri deo forte simlē estimauit
 Aliud etiā grāde pccm sup addebat
 E o q virū blande ad pccm traherebat
 Genesis pmo cal?

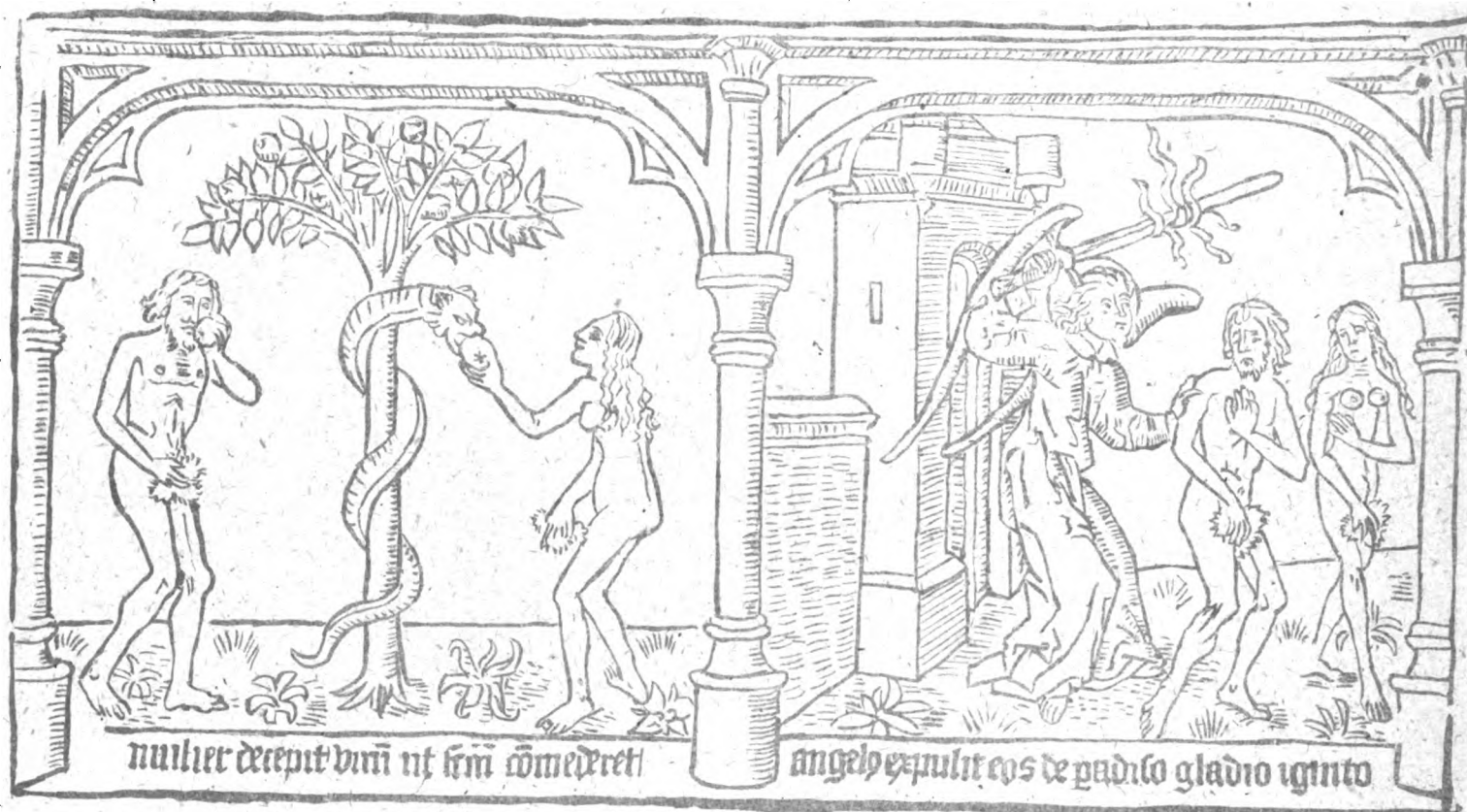


Vixit in textu biblicae apte non inueniatur
 Tu certum est quod vobis blandis ei adularatur
 Vixit aduice quibus et quita est fraus mulieris
 Caue tibi a muliere blanda ne defrauderis
 Respice ad opus manuum dei et fortissimum capsonem
 Respice dauid vixit sed cor dei et sapientissimus salo
 Si tales et talis deceptus ars mulieris mouet
 Quomodo tu qui non talis et talis a muliere securus eris
 Vixit aduice quod dyabolus temptatus non audivat
 Vixit mulier audacior dyabolo defraudare praeuebat
 Dyabolus itaque mulierem defraudabat
 Mulier vero vixit et omnes posteros condequabat
 Et si homo in mandato dei perseverasset
 Nunquam penam nunquam mortem aliquam gustasset
 Nullam sustineret debilitatem vel lassitudinem
 Nunquam leuiteret iurmitatem vel egestudinem
 Sine gestu et dolore et tristitia vixit portaet
 Sine fletu et dolore et labore grauinallet
 Non nouisset luctum neque aliquam tribulationem
 Non sustineret venerationem neque aliquam confusionem
 Aure eius nunquam obscurdescerent
 Et dentes eius nunquam obstupescerent
 Oculi eius nunquam caligarent
 Et pedes eius nunquam claudiraret
 Nec flumina nec fontes eum submersissent

Genesis

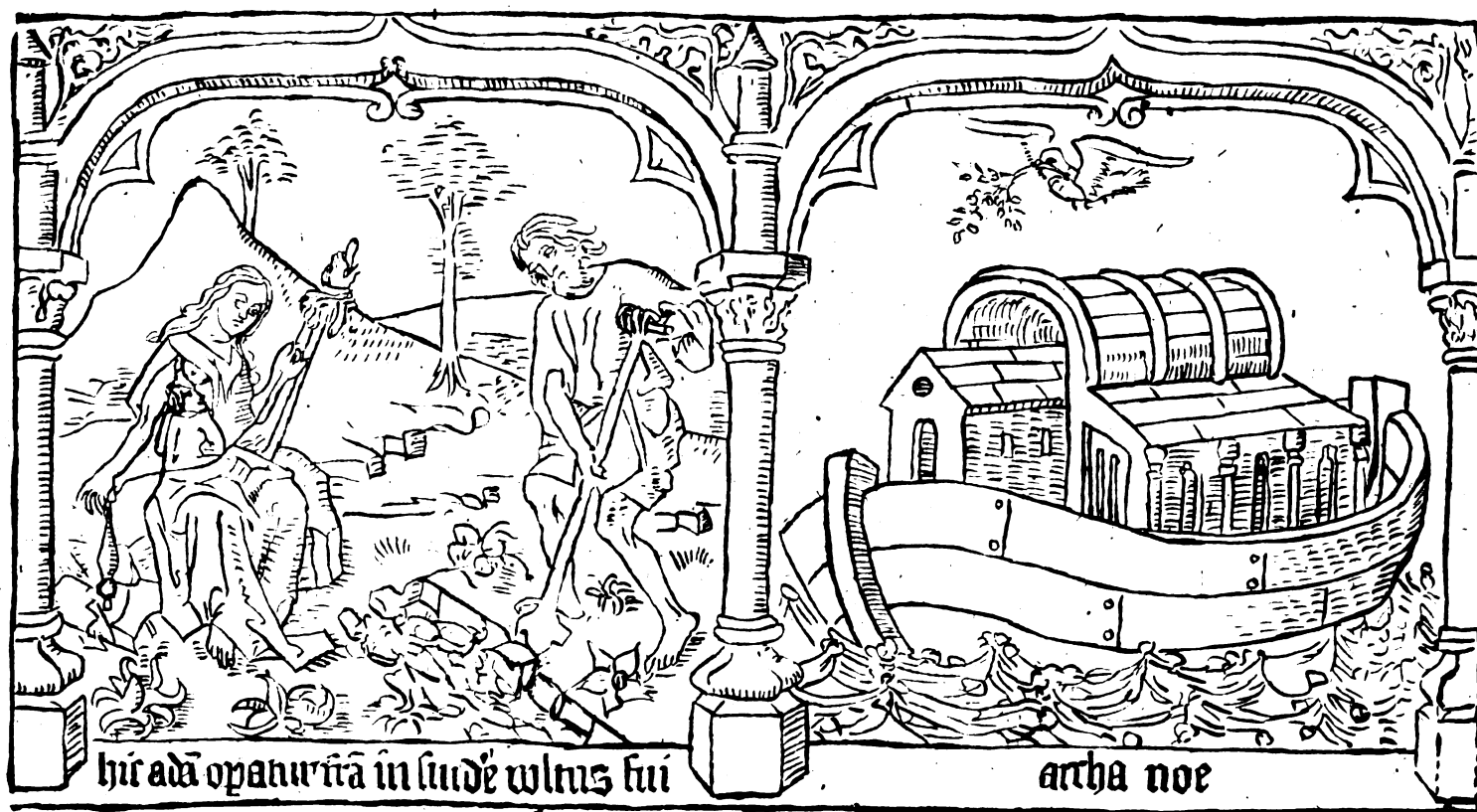
Nec ignis nec estus solim est quibus allet
 Nulla bestia nulla avis eum molestarer
 Nullus aer nulla aura eum infestaret
 Nunquam homines litem inter se habuissent
 Tamquam fratres mutuo se dilexissent
 Subiecta esset homini omnis terrena creatura
 Sempiternum in gaudio viveret sine cura
 Et cum deo creatori suo placuisset
 Cum corpore et anima ipsum in celo assumpsisset
 Nullus autem homo presumat investigare
 Cur deus homines quod creabat casus voluit creare
 Cur etiam ipsos angelos creare volebat
 Quorum casum tantum prognoscebat
 Et quare cor pharaonis regis voluit indurare
 Cor ante matrem magdalene ad pueros mollificare
 Quare petro ter negati quatinus imitaret
 Iuda autem in suo peccato despare puulit
 Quare vni latronigeram quatinus imitaret
 Et socio suo simul gratiam dare non curauit
 Quare vni peccatore trahat et alium non trahat
 Nullus quatinus prudens investigare presumat
 Hec enim dei opera et hominis similia
 Humanis ingenijs sunt inscrutabilia
 Huiusmodi quatinus paulus breuitur solue videt
 Quatinus vult idcirco deus et cui vult miseret

Genesis



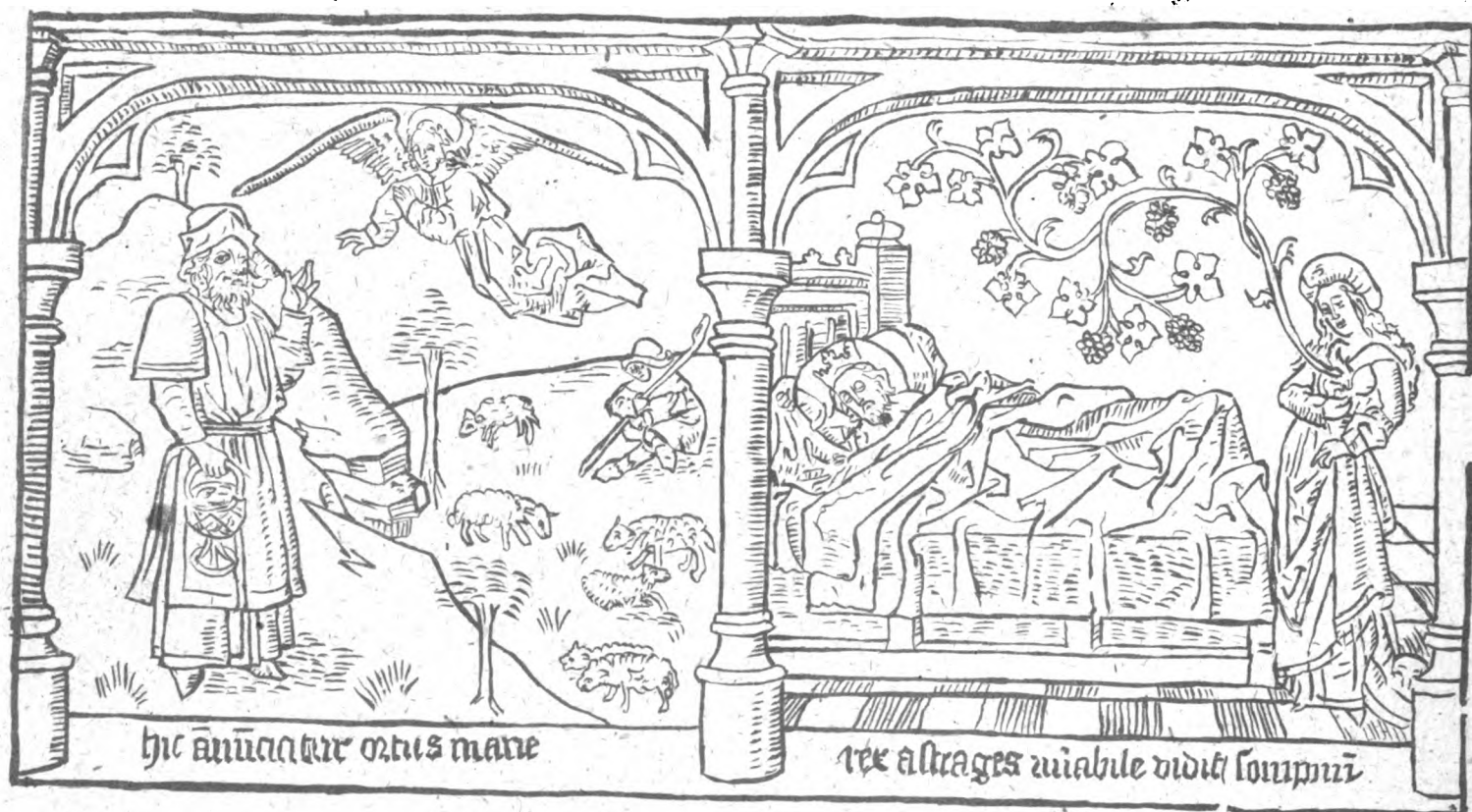
Et presentib? audiuim? qñ de? hoīez hōranū
 Consequi audiam? qñ homo se ipm visitauit
 Homo cū i honore esset nō intellexit
 Eiectus ē qñ gita trā creatorē suū se exērit
 Eiectus est de paradiso voluptatis
 In hanc vallē miserie de paupertatis
 Per impendū sibi ipsum honorem
 Et inuenit tribulationem et dolorem
 Exiuit paradisi locum gaudiorū et amenū
 Et intrauit locū dolorib? et aduersitatib? plenū
 Intrauit mūdū fraudulorū et fallacem
 Multa bona proutē et in oib? mēdā
 Promittit enī mūd? hōi longam vitā dare
 S; venisse morte nō valz ad pūctū plogae
 Promittit corpi diuinā sanitatem
 Et induit aīe et corpi eternā infirmitatem
 Promittit multas diuitias et magnū honore
 Et i fine dat hominī putredinē et fetorem
 Et licet aliqñ tribuat hominī bona mūda
 Tamē omnia in durabilia sunt et vana
 Nam homis vitā nō possunt prolongare
 Nec a morte pāte sufficiunt defendere
 In extrema neccitate nullū pstat hōi iuuamē
 S; vix tribuit corpi nilisimū lintheamē
 Mūdus ergo iste videt esse tamq? sambucus

Cui? flos ē pulcher sed amarus fructus
 Sic pulchra videtur inuadi delectatio
 Sed fructus eius est eterna dampnatio
 Mūdus etiā ille traditori cōueniēter cōparat
 Per quem xp̄s osculo dolose tradebatur
 Tale signum mūdus dat demonibus
 Quale iudas dedit ihū xp̄i custodibus
 Quē osculatus fuerat diuitias et hōres dando
 Ipse est tenete eum eternaliter cruciando
 Vnita diuitie non sunt sp̄ ad dampnationem
 Sed multis probant ad eternā saluationem
 Vidit enim daniel nabugodonosor regi
 Pccā tua electus redime vitam saltē dat ei
 Deus enī oīpotes nō abiit cū sit ipse potens
 Si vtrāq? palib? sit thobias dicit filiū suū torēs
 Si multum fueris habundanter tribue
 Si modicum fueris idipsum libeter igit stude
 Diuitie non dāpnant hōiem sed amor ipsarū
 Nec ipse comēnat hōiem s; id dicit? nō ipaz
 Nec etiā pulchra vestis pccā si vix ē dō totū
 Quilibet vestri potū si pccā sicut suū statū
 Quem deus vult esse regem nec idui sacro
 Et quē ordiauit rusticū nō cōuenit vti serico
 Quilibz ergo vtrāq? ē bē sicut statū tibi qcellū
 Caneat an diligētissimē ne fāat excessū



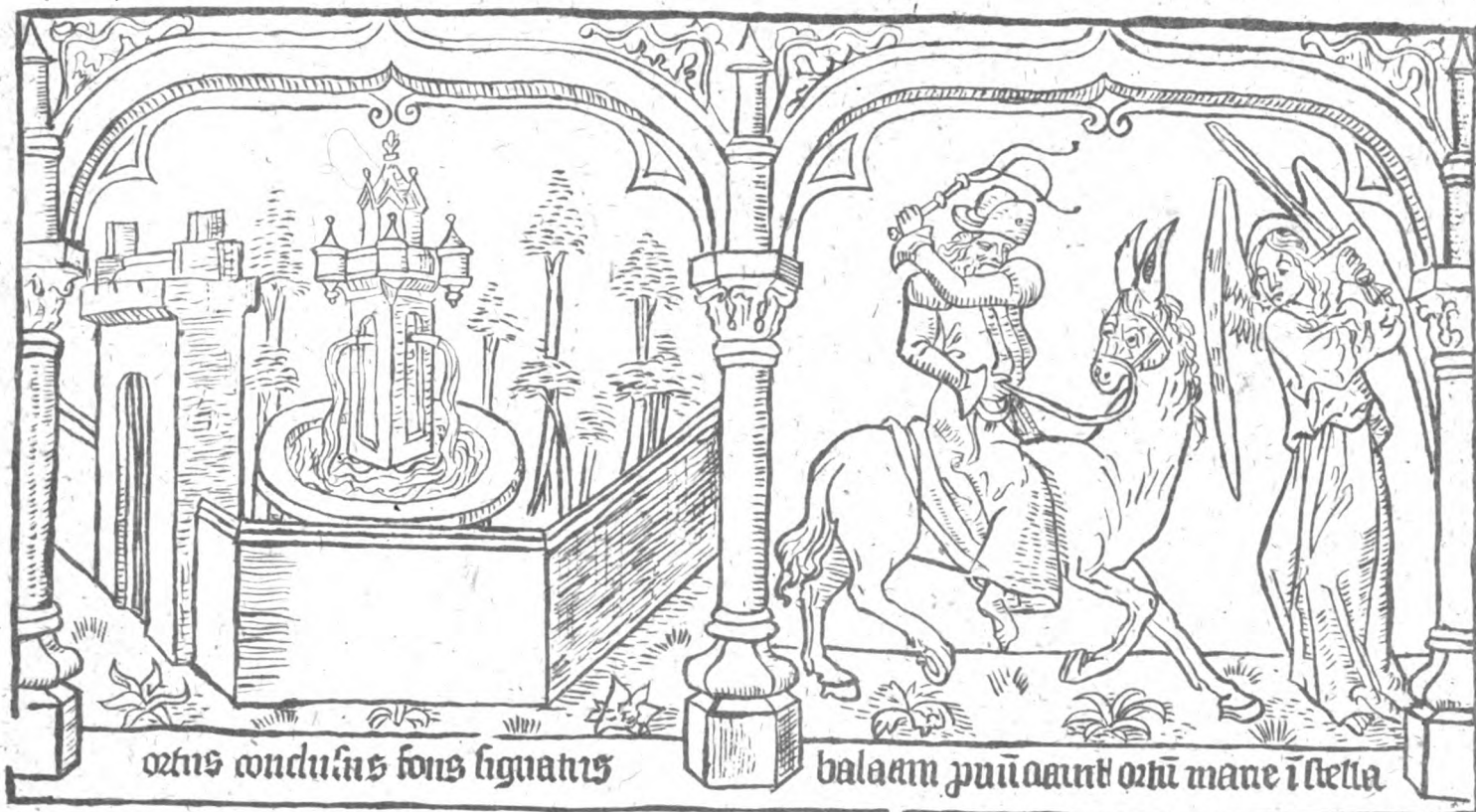
Maria licet viro in desponsatione nigeretur
 In omni enim te sepe debuit? modus? e tenendus
 Et excellens? cum magna diligentia praecauendum?
 Mundum ergo quod nos tradit? nunc? ipse? munda
 Vincere demum? debuit? vltus? modum? lernando
 Hic ipse? munda? hunc? amando? non? sustinuit?
 Si in paradiso voluptatis permanisset
 In paradiso fuisse? hunc? suum? o? infestatione
 Hic vix? trahit? hunc? vna? hora? suam? vegetatione
 Nunc? illud? et? suus? aptus? amicus
 Nunc? infraudare? nunc? suus? falsus? amicus
 Interdum? vegetat? eum? munda? mulca? ut? pulex?
 Et? merito? accreant? et? elementis? ipugnat?
 Quia? contra? creatorem? suum? erigebatur
 Terra? simul? eum? tribulis? et? sentibus
 Bestie? fre? lacerant? cornibus? et? dentibus?
 Aqua? inuoluit? eum? fluctibus? et? procellis
 Pirata? aquarum? inuadit? eum? rapinis? et? bellis
 Mer? inuoluit? eum? pestilentia? et? corruptione
 Omnes? aere? inuoluit? eum? rostris? et? vnguibus? inuoluit?
 Ignis? redigit? carnem? et? ossa? eius? in? cinerem
 Fumus? ignis? inducit? odorem? eius? caliginem
 In paradiso nullus? fuisse? alius? inimicus
 Hic? inter? multos? nullus? inuenitur? verus? amicus?
 Quam? diu? ante? hunc? hunc? diuitias? et? honores?
 Genesis

Nuntios videt? hunc? amicos? et? fautores
 Sed? statim? cum? inepit? alicui? inuoluit? inuoluit?
 Vix? vnu? amicum? experietur? se? habere
 Verus? amicus? opbat? in? artibus? necessitatis
 Quem? non? accepit? plaga? et? inuoluit? aduultus?
 Qui? se? et? sua? pro? amico? suo? exponere? videt?
 Hic? magnam? caritatem? habere? phibetur
 Sic? demerit? deus? maiorem? caritatem? habuit?
 Qui? pro? amicos? et? inimicos? seipsum? exposuit?
 Eam? ei? inuoluit? di? et? perpetuo? carceri? inuoluit?
 Sed? pro? sua? misericordiam? sum? misericordiam? libeat?
 Oportet? enim? nos? carcerem? inferni? ingredi?
 De? quo? non? potest? aliam? ad? inuoluit? eripi?
 Tandem? per? unam? et? totas? consolationis?
 Elementis? respexit? statim? inuoluit? damnationis?
 Et? decreuit? nos? pro? semetipsum? liberare
 Super? quod? placuit? signum? nobis? pro? obuiam? dare
 Quam? columba? inuoluit? in? archa? deferbat?
 Quod? inuoluit? inuoluit? in? inuoluit? inuoluit?
 Que? non? solum? huius? quod? erat? in? archa? permittebat?
 Sed? et? totum? inuoluit? signum? salutis? in? olia? dabat?
 Sed? hunc? inuoluit? deus? in? multis? figuris
 Sicut? patet? studio? leoni? in? diuinis? scripturis
 In? hoc? inuoluit? nos? ut? facis? scripturas? discam?
 Et? tua? in? eis? caritatem? nos? intelligere? valeam?
 Genesis



in nre redēdois modū suē deſideā?
 Prors de annūciatōe bte marie īpiam?
 En̄ enī blā erat ventura xpi īcarnatio
 Necessaria fuerat matris sue generatio
 Qd ut ſanli? et hūidius ītelhgatur
 Una pabola ſue ſūūdo pmo audiat
 Iſd qdē ab iherico in iherlīm deſcēdebat
 Et ī deſertū veniēs īlatrones īuadebat
 Qm̄ eum ſpoliauerūt et toluērunt
 Et ſeminiū relinquētes abiērūt
 Veniētes autē ſadotes ⁊ leuite ipm̄ ptraſubāt
 Et vlnera ipi? ſanare neqbāt
 Tandē ſamaritano illi qdā appropinquabat
 Et vna volūis vlnera eius ſanabat
 Et nli ſamaritan? ille adueniſſet
 Quāp ſanciāt? ille ſanatus fuiſſet
 In hac pabola gen? hūanā ſū hō deſignat?
 Qm̄ de paradīſo voluptatis ī deſerto ridebat
 Qm̄ ſpoliat? ē bonis et gñis ſibi a dō datis
 Et vulueratis ē vlnū ppe hie mortalitatis
 Qm̄ vnlto tpe quaſi ſeminiū iacebat
 Quia ī aīa mortu? ead lict corpe viuebat
 Quē nec ſadotes nec leuite ſanare poterūt
 q nec cōſilio nec pñā hōz ad pñāz īdūgerūt
 Tandē ſamaritan? qdā appropinquabat
 Luce pmo capl?

Et ſanciāt vlnera mīſericordiē ſanabat
 Samaritanus cuſtos īterptatur
 Per quē xpūs cuſtos nē deſignatur
 Et nli cuſtos iſte ī hūc mūdū veniſſet
 Quāp homo ī vīlā ⁊ tērnā introiſſet
 Pandemus et bndicam? dūm ī hūc xpm̄
 Qm̄ veniūt ī hūc mūdū ſanā ſeminiū iſtū
 Qūāt fili? dē ī hūc mūdū veniūt ſatagebat
 Virgine de q nalcēt pmittere diſponebat
 Miſit ergo āgelū q cōceptionē ei? mūciāuit
 Et ſificacōem ei? ī vtero ⁊ nom pñā trāiūt
 Hec eſt beatīſſima virgo maria
 Per quā veniūt hūc ſanciato ſanatio pñā
 Quā etiā de? ī mltis figuris pñā ſtrāuit
 Et pphaz oculis mltipliciter īlūmāuit
 Rex aſtrages vſionē mīrabīlē videbat
 q videlicet de vtero filie ſue vīſ pñāz īſcibat
 Que folijs ⁊ frōdibz ſe amēnīſſē dūlatabat
 Et fruct? pferēs totū regnū ſūū ſubūtrabat
 Dīctū ē ei īntptationē hec vīſio gerat
 q vſq de filia ſua rex magu? nalcitur? eāt
 Hec filia poſt hoc tyru regē generauit
 Qm̄ filios iſrl de captītatē babilōia libeāuit
 Hec ē ſcālis hūmīs vīſionis ſignificatio
 Sed alia ē mltūa eīus pñā figuratio
 Trog? pōpei? hō? pñā



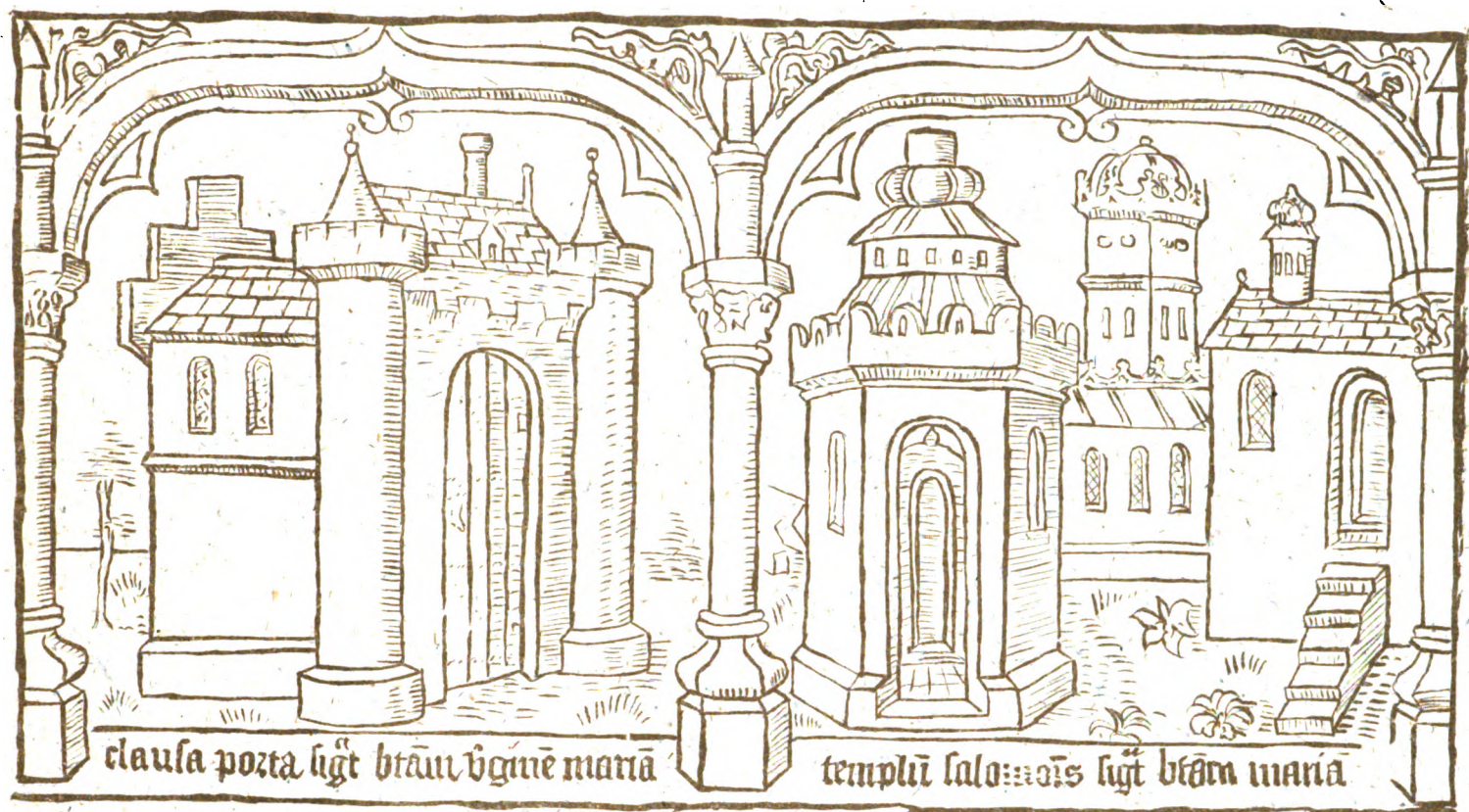
Almagi monstrati ē qd filia sua rex egē gnatz
 Joachi minati ē qd filia sua rex epū portaret
 Rex regē libeant de captivitate iudeos babilonia
 Et rex epū libavit nos de captivitate diabolica
 Filia ergo regis almagis figuravit maria
 Que protulit mūdo vitam veram et piā
 Benedicta sis tu o summi regis filia
 Fls candens super omnia lilia
 Benedicta sis tue cōceptiois annūciatio
 Per qd ortū hūit vrē captivitatis libeatio
 Būdis fil dei fili qd te i matre adoptavit
 Būdis sū spūs scūs qd te i utero sūctavit
 Būdis sū uterqz patēs qd te mūdo gnāvit
 De hac bñssima filia ecclā salomō pñebat
 Qd i utero matris sue sūctam debebat
 Quā ortū cōclusū eā i cānis noīavit
 Et son ti signato idē sigillato eā compavit
 Quā nū virū adhuc i utero cōclusū terebat
 Spiritus scūs ei sūctificationē infundebat
 Et sigillo sancte crucis sic eā signabat
 Qd i cā unqz aliqd mōqz nū iurabat
 O maria tu es vere ortus oīm deliciarū
 Et fons ixfidēs sūctiāni amariū
 Spūs scūs ecclā nob māriā necessariā oñdebāt
 Quādo pos balaam dñi eius pūttebat
 Caubroz nū capittello

Promissū enī qd de iacob oriretur stella
 Per quā significabat futura dei cella
 Balaam pto israhelico maledicō cogitabat
 Sd spūs scūs maledicō i bñdictionē gūtebat
 Per qd nā spūs scūs figuratiter ostēdebat
 Qd mā maledictio i bñdictionē cōū debāt
 Et fieret mediante quadam puella
 Cuius ortum pfiguravit in quadam stella
 Hec ē bñssima maria vera stella maris
 Fluctuantū ductrē adiutricē singlāris
 Sū hac stella nō potēam? h feruīdū mae tūlie
 Per ad portū celestis patrie puenire
 Quapropter dñs ortū marie p stellā pñebat
 Quā nos ad celestē priā redicō disponebat
 Grās agam? deo qd dedit hāc maris stellā
 p qd effugē possum? hē nāis pñolā pcellā
 O portū qui cūqz noli de perire
 Hāc bñdictā stellā oculis cordis gēplare
 In dubijs & pñal i nūctatibz iplā iutūe
 Iplā dirigūt iplā ptegit iplā pducit vere
 Hāc stellā theophil? naufragus respexit
 Et enī ab hoste maligno ptegit
 Et iplā eū pie ad portū salutis tranlūcit
 O hōc ihū da noli stellā hāc ita gēplare
 O a nūctis pñal temp mēant libeant
 Puulēri fū capittello



Ad predicatio audiu? de bñe v'gis annūciatōe
 Cōsepi audiat de ipi? ortu tūe generacōe
 p'geies maie pressa hūit de stirpe p'ns dauid
 De q' p'ciaas pulchre p' spm' natūciavit
 p'pheta p'p'ie legitur hec esse
 Egredietur viga de radice yesse
 Et flos de radice eius descendit
 Sup' quā septiformis sps sc'i regēsit
 Hec viga ē maria fecūdata p' celestē rotē
 Que p'duxit nobis ep'm amēssimū florē
 In li' flore inveniū? septē medicāmā bona
 Per q' designat' sps sc'i septē dona
 Inveniūtur i' hoc flore tact' odor et fruct'
 Color et folia sūcus et gustus
 Hec septē sūt egrotat' aīe valde medicālia
 Contra septē peccata mortalia
 Tact' h'z floris mōre sup'bie exoneratur
 Vir hō mōris t'bie ad gūicōnē sui hūiliat'
 Qui ei cogitat' illis fcs ē lucifer t'bie mōre
 Hūiliat' se et incipit habē dēi timorem
 Si ei d's ab lucifer aglis noluit t'bia sustinē
 Multo mi' vult hōiēm impietē secū h'z
 Ipsi habebāt grām dñi quodāmo gl'ari
 Quā habz putredidit de q' poterit eleuari
 Odore h'z floris dñia mōdi cordis molliciat'
 Historia libardita i' b' lūay dñic' h'ji

Et dono pietatis ad opatiōe afflictōz dilatat'
 Inuid' em' ad nullū afflictionē quouet'
 Pius em' oī afflictō opaciat' & miseretur
 Qui g' suscepit odorē. i. exēpla sui saluatoris
 Pius et opatiūus ē afflict' oībz hōis
 Exēplo enī dñi n'ci ihū xp'i t'z n' fletibz
 Et cōpaciat' tā in aīa q' i' corpe patētibz
 Fructu hūi? floris vezania ire remouetur
 Et dono scie hō cū hōibz gūlari docetur
 Hō n'acūsus nullā h'z mētis dīstrecōem
 Et ideo nescit bonā ac detēte cōuersationē
 Donū sciēcie mansuetūni et suauē
 Et detet bñ cōlari i' medio uanōis prauē
 Qui g' h'z floris fructū. i. xp'i opa voluit imitari
 Ex opibz discat nī hōibz debite gūlari
 Colore hūi? floris palis acridie xpūllat'
 Et dono f'cūdit' ad fastidēdū h'z corrobōrat'
 Nullā enī sentit penā nec g'ritur laborē
 Qui tūet' hūi? floris. i. crucis i' colorem
 Si enī elephas asprū sanguis vīe aīant'
 Pl'z hō aspiciat' agnis ep'i ad laborē fortificat'
 Qui ergo deuote respexerit roseū colorem
 P'lat' opat' et fastinet oībz h'z floris
 folijs h'z floris ydropis auari ē p' hōis ligat'
 Et p' donū gūlij suis penūay refrenatur
 Amari vīy' ca'



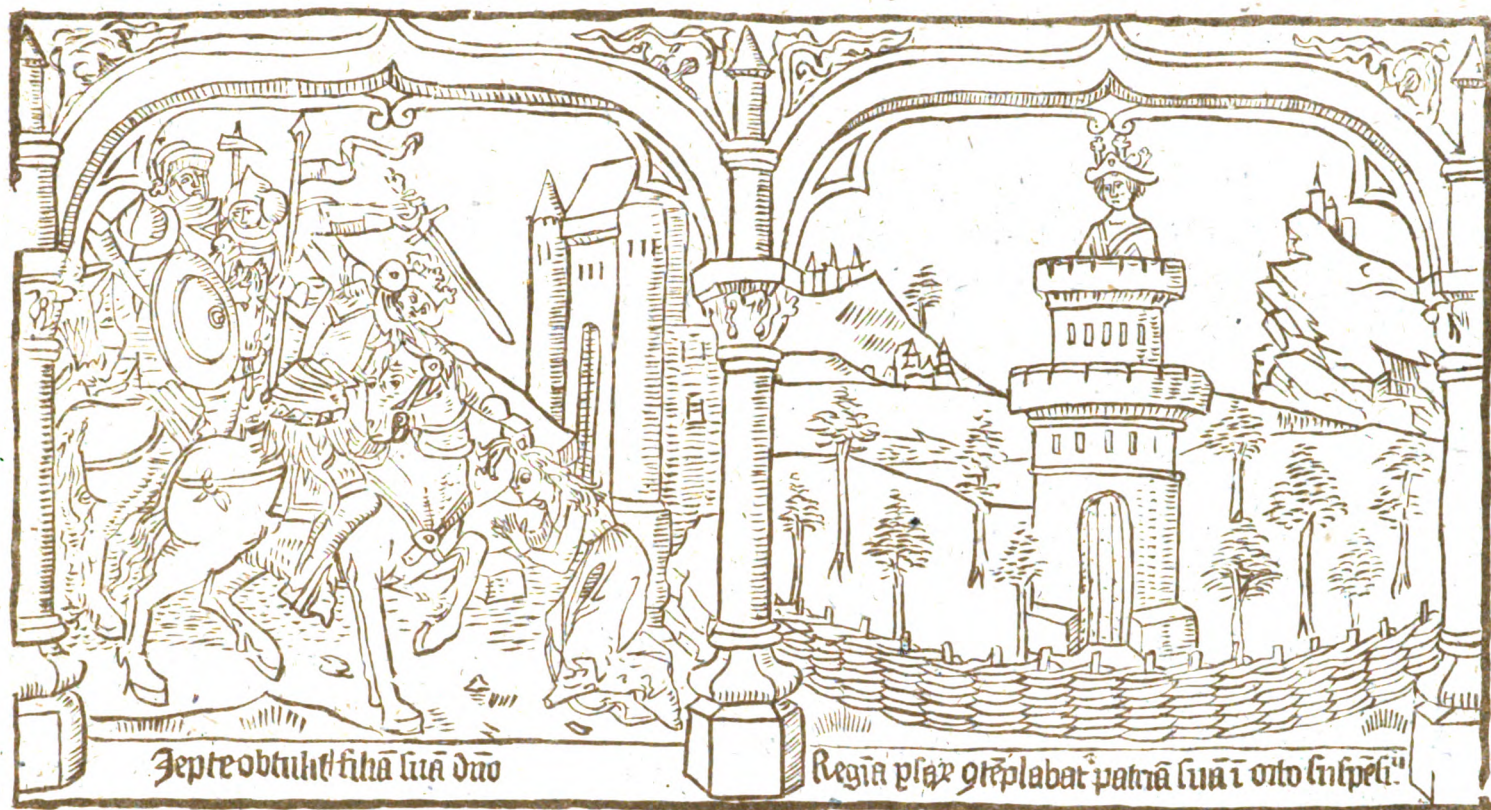
Folia huius floris sūt vba xpi et eius doctrina
 Que cōsulit cōtēpnē tpalia ppter dñm
 Quicūq; hāc doctrinā dñgēt claudet retinē
 Hic spm cōlij in phibetur habere
 Et rapnō mirat tpalia sibi cōgregare
 Sed q̄ habet patē ē idigētibz mīstrare
 Sicut huius floris repletio gule expuit
 Et dono intellectus sentis ggnitiōis acquirat
 Sicut cui hē colorē vidē q̄ vīlū dāificat
 Et nō donū intellectus omniū cordis pūificat
 Sicut nō quoscūq; celestia s; nū tēstina
 S; donū intellectus corz p tēstia cōstet celestia
 Ut si videm; daz solē & delectabile ē flōrē
 Cognoscim; daz et delectabile ē cōdītuzē
 Gustu huius floris delectatio hūmāne aīnāificat
 Et dono sapie, i. lapide sūt aīe delectatur
 Cū enī gustauit hō sps sū dulce dñe
 Omne delectatiōē carnis reputat amāitudinē
 Sicut enī gustato melle nō sapit cibz natūalē
 D q̄ magna multitudo dulcedis hie dñe
 Quā abscondisti timentibus te
 Sic gustato spū scō decipit oīs voluptas ērnat
 Hāc ergo i vga pelle vñ maria lit exorta
 S; quō flōrē pduxit p; i clausa porta
 Clausam portam ezechiel in spū videbat
 Ezechielis xij^o capitulo

Que nūq̄ ieteruū apici debebat
 Dñs solus p eā clausā volebat trāsire
 In quo patet modus pūitiōis nūre
 Intelligat homo qui potest
 Non sicut nos nascim; xpīs natus est
 Non estz uny apne portā et trāsire
 S; mirabile ē valde p clausā portā ire
 Salomon enā dñō templū edificauit
 In quo mīstice oīhū bñe marie pfigurauit
 Templū salomōis habuit pīnacula tria
 Per q̄ signat triplex aureola in maria
 Prīma ē vgnū q̄a pmo vgnitātē donit
 Sūda est martirū q̄a martir i aīa sūt
 Habuit triq; aureolā p̄dicator et doctor
 Quia erat euāgelistarū doctor et ap̄oz
 Templū erat cōstrutū de marmore cādido
 Et ornatū mīlsecms auro mūdissimō
 Sic maria erat cādida mītoē mūdissimē castitatis
 Et ornatā mīlsecms auro p̄ficiē caritatis
 D q̄ pulchra est casta pūācio cū caritate
 D q̄ p̄chra ē maīa ornatā castitate & castitate
 In tēplo sūt rocea p q̄ surū ascēdebatur
 In maīa sūt dñitas p q̄ nob; ascēdē i celū pa
 D boē ihū da nob; mēis sue cāstie mīris bat
 Sursum ascēdere ad gloriā dei patris
 Per q̄ regnū vij^o et vi^o ap̄l



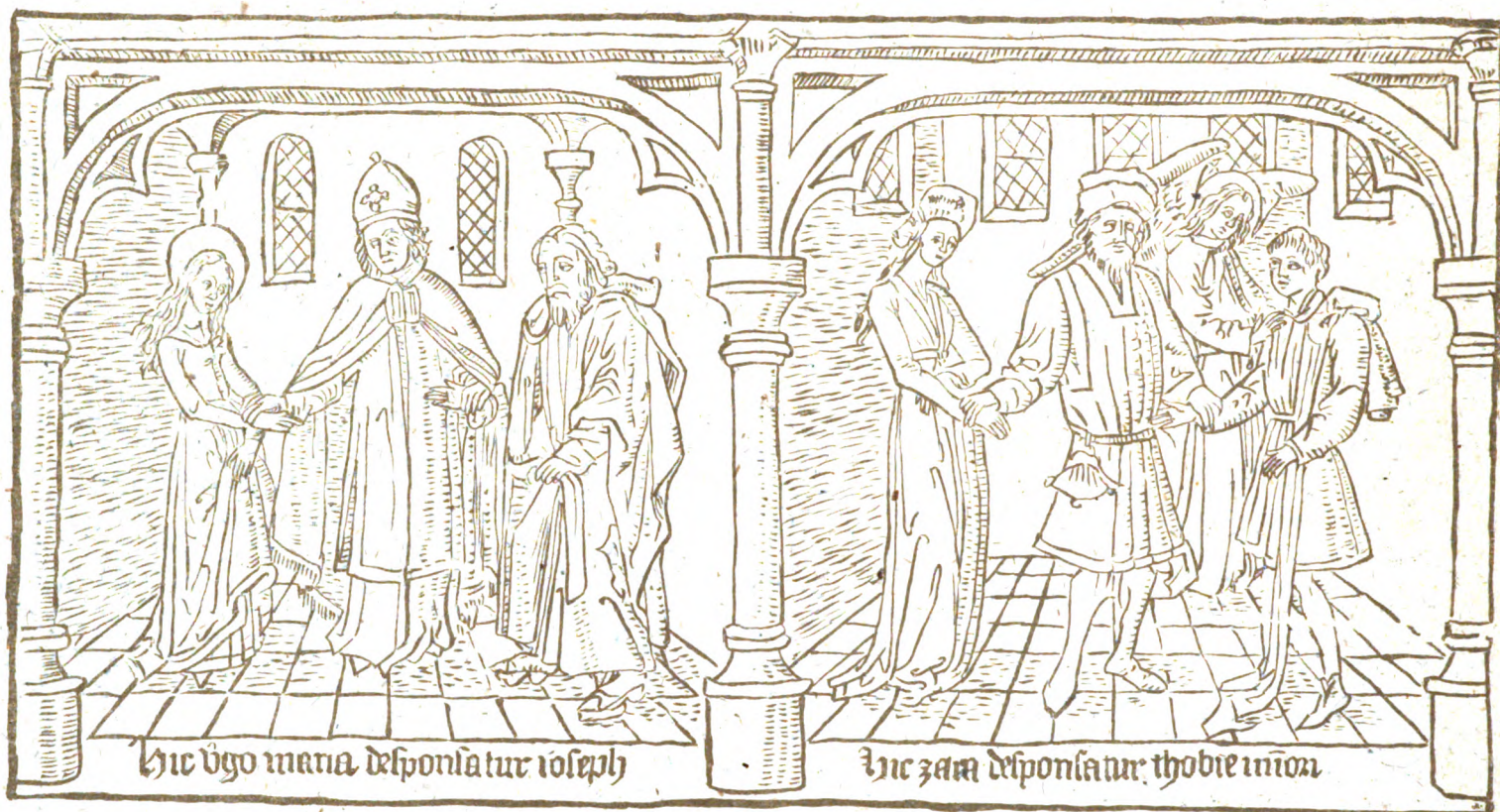
In pcedenti caplo audimz qno bta vgo fuit nata
 Eorū audiam? qno fuit i teplo oblata
 Cūq; mima eet pntes ea ad templū amlemt
 Et nū dno sermiz & lras dīcēt pōtia rōdēt
 Emē oblaa op mēsa i solis sabulo pfiguābat
 De qua pñila hostie brein? audiat
 Plūtores qd rethe sūt i mare picetū
 Et casu mirabili mēsam aureā exegerūt
 Mēsa illa cāt tota de euro puro & mltū pñola
 Et videbat omī omī mirabilis spēiosa
 Abidē i hitore maris templū qdā eāt edificatū
 Et i honore solis qd gēs illa tenuit dedicatū
 Ad templū illud mensa illa est deportata
 Et ipi sol tanq; deo q colebat oblata
 Mensa illa p totū mūdū vta est h vocabō
 Et cōiter dicebat mēsa solis in sabulo
 Sabulū enī arenosa terra appellat
 Et ibi templū solis i arenoso loco habebat
 p mēsa i gūt solis maria ē pulchre pfiguāta
 Que vero soli. i. sūmo deo est oblata
 Mensa solis oblata ē i teplo solis matialis
 Maria oblata ē i templo solis eternalis
 Mensa sol mlti et magni vidē affectabāt
 Marie ortū tā angelī q hoīes delīderabāt
 Mensa solis facta fuit de materia pñitia
 Ince iē caplo

Et maria fuit mēte et corpe mūdicia
 Pulchre maria ē p mēsa solis pfiguāta
 Quia p ea celestis esca nobis ē collata
 Quā ipa filiū dī ihū xpm nobis grāuit
 Qui nos suo corpe et sanguine refoillat
 Benedicta sit ista beactūna menia
 p q collata ē nobis esca tā salubis & tā tūcta
 Bndicti sūt pntes q eam generauerūt
 Et ea p mē salute de dno obtulerūt
 i velt testamēto nullū leg? filiā suā dō obtulisse
 Ali pepte q legit ea imolasse & occidisse
 Pepte obuliffilia suā dno sz idūrete xno rē
 Joachi & ana obtulerūt filiā suā dō rē & pte
 Apli enī filiā imolauerūt neq; ea occiderūt
 Sz mūdā viuā ut dno viuā desūret obtulerūt
 Pepte ferit votū qd a scīs doctoibz vitupat
 Maria feat votū tā a deo q ab āgel collaudat
 filia pepte dāenit q nullū ptē post se rliqbat
 Maria pmo votū virgūtatis imēbat
 Illa defleuit q nullū plē post se reliqbat
 Dolēs q de sua pōtitate xps nascitur? nō eāt
 Et qd illa ifelice reputans defleuit
 Hoc maria felix & felicitia felicit inenit
 filia pepte oblata ē aī victoriā p grāy actōe
 Maria oblata post victoriā p victorie collatōe
 Venit i v caplo



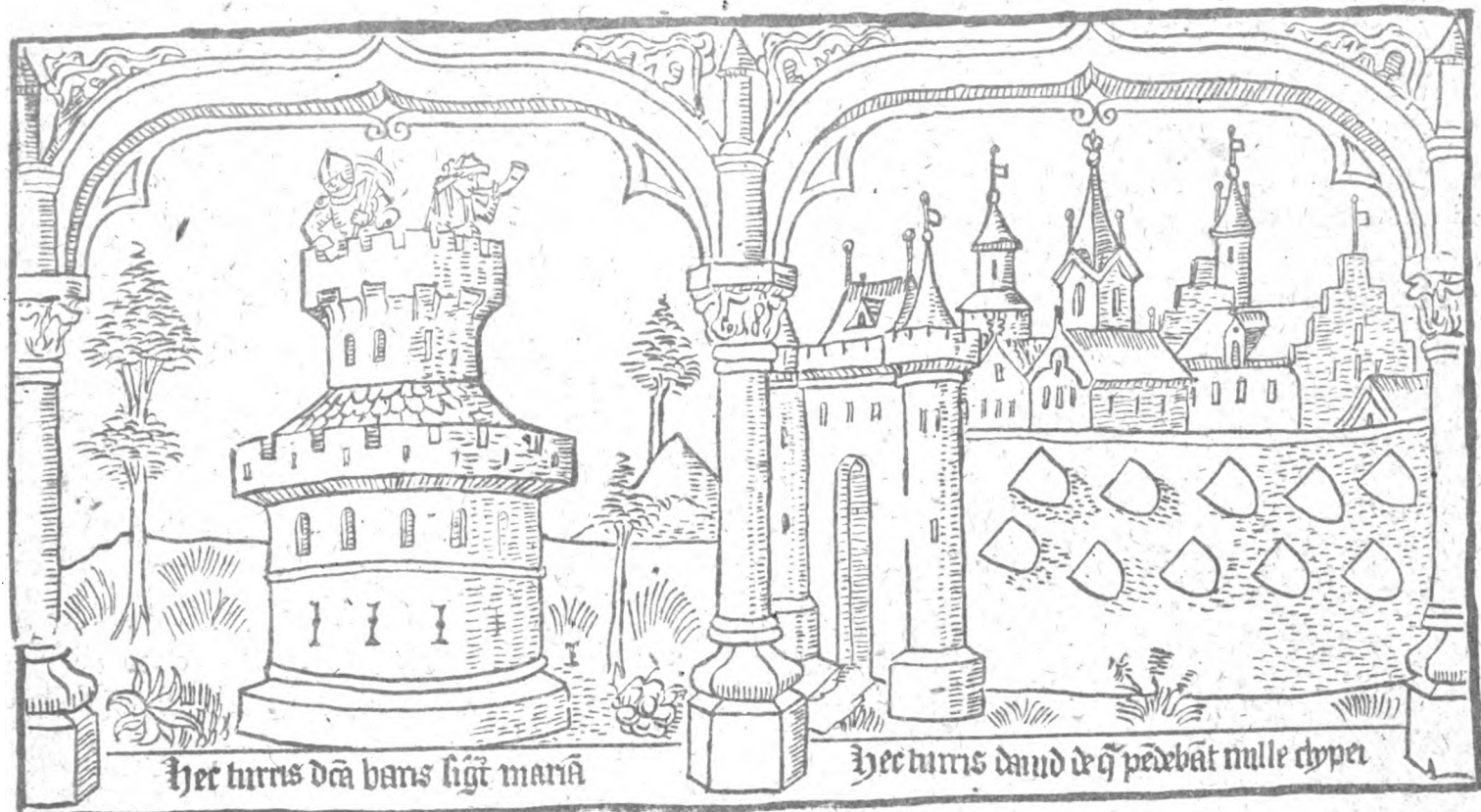
Filia pepere oblata ē p victoria hostiū tpaliū
 Et p manā scā ē victoria hostiū infernaliū
 Illa idicrete oblata do postea seruit uequū
 Maria post oblatōez suā sp dno seruiuit
 Quallē at deo seruiuit & q̄ vitā āplegabāt
 Hoc i orto illo suspēlibilē dñe pfiguābat
 q̄ rex pax hōiū inē i alta murtina plātauit
 Despatria suā de lōge gteplari desidāuit
 Per qd cōteplatiua vita manē designatur
 Que patriā celestē semp cōteplari videbant
 Quā omī tpe gteplacōi & deuocōi eā itenta
 Quāq̄ oriola nūq̄ solāris est inuenta
 Sēp cōteplacōi aut orōni deuotissimē se dabāt
 Aut locutōe & opatiōe se diligētissimē occupabāt
 Psalmodiā. ā vlt̄ iudicos iubilādo psallebat
 Sēp i orōne et deuotiōe dulcissime flebat
 p salute gnis hūc i n̄ i cūmīdōe dñm exōabāt
 Ep̄m̄s & aduētū ep̄i frēm̄ legē nō cessabat
 qdqd i sc̄ptulis de incarnatiōis aduētū dei iuete
 h̄ osculādo & āplegādo dulcē relegēbat
 Quā celē virgines ad ap̄ia reuebāt
 Ipsa semp i templo deiesse affectabat
 Ipsa mauebat ipsa studebat
 Ipsa legendo et relegendo p̄ficiēbat
 Que i tēplo diuiliatāda erāt ipsa laudabat
 p̄m̄i regū sūi & iudicū vūj̄ & x̄ij̄ cal̄

Et que mūdanda erāt ipsa mūdabat
 Quāq̄ dormire nūq̄ dormire ḡsueuit
 Quā q̄ necessitas legitiā iūam coegit
 Et licet dormiret dormiret et corpus
 Tū lēptatior vigilauit animus
 Ḡh̄ ē qd salomō ex eis p̄sona indicat
 Ego dormio et cor meum vigilat
 Tā prudēt tā hūilē tā deuote se hēbat
 Q̄. vita ip̄e cūctis vūj̄di exēplū p̄bebat
 Sermo eius erat valde discret̄ et pat̄
 Semp dulcis semp suavis nūq̄ amarus
 Nullū paup̄em nullū debile despiciēbat
 Dulcē dñes salutabat & dulcē rīdebat
 Vlt̄ q̄ dñi potest hūilis eā m̄tis & deuota
 Tāq̄q̄ diuinis itenta et deo dedita tote
 V̄bros aph̄az & lactas l̄as optie itelligēbat
 V̄b̄ sp̄s s̄is doctor optimus eā itruebat
 Quāq̄ i virū p̄ciat̄ oculū nec itegit aspū
 Quā p̄ tūcē nūq̄ collū portabat erectū
 V̄dos ad t̄ā delēptos int̄ hōiēs sp̄ hēba.
 Sed sursum cor i celū erectū gerebat
 qdqd boni q̄q̄ laudis p̄t dñi scribi p̄cari
 De hac hūilīā v̄ḡe seruire potest p̄d̄ari
 V̄ boē ih̄u da nob̄ eā i h̄ sc̄lo ladare
 V̄ teat̄ et seruū mereant̄ inernū h̄itare
 Hester p̄o



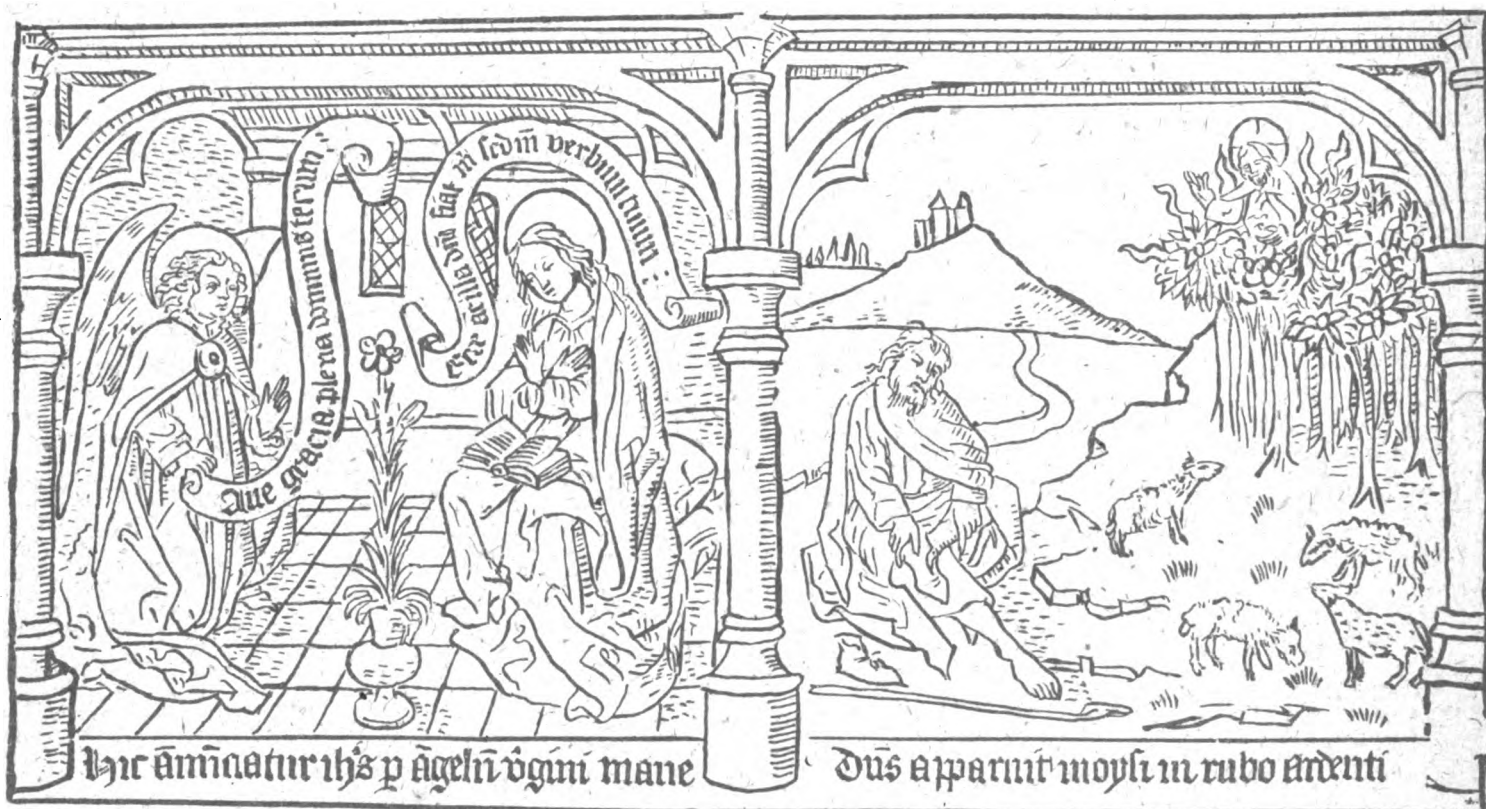
In p̄cedē capto audim⁹ q̄uo mala sūt oblata
 Cōsequē audia? q̄uo & h̄re viro fuit desponsata
 Quare dñs voluit matrē viro desponsari
 De hīs possūt octo rationes assignari
 p̄mo ne ap̄t fornicatiōe ḡcepisse putaret
 Et tāq̄ fornicatē i iudicio cōdemnaretur
 Secūdo ut viro p̄m adiutolo & m̄sculo frueret
 Et q̄mz p̄gēt nō soluegā & vana putaret
 Tercio ne dyabol⁹ i carnalib⁹ xpi t̄m̄ligat
 Et virginē sūe viro cōcepisse cōuidearet
 Q̄rto ut maria testē sū castitatis h̄re p̄baet
 Quia plē m̄ito cui⁹ alie i crederetur
 Q̄nto ut series genealogie p̄ viz legētur
 Et genealogia xpi a ioseph viro matrē p̄ducet
 Mos sc̄pturē fuit genealogia dūcē nō ad v̄go
 Sed t̄m̄nō ad sponsores et mares
 Sexto ut uir om̄i sc̄oꝝ eēt approbare
 Et a nullo sp̄uendū & i iudicandū demonstrat
 Sep̄tū ut v̄gitatē m̄tōnia seruā lūc dōet
 Si uterq̄ gūmz ratū et placitū teneret
 Octano ne gūgati de sui salute desperent
 Et v̄gis tū se elcās & se despectas cogitaret
 Dem enī statū & bñ seruātū dñs app̄bat veie
 Et idē m̄r sua v̄go desponsata & vidua eāt
 Quānis h̄y tres statustū eē p̄baeretur
 Mathi & lūc p̄o calis & q̄rto samay dicit iūo

Et n̄ it se differeciā maguā habē viderat
 Matrimoniu sū et bonū eē approbat
 Si tū tēp̄ iteuo mod⁹ debite teneatur
 Melior autē ē m̄tōnio castitas v̄dualis
 Sz optiā ē & sup̄ excellit m̄dicia v̄ginalis
 M̄tōnia debetur fructus h̄re sūus
 Viduis sexagesim⁹ v̄gim⁹bus c̄telim⁹
 P̄rensiū phibetur eē amicalium
 P̄rensiū argenti. sz p̄nisiūm aurū
 Unatē autē mane glurgēs videt tē h̄ud?
 Luna at ē h̄udior. sz sol lucidissim⁹
 Dulcis videt eē leticia & delectāo h̄m⁹
 Dulcidior v̄o ē amicitias padili sz dulcissia c̄
 Quānis at & sup̄ excellat & optiā sit v̄gitas
 Tū nō valet nisi seruet h̄r m̄tis integritas
 Qui enī v̄gitatē seruāt carne et nō m̄te
 Non h̄t aureolā virginēā in eternitate
 Que autē m̄te v̄go ē & si violēt corrupat
 Non p̄dit aureolā sz duplicat renumerat
 Habebit at aureolā p̄ m̄tis v̄ginitate
 In sup̄ p̄m̄ p̄ passionē violēt sibi illata
 Aureola at p̄dita p̄ m̄tis corrupciōe
 Recupari potest i hac vita p̄ cōm̄ciōe
 Que autē carne volūtarie violatur
 Illius aureola nulla q̄rōde recuperatur
 Thobie x̄ix cal?



Tamēte & cene dgo iesuū pūāllūe phiber
 Et ipsū dīcē potuī suū lara raguel filia
 Munda seruauī aīām meā ab oī gupīlēda
 Sara septem viris desponsata fuit
 Et tū virgo intacta meternū pmanit
 Quidmagis potuī maria vnum spouū hē
 Et tū virgo immaculata meternū pmanere
 Si lara a septē viris custodiuit almodens
 Qūo ab vno vtro nō custodiet mēz sūā de?
 Quoniam ioseph mrem dei īspidebat
 Splēdore quēdā dīuinū ab ipā pcedē videbat
 Et ideo nūquā facē eius mtere audebat
 Nisi forte qñ h aliq casu aliqñ accidebat
 Tobias & lara tribz noctibz castitatē seruauerūt
 Maria & ioseph toto tpe vite sue vgiēs mālēt
 Ioseph dgo eāt et de progenie dauid natus
 Et dīuīo putu marie tāq custos lodatus
 Nō q maria ipīe custodia aliq tēpē idigēt
 Sz ut p hūanā suspiciōē eā custodē hēet
 Ipsa enī custodē venī sūmū habebat
 Qui eā ab oī hōstili īarsioē custodiebat
 Habuīt enī custodē vīrū celestem
 Et alīum custodem terrestrem
 Et propter hoc virgo tam sūā & tā singlāris
 Cōpatur turri cui vocabulum erat batis
 Iudicū, vī et iij capitelis

Que defendi poterāt ab oībz vīrēbus
 Duobus tūmō custodibz eā custodiēbz
 Hec fortis erat et īrepugnabilis
 Tā fortissā & tā īuincibilis fuit maria
 Cuius pcpūm custos eāt deus vā sophia
 Qui eā fortissē et tam īuicibilē eā gupīuit
 Quod nūq aliqua īpugnatio eā īpediuit
 Qua p eā tūmō dauid cōpatur eius vita
 Que nulle clipeis erat cōmunita
 Clipei sunt virtutes & opa virtuosā
 Quibz mīnuta eāt vgiētīs vīta glōsa
 In tū eā gūmūta et bene famata
 Qd supabat oēs tēptacōes & oīa pccā vdonne
 Et nō solū ase tēptacōes & pccā repellabat
 Sed eā quibus radios sue grē mīfundebat
 Quāuis enī maria puichrīmo erat
 Tū nūq ab aliquo male cōcupīscī poterat
 Nā virtus quedam dīuīa ab ipā pcedebat
 Et eā vīdētī gupīas īlicitas exīguebat
 Sicut enī cyprellus odorē fugat serpentes
 Sic maria grā sua depulit male gupīlētēs
 Et sicut ī vīnea nequū serpētes hītare
 Sic marie nulla mala gupīa potuit appīqre
 Vbōē ihū da nob malas gupīas cōmoue
 Et corda nra dono tue grē replere
 Canticoz xvi caplo



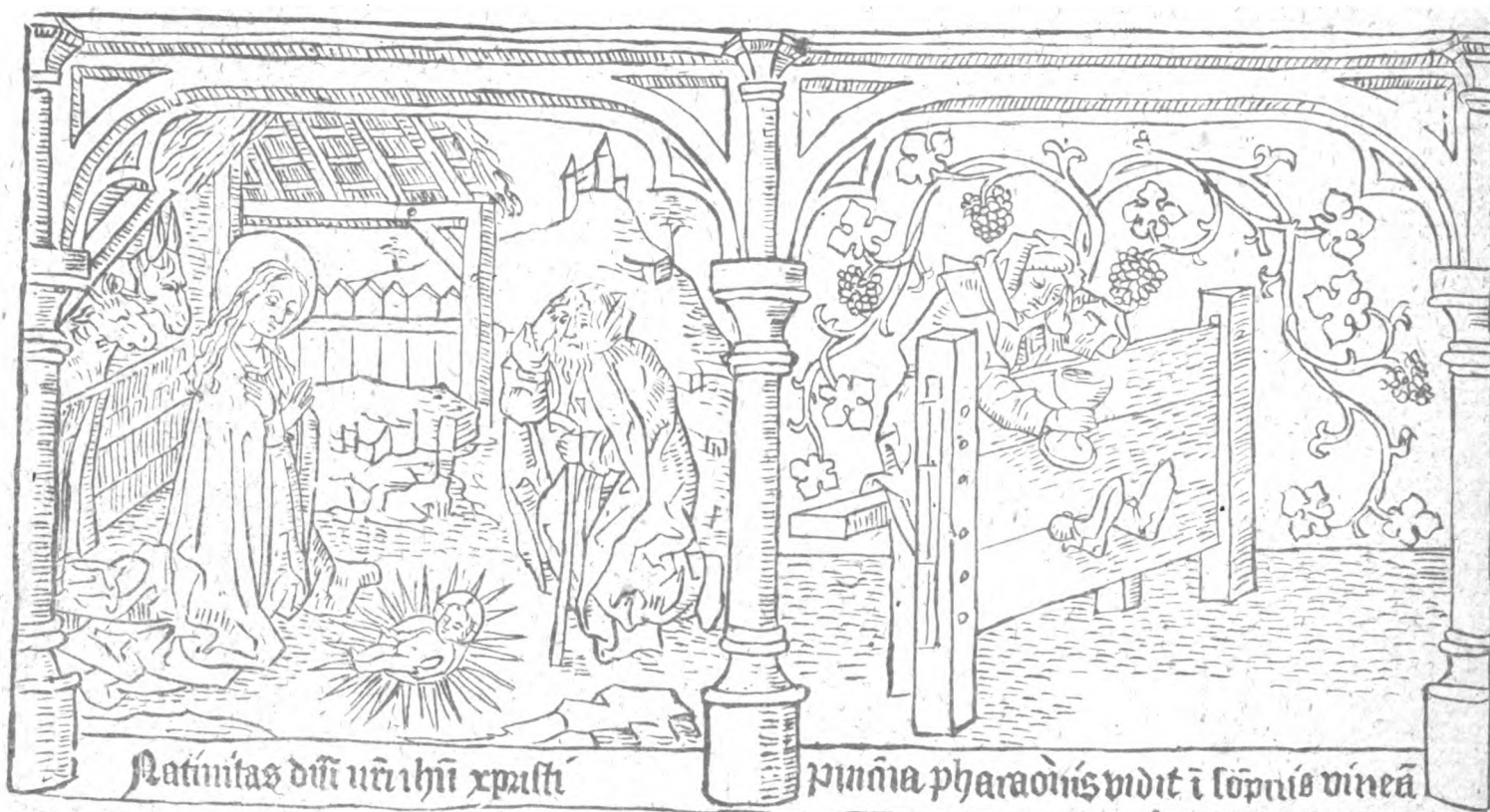
Ad pcedu caplo audiamus marie despolacione
 Et legem audiamus ipse mirabilem ignationem
 Cuius maria in iherosolimis erat despolata
 Ad domum parentum in nazareth per reuocata
 Interi autem quod ioseph uir eius nuptiarum intererat
 Ipso nesciente maria per spiritum sanctum concipiebat
 Non est suspicandum quod angelus in eam in clausura
 Cui solus deus sapuit et in ea uoluit omnis creatura
 Ipsa enim tam diuina sola curiose diuagabatur
 nec tam thamar cum uirio familiariter miscabatur
 Ipsa sicut cara filia raguei nunquam uirum dilatabat
 Et sicut solitaria iudith emansum oribus voca
 Ideo ioseph quidam eam considerans stupebat habet
 Et timens tremens hoc apud mentem reuoluebat
 Impossibile est hanc per fornicationem concipisse
 Quod ostendit tam sancta mater tam abstinentem se uigilasse
 non erat gressu non saltu non delitosa
 non coruscans non vagans non iocosa
 publica loca se vitabat et quatenus potuit fugebat
 Solitaria uita et contemplativa se habebat
 Diuina mundana solacia et gaudia aspuebatur
 Et in rebus diuinis et celestibus delectabatur
 A pueris sua in templo domini remanebat
 Et cum nullo uiro aliquid commune habebat
 Et nunc postquam ad domum patris repatriauit
 Tunc per caplo

Sp in cubiculo clausa in oribus pleneauit
 Quia igitur post hanc concipisset quidamque
 Que nunquam alicui per deum dedit occasionem
 Forsitan in ea impletum est nunc istud psalme uaticinium
 Ecce uirgo concipiet et pariet filium
 Hec est forte illa de semine dauid pulla
 Quam spiritus sanctus olim per os balaam pronuntiavit in stella
 In quo spiritus sanctus insinuare volebat
 Quod filius dei de uirgine nasci debebat
 Hec uirgo potest forte illa uirgo gloriosa esse
 Que uaticinabat egressura de radice iesse
 Forsitan hec est illa uirgo de qua christus natus est
 Quod de semine filij dauid iesse nasciturus prohibet
 Aliud autem nequaquam de hac sanctissima uirgine estiam potest
 Adcirco certissimum quod ipsa mater christi est
 non solum ergo dignus cum tali uirgine habitare
 quod apud expedit michi a plenitudine nuptiarum remanere
 Et ne forte alius suspicio sinistra oriatur
 oportet non occulte et valde caute diuinitatem
 Ioseph indignum esse reputans cum uirgine habitare
 Sic iohannes qui non fuit ante christum baptizatus
 Ceteris rogauit christum ne se rectum suum intraret
 Petrus rogauit. eunus de uani sui exueret
 Mulier sumantis timuit cohabitacionem helpe
 Sic ioseph cohabitacionem matris dei marie
 Exodi secundo cal



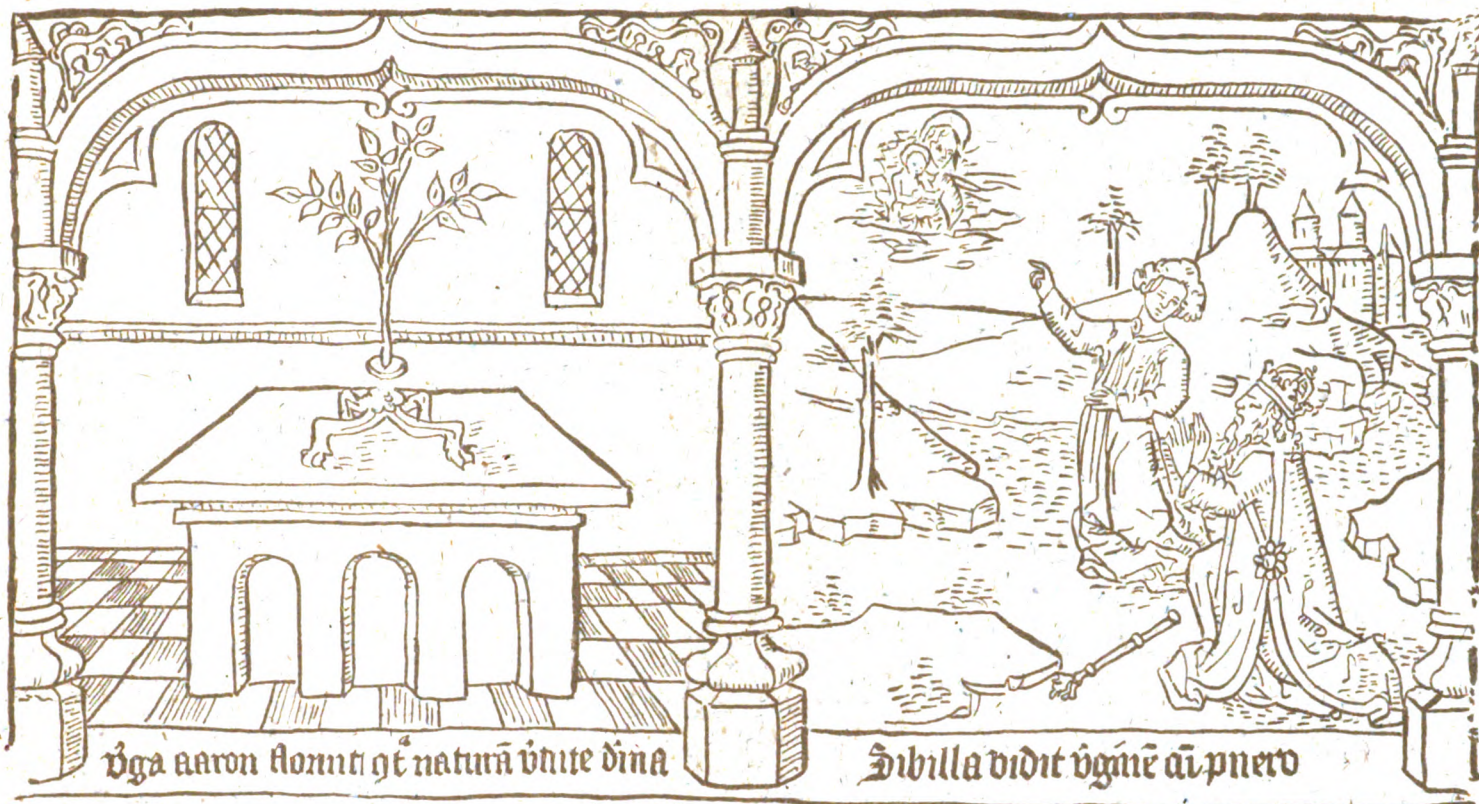
Et ergo ioseph mariā accipere cupideret
 Missus est angelus dñi qd mēte eiē solidaret
 Qui dixit ei virginē dimittendā non esse
 Et nō ab hoīe sed a spū scō concepisse
 Hec autē q̄cepō tā mirabilis tā imēsa
 Fuit moysi ī rubro ardenti pōtenta
 Rubrē sustinuit ignē et nō p̄didit vīditatē
 Maria cōcepit filiū et nō amisit v̄gitatē
 Dñs ip̄e habitauit in rubro illo ardente
 Et ip̄e deus hītanit in maribz gis ventre
 Descēdit ī rubū ppter iudeoz libeāciōnē
 Descēdit ī mariā ppter nostrā redēpciōnē
 Descēdit ī rubū ut iudeos educēt de egipto
 Descēdit ī mariā ut eripet nos de īferno
 Cum autē deus incarnari volebat
 Mariā solā p̄ omnibz mūdi eligebat
 Et hoc fuit ī vellē gedōis p̄figurati
 Qd̄ celesti rore legitur esse madidatum
 Solū enī vellē celestem rorem capiebat
 Et tota terra arcūācēs siccā manebat
 Ita maria sola dñino rore repinebatur
 Et ī toto mūdo nulla tā digna iuenebat
 Multe filie cōgregauerūt diuicias
 Mariā at̄ sola sup̄gressa est vniuersas
 Prauit gedō ut de? signū ī vellē daret
 Iudicū vi° ca

Et p̄ ip̄m filios isrl̄ ab hostibz liberaret
 Repleō ergo vellenis lignū dat libeāciōis
 Cōcepō mane signū nr̄ erat redēpciōis
 Vellē igit gedōis est hūdicta virgo maria
 De q̄ vellē fecit sibi tūcā x̄ps deā sophia
 Qui vestri voluit tūcā nr̄e hūanitatē
 Et nos vestiret stola p̄petue iōnditatis
 Vellē gedōis suscepit rore sū lane lesione
 Maria cōcepit filiū sine carnis corrupciōe
 Gedeō ex p̄ssit rore ⁊ tūcā ex eo repleuit
 maria enī ē filiū qd̄ totū mūdu roe gr̄e repleuit
 Hec at̄ q̄cepō maie scā ē p̄ ānūciacōz gabēl
 Qd̄ figurati ē ī seruo abrahe ⁊becca batuelis
 Abrahā emisit eleaser seruū suū de v̄gīe p̄uide
 Qd̄ fili? su? p̄saac spōsā debēt habere
 Rebecca at̄ nūcō abrahe potēt potū tribuebat
 Et ideo eā filio dñi sui ī spōsā eligebat
 Sic p̄ celestis mīst ī mūdu gabrielē
 Qui filio dei q̄reret virginem et matrem
 Gabriel at̄ virginē dēfēssimā. i. mariā inēb
 Que sibi potauit. i. nūciacōi q̄sensū dedit
 Rebecca at̄ nō solū nūciū s̄ etiā camelos potauit
 Maria at̄ tā āgel q̄ hōibz fontē vite p̄pinauit
 Id̄ hōe ih̄u da nob̄ ita tuā īcarnacōem venerā
 Et podō fontis vite īternū mereāni sanari
 Genesis xxvii ca°



Ad p̃cedeti capto audiuim̃ de xp̃i cōceptione
 Cōlept̃ audiam̃ de ip̃i huāna gñacōe
 H̃ac gñacōe nō solū āgli vidē deliderabāt
 S̃z a p̃res sc̃i delidēnt̃ expectabāt a damabāt
 Emitte agnū tuū dñe dñatorē terre
 Et emitte lucē tuā a veritatē tuā de? et̃ne
 Ostēde nobis faciē tuā a salui erimus
 Dñe filiū tuū q̃ expectabam? a q̃m?
 Pr̃inā distr̃ipere a celos a descēdere
 Ut nos de captiuitate dyaboli libeāret
 Dñe iduma celos tuos et descende
 Ad liberādū nos dextera tue maiestatis eg̃re
 Remittere miseracionū marū antiquatū
 Rem et recipe nos de piāte tenebrarū
 Vei dñe nū fideles p̃phete tui veātes inenīat
 Et p̃missioēs me et figure tue cōpleātur
 Veni dñe cito festina a noli tardare
 Relaxa faciōra plebis tue et mcaruare
 Null? angel? null? homo sufficiat nos libeāre
 Libeā nos in pie dñe dignat? es nos creare
 Misertus igit̃ p̃ius de? assūpsit huānitatē
 Ut destrueret diuinā captiuitatem
 Qui olitū digni penitet me ferisse hominē
 Factus ē homo nū captiū lieāret hominē
 Et h̃ figuratū quondā in p̃m̃ia ph̃aonis
 H̃are capto y

Qui icarcē posuit? vidit sopnū sue libeāciōis
 Videbat at̃ sibi q̃ corā se vitis de tra excrebat
 Qui i se tres p̃pagies sue tres ramos h̃ebat
 Vitis exorta vnas nō p̃tulit i momēto statū
 Sed incipit florē et vnas p̃ducē paulatim
 Captiuis cyphū pharaonis i manu tenebat
 Et vnas i eā exp̃mēs ponit ph̃adī offēbat
 Post hec audiuit hui? sopnū m̃ptacionē
 Ut post tres dñes obtinēt libeāciōem
 Illa fuit huius sompni l̃ralis m̃ptacio
 Sed ista est ipsū m̃stica p̃figuracio
 Ante saluatoris nr̃i huānam nat̃uitatem
 Sustinuit huānū gēnis mirabilē captitatē
 Tandē vitis. i. xp̃s de tra. i. maria excrebat
 Qui i se p̃pagies. i. tres res mirabiles gēbat
 Habuit nāq̃ i se xp̃s car nē aiā a diuitatē
 Vel tres p̃pagines s̃t tres p̃loē s̃t trinitatis
 Q̃ libeāuerūt nos de carcē dybbolicē captitatis
 Ad tū statū p̃ xp̃i ortū huānū gēnē ē libeātū
 S̃z qū vinū āguis i m̃re regi celesti ē oblatū
 Tercia die post q̃ h̃ vinū i passōe ē exp̃tū
 Gēnē huānū de captiuitate diabolica ē eg̃tū
 Hoc vinum celestem regem ita inebriatū
 Q̃ oēs offēsa huāno gñi libeāliter relaxatū
 Hoc etiā vinū de? misericordis reliquit
 Genesis q̃rto capitello



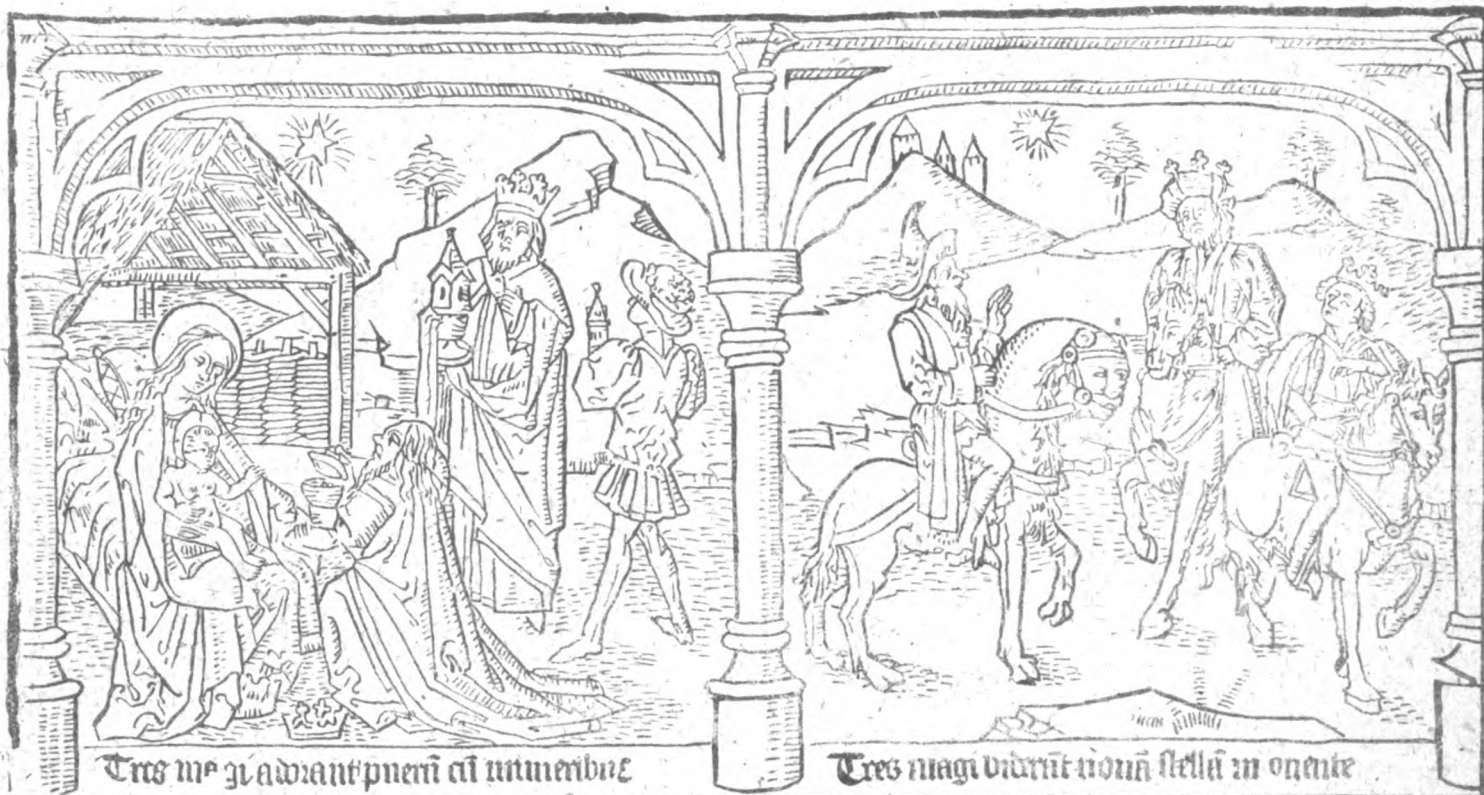
Virga aaron floruit et natura virtute divina

Sibilla vidit virginem cum puero

Et per confidant oblatione sub sacramento instituit
 Ut omni die regi celesti per mundi offensa offerat
 Anna non est dies qui deus a mundo non offenda
 Benedicta sit saluatoris nostri clemencia divina
 De qua data est vobis tanta medicina
 Benedicta sit beatissima virgo maria
 De qua processit tanta salubritas virtus et tanta pia
 Cum christus nascente vultu engaddi floruerit
 Et per christum vite signaculi deesse ostenderit
 Benedicta sit illi christi saluatoris nativitas
 De qua orta est angelis et hominibus utilitas
 Per ipsam et homo de captivitate dyaboli est liberatus
 Et per ipsam est angelorum lapsus restauratus
 Ecce audimus saluatoris christi nativitate
 Audiamus etiam nativitate christi modum et qualitatem
 Modus signatus est in virga aaron amigdalina
 Que floruit et fructificavit virtute divina
 Sicut ergo illa virga quod naturam humanam
 Ita maria super ordinem nature incommensabilis filium generavit
 Virga aaron produxit fructum suum in platea iherusalem
 Maria genuit filium sine viri coniunctione
 Virga flores aaron dignum sacerdotem signavit
 Maria paries nobis magni sacerdotem portavit
 In testa amigdalina dulcis melle latebat
 In testa carnis christi dulcissima deitas abscondita erat

Numeri xij caplo

In virga aaron invenimus frondem vilitatem
 Florem humanitatem et fructum ubertatem
 Sic maria habuit vilitatem virginis
 Invenit pietatis et vilitatem perpetue societatis
 Non solum autem christus iudeis omni christum predicavit
 Sed etiam paganis patefacere non recusavit
 Quod enim propter iudeos tantum in mundum veniebat
 Sed omnes homines salvos facere intendebat
 Circa idem tempus octavianus toti orbi dicebat
 Et ideo a romanis tamquam deus reputabatur
 Ipse autem sibillam prophetissam consulebat
 Si in mundo aliquis eo maior futurus erat
 Eandem die quam christus in iherusalem nascebatur
 Sibilla rome circumlunam auream iuxta solem ostendebat
 In celo illo virgo pulcherrima videbatur
 Que puerum speciosissimum in gremio gerebat
 Quod illa cesari octaviano narrauit
 Et regem potentioris ipso natum esse iherusalem
 Qui potens esset rex regum et dominus dominorum
 Qui humanum genus liberavit de captivitate demoniorum
 Potentia huius regis augustus cesar formidavit
 Et ab hominibus deus vocari et reputari recusavit
 De hoc ihesus da nobis ita magis honorare nativitate
 Ut non idcirco iterato in dyabolica captivitate
 Historia laudica causa de nativitate domini



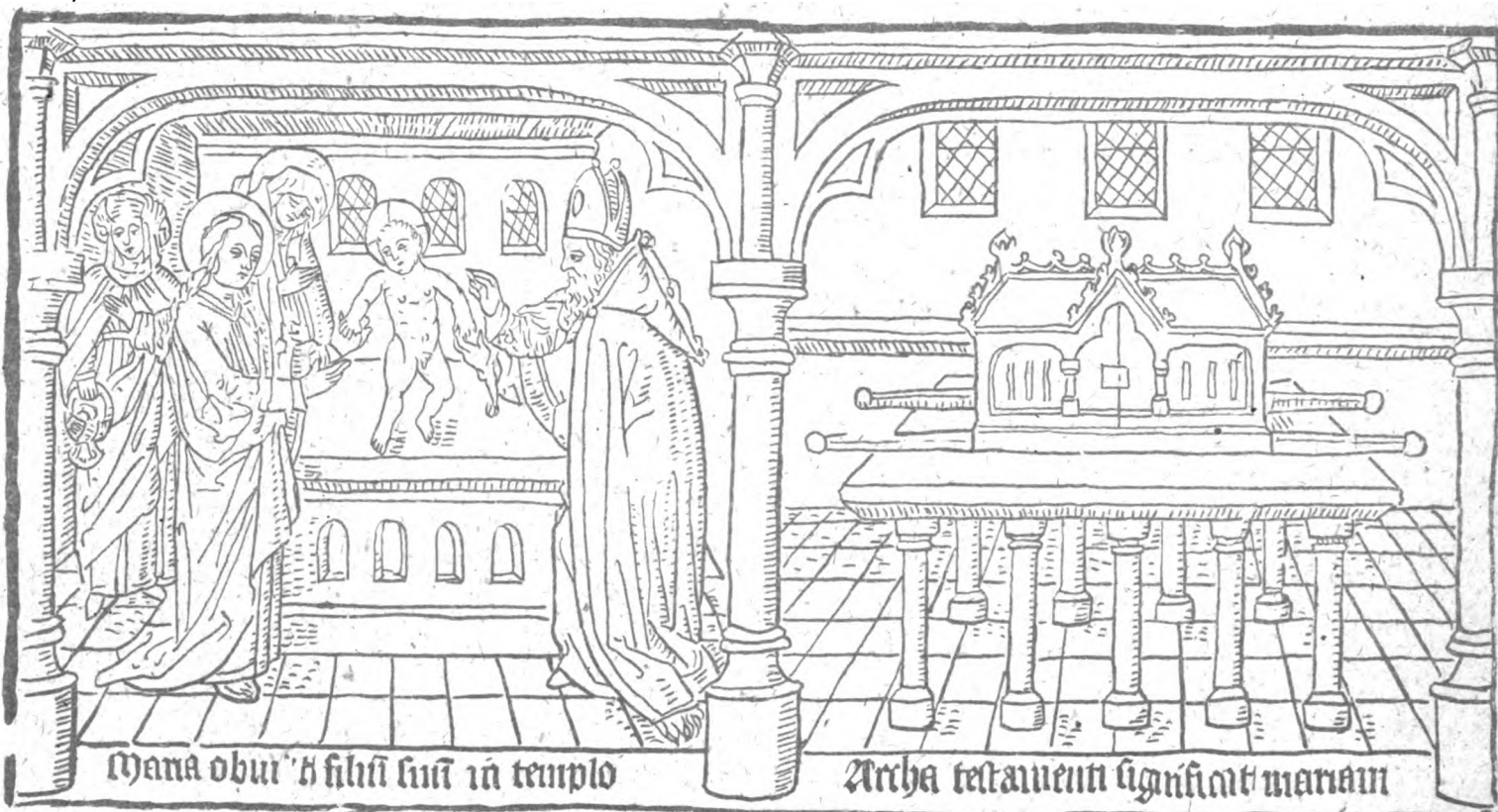
Quā pcedēt sapto andim? de xpi gñacione
 Et lemp audiam? de magoz oblatōe
 Eadē die cū xps in iudēā p̄t natus
 Dñis ei? trib? magis i oriente ē mīnat?
 Videbāt nāq? stellā novā i q̄ puer appebāt
 Sup caput eius crux antra splēdebat
 Andierūt q? noctē magnā dicentē sibi
 Ita in iudēā et novū regē inenietis ibi
 Tres isti festinātes in iudēā pgebāt
 Et regi celi nato sua mīnīstra offēbāt
 Hi tres māgi p tres robustos p̄gnāti fuerūt
 Qui regi dauid aquā de cistna bethlē altulerūt
 Illoz robustoz dñs et audacia nīstoz gñēdāt
 Sic magoz aduēt? et oblatio valde appbat
 Sz vilit castna transeītes aq̄ hanterūt
 Sic tres māgi potētiā hēodes uō formidauerūt
 Sz audact iudēā itītes de nouo rege īrogauerūt
 Nam balthasar melchior noīa sūt magoz
 Abysay sobothay balchias noīa sūt robustoz
 Tres rebusti p̄gerūt bethlē p aq̄ cistne
 Tres māgi venerūt bethlē p aq̄ grē eterne
 Tres robusti hanterūt aq̄ de cistna fressi
 Tres māgi suscepūt aq̄ de patria celesti
 Figūabāt ergo bethlēem illa dei cistna
 Quos bethlē nascitur? ēēt celestis pīerna
 Mathei scōo caplo

Qui apriaret aq̄ gracie omī sidentī
 Et daret aquā vite gratis p̄t nō hīst
 Dauid rex aq̄ oblata dō p geāz actōe offēbat
 Gaudēs exultās q? tā robustos viros hēbat
 Xp̄is at rex celi et t̄re gaudebat et exultabat
 q? aduēt? magoz gñlōnē gēnū p̄gnābat
 Dauid rē uō videt aq̄ sūtisse h̄ sermoz suoz
 Xp̄is videt sūtisse mām gñlōnē et salutē tūtē
 Tres robusti breui tpe et hora bethlē p̄gerūt
 Tres māgi de oriente breui tpt bethlē p̄nērūt
 Si h̄dāt quō tū spaciū tā cito potuerūt tūlīnē
 Dīcēdū q? xpo nato nō īpossibile fuit h̄ dare
 Qui ei duxit abbauc de iudēā in babilonē
 cū pducē potuit magos de oriente i iudēoz r̄gionē
 Deītes igit māgi bethlē corā puēo p̄cebat
 Qui t̄hus et mirram offerebant
 Figura huius regis uolū et huius oblacionis
 P̄mōstrata fuit olim i regis salomonis
 Salomō rex licet puer ēēt t̄n sapiētissim? fuit
 De? puer fact? nō mīd sapiēs q̄ ātea extitit
 Salomō rē et sūdāt i throno de eboē mūdissim?
 Qui vestit? ēāt auro optimo et mūdissim?
 Pūlli t̄ges t̄re regē salomonē vidē delectabāt
 Et ei mīnīstra p̄ciosissā et rarissā portabāt
 Sz regina saba tāta et hīa mūnēa offēbat
 Mathei scōo caplo



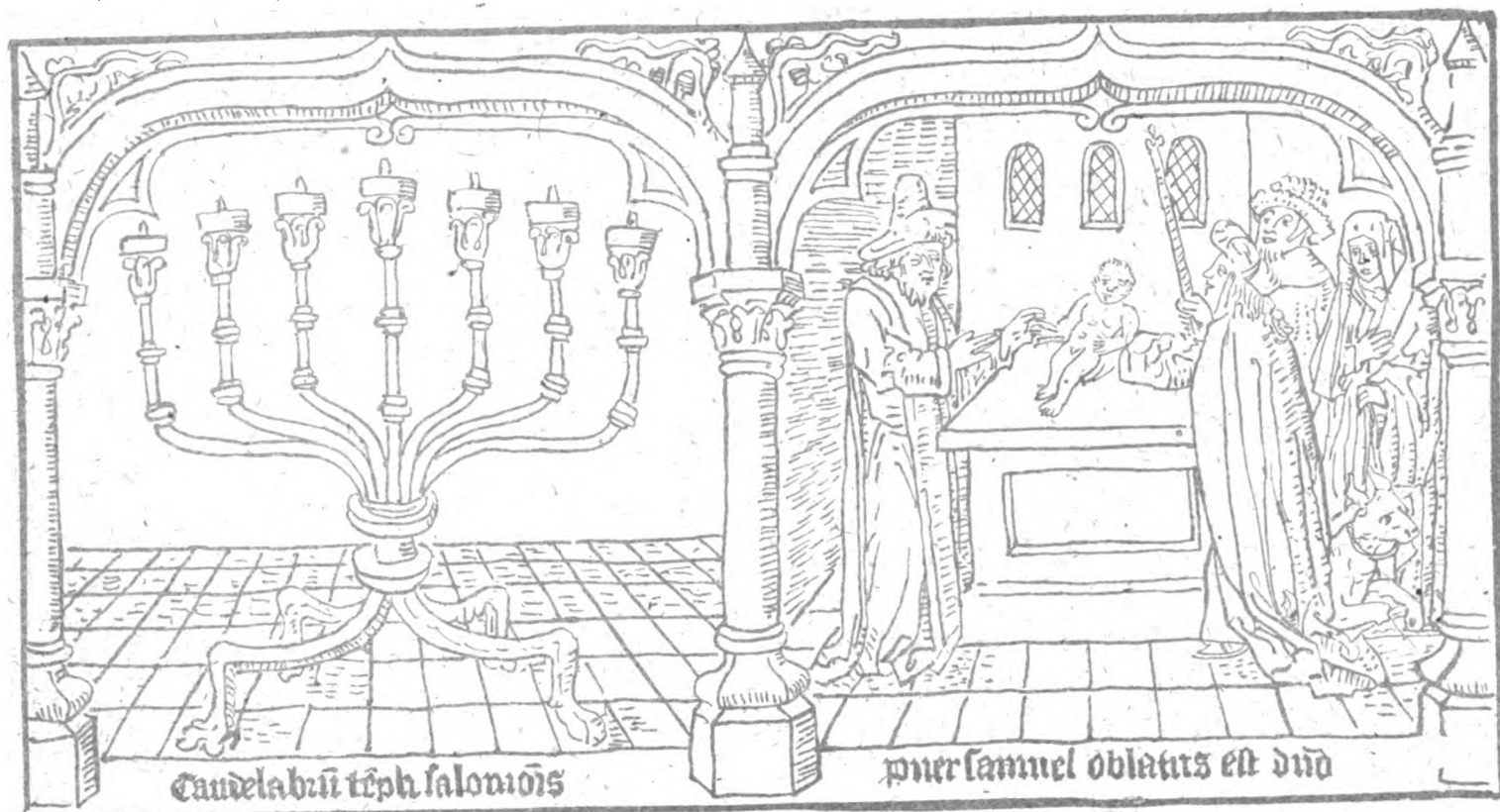
Quia & filia iherosolus uisa non fuerat
 Thronus veri salomonis est beatissima uirgo maria
 In quo residebat christus iherosolus uera sophia
 Thronus iste facit eam de nobilissimo thesauro
 De ebone uidelicet radido & fulvus nimis auro
 Ebur propter candoris sui frigiditate
 Deligat uirginalis misticie castitate
 Ebur antiqui capiti colorem rubrum
 Sic antiqua & longa castitas reputatur inuicem
 Aurum in ualor suo preclara due metalli
 Significabat caritatem que a me omni uirtuti
 Maria ergo dicit eburnea propter uirginalis castitatem
 Quia auro uelita propter preclaram caritatem
 Quia pulchre uirginitati consurgitur caritas
 Quia si caritate coram deo nichil reputat uirginitas
 Quia si uirgo non timet lampadem non ardetem
 Sic dyabolus non timet uirginis caritatem non habet
 Thronus salomonis super sepe quod eam exaltat
 Quia maria supercellit hominum sepe status
 Supercellit ei statum patriarcharum prophetarum & apostolorum
 Statum quoque martirum uirginum atque confessorum
 Vel sepe gradus salomonis thronus habebat
 Quia post sepe etates mundi maria nata erat
 Duodecim leones cuncti super thronum sepe gradus exhibebat
 Quia duodecim apostoli marie tempore regie celi ministrabant
 Decem regum uero capto

Vel duodecim leones thronum decorant
 Quia duodecim patriarche precessores marie extiterunt
 Duos leones magnos thronus habebat
 Et duas tabulas preceptorum morale corde & ope iude
 Summitas ipse throni eam retunda
 Quia maria eam si angulo corde & uota multa
 Que manus cedule hic iude tenebant
 Quia pater & filius & spiritus sanctus a matre filii nunquam erant
 Hic est thronus in quo uirgo rex salomon sibi fecerat
 Quia in uirginalis regnis mundi opus tunc non erat
 Magi igitur uenientes alluxerunt munera sua
 Sua talia puero uidetur congrua & non alia
 Aurum enim propter sui nobilitatem munus est regale
 Per quod ostendebatur puerum esse regem & decem tale
 Thus & oblatio erat sacerdotalis
 Quia puer erat ille sacerdos cui nunquam fuit equalis
 Cum mira colebantur antequam corpora mortuorum reddere
 Et ipse sacerdos uoluit per salutem nostram mortem subire
 Nos ergo debemus offerre cum propter aurum dilectionis
 Quia propter nostram dilectionem subisti humane passionis
 Thus deuote laudis per gratiam actionem
 Et miram operationis per mortis eius recommendationem
 Per hoc ihesu da nobis ita de diligere & tibi quod loquor
 Quia te in celis preeminenter meamur uidere
 Soluere regum uero capto



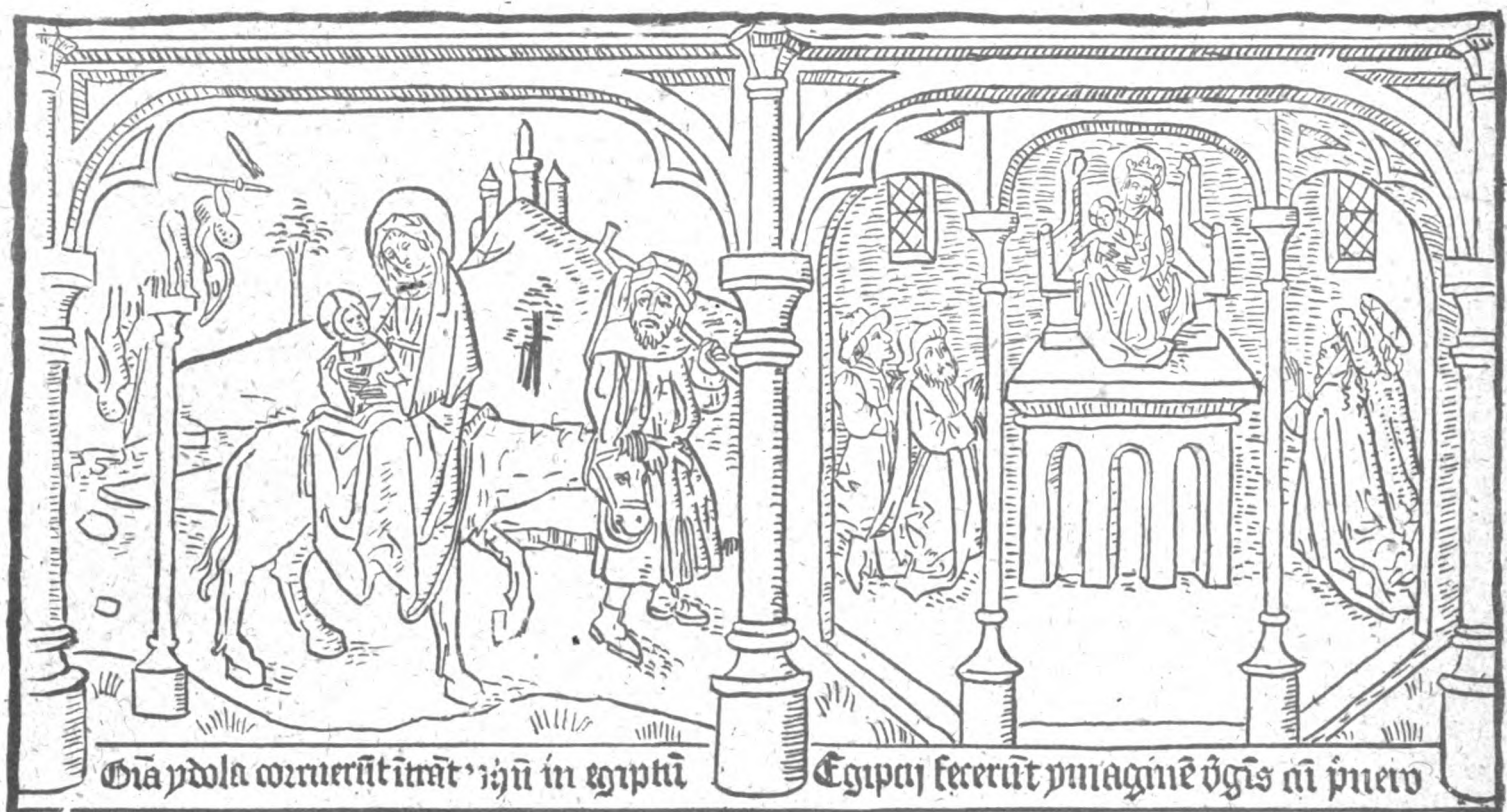
¶ Preterea ca^o audiat qd pps fuit a magis ado
 colept audiat qd fuit i templo dno pstat^r rat^r
 Quadragesima die post xpi natiuitatem
 pcepit bta vgo ad purificationis sue sollempnitatē
 Sed ipsa nō habuit necesse de purificatione
 Quia concepit filium sine virili coniugatione
 Voluit tñ purificationē ut rñ legis exequret^r
 De preuaticariis legis esse iudicaretur
 Preuaticariis enī legis neq̄p erat
 Quia oia q̄ legis erāt diligētissime tenebat
 Quia ppter ipsa ē p archa testamētū pfigurata
 In qua idula erant omnia legis mādāta
 In archa enī erāt due lapidee tablē monū
 In q̄b^z scripta erāt precepta decem dei
 Que ppter doctrinā audierūt & legēūt h̄ anotabo
 Et breui quadam gloriola elucidabo
 Primū ē deos alienos nō adorabis
 Ad ē vnū deū celos & sup̄ eū nichil amabis
 Sedz ē nō assumes nomē iurātū dei tui
 Itē nō blasphemēs nec iurabis ī debite noīe sui
 Tercū ē memēto ut diē sabbati sanctificēs
 ut scilz i eo mōuēt nō peccas & opa illicita vites
 Quartū ē hōra p̄c̄z & mētē ipis nō ī debite obediē
 De restaria mīstrādo & aīaz eoz mīserēdo do
 quātū ē nō occides ope vbo negligēcia, cogitacōe
 Hūc pmo capto

Auxilio glensu malo exēplo nec aliq̄ cogitacōe
 septū ē nō mechabis videbz opā^o loq̄^o cogitacōe
 ¶ Nec iuredacōē tuā formacōem aliq̄ sustinēdo
 septimū ē nō suābeis aliēa t̄ aliq̄ mō attēdo
 ¶ Nec te aliēa iūto dno suo ex industria vīdo
 Octauū ē nō falsū testimoniū p̄mū tuū dices
 Itē omne mēdaciū & doli & detractionē deutes
 nouū ē donū l' agy p̄i tui nō debes deīdare
 cū scilz mētē q̄ velles t̄ cū suo t̄pno adoptāē
 Decimū ē vxorē seruū adllā p̄i nō cupīstes
 p̄c̄es de te mobili istū de mobili itelligas
 Hec duo vltima i nullo vidētur discrepare
 nisi q̄ res mobiles & imobilis volūt designāē
 oia ista dei mādāta maria diligēt obseruabat
 Et iō archa testamētū ipam figurālī pfigurāb^o
 Archa etiā testamētū libz legis q̄tuebat
 Et maria libros sacre scripture libēt hēbat
 In archa etiā erat vga aarō q̄ quontā floruit
 Et maria floruit & bñdictū fructū v̄ctis pulit
 Archa etiā diuā aurēā cū māna q̄tuebat
 Et maria nobis v̄ctū māna celi offerebat
 Archa testamētū de ligno sethī iputblī eāq̄ fca
 Et maria iputredinē l' puluēz neq̄p ē redacta
 Archa q̄mox circos aureos i latibz hēbat
 Et maria q̄mox h̄tues cardiales i se gēbat
 Exodi xij capto



Que te pancia prudens fortitudo et insidiosa
 Hec sancti viri radices et iuda
 Archa habebat duos vultus aureos quibus portabatur
 Per quos duplex castas. I. vii et xpi. i. msa delige
 Archa sa existeret quod intraret deaurata erat
 Maria intus et foris auribus resplendebat
 Quia propter ipsa pulchre figurata est candelabrum aureo
 Quod lucebat in iherosolymis et in templo
 Super quod septem lampades ardentes stabant
 Que septem opera mie que in maria figurabantur
 Que sunt ista cibare eduxerunt et portare duxerunt
 Vestire nudum et colligere hospitem non habere
 Infirmos visitare victis operari et liberare
 Defunctos sepelire et necessaria funealia ministrare
 Nulle dubitavit opera mie in maria plenarie non fuisse
 Qui ostendit matrem pietatis et mie exultasse
 Quia me totius mie opera mie non impleret
 Quia candelabrum divino igne accensum non luceret
 Ipsa enim est candelabrum et ipsa est lucerna
 Ipsa est lampas ardens accepta luce sapientia
 Ipsa tota splendens est et tota luminosa
 Ipsa aurora vultus et tanquam sol radiosa
 Ipsa lux et splendet super omnia astra celorum
 Ipsa est luna huius noctis insidi et lux angelorum
 Hoc candelabrum et eius candelam honoramus
 Exodi xij et xxxvij capis

Qui in festo purificationis accensas candelas habuit
 Maria domino candelam in sua purificatione offerebat
 Qui symeon lumen ad revelationem consuebat
 Christus marie filius et accensa candelam
 Propter triplicem materiam que invenitur in ea
 Sunt enim in candelam lumen lignum et cera
 Sic in christo caro anima et divinitas vera
 Hec candelam per humano genere et deo oblata
 Per quam nos tenebrarum nostrarum est illuminata
 Oblatio huius humilis et gloriosissime candelam
 Quod figurata fuit in puero samuele
 Anna vero elchane deus exis filium non habebat
 Et per pueros deus exorsus lacrimas vultus fidebat
 Anne igitur illi deus quod mox nomen filium donavit
 Marie virginis super cursum nature filium spiravit
 Anna filium suum samuelem vocans obtulit eum deo
 Maria filium suum iesum vocans obtulit eum patri deo
 Anna obtulit filium qui undeos erat periturus
 Maria obtulit filium qui mundum erat periturus
 Filius anne postea a iudeis et refulatus
 Filius marie ab eis morte virginitatis contempnat
 Hoc est quod symeon marie prophetando dicebat
 Quod gladius tui filij ipse animam patris debebat
 O bone iesu da nobis tuam protectionem ita veniam
 ut et in templo celesti meam matrem angelorum precari
 Primi regum primo capitulo



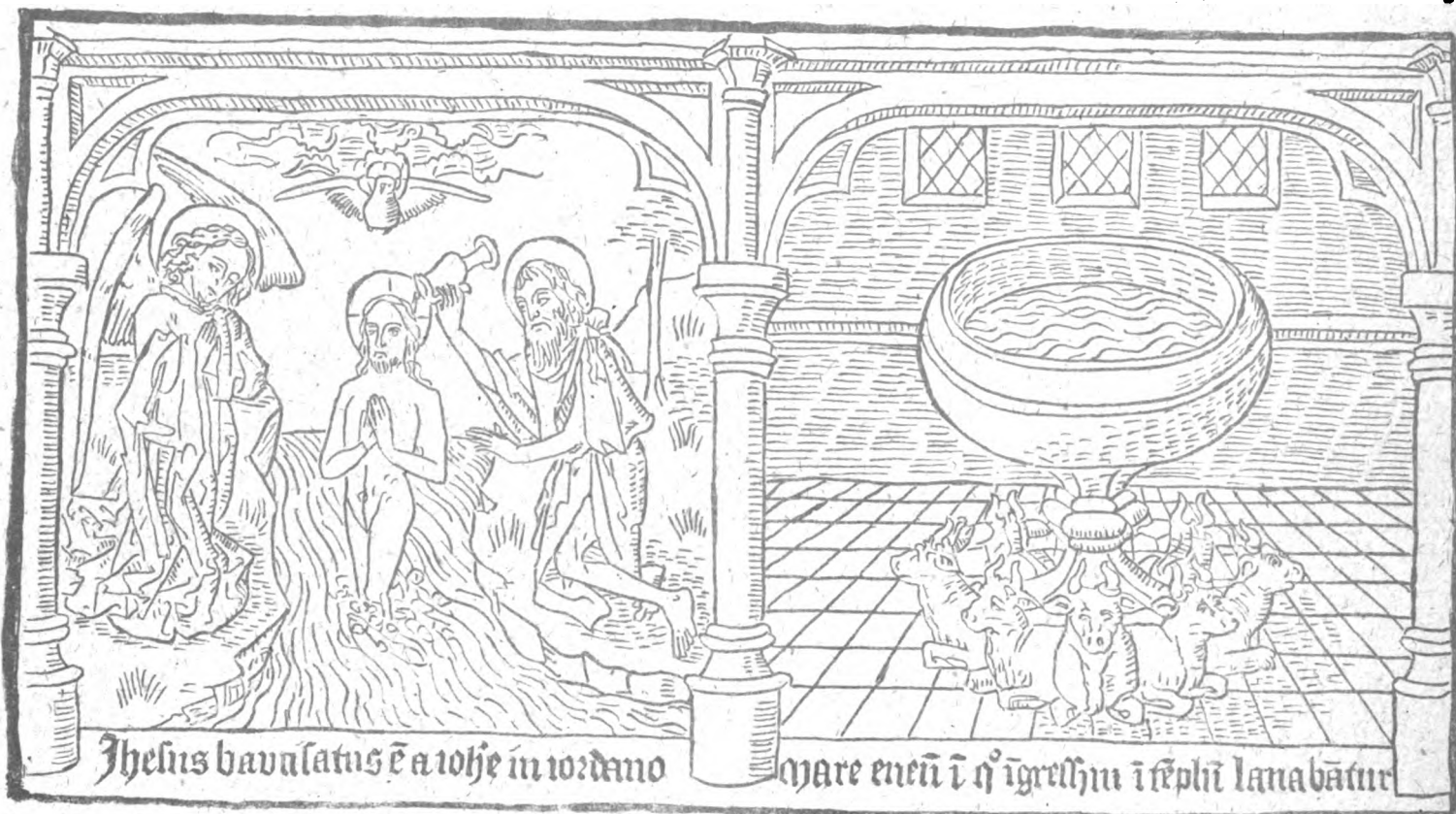
In precedenti caplo audimus q̄to x̄ps ē oblat
 Cōsequēter audiamus q̄to i egipto ē fugat
 Cūq̄ rex hēodes h̄rēi occidere x̄pm
 Ioseph p̄moit̄ ab āgepō n̄ eo fugit i egiptū
 Stati q̄t x̄ps ē m̄t̄ eī cōiōseph egiptū itueēt
 Oia ydola egipti et statue corruerūt
 Et hoc quondā ihēmias egiptijs aphāneā
 Cū in egiptū p̄ captitatē ductus fuerat
 Quē n̄ egipti cōi aphām ē audiuisset
 idēbāt ab eo si d̄q̄ mirabilia i egipto fūmā ēnt
 q̄a dīx̄t eis q̄ i fūrio q̄d d̄go ēēt paritura
 Et tūc oēs dīj ē ydola egipti essent m̄tura
 egiptij ergo illū puer dīj snis for̄tē iudica
 tē ibi reuēciā exhiberēt it se t̄taneēt n̄r̄t
 P̄maginē igit d̄gis n̄i p̄uero pulchriē sculpebāt
 et sibi dīuīos hōres iuxta suū modū exhibebāt
 Inrogati postea a ptolomeo cur hoc facerēt
 dixerūt q̄ talē aphāz adiplēdā expectarēt
 Hec āt aphā q̄ p̄dixerat sc̄s ille apheta
 X̄po itante egiptū n̄ m̄r̄ ē ipleta
 Oia oia ydola egipti et statue corruerūt
 Et d̄ginē sicut p̄dūm fuerat p̄pisse dixerūt
 Hoc idē etiā erat figatū i moyse et pharaone
 In fractione dei sui hamonis et cūrone
 Pharaō enī rex egipti cōnā regalē hēbat
 Marhei s̄do caplo

Iā p̄mago dī sui hamonis artificialr sc̄pta est
 aphā eā egiptijs q̄ de iudeis puer nascēt
 p̄ q̄ p̄p̄s iudicē libeāret ē egiptē destruet
 p̄cepit igit phāo n̄ iudī pheros suos i aq̄ p̄
 Et sic illū q̄ hēbāt p̄t̄ itēnuerēt
 Amnā ē iocabz decreuerūt seadūuē separe
 Qui mallēt calle vīnē q̄ ad necē p̄creare
 Receperūt āt r̄lū a deo ut s̄l h̄itarēt
 Quis puerū q̄ egiptij hēbāt ip̄i gnārēt
 Cōcepit ergo iocabz ē pepit p̄p̄mū filiū
 Et abscondit eū i bz mētibz i n̄r̄ s̄m̄ dīcūm
 Cūq̄ dūit̄ occidere eū nō valebat
 In sc̄cellā eū reducēs i snie exponebat
 Eadē hoā filia phāois ser̄ Amnū deābulabat
 Et puerū ip̄m inenīēs sibi i filiū adoptabat
 Quē illa moysen vocās sc̄p̄t educari
 Et postea decreuit eū phāom vidēdū p̄stari
 Cui pharaō allidēs cōnā suā iponebat
 Quā ille p̄ciēs ad h̄ā penitē ḡr̄ngebat
 Quō vidēs dīdā p̄ontifcē ydolorū exdāmanā
 Hic puer ē q̄ nobis occidēdū d̄r̄ m̄strauit
 Cūq̄ euagiatō gladio ip̄m occidē volūisset
 Dixerūt q̄t q̄ puer h̄ ex insipientiā fecisset
 I c̄s rei argumētū carboēs viuos q̄d sibi oēs
 In q̄bz puer iūni dei i os suū videbat
 b̄h
 psalmo xxxviii ē lxx Et ezechiel xxxi cal



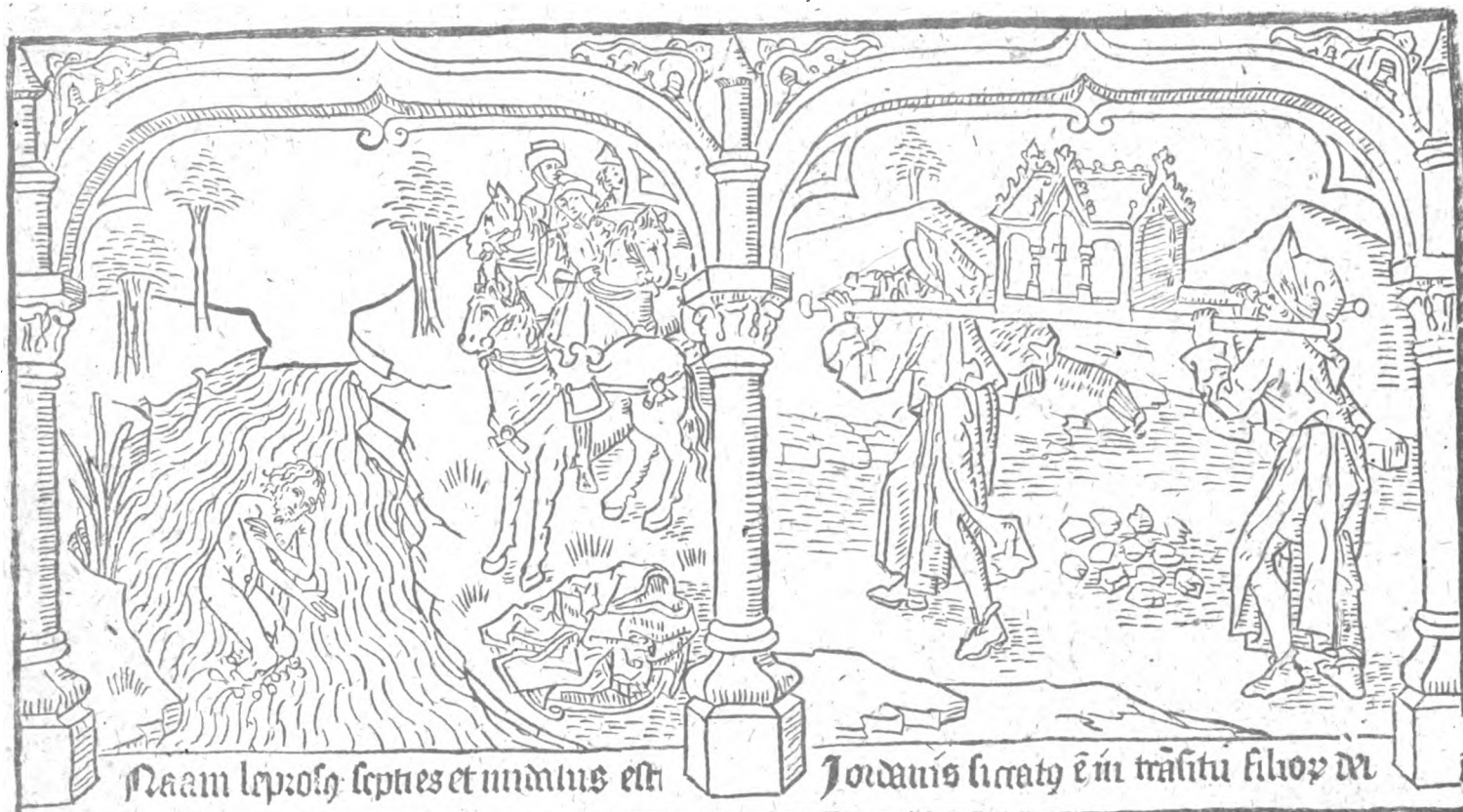
Saluatus ē ergo moyses multi dñi et viri
 Et pcedēte tpe iudeos de egiptiaca seruitute e
 Ea q̄ h̄ narrata sūt de puero isto dñi
 fignāliē p̄m̄ gnenit̄ puero ih̄m̄ x̄po
 Te pharao iudeos p̄nc̄os suos sbuergē coegit
 Et nū puerū moysen p̄t̄ sbuergēti lategit
 Ita rex hēodes oēs p̄nc̄os bethlē occidit m̄da
 q̄a puerū ih̄m̄ p̄t̄ cū eis occidit affectant̄ n̄t
 Moyses multi dñi saluat̄ ē a uere pharaois
 Sic x̄ps multi dñi saluat̄ ē de gladio hēodis
 Moyses uat̄ ē ut filios isrl̄ dñc̄i de egipto
 X̄ps homo f̄ns ē ut nos eripet de iferno
 Moyses dñi regis egipti cū cōua ḡregiā
 X̄ps oīa p̄dola & deos egipti i nichilū redēgit
 H̄at r̄nūā p̄dolorū etiā illa statua p̄cedebat
 Quā rex nabugodonosor i sopnis videbat
 H̄m̄ statue caput et collū erāt ex auro
 Brachia v̄o ip̄i et pet̄s erāt ex argento
 Vent̄ autē ymagis et femur erāt ex ere
 Tibie at̄ ip̄ius videbāt materiā ferri h̄e
 Pedū ps q̄ā erāt fictilid est terrena
 Quēdā v̄o ps eoz videbat̄ esse ferrea
 De mōte at̄ sū maibz q̄dā lapis ē absc̄s
 Et i pedes eiz ymagis sine p̄dole ē illis
 Cōminit̄ eā et in puluere oīno redēgit
 Exodi sc̄do capl̄

Et p̄tea idē lapis i mōte magnū excreuit
 Lapis iste figt̄ filium dei ih̄m̄ x̄pm̄
 Qui p̄ salute quis h̄m̄ venit i mūdū istū
 Lapis absc̄sus ē de mōte sine manibz
 X̄ps uat̄ ē de maria sū tactibz maibz
 Lapis iste sc̄z x̄ps ḡnuit i egipto oīa p̄dola
 Sine anrea erant sine argentea
 Etiam p̄ter cōstruit̄ et ferrea
 Confregit quoq̄ fictilia idest terrea
 Dēs iste nūc erāt i p̄dā ymagiē sine statua
 Oīa p̄dola conuerit̄ de q̄uq̄ erāt materia
 Lapis iste ḡta statua i mōte magnū excreuit
 q̄a destituta p̄dola fides x̄i p̄ totū mūdū uenit
 Et lapis iste excreuit et mōs nūc sc̄s est
 q̄a hostes x̄i hēodesq̄i ad nichilū redut̄ ē
 X̄pus autē rediēs in iudeam crescebat
 Etate et sapiā corā deo & h̄oibz p̄ficebat
 Ea tūc crenit̄ i mōte talem et tantū
 q̄a sūa imēlitate repleuit tā mūdū q̄ celū
 Ea quis ascēdit i mōtem dñi istum
 Nisi mōtes maibz & mūdū corde h̄ p̄debit̄ x̄pm̄
 H̄ic accipiet b̄ndicōnem a dño
 Ea misericordiā a deo saluari sūo
 D̄ h̄oibz da nob̄ ut mūdū corde tibi seruiamus
 Ea i mōte tūc ascēdēs te sū sine videam̄
 Danielis sc̄do capl̄



Ad p̄cedē m̄ audiriē qd̄ ep̄s ī egiptū ē fugat?
Cōseqū audiriē qd̄ a ioh̄e ī iordane sic baptizat?
Cūq; etatis sue annū tricesimū inchoaret
Venit ad iordanē ut esset iohānes baptizaret
Ep̄s autē fili? dei viui baptismo nō indigebat
S; p̄ salute gnis huāni baptizari volebat
Ut videlicet tractu corpis sui faceret dūctū daret
Ut hō ī eis baptizaret? a mūdaret regnū celoz ī
Et istū ī mari vneo. i. lauatorio eāt p̄figūā vel
vā aut introitū tēpli iherosolis eāt collocatū
Sacerdotes enim q̄ tēplū ingressuri erant
In hoc lauatorio se lauare necē hēbant
Ita oēs q̄ volūnt ire ī celeste dñi tēplū
Nec hñt ut prius lauentur p̄ baptismū
Notandū autem quod triplex est baptismus
Videlicet fluminis sanguis a fluminis
Baptisma sanguis p̄ martirij passionē
Baptismo fluminis. baptizacō p̄ aq̄ immersionē
Baptismo fluminis. i. spū sctō homo baptizatur
Si nō baptismū a cōposito baptisī morietur
Si autē sup̄uigē nō sufficiat ei solū p̄positū
Nisi susceperit ab aliq̄ si potest aq̄ baptismū
Nec valz alicui baptismus sanguis ē p̄ meritū
Si p̄t a nō vult aq̄ suscipe baptismū
Baptismus ergo aq̄ sine fluminis ē tūme acti?
Mathei t̄do caplo

Templū dñi celeste igregi volētibz
Baptismus At hñs debz fieri ī pura aq̄
Non ī vino nō ī lacte nec ī aliq; nra alia
Mare enēū sine lauatorio erat sc̄m ex ere
In q̄ consueuerūt artifices q̄libz metalla gūstare
Ita q̄libz lingua p̄t d̄ba baptismū p̄nāci
S; tñ appbata forma d̄boz debz seruari
Quilibz etiā homo p̄t cōferre baptismū
Si intendit facere qd̄ ecclia instituit faciendū
Duodecim boues mare enēū portauerūt
Qua duodeci ap̄ baptismū p̄ mūdū dilatauerūt
Nec p̄tendū ē q̄ h̄ lauatoriū sūt mare enēū
Circūstātū a ornatū eāt speculis mulierū
Ut īgressuri ī tēplū se spectaret a viderēt
Si aliq̄ maculā ē aliq̄ mēte cōstā p̄fessū
p̄ h̄ figurabat q̄ baptismus regit q̄rit p̄fectōem
P̄ci disciplinā. i. disciplinā a cordis ḡtione
q̄ p̄t ioh̄es baptista q̄b̄s d̄ba phariseis dicebat
Quos ad baptismū sine ḡtōe accedē videbat
Sēuīa vīparū quō itā futurū iudicis fugietis
q̄ videbz baptismū suscipietis a ḡtōez nō h̄etis
Qui suscepit baptismū cū cordis ḡtōe
Mūdat ab om̄i sordis suoz sordidatione
Istud etiā figurat quōdā fūit ī naama spro
Qui leprosus erat a mūdatus ē ī iordane mō mūto
Exodi t̄do caplo



Naaman gentilis erat & ignorabat deum
 Et tñ veſt p cura ad pphetā dei helyzeum
 Ad mſſā helyzei ſepties ī iordane lauabat
 Et ſic ab omni lepra ſua mūdabatur
 Elſeus p ſeptem aq iordanis locione
 pſignabit ſep̄e mōbiliū pccōꝝ ī baptiſmo abluc
 tatio namē p iordanē ſcā ē ut iaro pūuli cōz
 Ita pccōres p baptiſmū efficiūt mūdi ut pūi
 Et ſi ſtatī aſp pccatena morentur
 Sine oī impedimēto regnū celoz ingrederēt
 Et hoc ipſi i eo q celū ap̄tū ē ſup xpm
 Quā ſuſcepis ī aqua iordanis a iohē baptiſmū
 Quicūq ergo regnū celoz intrare voluerit
 Nō intrabit nū ut p dicitū ē baptiſat⁹ futū
 Iſtā etiā ſigatū fuit ī trāſitu olim iordanis
 Quā filij iſrl trauerūt terrā pmiſſionis
 Quā enī filij iſrl terrā pmiſſionis trauerūt
 Prius iordanē ſignā baptiſmatis tranſierunt
 Sicut oī optz p lauacrū baptiſi trāſſere
 q deſiderauit ad veſtā terrā pmiſſiōis pūire
 Archa dñi ī medio iordanis pōrbat & ibi ſtabat
 Dis autē p̄p̄s nō petōibz ſuis trāſmeabat
 Aqua q erat ī ſupiori pte arche nō pceſſit
 Sed iſtar mōis. celſe ſup ſe geſſit
 Aqua autē a pte iſerlori ī mare deſluebat
 Exodi ſcō caplo

Et iſerlor abies iordanē ſitt. remanebat
 Tulit at p̄p̄s xj lapides de iordanis alueo
 Et ſecerūt mūmū ī littoē p mēorali ppetuo
 Duodec lapides de littoē ī alueū reportauerūt
 Et ī loco vbi archa ſtēbat mūmū opoluēt
 ſicq oīs p̄p̄s alueū iordanis ſicco pede tiſſebat
 et p̄ tra flumī iordanis ad p̄ſentē ſtatū redibat
 Archa teſtamētī q ī medio iordanis ſtabat
 Xpm q ī iordane baptizād⁹ erat ſignabat
 In archa etiā dga aaron q quōdā floruerat
 Et xps p flore hui⁹ dge pſignātis erat
 In archa etiā māna panis celi erat
 Et xps ē panis viue q de celo deſcēderat
 In archa etiā erat deuteronōis liber legis
 Et idē dē hō ſc̄s ē q oī dedit legē iudeis
 In archa etiā erāt ſc̄s dñi p̄cepta
 Quia itē dē q dedit p̄cepta ſc̄s baptiſma
 Archa de ligno ſc̄hī imputabili ſcā fuit
 et caro xpi hēz morēt & ſepeliēt nō tñ opuluit
 Archa enī de ligno et tamq xpi aūo polito
 Et xps deſcēdit tā ī morte q ī vita ſp vitta
 Duodec lapides gteſtiōnales. xj ſūt ap̄p̄i
 Qui p oibz ſc̄atū teſtificari ſc̄ baptiſmū xpi
 O vobz ihū da nobis baptiſmū tuū ita veniāt
 Ad ſc̄atū p̄petua glā mereamur cōmōari
 Veniāt xpi & ſc̄i regā fdo ſc̄i xpi capls



Vpma audimur qd xps a iohē eāti baptizate
 Cōfite audiat qūo a dyabolo spūte fuit tēptat?
 Post baptismū dicit? ē ihs i desertū a spū
 Id ē ihs itrauit i desertū a spū sū iūctū
 Non ē intelligēdū qd dūgerit eū p aerem
 Sicut anglis anbanic apām i babilonē
 Sic etiā a dyabolo eū dūgit supra tēplū
 Qd ut faciliē intelligat viderem? p exēplū
 Hoc xhū dūgit oīa oī loco pata pambulare
 Aliqñ enī solz i dūctionē ad ducantū signare
 Moyses dūgit filios isrl de egipto
 Ad ergo legimur qd bamliuerit i doiso
 Sic dyabolz xpm nō p aera dūcto bamliuit
 S i fōi hoīs ei appēs dū blādis serū iē pualit
 Xps at qd p p nos tēptacōes sustinere volebat
 Sibi glensit ut serū i mōrē a tēplū ascēdebat
 Voluit atē xps tēptari p nā iūctiōne
 Ut ostēdet nullū posse viuē i h mūdo sū tēptacōe
 Sic enī xps fili? dei a dyabolo tēptari voluit
 Null? putet qd sū tēptacōe viuere posset
 Et si forsan ab vna tēptacōe homo libeatur
 Statim alia sibi a demonibz pparatur
 Quia p p xps nō ē tēptat? vno tm vicio s i bz
 Quia demones tēptat nos vicijs mltiplicibz
 Et si hōi tē? suā a āgeloz custodiā nō dedisset
 Null? hō tēptacōes demonū enatē potuisset

Quā sicut radiz sol plen? videt et pulueibz
 Ita mūdos iste plenus ē demonibus
 Et iō si aliquē p tēptacōes cecidisse videm?
 Et iūmo cordis sibi opati debemus
 Ad statū tē? eū cōtēpnatē q tēpnē l publicare
 S i p posse pccā eī? occidere et egulare
 Si atē nō posim? egulare sū ppetradonē
 Exulsem? puti posim? ipius intendonē
 Si atē tē? fuit qd neutz posim? egulare
 Debz qlibz nēm igemiscē et cogitare
 D qd detem? tibi misero plūies accidisset
 Si tē? p nūām suā te nō custodisset
 Potādū tū qd tēptator pposuit xpo tria vicia
 Que gula supbia et auaricia
 Cūqz xps xl? diebz a xl? noctibz ieiunasset
 Sulpicat? ē sathanas qd famelic? esset
 Solet at dyabolus tēptare p tale pccā
 Ad qd videt eū magis inclinātū
 Cum autē ihs famelicū auhimaret
 Cogitabat apd se qd de gula eum tēptaret
 Dicēdo si fili? dei es dic ut lapides isti pās fiant
 Tēptator p mū hoīem p gulā inadiū
 Quia iūctat? qd? i pccā qd abstīnēs radit
 Quia p p pccā pccā de gula pmo tēptabat
 Et ad qmēdum fūctū phibitū festabat
 Frustra igif alia qtra vicia nūq? ipugnare

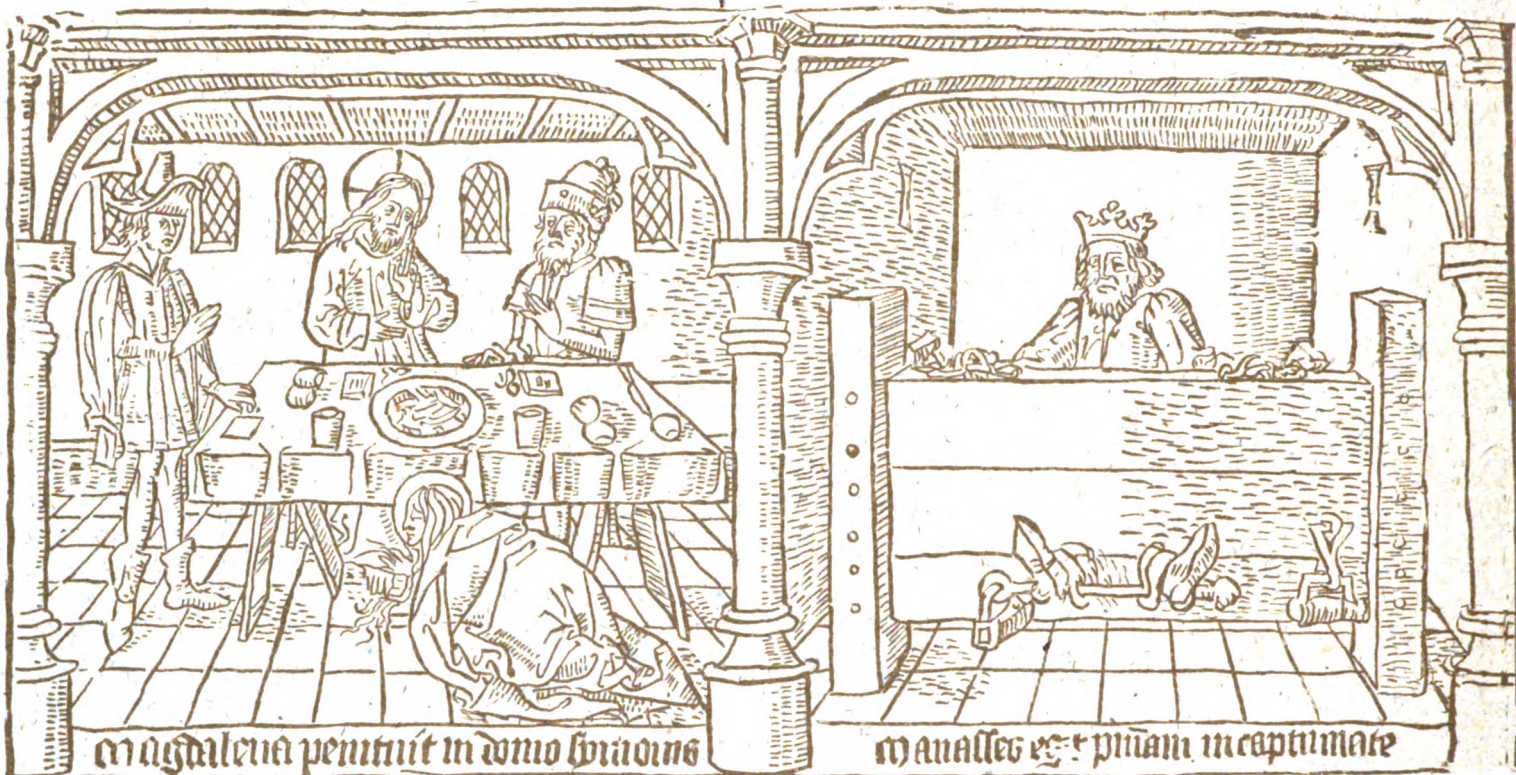


David superavit goliath philistin

David interfecit ursum et leonem

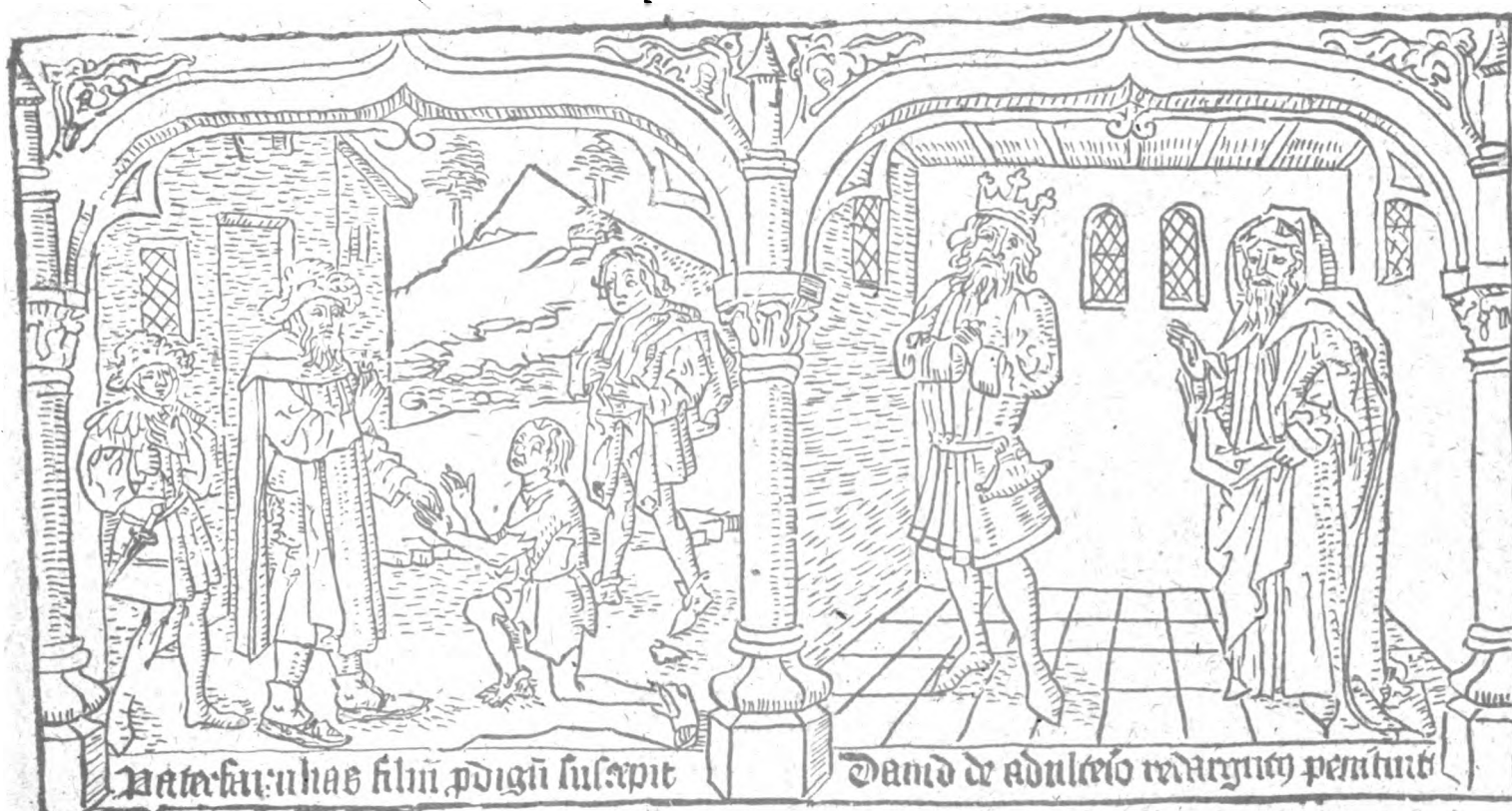
Nisi p̄ns distat gulā et moderatā refrenare
 Xps ergo dyabolū ī tēptacōe gule superavit
 Et h̄ oī daniel ī p̄dolo bel̄ & d̄mōis p̄signavit
 In babilōē p̄doli bel̄ pro deo colebatur
 Quod multū gmedē & multū bibē dicebatur
 Cotidie ei offerebatur xij. panes mēsurati
 Sex āphore vini & carēs xl. cūm coctacū
 Sacerdotes p̄doli p̄ viā s̄braueā noctibz ītēv̄t
 & v̄goēs & oēs libēos s̄cū adducētes ḡsup̄lēt
 Quoz vestigia pedū daniel p̄ cūēs īvenit
 Et de licēcia regis bel̄ desinēs ip̄os ītēmit
 Ibi dē etiā q̄m̄ draco ī spelūca latitabat
 Quē tota gēs illa t̄p̄ deo estuabat
 Et statutis horis sacerdos suū cibū offēbat
 Quē ille ḡtant accipēs sp̄ ibi manebat
 Daniel atē massā de pice & adipe & pil̄ ḡfēct
 Et de licēcia regis eā os dracois p̄iecit
 Quā cū comediss̄ statim est ruptus
 Et sic p̄terḡ denotator p̄ danielē ē destructus
 Daniel ergo q̄ istos dēneatōēs & gulosos am̄ch
 xpm̄ q̄ tēptacōē gule viciat p̄signabat ilab̄
 Xp̄us etiā superavit dyabolū ī tēptacōe sup̄bie
 Et hoc signatū ē ī dauid ī m̄te gohye
 Goliath sup̄biit̄ de fortitudie sua se iactabat
 Et nullū sibi filium īt̄ oēs filios isrl̄ estībat
 Primi regū xviij. caplo

Dauid at̄ ip̄m cū fūda ad scā defecit
 Et xpo gladio xpm̄ aī dei adiutorio īfecit
 Goliath iste sup̄b̄ et ygas signā tenet lucif̄
 Qui ī regno celoz affectavit silis deo fieri
 Dauid at̄ pastor q̄ h̄it sup̄bū gigāte p̄stravit
 Xps ē q̄ tēptacōē sup̄bie h̄ailit superavit
 Tēptacōes sup̄bie s̄cūl̄e & v̄bicz gūales
 q̄a reguāt nō tū īt̄ sc̄l̄es s̄cūl̄e ē īt̄ claustrales
 Sepe enī q̄ nulla vicia v̄icē possunt
 Vana gl̄a et appetit̄ hūane laudis corrupūt
 Sepe ei subiecte vilitat̄ latitat̄ mēs tā elata
 Sicut sub purpurā īp̄atoris deamata
 t̄lo xps dyabolū ī tēptacōe auaricie superavit
 Hoc & dauid ī uere loīs & v̄n̄ p̄signavit
 Vro & v̄r̄c̄ querent̄ auariciā p̄signabāt
 Quia auferēdo sibi oē rapinā p̄petrabāt
 Dauid at̄ ouē suā eripēs raptōes interfecit
 Et xps superata tēptacōe auaricie sathana a se ē
 Reiecto at̄ sathana accesserūt angli īecit
 Et t̄p̄ victori et cū triumphatori m̄strabat ei
 Sic q̄ vilit̄ pugnādoq̄ dyabolū cūphauit
 Misterio & glorio sc̄oz agloz dignē erit
 O boīhū ta nob̄ ī oētis tēptacōibz cūphat
 At̄ t̄cūl̄ mēamur ī eterna gl̄a habitare
 Primi regū xviij. caplo



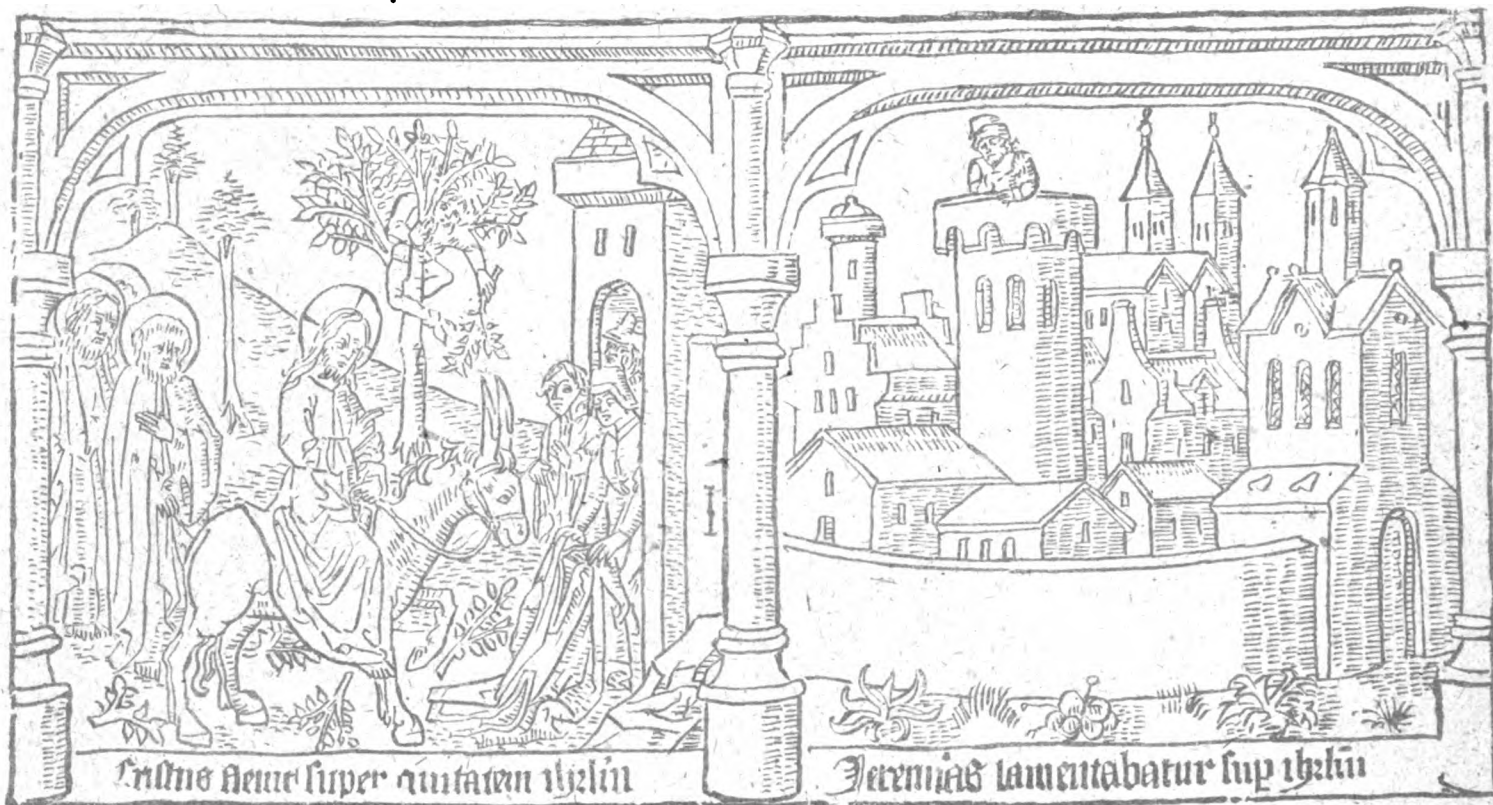
In preteritis audivis quomodo dyabolus christum temptavit
 Contra audias quod christus magistram magdalenam curavit
 Cumque ihesus resurrexisset a iohanne baptizatus
 Et statim post baptismum a dyabolo est temptatus
 Postea cepit populo predicare et baptizare
 Exemplo et doctrina viam salutis monstrare
 In principio sue predicationis euntes habuerunt dulcem somnum
 Vinam agite appropinquabit ei regnum celorum
 Per viam predicationis regni celestis apertione
 Ad aditum suum nunquam audivimus habere hunc sermonem
 Fidelis sermo et omni acceptatione dignus
 Per viam inter regnum celorum perditur malignus
 Istud apparet in peccatrice magdalena
 Que fuit septem delictis et peccatis mortibus plena
 Que abiecta sunt ab ea per confessionem et penitentiam
 Et ipsa misericorditer gloriatur de dei clemencia
 Nullus ergo peccator de misericordia dei desparet
 Omnia deus propter et cunctis peccatis debita relaxat
 Insuper peccatores ad regnum celorum revocat
 Ad autem advenit christi multi peccatores fieri poterunt
 Et istud omni per regem manassem significavit
 Quod per penitentiam de captivitate in regnum celorum revocavit
 Manasses in finibus peccatis offendit deum
 Prophetas suos occidit et nichil reputavit eum
 Quod prophetas eius arguentes cruciavit
 Duce igitur capto

quod plateas iherusalem sanguine prophetarum purpuravit
 Sancti prophetarum plenum est spiritum de peccatis redarguit
 Cum serena lignea per medium de se cari fecit
 Tandem post multa scelera ab hostibus est captiva
 Et in exilium deducta carceri est deputata
 Cumque esset in carcere penitentiam cepit habere
 Et toto corde perpetrata scelera desistere
 Orauitque dominum per lacrimas amaris
 Peccata ipsius dule super vimentem arene maris
 Et iam non fuit dignus videre celi altitudinem
 Propter iniquitatem meam in altitudinem
 Nam tuus deus clementissime irritavi
 Et malum coram te feci et illicita perpetravi
 Misertus dominus ostendit ei summa clementiam
 Et misericorditer acceptavit eius penitentiam
 Quia de carcere et de captivitate eius liberavit
 Et in regnum suum et in iherusalem revocavit
 Per hunc manasse peccator malignus designatur
 Qui cum sine timore peccat deum non miratur operari
 Prophetas domini ipsum arguentes cruciavit
 Qui predicatorum et doctores audire recusavit
 Et quod dum illis peccator prevalet in peccato mortali
 Quod dum peccat et in captivitate dyaboli
 Si autem ex toto corde suo egerit penitentiam
 Dominus peccator est sibi incurrere per suam clementiam
 Sancti peripom per ipsum capto



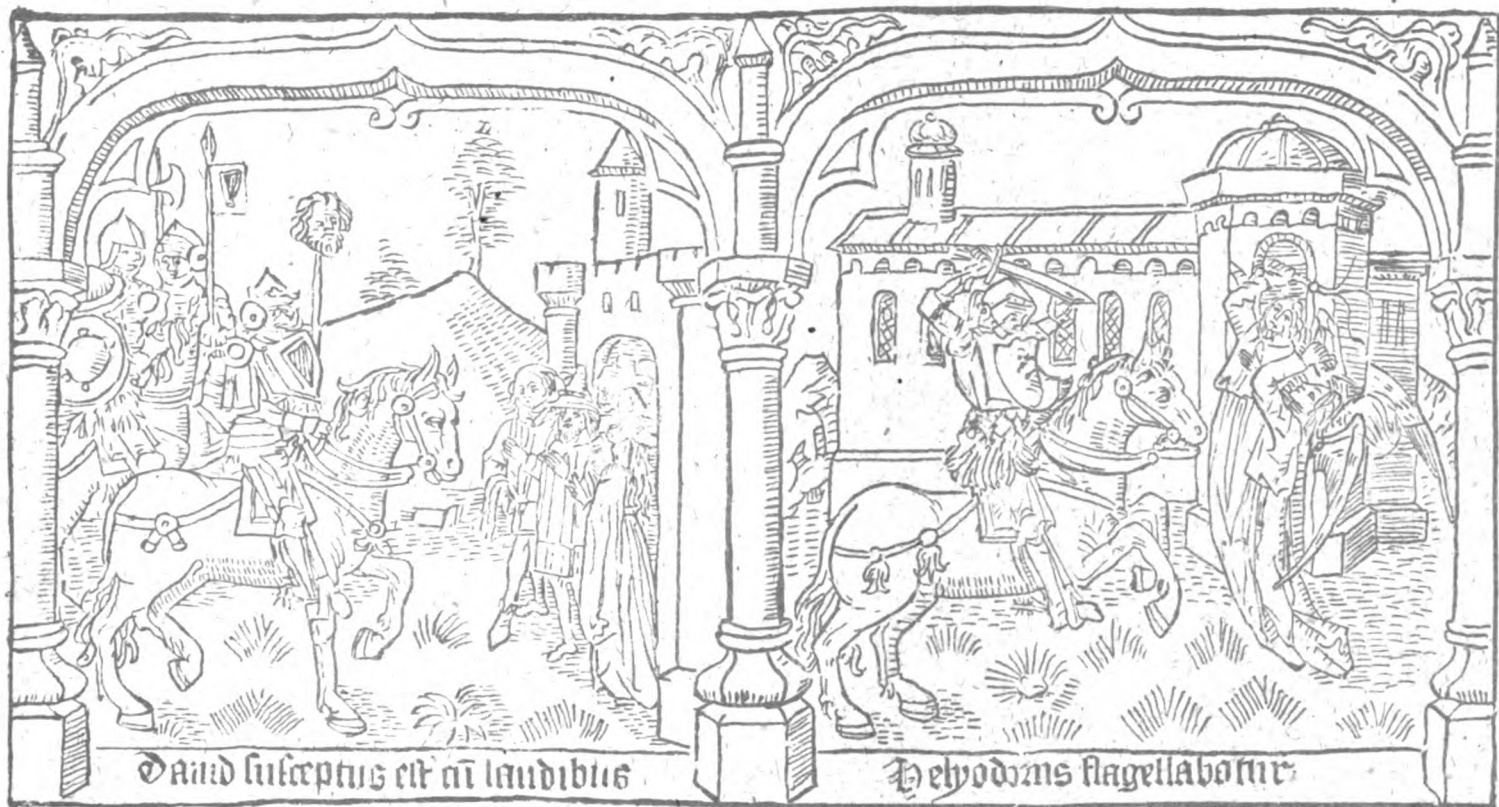
Hoc idē iunior dñs p quādam pabolam
 Quā predicauit de filio prodigo secūda hīcam
 Qui recētes a prē suo abiit ī regionē lōgiquā
 Et ibi luxuriose gñuplū suam sōam
 Et tūc scipiēs egē ad quādam villā veniebat
 Et vni cui adherēs porcos suos pascebat
 Prodigū iste filie pccatū designat
 Qui a prē suo celesti ēcedit qñ mōdū peccat
 Et tūc ī regionē lōgiquā ē filie iste malus
 Quia scdm pphām lōge ē a pccatōe salus
 Et hīs vsumū luxuriose suam subām
 Quā senē suos et vires qñq ad maliciā
 Tūc adhēt vni cuius. i. lucidō et pccatū porcos
 Quia pccatū suis tñuōis abas dyabolos
 p? h filie prodigū pueit ad tāā nōitātē famis
 q cupiebat vtrēm suam replere nō sūquis
 Tūc ad prēm reit? pñām agere mōpīebat
 Quā penuria nōitas ipm opellebat
 Et ī hoc possum? notae saluatoris demētiā
 Qui edā pccatōes opellit agere pñām
 In tantū enī salutē nostrā querit et diligit
 Quā oibz mōis qbz p? nos sibi attrahit
 Quā sūā enī sibi attrahit pēna īspiracionē
 Aliq? at attrahit p salutiferā pōicionē
 Quā edā allicūt p bñfīdor largiōnē
 Tūc ēi caplo

Quosdam vero opellit p flagellationē
 Isto modo filius prodigus cōpellebatur
 Quāp? pñā dūc? ad prēm suū reitēbat
 Vides at pē a longe eū sibi occurrebat
 Et ī amplexus ei? et oscūla ei? iecuebat
 Sic de? occurrē pccatū p grām pueniētem
 Et recipit eū p demētiā oīa sēlra distēse
 Istud pfiguratiōe suā olim ī rege dauid
 Qui adulteriā et hōicidū ī vīa ppeccatū
 Cūq redargutus a nathan peccatū dicebat
 Paratus erat p? de? ut sibi statū dīteret
 Quā nō dīcet peccatū statim nathan tñdū
 Idēs hīstōriā pccatū suū idēst dīmisse
 Quā magna ē pietas tua dñe et q? iestabil?
 Qui nullū penitēte cōiūq? oibz respiciis
 Non respicisti petrū paulū thomā et marthm
 Dauid achab manassē ierōnē achior et zachariā
 Piniuitas samaritānā raab rith et adulteriā
 Theophilū gilbū thaddis et mariā egipciā
 Eunuchū symonem corneliū ezechiam
 Magdalēnā longinū et moyli mariā
 Quā ergo p? ī mātātē pccatū mōz despem?
 Quia dñs oīes testes dñe mīe habemus
 Quā hōc cōcede vobis veram et plectā pñām
 p q? pueniē meā ad vā mellificā pñā
 Sicut regum et caplo



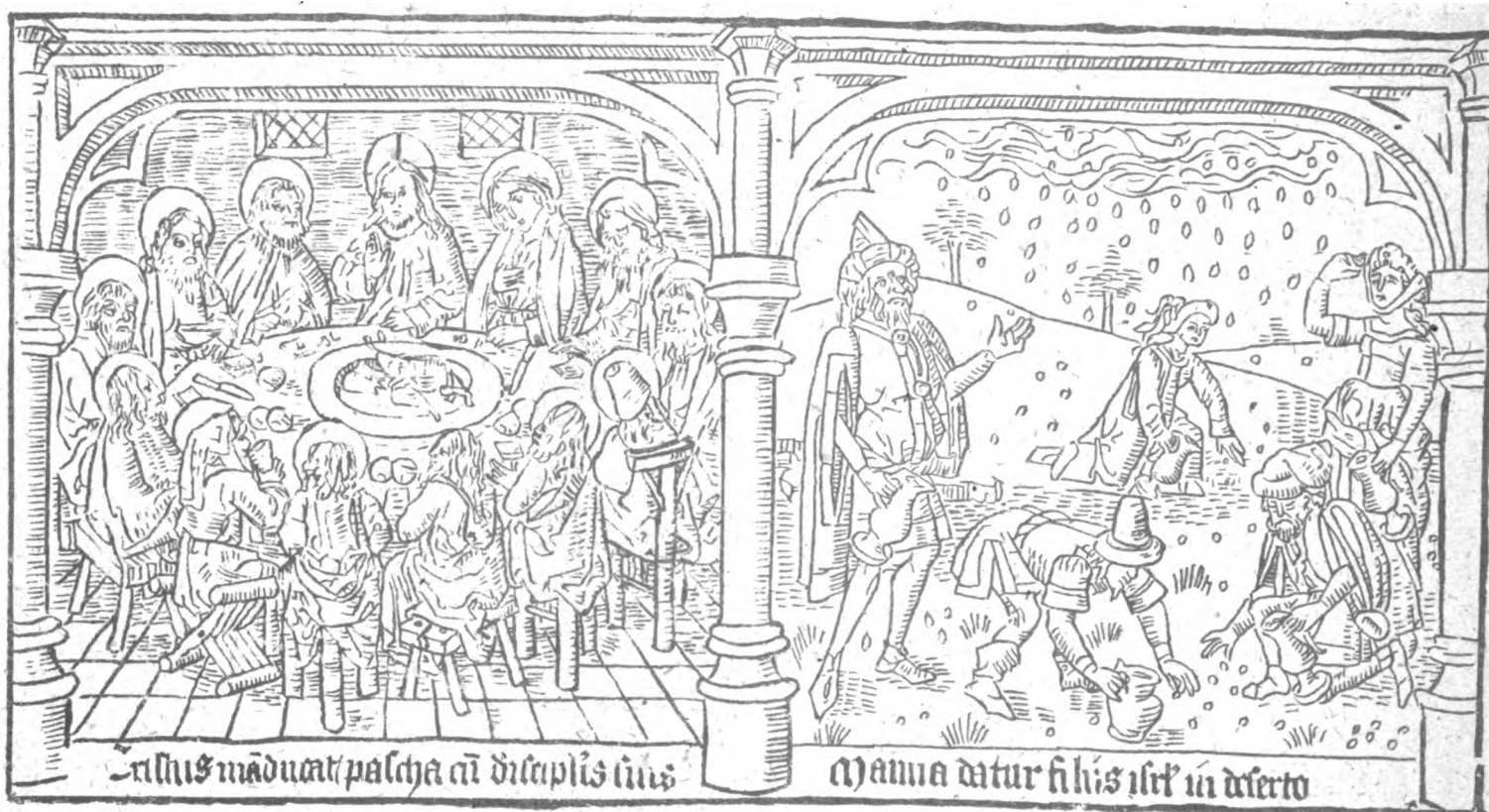
Et p[ro]pheti audieru[n]t? qu[od] g[ra]t[ia] maglene e[st] facta
 Certe audias? q[uod] n[on] e[st] x[p]i[m] i[n] die palmar[um] s[ed] p[ar]te
 Illa eni[m] die t[er]cia p[ri]ncipalit[er] notabilia co[n]tinger[un]t
 Que olim p[er] tres figuras demonstrata fueru[n]t
 Vides aut[em] ihs civitate[m] iherusalem flebas
 cu[m] laudib[us] suscep[er]is? fuit m[er]itis de t[em]plo eiecer[is]
 p[ri]mo notadu[m] e[st] q[uod] ihs vides citate[m] flebat
 Co[m]pares civitati de miseria q[uod] illi iminebat
 Ideo fletus d[omi]ni n[ost]ri saluac[i]o[n]is iam p[re]parat[us]
 Fuit oli[m] i[n] lamentac[i]o[n]ib[us] iheremie p[re]figuratus
 Qui delevit de solac[i]o[n]e iherusalem fuitu[m] p[er] r[ati]o[n]es
 Sic et nos ex t[em]plo x[p]i ex op[er]ac[i]o[n]e fletu[m] t[em]p[or]is
 Cu[m] p[er]i[us] n[ost]ros afflictos a[nd] affligendos videm[us]
 Ibi e[st] op[er]a afflictis q[uod] bona t[em]p[or]alia erogare
 q[uia] op[er]ac[i]o[n]is afflictis videt aliq[ui]d de seip[s]o sibi dare
 Co[m]pati t[em]p[or]is? tam malefactorib[us] n[ost]ris q[uam] amicis
 Ex t[em]plo x[p]i q[uod] op[er]ac[i]o[n]is e[st] suis inimicis
 Impossibile e[st] illu[m] m[er]it[um] a[nd] g[ra]t[ia]m n[on] m[er]eri
 Qui sicut afflictis op[er]a ex corde a[nd] misericord[i]a
 s[ed] n[on] d[omi]n[u]m e[st] q[uod] p[ro]p[ri]is x[p]o cu[m] laudib[us] obuia[n]t
 Et hoc olim figuratu[m] e[st] p[er] regem david
 Cui p[ro]p[ri]e post cert[um] golie cu[m] laudib[us] obuia[n]t
 Et cantu[m] laudis i[n] h[uius] no[m]i[n]e i[n]te[n]t[us] de t[em]p[or]e
 In quo c[an]t[us] ip[s]i david regi sauli p[re]ferebat
 Lucio a[nd] ioh[ann]is x[p]i cap[itu]l[is]

Et sauli mille a[nd] david decem milia al[ie]s buebat
 David d[omi]n[u]m n[ost]r[u]m ihs x[p]i[m] p[re]figuravit
 Qui golia. i. dyabolu[m] adula[n]t[em] n[ost]r[u]m superavit
 Ille verus david. i. x[p]i in die palmar[um]
 Horat[us] fuit multiplici[ter] i[n] occur[s]u turbatu[m]
 Quid[am] osanna filio david sibi acclamabat
 Quid[am] b[e]n[e]dixit q[uod] venit i[n] no[m]i[n]e d[omi]ni p[ro]sonabat
 Quid[am] regem is[ra]el eum e[ss]e allecebant
 Quidam saluatorem mundi eum condnebant
 Quid[am] cu[m] florib[us] q[uod] cu[m] palmis occurrer[un]t
 Quid[am] vestimenta sua i[n] via p[re]straveru[n]t
 Distice iherusalem visio pacis i[n]t[er] p[re]atur
 Per qua[m] fidelis a[n]i[m]a sp[irit]ualit[er] designatur
 Per hanc saluator noster o[mn]i hora e[st] venire
 Et nos ei i[n] occur[s]u p[er] gratiam t[em]p[or]is obie
 Laudes d[omi]no clamoris vocib[us] decantam[us]
 Q[uia] i[n] co[n]fessio[n]e p[ec]c[at]i n[ost]ri cu[m] gentib[us] t[em]p[or]is
 Ramos palmar[um] ad laudem dei portamus
 Q[uia] corpa n[ost]ra i[n] satisfact[i]o[n]e disciplina castigam[us]
 Tu[m] vestimenta n[ost]ra ad ho[m]i[n]e[m] dei p[re]stam[us]
 Q[uia] t[em]p[or]alia n[ost]ra erogam[us] x[p]i paup[er]ibus
 Et floribus d[omi]no occurrim[us] a[nd] honoramus
 Q[uia] i[n]te[n]t[us] opib[us] a[nd] didicis virtutib[us] nos ornam[us]
 X[p]i ihs q[uod] venit i[n] no[m]i[n]e d[omi]ni b[e]n[e]dixim[us]
 T[em]p[or]is p[ri]mo



An p' bñficia n'ra deo sibi gr'as d'at?
 Regē eū & dñm n'rm ēē protestatur
 Si oia opa n'ra cū timorē dī & ruerētia opam
 Tercia notādū q' ihs flagellū de fūndis fecit
 Et emēs et v'ctores flagellādo de tēplo eiecit
 Mēlas p'ctis mīmulatōz & effudit es eoz
 Nā ipi erāt ibi v'suārū & colūbiste phariseoz
 Hec autem flagellatio domini iam redātā
 Olim fuit in eliodoro p'figurata
 Reg' enī seleuc' misit p'ncipē suū elyodrum
 Vēiret in iher' & spoliaret ibi dñi tēplū
 Cūq' audact' intrasset templū manu armata
 Statim cōtra eum vīdēt' dē ē p'vocata
 Ex ī p'uiso eū affuit q'dam equus horribilis
 Et q' sedebat sup' eū armat' eadē ī terribil'
 Equus at' heliodor' p'ores calces imisit
 Et ipm deiciēs f'remēbūd' ad terrā collidit
 Affuerūt itaq' duo alij robustissimi adoleſcētes
 Heliodorū flagell' v'sq' ad mortē p'cūctes
 Duo s'cō p'dictis eq' & duo adoleſcētes dispuerūt
 Et heliodorū t'p' mortuū flagellis reliq'uerūt
 Sz orāt' p' eo lūmo p'ntific' hō reuiguit
 Et rediēs ad dñm trū seleutem dīgit
 Silij reg' aliq' hostem cē mortem affectat
 Illū spoliādū templū ī iherosolis mittit
 Primi regū r'ij caplo

Heliodor' flagellat' p' p'pli dei spoliatōm
 Iudei spoliari fuerāt p'p' v'luere pettiacoem
 Iheronemi posuerāt ibi colūbistas & mīmulos
 Qui volētibz offer' mutuo tabāā deudios
 Et q' iugra v'suras accipe nō debebāt
 Colubia tñ id ē mīmulula qua recipiebāt
 Sic' v'as vices poma vocabat' colubia
 Amigdola pullos anchēs colūbas & filia
 Sicq' v'sura fraudulēt' sub pallio tegebāt
 Et v'ba dñi ī ezechile scripta nō attēdebāt
 V'surā & oēm sup'habūdiciā nō accipiat
 M' f'cs cariss' dñi h' diligēt' mēorie rē mēda
 Sz p'ph'oloz m'lti p'p'at' hodie ī ecclia s'c' n'ra
 Qui fraudulēt' v'surā v'sure palliacionē faciūt
 Qui mutuo non tāā p'ut' p'p' dei dīlacionē
 Sz p'p' nūmāā deuidā fauorē ul' p'mocianē
 H' p'ccat' g'uit' dñi illō dñi nō p'derātes
 Mutuū date nichil iude sperantes
 Tales dñs de templo domini expellet
 Et radicē eoz de terra viuēdū euellat
 Studeam' ergo tēplū dei & dñm-ctū v'nerārī
 Si nō volum' a dño flagello p'petuo flagellārī
 Reliquam' ecclā, v'surā & oēm spēm v'sure
 Ne expellam' a dño de templo gl'e future
 M' boē ihū tōre nos h' oia talit' custodiē
 Vā mēam' ī tēplo gl'orie me et'nalit' ītrare
 Scd' machabeoz īī caplo

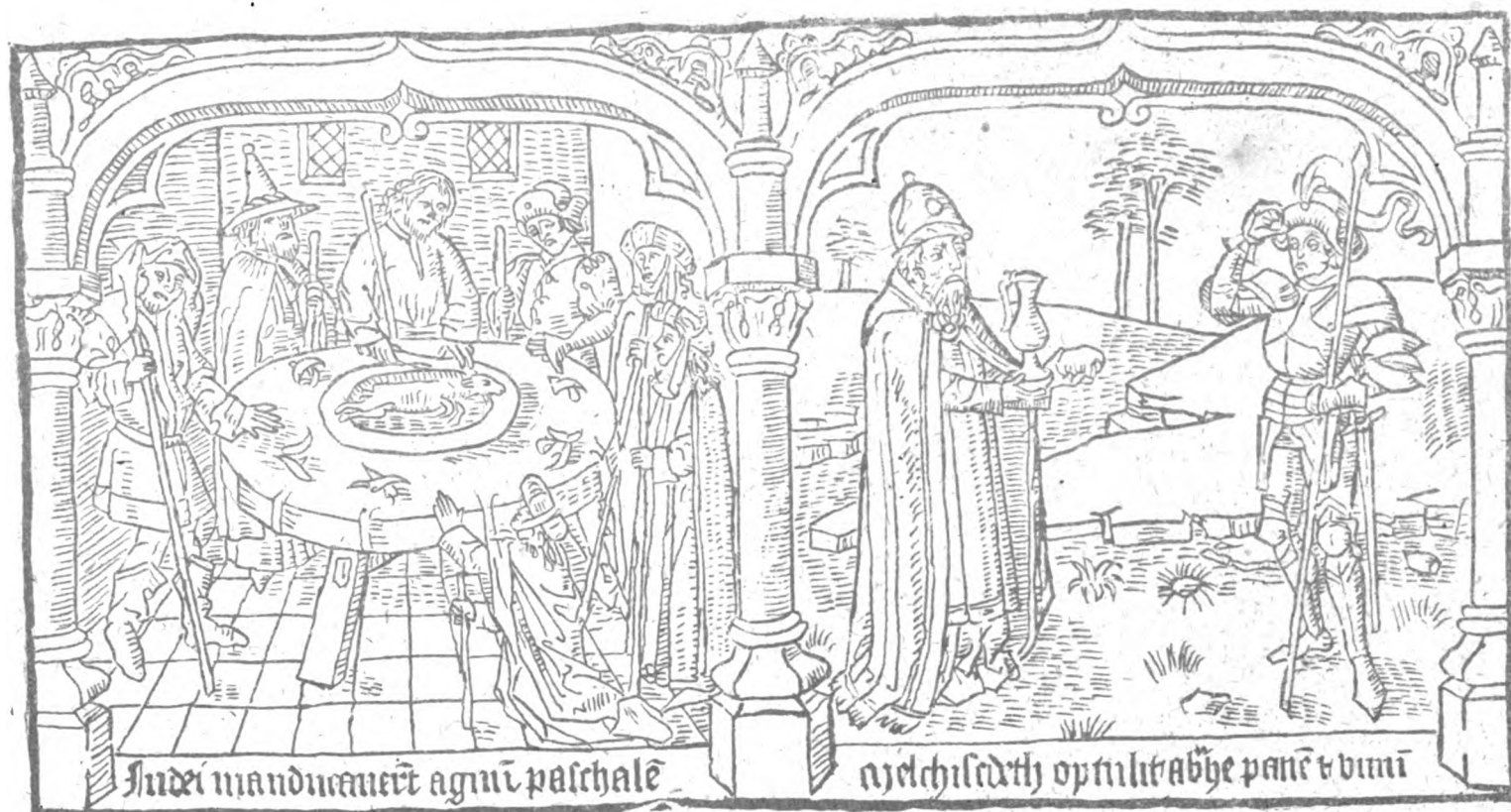


Christus manducat pascha cum discipulis suis

Manna datur filiis israel in deserto

Ad preteritum audiuitur de palmarum die
 Conne audiamus de cena i sacramento encarnie
 Appropriante tpe qd xps voluit subie passio
 decernit p mistoriali ppenio iohanne sacra m coie
 Ut a vobis sua dilectionis dilectione dno sciret
 Placuisse ipi ut seipm vobis in ablu daret
 Ad oli i mana celi sua prefigurant
 Ad filijs israel in deserto erat donati
 Magna dilectione dñs iudeis videt exhibuisse
 Sz i fundes magis phiber noli rñulisse
 Dedit iudeis panem mana hie tpele a mñale
 Nobis atq gultu panem sup lualē a etnale
 Mana dicebat pais celi nūq iū fuit i celo do
 Sz creati fuit i aere siue i celo aereo
 Xps saluator nē ē panis ver? a viue
 Qui de celo vero descēdes flact? ē nē tibus
 Iudeis ergo del solū mō figurā vel pais ē bñt
 Nobis atq figurā ē vitarē dei panis gultu
 Avitū q mēta fuerit i mana figlit demōstra
 Que i terra euhaitia ē vitarē qm mēta
 Mana celi valte miābil nature ē videba
 Quia i radio sol liqhebat ad ignē iduābat
 Ita euhaitia i cordibz vñs liqfuit a reuānesit
 In cordibz ignitis pduat a abcedere nescit
 Nali emi hūmā euhaitia ad sui tāpnationē
 Macri gij° capto

Boni at ad dñinā a ppetuā gloriadonē
 Cūq descēderet mana dūdebat hēz ros celi
 p q inuit q dignis ei euhaitia sit qfere gñ
 Mana eāt albu a ad mod vñs cadibz dei
 p qd inuit q vñs dñz hie cor pur a mñdū
 Mana hēbat i se oē delāmētū tibi celestis
 Sz euhaitia hū i se oē delāmētū tibi celestis
 Sz delāmētū nō sentit i sacramēti masticatōe
 Sz i scis meditadonibz a celestiu qm placē
 gult? mñe i oēz lapozē siue volebat gūtebat
 Sz dulcedi xpi null? lapoz hē mñdi atillat
 Qui de hac dulce die semel gustaret
 Oē delāmētū hē sit ad mēbiliū reputare
 Petr? de hac dulce die i mōte taboz gustabat
 Stāi ibi talinadā facē a sp manē affectabat
 pcepit moyses ppo nā mae aī sol orū egiret
 et singli p illo die sibi vñs gomoz colligerē
 vñs mñdūlose q voātores q pl collegentū
 Qñ ad ppa tōibā non pl gomoz habuerūt
 Silt a illi q ad plenā mēta colligē nō potuerūt
 Cū ad ppa rebierēt plenā mēta muerentū
 Sic cōmūtās q plures hostias recepit
 Ad pl? hē q ille q tñ vñs accepit
 Silt a illi q pñdū hostie supserunt
 Ad hē mñs q illi q itegrit ut ples supserunt
 Exodi xvi° capto



Cena autē dñi figurata fuit i agno paschali
 q̄ fuit q̄nta aſi p̄ſentē a m̄diz ſolebat māducari
 hūc agnū dñs p̄mo p̄cepit filiis iſrl māducare
 Qui decruis eos de egiptiaca ſeruitute liberaſe
 Ita x̄ps ſacramētū eucharīſtie p̄miſit tūc iſtūit
 Qui nos de dyabolica p̄lāte eripe voluit
 Qui filii iſrl agnū paschalē māducabāt
 Succici etiā hadōs i maibz tēbāt & ſtabāt
 ita gl̄ātes ſuccici eſt p̄ mētis & corpis caſtitatē
 Et tenētes hadōs i maibz p̄ rē ſibi firmitatē
 Deñū etiā erū ſtare i bona vita q̄ ſchoaneſc
 Et nō ſe iterū reponē i luti de q̄ iā ſurdeſcēt
 Agnū enī edebat cū lactis agnibz q̄ ſc̄ amae
 Et nos tēme corp? dñi q̄ aīo q̄dē māducā
 q̄ q̄debāt agnū paschalē tēbāt pedes calciat
 Et q̄d p̄ pedes nū ſacre ſc̄p̄ue d̄ideia deſiḡre
 Coſcātes ergo pedes ſuos calciare tenētur
 Cauēdo ne deſideria eoz ſorde aliq̄ maculētur
 Agnū paschalē nō fuit coct? aq̄ ſz aſ? igne
 Et q̄cās d̄z eē ignit? caritate ut māducz digne
 X̄ps eucharīſtiā ſb ſpē p̄is & vini donauit
 Hoc oſt melchisedech ſacerdos & rex figurauit
 q̄mōz eges rīa i q̄ abrahā habitabat vaſtauerūt
 et multa ſpolia & loth cū miſtis captis abdugeēt
 Abrahā autē cū ſuis ip̄os iſequebatur
 Exodi xvi capto

Et p̄uicēs cū captis ad ap̄ia reuertebat
 occurrēt at ei melchisedech offerēs panē & vini
 In quo p̄figabat hoc ſacramētū diuinū
 Melchisedech etiā rex & ſacerdos dei altissimi
 Et gerbat ſignū dñi nū ihū x̄pi
 X̄ps enī ē rex qui omnia regna creauit
 Ip̄e ē ſacerdos q̄ p̄mā miſſā celebrant
 Melchisedech rex & ſacerdos panē & vini obtulit
 X̄ps ſub ſpē p̄is & vini h̄ ſacramētū iſtūit
 q̄p̄ ſacerdos ſc̄z ordinē melchisedech appellat
 q̄a h̄ ſacramētū oblatōe melchisedech p̄figabat
 Melchisedech etiā ſacerdos & etiā p̄ncipes regal
 In q̄ pulchre p̄figabatur dignitas ſacerdotal
 Sacerdotes ei p̄mā dīd p̄ncips regales
 q̄a i digita te p̄cellū oēs p̄ncipes ip̄iales
 Excellū etiā p̄late oēs p̄archas et ap̄hās
 Etā q̄dāmo oēs v̄tutes angelicas
 ſacerdotes ei ſac̄mēta ḡficiūt q̄d aḡli facē neq̄ūt
 Nec patriarche nec ap̄h̄e oī ſac̄e ponēūt
 Per mariā filiē dei oīm ſc̄p̄ incarnabantur
 Per ſacerdotē at ſepiz p̄is i carnē tēlībātur
 Sacerdotes iḡit ip̄e ſacramētū tēme h̄orare
 q̄s x̄ps oſtētores ſui ſac̄mēti diḡit & ordiare
 De hoc ihū da nob̄ ita ſacramētū nū v̄nēār
 P̄na te nūq̄ mēam i p̄penū legari
 Genes xij capto



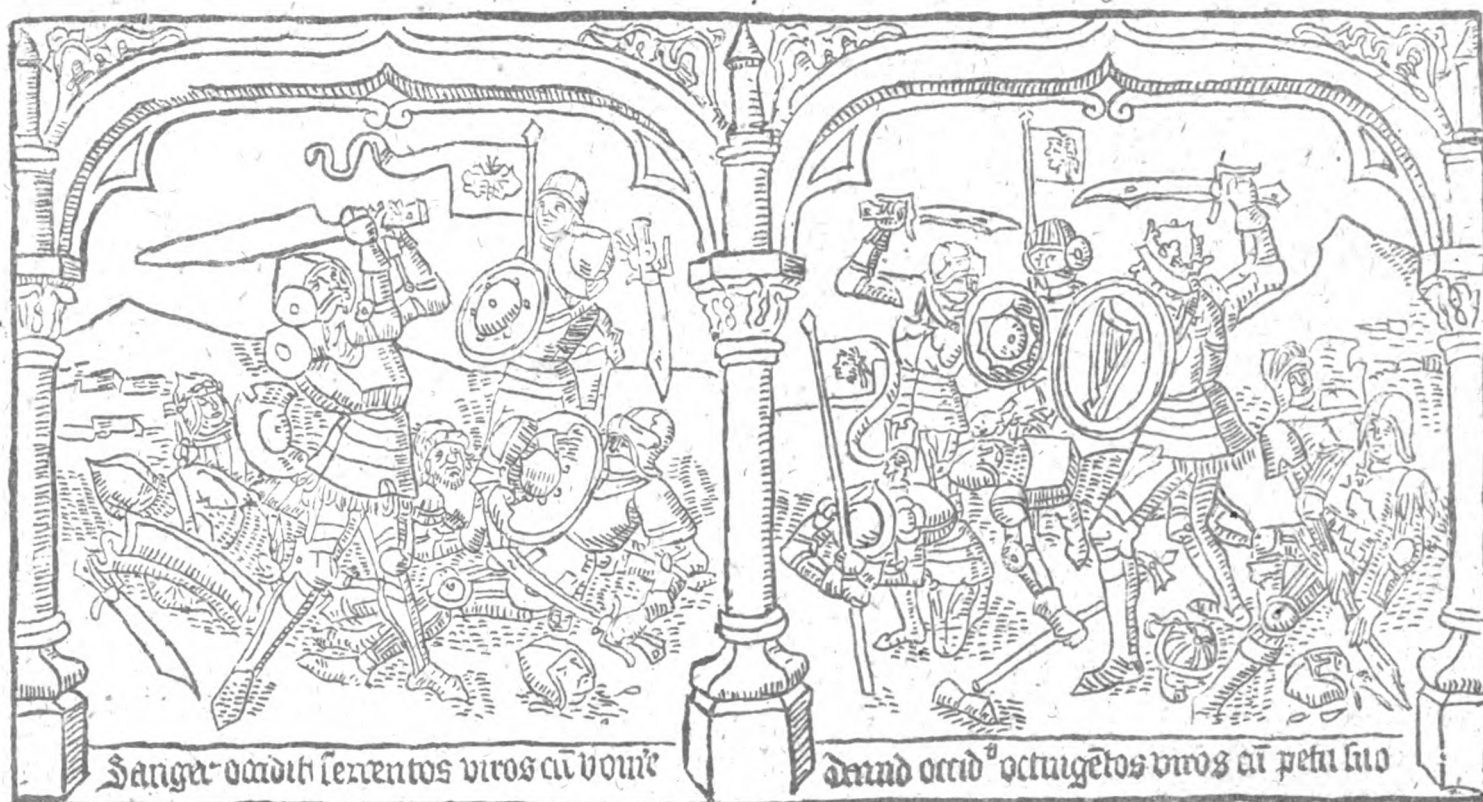
Cristus pstravit hostes suos unico verbo

Sapient pstravit mille cum mandibula arm

Appetitu audivimus? No ep̄s eucharistia t̄staurat
 conē audiat? quo hostib? suis occurrēs pstravit
 Et q̄ iudas cū alijs pcepisset sacramēti colone
 Mōnē nū faceret hostiū ep̄i cōgregationē
 D q̄lta erat benignitas? a demenda
 D q̄lta erat iudeis malignitas? a demēda
 ep̄s est sacmēto cibo corpis a sāgis sui cibavit
 Et ip̄e de traditōe illi? corde suo tractavit
 ep̄s sciēs oīa noluit eū p̄dē nec sacmētū sibi ne
 In q̄ voluit sacerdotib? formā gladii dare q̄d
 sacerdos sciēs aliq̄ cū mōli p̄cō ad q̄uōm accēdē
 Nō debet sibi negare ne videatur eū p̄dere
 Abijt igit iudas ut iūmicos ep̄i cōgregaret
 hūc ep̄s ad locū q̄ sciebat iudas ad eū illi exspect
 veneērū ergo armati cū gladijs a fustib? taēt
 Querētes est i tenebris cū hūmīs a fustib?
 Jhesus at absq̄ armis in occursum eorū iuit
 Et q̄ quē quereēt cū oī māuetudine q̄sivit
 Illi at t̄p̄ gigantes p̄tra eū steterūt
 Et q̄ ih̄m nazarenū q̄recēt rēderunt
 Jhes mīssim a dulcissim dabat eis essum
 Dicens hūili voce a benigna ego sum
 Quo audito oēs retrorsum abierunt
 Et t̄p̄ mortui coram eo in terra corruerunt
 D demēssim iudei q̄d p̄dēt vobis tāta mltitudo

Johannes xvij^o caplo

Qui vilit iacētis pstrati antistū d̄bo vno
 Quid plunt vobis mltia a diūsa vīa q̄lta
 Quorū sūm pstrati vno d̄bo tāta milia
 Quid p̄dēt vobis armatiā vīa cū fustib?
 Que vno d̄bo p̄tata phibet ē tūtilis
 Nōne vidētis ep̄m solū potēdore vob oib? ē
 Et si veller vos oēs m̄ficere posse
 Numo potz p̄p̄e fūa sub pedib? vris apiri
 Et vos oēs tāq̄ bāthā a abyron deglutiri
 Vel potz ignē ul sulphur sup vos pluvē
 Et ut sodomā et gomorā cōsumere
 Vel posset p aquas reli vos omnes delere
 Sicut olim feda totū mūdū vere
 Vel potz vos sicut v̄gorē loth i lapides q̄mutā
 Vel t̄p̄ egigios dūctis plagis molestare
 Vel vos oēs potz q̄tere i pulverē a cinerē
 Sicut egēdū sēnacherib. Et lēgē milia hīc
 Vel potz vos d̄ficē p mortē subitanā
 Sicut olim interfecti filios her et onā
 Vel posset vos oēs d̄ficē p gladiū anglicū
 Sicut sub dauid interfecti maeimū p̄lū
 Vel oēs potz vos i p̄tātē dyaboli dare
 Sicut t̄p̄ib? iobie dedit septē viros sacē
 Vel posset ignē mittē q̄ cōsumeret vos
 Sicut chore cū suis i duos quīngēnarios
 Judiciū iij^o caplo



Ut posset nutre in vos ignitos serpentes
 Sicut oli in pateris vos sibi q dicitur
 Ut possz vos mcerpe p inuisos leones
 Sicut oli i samaria regis saluamassar colentes oēs
 Ut possz vos dilacere p rapidoz versoz dentes
 Sicut oli quadraginta pueros elizeu deridentes
 Ut possz vos tam elyodoz flagellare a gualcae
 Ut tñ audochu putrefactioe a diuub? uerare
 Ut posset vos pcutere p subita lepra
 Sicut oli pcutit pechi a sorore moysi maria
 Ut posset vos pcutere acitate et acrimia
 Sicut oli sub elyzeo pcutit? fuit egrotus densa
 Ut possz omi vrm brachia arida facē a idurā
 Sicut oli fecit regi ieroboā i bethel mē altae
 Ut possz oia vā glumere tētib? diuill
 Ut glupit i egrotu floz oēs cordas arcū
 Dūb? hūis a silibz si vellz possz se defendere
 Sz nō vult nisi ad modici vōs prosteruere
 Hoc fāc ut ostendat se volūtarie morē sustinere
 Ut u vellz nō possētis eū cape nec tenere
 Et igit pps ostendit suā victoriā a potētiā
 Dedit ei resurgēdi a se capiēdi licentiā
 Hec victoria hostiū ppiā ē citata
 Fuit oli i captoe a sanger a dauid pfigurata
 Sapsou cū mādibla prostrauit mille viros
 Iudiciū iij^o capto

Et sanger cū vome itfecit secentos viros
 Sz isti dei adiutorio tot hostes pstrauerūt
 Nō igit mirz q corā ppo oēs hostes ei? corruerūt
 Sephuā regē dauid tenerunt ligni vnicūm di
 Qui octingētos viros vno ipeti occidit
 Bernuul? ligni dā tāgite molliūm? videt
 Sz dū tāgite durissimū lignū pforare phiber
 Sic dauid cū eā mē doctricos nulle eo mīdior
 Sz i iudicio a oti hostes i pto nulle eo durior
 Sic pps i h mūdo eā mīdior a pacatissim?
 In iudicio aā oti hostes suos. etiā dūctissim?
 Querelabat enī māsuetē nec iressā iarmis
 Et sustinuit a viliē tractaret ut vernus
 Ut videt āculose deplāgere in psalmo
 Ibi de se dicit ego sum vernus a nō homo
 Dicit āā nō tū vnis sz vnicul? ligni
 Quia i ligno crucis occiderunt eum maligni
 Cōueniēt eā tenerim? appellatur
 Quia caro sua tenera a nobilitia ē pbatat
 Et pto caro sua nobilioz erat a tenerioz
 Tāto passio sua eā grauior a aspioz
 Et iō clamat i tēnis ad oēs tūlentes p vā
 Ut attēdāt a viderāt vniūq? viderā silem penā
 In boē ihū da nob iā tuā amariā penā vedere
 Ut tēd mereream i patria vniūq? a gaudere
 .secūdi regū pēly^o capto

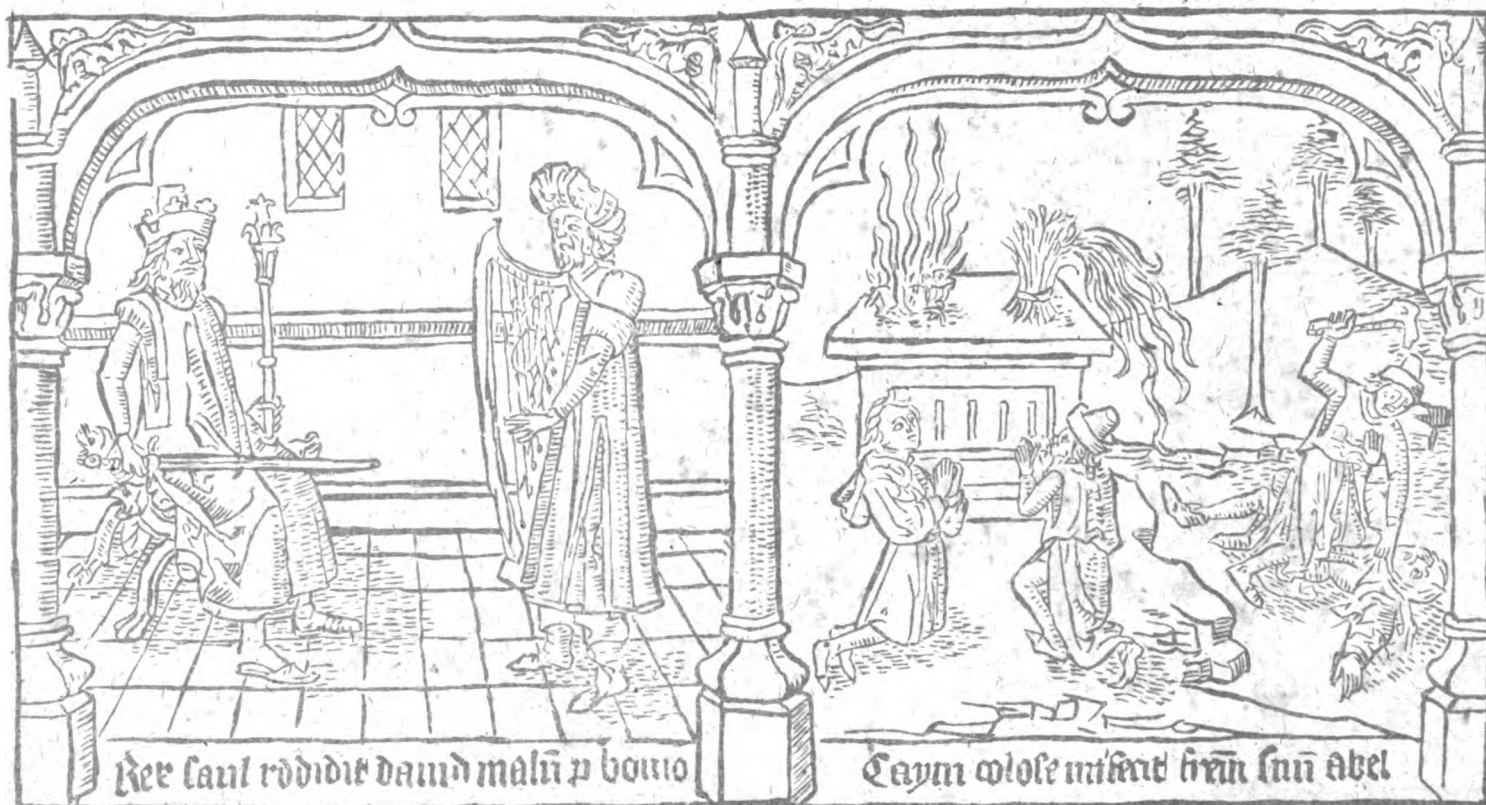


Primus dolose traditus

Joab misit hunc suum amasam

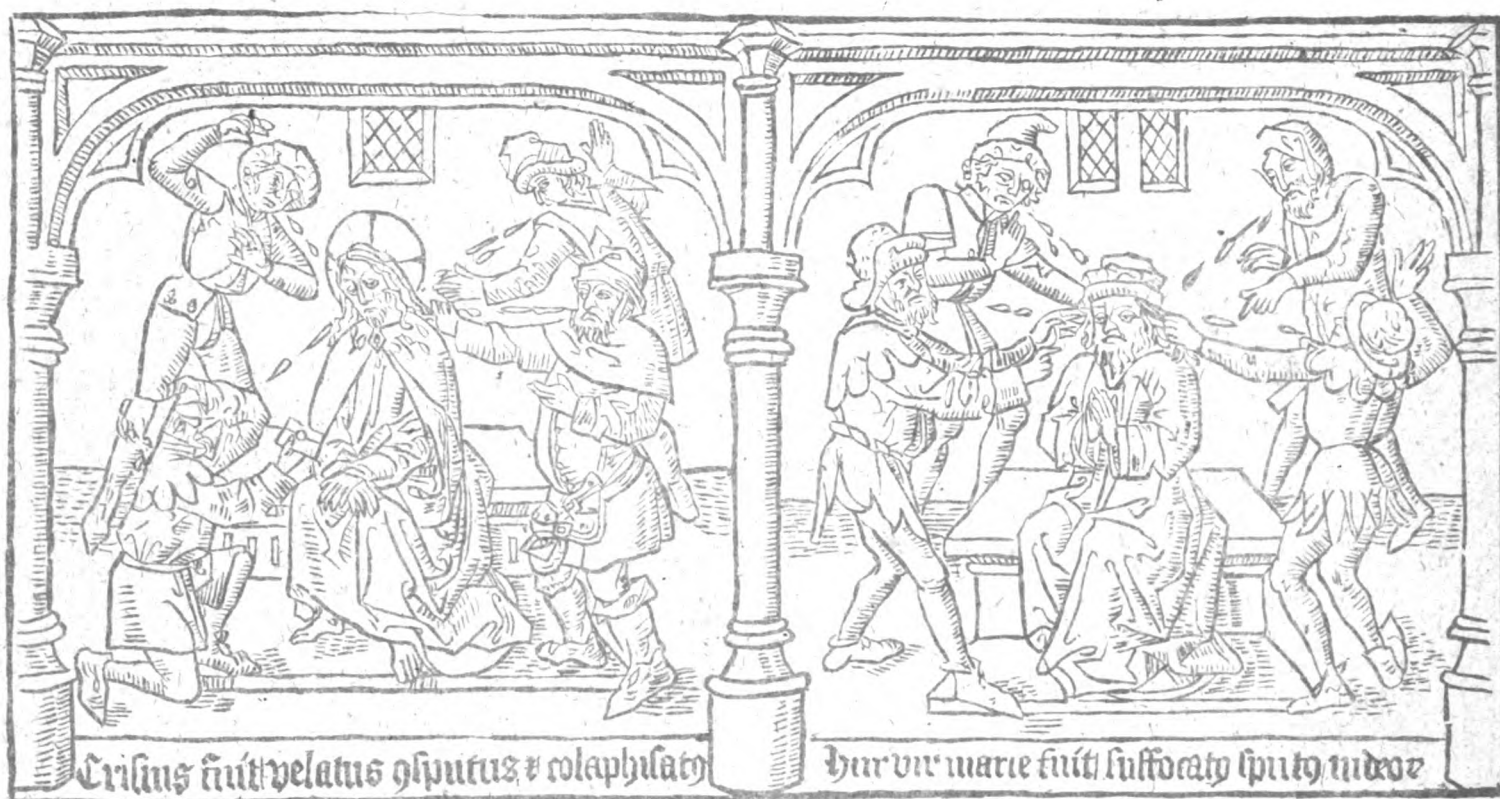
Ad preteritum audire quod ipse hostes suos prostravit
 Conter audiat quod iudas in dolo esse salutatum
 Iudas traditor saluatoris nostri dedit iudeis oculi signum
 quod est unumquodque super modum fuit uis et malignum non
 osculum et seque ostendit esse signum dilectionis
 Hoc itaque iudas pinxit in signum traditoris
 Alia itaque saluatio que est in christo tam dolose preestata
 Olim fuit ioab et in amasa perfidatus
 Joab amasa salutis dolosa ueritate fratrem vocabat
 et iudas christum salutis itaque itaque magnum appellabat
 Joab dextera manu mea amase et osculum tribat
 Et sinistra gladium educens ipsum pernebat
 Sic iudas dextera manu mentis uidetur tenuisse
 Quia legit sibi aue rabbi blando digisse
 Sicut homo uidet gladium educisse et ipsum perforasse
 Quia legit sibi insidias sub uestibus blandis occurrere
 O iuda que causa tibi est quod saluatorem tuum tradidisti
 Quid ei est malefecit quod sic adulterum esse agere uoluisti
 Ipse enim tibi impendebat prophetiam cum honore et dignitate
 Et quare exenisti quod eum tantam malignitatem
 Ipse te super legem discipulos elegit in apostolum
 Et tu exhibuisti sibi per omnes falsissimum
 Ipse te quatuordecim annos spualiter et apostolum
 Et tu deliquisti eum et accessisti ad suos inimicos
 Ipse te assumptum ad secreta sua cum alijs apostolis
 Iohannes xviij^o capto

et tu misisti secreta gloria que est cum hostibus suis
 Ipse te in saculo et in para ad predicandum misit
 et quiescentibus uidebas ipso provide tibi non desultum
 Tu autem nunc in memoris ac tunc provide
 Deis esse tradere pro modica quantitate pecunie
 Ipse tibi gratia auctoritate ut infirmos cures
 Et tu cogitasti ut eum infirmum faceres et ligares
 Ipse tibi dedit pacem super legationem demororum
 Et tu tradidisti eum in pacem inimicorum suorum
 Ipse te fecit suum burlesum et percreatore
 Et tu fecisti te suum adulatorum et traditorem
 Ipse te ostendit super suam et suorum pecuniam
 Sibi et suis per modum elegeris collata
 Tu ad libitum tuum ea uti potuisti
 Cur ergo dolum tuum per modica pecunia uendidisti
 Tu furabaris ex oculis domini tui quod uolebas
 Cur ergo eum per triginta denarios uidebas
 Ipse te dignatus est suo sancto corpore cibare
 et tu non es ueritatis corpus suum iudeis ad mortem dare
 Ipse te potauit suo secretissimo sanguine nectare
 Et non dimisisti sanguinem eius fundendum tradere
 Ipse non uidebatur et misit et pedes tuos lamare
 Et tu non uidebatur eum tam fraudulenter salutem
 Ipse et suum mellisum os ad osculum non negauit
 Et tamen cor tuum prauum in sua malicia pseuedauit
 Sedi regum xxi^o capto



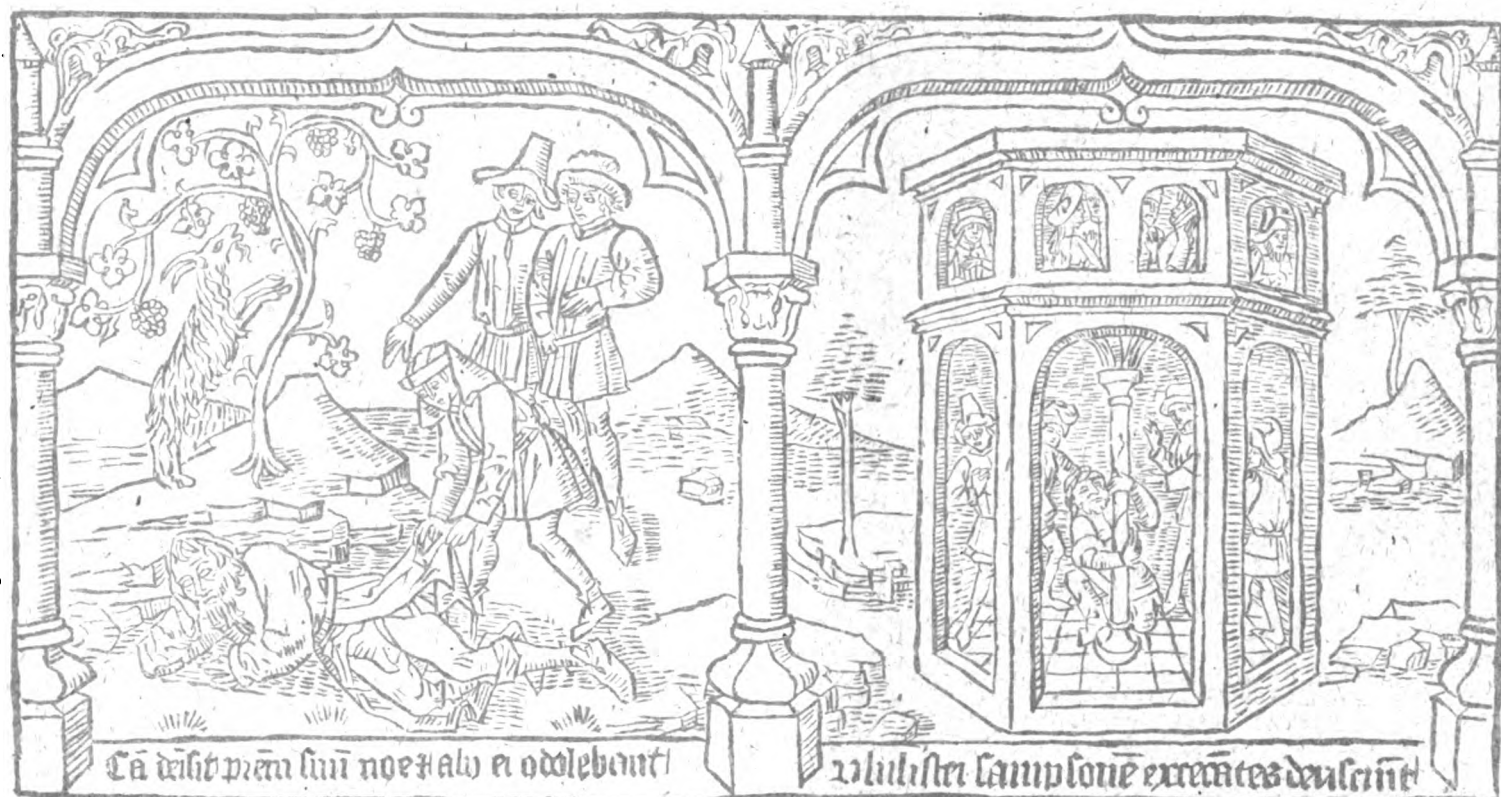
Cū at eū dolose salutātes ipse & vocauit amicum
 Et tū nō ē mutatu ab īcepto cor tuū liquit
 Ipse tūcōez tuā pet° & alijs aplis pādē noluit
 Quia sciuit qd te occidisset. h pcauē voluit
 In vet lege scriptū eāt pēte p tēte oclm p oclō
 Nūq tū licitū fūeāt reddē malū p malo
 Sed neqstie iuda malū p bono reddidisti
 Quia talē ac tū bñfactorē tuū tradidisti
 Sicut & oplices tui iudei malū p bono ēddiderū
 Qui saluatorem suū i ligno suspēderū
 te igit o iuda & vos o iudei oī saul pñgnauit
 q gñi suo dauid malū p bono reddē nō cessauit
 David scs ē gener saul ducēs filiā i ygozē
 Et tū saul machiabat eū i tēreptionē
 Et fili? dei suplit eg vtrū quē huānā naturā
 et vos ggregastis ad īficiēdū eū cū armata
 David hostē saul videlz goliā supauit
 et saul sibi tū hosti suo īsidias mortē īseptauit
 Sic vs phāouē & oēs īmicos vtrōs sepi? vñit
 Et nūc itana nūc suā sibi tū īmico pōit
 David spm malignū a saule pluēs fugauit
 Et ad īfodiēdū eū ipse lanceā suā vibrauit
 sic saluator nē a mltis ydolatrijs sepe vos tuo
 nūc at veliā vtrā i mortē ei? arma paruit canit
 dauid ergo egrediēs & pgredeēs ad ipm t gis
 pñmi regū pñm capto

Et ipse tū rex sp aspauit ad mētē eius
 sic pps cūlt ē gionē vtrū & vitatē vos vtrū
 Et vos qutis eū occidē q nob pñit & nō v
 David dolozē saul ehitarādo nūtigauit aut
 Et tū ille ipi dolozē & mortē īferre affectauit
 sic pps lāguidos vtrōs sana? & mortuos suscita uit
 & nūc ggregario vtrā ad occidēdū ipm armavit
 Vos igit estis siles cū q sū suo abel sū cā su
 q nichil malī sibi facit & tū ipm occidit dia
 Nūneā q obtulit abel gta fuerūt apd dñm
 Et h erat cā si tū cā dñi pē q occidit eū
 Sic pps gte eāt vrbis & acceptē eāt apē vtrū
 Et iō dicitis si diuinit eū sic oēs credēt i eū
 Et si oēs credēt i eū qd obesset
 pōne oīa luna vtrā & salutaria q docet
 Caym eduxit foās frēm suū vtrū blandis
 Et eductū īfeciū vtrū nēphādis
 Sic & iudas vtrū blandis pñm salutauit
 Et hostib? suis ad īficiēdū dolose pñtauit
 Caym interfecit vtrū suū fratrem
 Judas & iudei occiderū pñm frēm suū & pñm
 pater oīm ē q nos omnes creauit
 frat nē ē qā huānā naturā sibi ad optauit
 vtrū iohū q dignat? es facti nē frater
 Misere nū & ptege nos sicut demētiss? pē
 Genesis iij? capto



Precedi audiri? qd pps fuit tradit? et osculatus?
 Cont audias? quo fuit deris? spiritus? et velatus?
 Cum cohors ppi pphedecet et ligaret
 Virgit ut petr? cuncta seruo auriculam pputaret
 Scitum ihs ibide benignitate demonstrabat
 Et auriculam ipse? tunc statim sanabat
 Duxerunt autem eum primo ad domum anne
 Qui erat soror summi pontificis videlicet caphpe
 Cum annas ppi de sua doctrina interrogaret
 Respondit autem ihs qd audierat eam investigare
 Ipse enim in angulis domus non solebat
 Sed in templo et synagoga ubi tot? pps sedebat
 Statim vn? seruorum manu sua lenabat
 Et alapham magnam in maxilla sua dabat
 Hec credis fuisse ille seruus scilicet malus
 Cui auriculam modicam audi sanauerat pps
 Xpus autem non se viderat nec repudiebat
 Sed ad omni mansuetudine humiliter sustinebat
 Quod frater si alius ex nob talē alapham suscepisset
 Et si posset qd pps ponit qd fecisset
 Forsit ad petro euaginato gladio repulisset
 Vel ad iacobo et iohanne ignē de celo se eum mitti
 Non faciedū ē sic frater sed attendite ppi doctrinā
 Qui te pulserit in vna maxilla pbe ei et reliquā
 Duxerunt ergo iudei ihs ligati de domo anne
 Mathei xxvi? m? gij? et luce xxi cap?

et pduxerunt eum multis osteliis ad domum caphpe
 Ibi congregati sunt seniores ppi ut consilium intererent
 Quo super ihs causam mortis et occisionē iungerent
 Vt autem qd adulter eum fingere potuerunt
 Insufficiens et diuine mendosa fuerunt
 Tunc adiurauit ei caphas p deū ut ei diceret
 Si ipse pps filius dei vultus ē
 Cum adiuratus se filium dei esse fateretur
 Respondit oēs qd mōte ppe h? morti adiudicaret
 Velauerunt ego oculos ei? quodā valamie
 Et maculauerunt faciem ei? multo sputamine
 Dederunt ei alaphas dicentes qd pphetizaret
 Et qd ēt qd eum pateret enarraret
 Deum consiliū quā sibi interrogare potuerunt
 Hoc illi iniquissimi iudei sine mēa fecerunt
 Hec ostelia tunc derisiois et tā pphane
 Durauit in domo caphpe tota nocte vsq? mane
 Quanta erat saluatoris nri mansuetudo et pietas
 Quanta erat iudeorum cauidia et insipiensia
 Quod oculos qd alia pspiciū velauerunt
 Et qd oia sciri pcedere se nosciere putauerunt
 Faciem illā delatibilem et qd agili pspice desiderabant
 Sputis inuidiosis suis maculare non timebant
 Manus illius ligare psumserunt
 Cuius manus in principio celū et terrā plasmauerunt
 Ego di xxiij? cap?



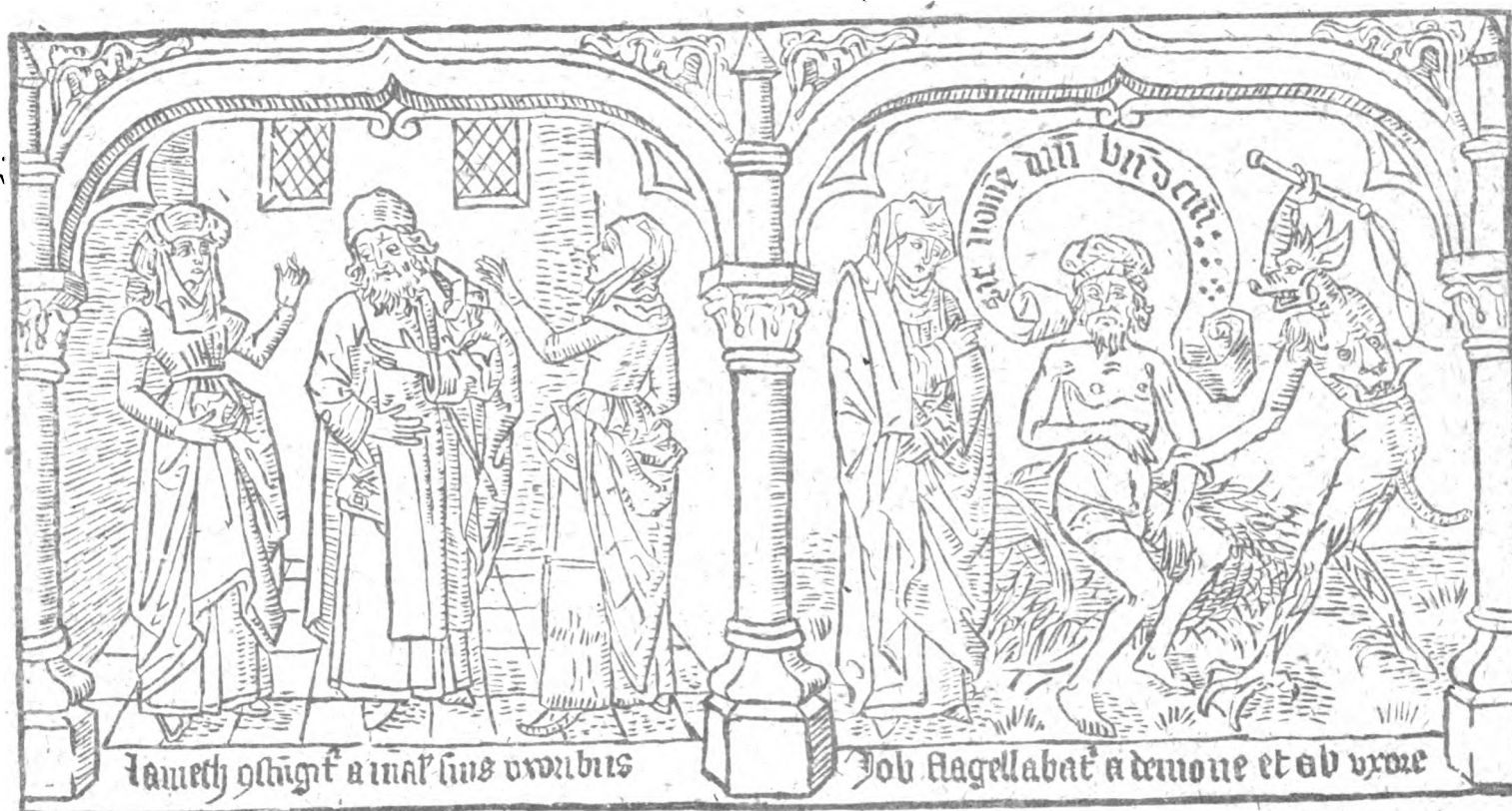
Illi pphanare sublanatorie dicebant
 A quo pphē oli dūte pphetādi habebāt
 Illi satagebāt p velamē odōz egrecare
 q oli dignatē ē eos p colūpnā igris illūiare
 Faciē illiē nō sē veriti spūis operiē
 q oli operuit eos p colūpnā nubis satis mire
 Iudei isti q spūis suis faciē ppi maculauerūt
 p ydolatrias vituli glatiē pfiguati fuerūt
 Cūq filij isrl deos alienos sibi facē volebāt
 Aaron x hur maritus marie ipi? resistebāt
 Et tūc illi idignati m hur ieruerūt
 Et i eū expuētes ipm spūis suffocauerūt
 Illi idignabāt hur qā eoz ydolatrē resistebāt
 pphāsel idignabāt ppo q eoz iudices ē phēde
 Illi āt iudei q xpm sublanādo deriserūt
 Olym p caym filiū noe pguāti fuerūt
 Caym q merito tebuid; prem suū honorasse
 Regitur eū neq derisisse x sublanasse
 Sic iudei debuidet nūto ppo tūcā exhibuisse
 Sz pphāt pchdolor i honorasse et derisisse
 et ipuis noe phibeat ihoneste derisē a ppo filio
 Tūc mltū ihonestior videri fuisse ppi derisio
 Noe derisē fuerat i tabnādō vbi nullē erat
 pps derisē suū i domo pōntificis vbi mltitudo eāt
 Noe derisus est dormiens et nesciens
 Genesis 12° caplo

Xpūs derisē suū vigilās oīa vidēs x audiēs
 Noe derisus ē solūmī ab vno filio
 Xpūs derisus est ab oīb; x a toto gilio
 Noe habuit duos filios sibi gdoles
 Xpūs, nullos habuit sibi i aliquo opacētes
 Perda etiā iudei q xpm sic deriserūt
 Oli philistini hostib; sāplois pfiguati fuerūt
 Philistini captiuauerūt x egrecauerūt sāpsonē,
 Et illuētes ei x habuerūt i eū derisionē
 Sāpson ppter suā magnā fortitudinē
 Gerit figurā xpi p quā dā similitudinē
 Sāpls qdā vice volūtarie se ligari faciebat
 Sic pps spōte a iudeis ligari x derisē volebat
 Quādā autē vice alia qn sāpson placuit
 Tūc se de inimicis suis horribilitē vindicauit
 Ita i fine scōz de inimicis xpi futurū erit
 nī ipē i plāte x maiestate ad iudiciū venerit
 Quale viderit tūc qū inimicos suos ē facit?
 Nulla scriptura nulla ligua expicare potest
 Tūc vellei inimici ei? dūe penā sustine
 Quale faciē tā irati iudicis viderēs videre
 Tūc enī dices eis. ite maledā m ignē etnū
 Annis āt deite bñdicti possidere pmiū sēpitiū
 M hōē ihū. da nobis tibi tā placite deservire
 M hāc bñdictā vocadonē a te meān audie
 Iudiciū 21° caplo



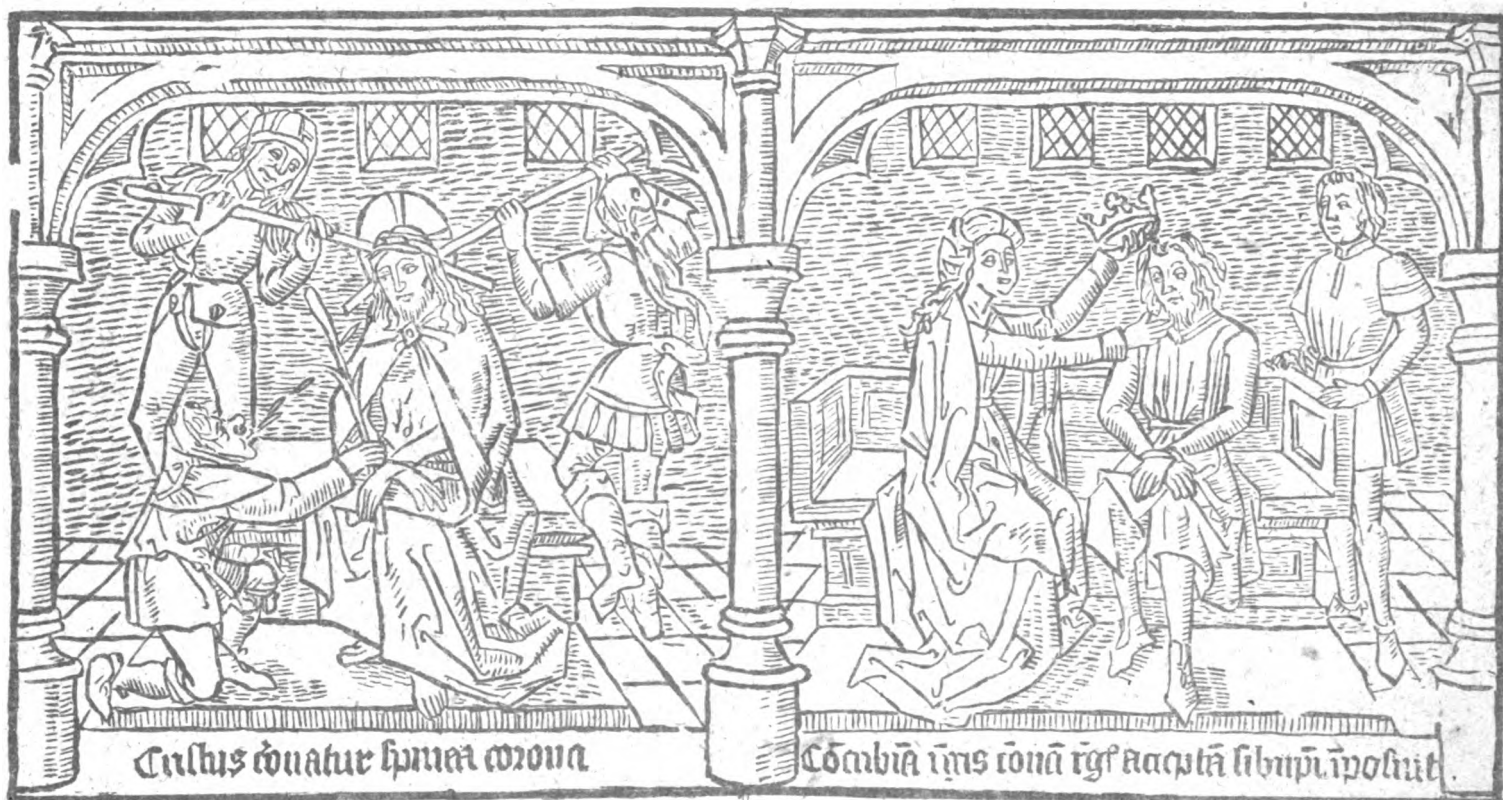
Ad pcedē audiuit? Alii ep̄s fuit illu? ⁊ uelat?
 Conē audiant? q̄uo fuit ad colūpnā ligat?
 Cūq̄ tota nocte hūident ip̄m in derisum
 Mane scō dūgerūt ip̄m ad pilatū p̄dis iudiciū
 Cūq̄ pilat? q̄tra eū de accusacōe ip̄os gr̄etū
 Dixerūt q̄ malefactor ⁊ seductor ppli eū
 Atq̄ seduxisset dñē ppli nō solū in iudea
 Sed in patria sua hoc est in galilea
 Audiēs at pilatus q̄ homo galileus erat
 Misit eū ad herodē q̄ ad iudiciū eū p̄uebat
 In illa die herodes et pilat? fā sūti amici
 Sed antea fuerūt aduēsi iūmici
 Herodes ip̄m nō uidebat s̄ mlti de eo audierāt
 Et ideo de aduētu ip̄i? mlti gauis? erat
 Nōq̄ enī eū nigromāticū ēē existimabāt
 Et aliq̄ miraculosa signa ab eo uidē attestabāt
 Cū herodes multū de eo interrogaret
 Ip̄se subiciuit ita q̄ nullū cūctū daret
 Qd uidēs herodes estimabat eū insanū
 Et illudēs ei p̄ derisū alba veste induit eum
 Et sic remisit eū ad iudiciū pilati p̄dis
 Dices se nō iuenisse i eo allquā cām mortis
 Herodes nescēs qd pcedē veste alba eū induerāt
 Qm̄ sp̄s sc̄s occire h̄ agēs innocētiā ep̄i uidebat
 Sicut p̄ cayphā isumauiū mortis ēē expedierāt
 Joh̄is 8^o ⁊ mathei 26^o caplo

Ita p̄ herodē demonstrauit ip̄ius innocētiā
 Pilat? itrogauit iudeos si aliq̄ causā h̄erēt
 Propter q̄ ip̄m ad mortē q̄epnaē ualerēt
 Tūc illi tres causas q̄tra ip̄m opoluerūt
 Et eas i medio p̄fētes corā oibz dixerūt
 Hic dixit se tēplū dei h̄ mānfēsi posse dissipare
 Et post tridū aliud nō mānfēsi reedificare
 Dixit etiā q̄ tributū nō ēē dādū cesari rōnoꝝ
 Et gloriadatur se ēē regem iudeoꝝ
 P̄mas duas causas pilat? frivolas ēē t̄putauit
 De tercia at ip̄m diligēter interrogauit
 Cesar enī regnū iudeoꝝ rōno ip̄io subiacebat
 Et q̄s iudea illo tpe nullū regē q̄ relarē h̄ebat
 Pilat? At a cesarē sup iudeā q̄stituit? erat
 Qua p̄t se regē iudeoꝝ dicē audire nō poterāt
 Ihs at regnū suū de hoc mūdo nō ēē uirani
 Quap̄t pilat? de hac accusacōe nichil curauit
 Pilat? cogitauit qd furor iudeoꝝ possz mitigari
 Et uidebat libi expedirēs q̄ facerēt eū flagellari
 Ut tali ob p̄bitio sadari a morte eū cessarēt
 Nec etiā ip̄m te isufficētū iudicio accusarēt
 Milites igit pilati ip̄m flagellabāt
 Et donis iudeoꝝ corrupti eū pl? solito uidebāt
 Hec flagellatio p̄figata fuit p̄ achior p̄ncipē
 Quē serui holoterini ligauerūt ad arborē
 Judich 9^o caplo



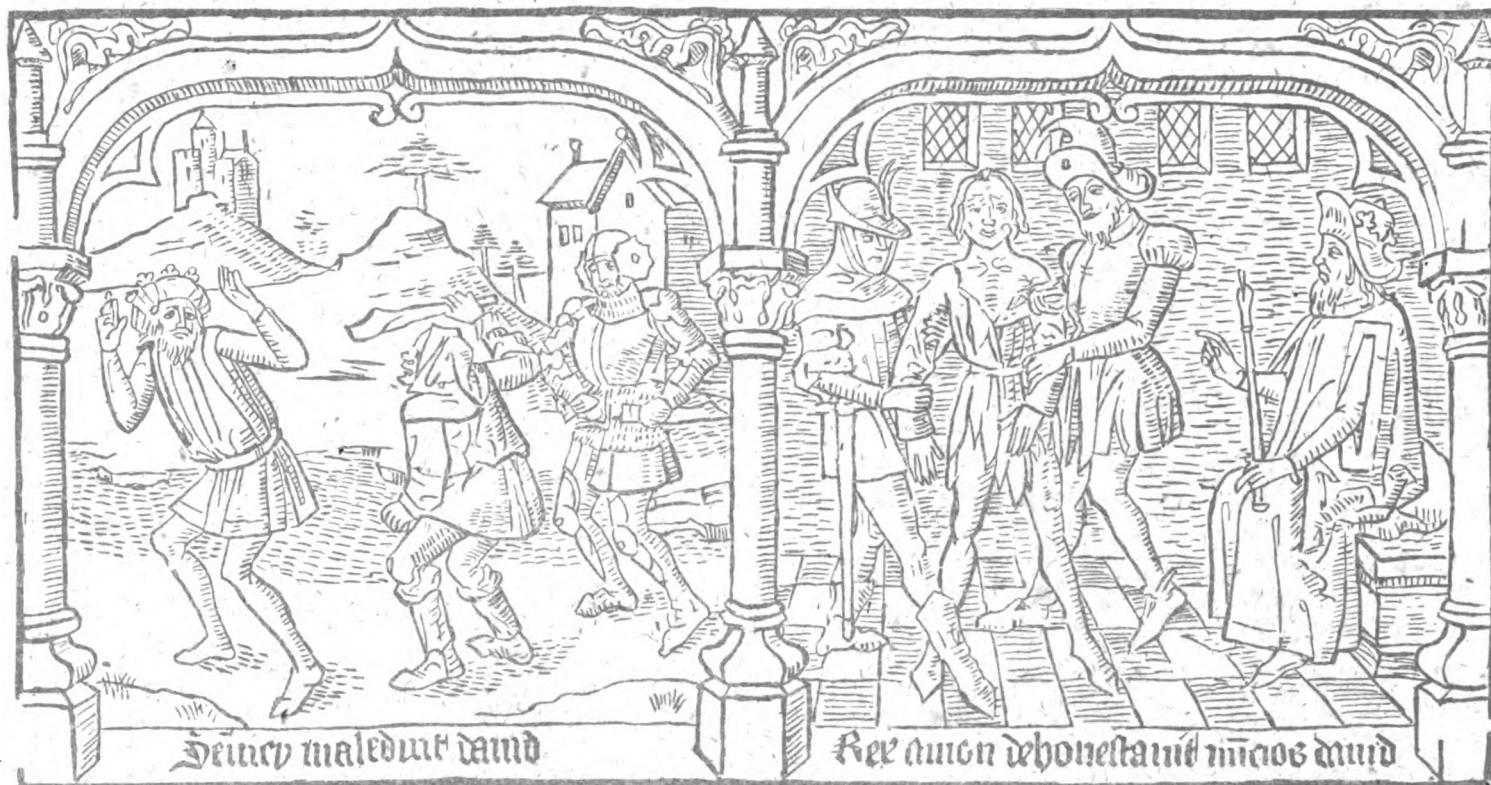
Achior fuit ligatus p holoforni fatescites
 Xps ligat? fuit ad colupna p pilati milites
 Achior xpi veritate q diceat fuit ligat?
 Jhs xpi veritate q p dicitur fuit flagellat?
 Achior ligabat q noluit hosm loq placida
 Xps ligat? e q rephedit iudeos displicencia
 Achior e ligat? da gloriade magnificencia
 Xps flagellat? e q nomi sui pps manifestabat
 Potadit at qd due geres xpm flagellauerunt
 et ille p duas uxores lamech pfiguade fuerunt
 Due uxores lamech appellabant cella x ada
 Due geres fuerunt gentilitas x synagoga
 cella x ada maritu suu ubi dbeibz affligebant
 gentilitas x synagoga saluatore suu flagellauerunt
 Gentilitas dbeant eu flagellis x virgis
 Synagoga dbeant eu lignis x verbis
 Hec flagellatio i xpo duobe modis ppetrata
 Olim fuit in bti iob flagellatione pfiguata
 Quis iob fuit flagellat? duobus modis
 Quia sathā flagellauit eu dbeibz x uxore ubi
 De flagello sathane sustinuit dolore i carne
 De flagello lingue habuit conturbacionem i corde
 Pro sustinet dyabolo q flagellauit cene xpi?
 Pita eoa instigare uxore q irritare cor ius?
 Sic no affectu uidet q xps debebat flagellis
 Genesij iij capto

Pita eoa affligeret eu acutis vertis
 A plata pre xli ad dicit i iab scitas no ean
 Sic i carne xpi in gultu nichil remanebat
 Et quanto caro xpi erat uerillior x tenerior
 Tanto fuit dolor ipsius amarior x asperior
 O ho cogito quita sustinuit xps p te passionē
 Et ne tradas aiām tuā iudicio i pdicionē
 Attēde si unq tale penā audiuiti x uidisti
 Qualis fuit passio dñi nri ihu xpm
 Adūte quāta habuit xps ad te dilectionē
 Qui tanta p tue salute sustinuit passionē
 Cōsideā sū qñtū tu xla vice p xpm sustinuiti
 Quāta gritudis x qñtū seruicij tibi reddidisti
 Dñe bonū qd facis cōtīs dieb? uite tue
 nō corādet mīme sanguis sue gutte
 noli ergo mīnāe si cōdigeit te modicu sustine
 Sed sanguinē ihu xpi oculis metalibz iuere
 Amari tudine tuā cū sanguinē xpi cōmiscere
 Et uidetur tibi hūqz sustineris e dulce
 Sustine i hac uita modica flagellationē
 Et i futuro effugias ppetuā dāpnacionē
 Postula a dño ut i hoc sclo ita corūpiaris
 Ut post mortē regnū dei sis pēa i regi mēaris
 O hōe ihu i hac uita pūte nos x flagella
 Et post mortē nām gustem? celica mella
 Job ij° capto



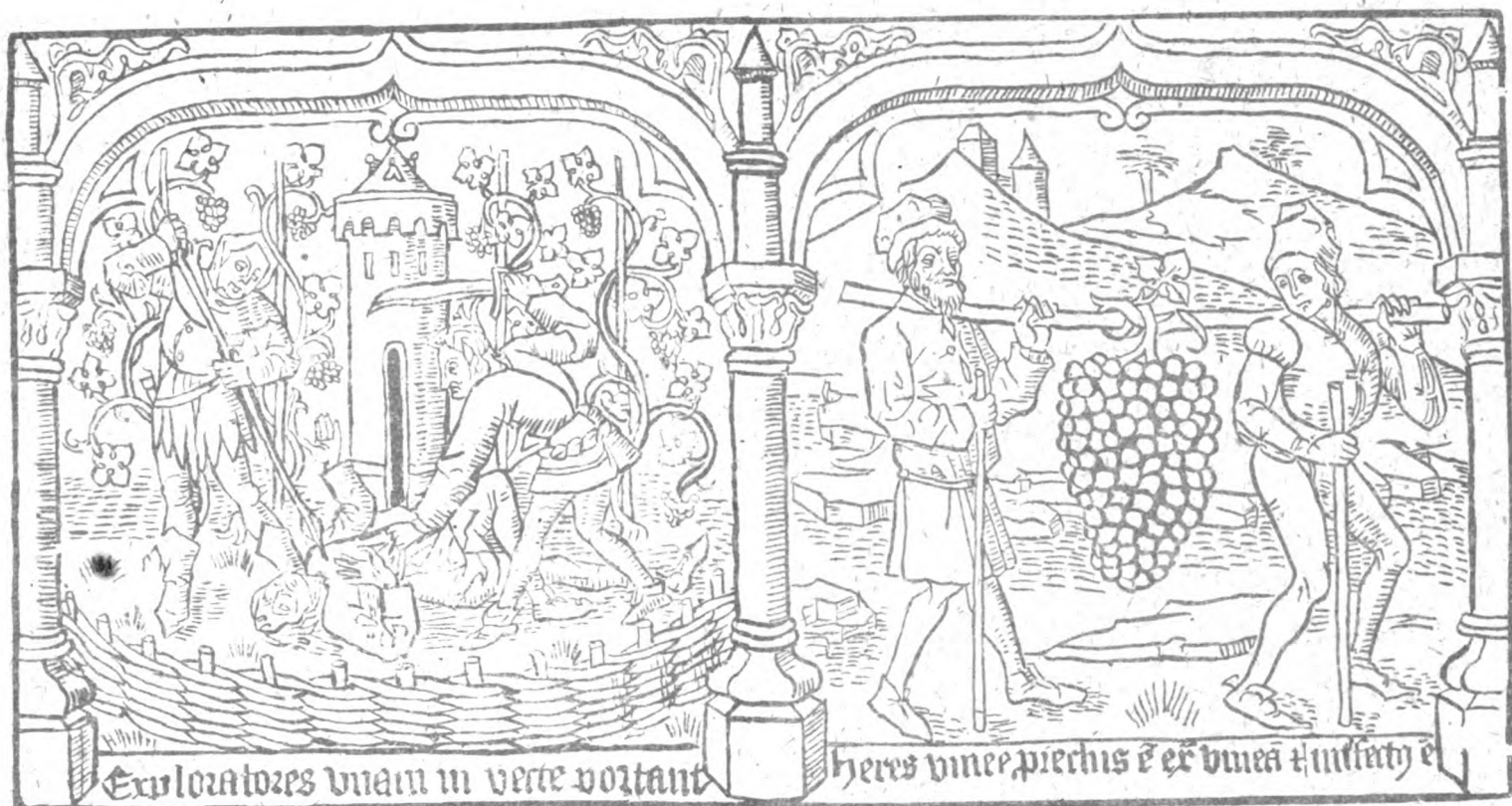
qd pcedit capto audiam? qd eps fuit flagellat?
 Quid audiam? qd fuit spinis donatus
 Pilatus pcepit militibz ut ihm flagellaret
 sz iudei dederunt eis munera ut eu pl? solito dbea
 consuetudo legis ead ad magis p dbea dari et
 sz iudei pauerunt sup ihm dbea multiplicari
 Et no sufficere eis q pl? debita ihm flagellaret
 sz iuenerunt noua pena ut eu spinis coronaret
 Et ut ihm sathanatoz tpe regem adorarent
 Et insignia regalia sz septu pulchra sibi darent
 Consuetudo fuit a maleficos aliqui rebeare
 sz no eda ius legis hoim debere spinis donari
 Quid iudei iustores nouam malitiam
 autu sustinebis gna nouam penam
 q eui recognoscant nouoz maloz machinamenta
 Recipiant noua et inaudita tormenta
 Plena qua meli fuerit eis remediatur
 Et multu addatur qa pena nup finietur
 Et igit ihm flagellat no eu vestierunt
 sz danu de cocinea siue purpura calderunt
 Purpura gluemt ee vnu insignie regale
 Et ideo p deuotione dederunt sibi pallu tale
 Scdm regale iligne e aureu dyadema
 Hoc cui? spondebatur xpo spinosa corona
 Tercu iligne regale e aureu septu
 Johis xpi capto

Hoc cui? dederunt i deyna ei? arundine
 Honor regis redit ut flebis genib? venet
 Et eps flebis genib? tpe rex salubatur
 Consuetu e offerri regi numera regalia
 pro qb? dederunt calaphas xpo a sputania
 Percutebant eda caput eius arundine
 Inpmetes ei acutissos auleos done spinet
 Quid ipsi iudei cur ege vrm ta crudeliter stastis
 Are sua beneficia vob exhibita no recogitastis
 Ipe acutos scrupulos sibi pedibz vrisoplanauit
 et crudelitas vra caput ei? acutis sineis pfouit
 Ipe pietate exhibuit calcis vris a pedib?
 Et impietate vos exhibuistis caput eius
 Ipe flagellauit ppter vos pharonem a egiptu
 Et vos su a flagellastis ipsum
 Ipe p moysen exegit ppter vos omnia egis egipti
 Et vos coronam de spinis iposulistis ipu
 Ipe oes reges terrarum coram vos humiliavit
 Et ignitudo vna ihm tpe ege deisore adorauit
 Et ipe htrauit supra omni gentu nadoes
 Es vos i honorastis et p multiples illusione
 Ipe mirabile viciu hostes vris vnu mille pto
 Et per duos decem milia fugando
 Et vos qd xpm solu milia congregastis
 Et duos populos qd vnu hoiez coadiuastis
 Secundi estote iij? capto



Quis plebs vnus nulle & duo ligaret de se milia
 Illi qd deo voluit idcirco factum est ita
 Et quo ois congregatio vna solus epim cepisset
 Illi deo ipm i pte vram tradidisset
 Hec at illud qd epm i conuocione est illata
 Oli fuit i apem gubia regis pfigurata
 Apem cona regale de capite eius accepit
 Et capiti suo in pficia regis ipius ipoluit
 In synago epm cona. i. hore debito spoliavit
 Et ipm corona spinea i sua gubia coronauit
 Apem regi alaphas palmis dedit i magilla
 Qd libet rex sustines no indigbat oia illa
 Ita te reli sustinuit a iudeis alaphas & colaphas
 Et tñ no ondit indignatione aliq oia eos
 Rex ille cōbina sua apem in tñ amauit
 q oia ab ipa tibi p ludo illata pacet pōuit
 Xps synagoga mto pl? amare qphatur
 A qua tā magna cōtāta pāsa padebatur
 Tale pacetā epī oli rex dauid pfigurauit
 q ab iij semei tāta mala tā pacetē tolleuit
 Semei pcedit sup dauid lapides ligna & luti
 sic synagoga iud i epm palmas spias & spūm
 Semei dauid vix sāguē & vix baleal vdeuit
 Synagoga epm seductōis maleficiū appellauit
 Tercij regū n° capto

abscan voluitz semei occidisse lz dā phibuit
 Angeli occidit deitōres epī lz ipe nō pūlia
 Xps eni deit i mūdū p pōis nōis mortē pāi
 Et reconciliare nos p sua sanguinē deo pāi
 Nō ideo deit i mūdū ut aliquos mēficere
 Sz ut pacē & cōcordiā tē deū & hoīm glificet
 Ipse autē a iudeis nō ē pacifice tractatus
 Qui tātis deitōnibz ab eis ihonoratus
 Quappt ipm oli pfigurauit nūcū regis dauid
 Quos amō te amoitaci tā lupi dehonestaui
 Dauid mīsa nūcios amō ad pacē restaurādū
 Nē vestes ipē pcedit vsq ad nates & mediā vba
 sic de? illū suū ad pacē fūcū i mūdū destituit
 q synagō nudas vestibz barba ipi? maciauit
 Xps deit pacē mē deū & hoīm restaurare
 q mfra qmāq vnia ānoy null? potuit tēfōre
 Gēiles reformare pacis effūdū sanguinē
 Iudei conuenerūt effundere aquam
 Xps effūdū tam aquam quam sanguinem
 Ut eo ficm? sermem? illā quā ipe fecit pacē
 Gēiles fūcū sāguē aīat mēi aq fluis
 Sz xps effūdū sāguinē & aquā ppij lateis
 O bone ihū doce nos pacē hāc seruare
 Vn tēd mēant i etna pacē semp habitare
 Scdō regū iij° capto



Placet at p adiutorij Ageli ē a morte liberat
 Et aries i dumis ptes loco ipsi ē imolatus
 pro xpo nec aries nec aliq creatura pariebat
 Sz ipsa sole oia sustinuit a p nob imolabat
 Placet audire qd pē su? eū dñs imolae volebat
 Volūtaris se ad imolādū ē dicebat
 Sic fili? dei pfi suo celesti vscq ad mortē obedi
 et se ad oia pñs ipia volūtaris exhibuit nū
 Mā pē a filio a sps dñs missi gñij hēbāt
 et ex se vñs p salute hūana mittē disponebāt
 Cū dicit qd mittā et qd ibit ex vobis
 Rñditū fili? ecce mitte me qd sñ patus
 Vade iqd pē i mūdū et cū hōib? gñsare ibi
 Et pacē sustine qdqd illatū fuerit tibi
 Miss? igif fili? dei viui gñsare ē i iudea
 Et nō pēpōrū ei sz vilit iterfere? ē ab ea
 Illud ilumavit xps in quadā pabola
 pēdicando iudeis tōp figuram de vinea
 Hō qdā vineā plantavit eam dñs sepuit
 Et cōstruēs i ea turē a torcular colois gñisū
 Tpe fructuū missi seruos q fruct? exigebāt
 Quas illi apprehēdēs cedebāt a mīfidebāt
 q audies dñs missi alios seruos plēs pōib?
 Quilibz illi fecerūt sicut fecerūt primis
 Ad vltimū missi eis vltimū filium suum
 Mathei 21^o caplo ,

Vñ veniunt foris occidere illum
 Quē coldi apphēdēs de vinea eiecerūt
 Et atrocē vñ qd seruos interfecerūt
 Per vineā istā figuratur iudea siue iudaea
 Per sepē muros iherlm a Ageloz custodia
 Per turē at figuratur templū salomōis
 Per torcular altare holocausti a oblationis
 Serui missi pphete domini fuerunt
 Quos tot diuīs moīs affligerūt a iterfecerūt
 Plaiam sacrabāt a iheremiam lapidabāt
 Tantē missi vñcū filiū suum iherm xpm
 Et atrocē qd aliq aliū iterfecerunt istum
 Patibulū tūi hōis suis impoluerūt
 Et eiēdēs eū de vinea. i. de iherlm occiderūt
 Duo ppli erāt q iherm ad iterficiēdū edugerūt
 Videlicet iudei q corde a gēiles q ope hī fecerūt
 Illi olim p duos exploratores pfiguāt erāt
 Qui botrū de tra pmissōis ad desertū dēfēbāt
 Per botrū pfiguābatur fili? dei iherm xps
 Qui p hos ppos de iherlm ad caluariā ē educt?
 p dōctnā xpi possi? nos glōdare celi suauitate
 Vñ iherm doce nos dulcedinē vite tue glōdare
 Vñ terū mercedē in ea sppetuū habitare
 Exodi 21^o caplo



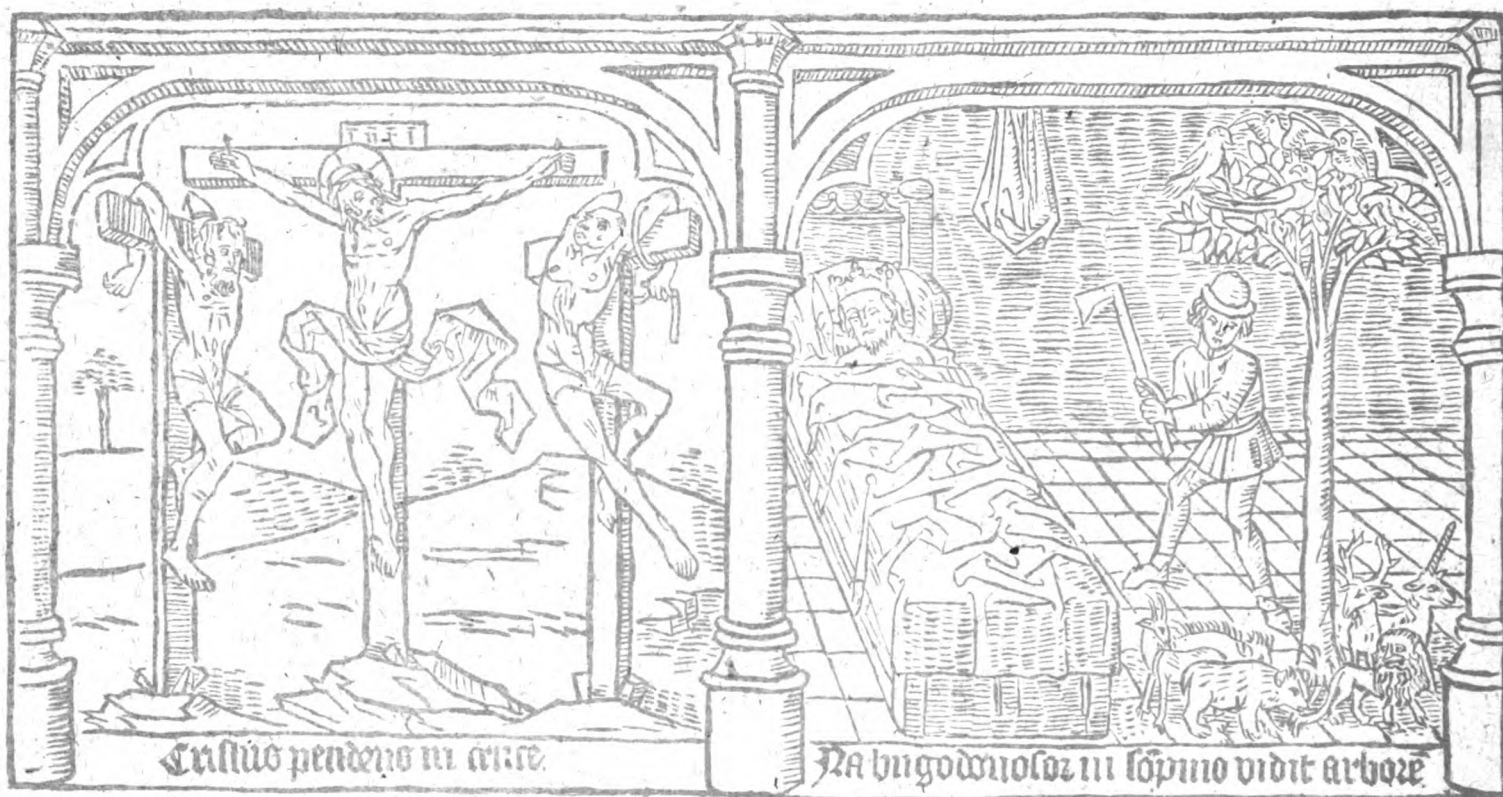
In preterit cap° audiuit qd xps cruce balulauit
 Couit audia? q̄llo p̄ suis crucifixoibz exorauit
 Tota nocte & die illuſioibz i tñ fatigat? erat
 Quod illa gñe cruce p̄ se portat? nō valebat
 Tñc agatauerūt q̄dā uidelz symonē cyrenēte
 Ut adiuuaret ih̄m balulare suā crucem
 Cū veit ad mōrē caluāie & vident eū fatigatū
 Dederūt ei accessū felle ingratū & vinū nūtriciū
 Hūc post malicia iudeoz xpo gmisuerat
 Sicut oī p̄ p̄phetā ip̄is p̄phetam fuerat
 Accipietes at milites cruce poluerūt s̄ tñ
 Et inuāntes ih̄m exēderūt sup̄ ipsam
 Primā at manū dauo cruce affigerūt
 Et aliā sinibz th̄es ad aliū foamē exēderūt
 Quā cū affigūt pedes s̄l̄t s̄l̄t exēderūt
 Et vno dauo xpi abos pedes affigebāt
 Hāc exēlūde? dicit b̄s i psalmo & t̄ḡit i ea
 Eodē t̄ ma? & pedes meos & dūſauerūt oīa ossa
 At ihs patē hāc crudelitissimā aēbitatē mea
 Q̄lledit eis suā demētissimā caritatē
 Nā pro ip̄is patē suū celestē exorauit
 Et nobis exēplū diligendi inimicos donauit
 Qui enī inimicos diligim? & p̄ eis oram?
 Filios dei & fr̄es xpi nos esse demōstram?
 Xps enī docuit q̄ inimicos n̄r̄s a meur̄
 Mathei xxv luce xxi & ioh̄ xix°

Pu filij p̄s sui q̄ in celis ē & p̄llem?
 Qd ē magnū diligē br̄factores & amicos
 S̄z magnū i amare p̄secutores & inimicos
 Milites igitur xpm s̄ fr̄a cruce affigerūt
 Et post h̄ ip̄m vinū at cruce i altū leuauerūt
 Hec at ord̄ q̄ a xpo in crucifigione ē plata
 Fuit in iūbal fr̄ cubalkam p̄figuata
 Zubal & cubalkam filij lameth fuerunt
 Qui inuentores artis ferrarie & mulice existerūt
 Zubal & cubalkam at maleis locos faciebāt
 Zubal ex somitu malleorū melodiā iueniebat
 Ad talem melodiā & malleoz fabricacionē
 Cōpam? xpi ord̄nē crucifigoz & melleacionē
 Cū enī crucifigores ih̄m ad cruce fabricabāt
 Xps dulcissimā melodiā p̄ ip̄is p̄i suo decantabāt
 Dicit p̄ dimitte ill̄ q̄a nesciūt qd faciūt
 Ignorās enī q̄ fili? tu? sū quē crucifigūt
 Si iudei & gēiles filij dei cognouissent
 Nūq̄ regē glorie crucifigissent
 Tūte enī dulcedis erat h̄ būſiā melodia
 q̄ erat hora gūti sū hoīm tria milia
 Ogne iudei p̄ inuentoz artis fabre p̄figuati fuerūt
 Quia ip̄i hāc modū crucifigēdi p̄mo iuenerūt
 Qd ei eāt m̄is q̄ hō at dānis cruce aueq̄t
 S̄z ut sūmbz suspēd̄tur dūer̄ morētur
 Genesis ixi° caplo



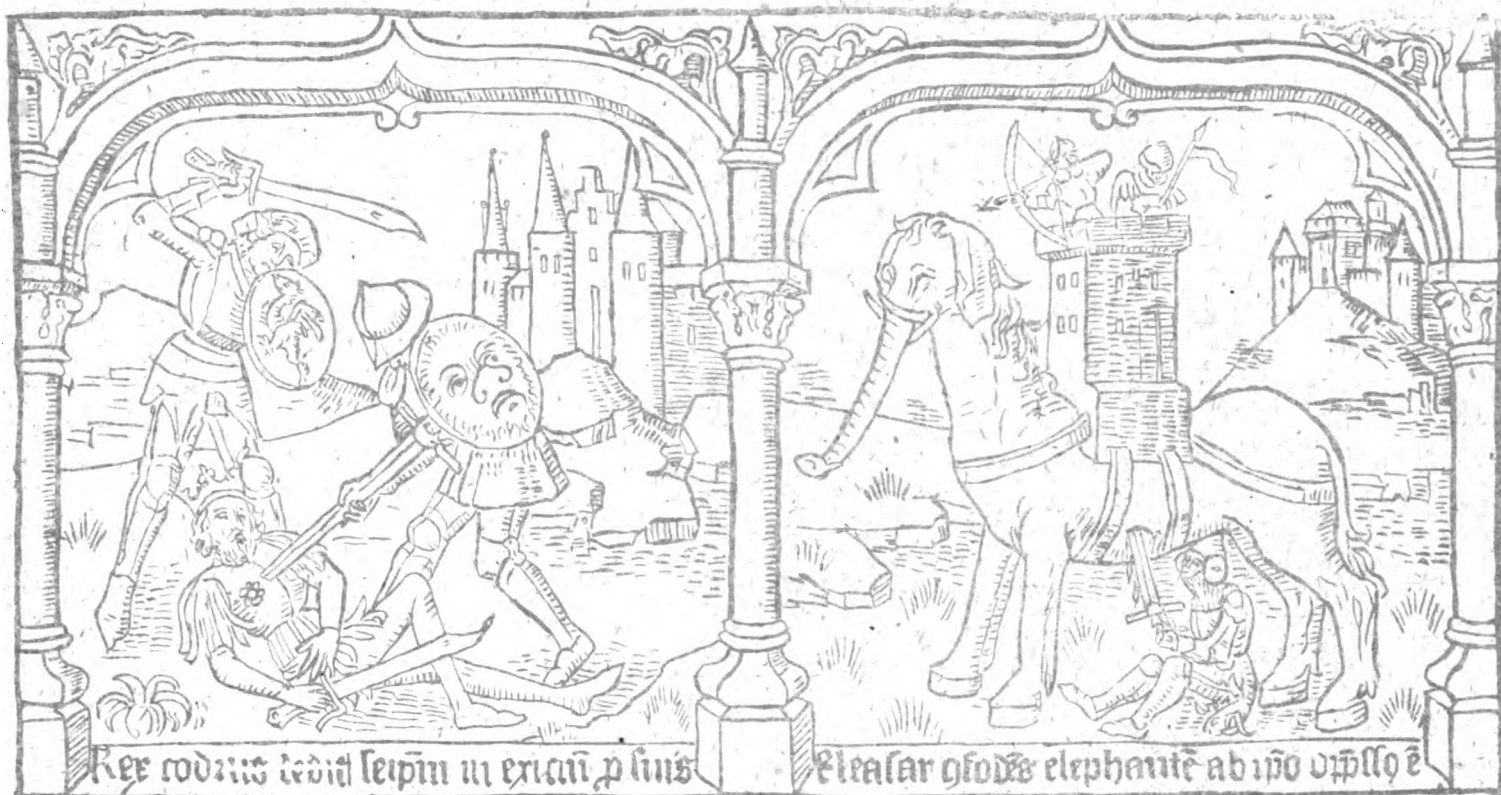
pñ celi rēto: uiciodio ihū xpī signābat
 qd ipe pñs eā qd talē melodiā deo decātabat
 Xpīs nō solū p suis crucifixionibz exomūa
 Sd p salute hūiū mūdi pñm suū efflagitānt
 Et quīs mlti olī p pñs hōiū orauerūt
 Tū nec p ordines nec p sacrificia and itī fuerūt
 Xpīs autē orauit cū lacrimis et damoē valido
 et audire ē p sua rēuēda illō qd perit ipseūdo
 Hāc enī crucifixionē xpī pñas pñgnānt
 Quē gēs iudaica nūnis i hīlāuit mactauit
 Iudei ei ipsū cū lignea serra p mediū serabāt
 Et p hī mortē xpī satis qñesent pñgnābāt
 Iudei xpī cū serra lignea p mediū diuēserūt
 Et aiām eiū & corp⁹ p cruce abiuicē separent
 Quānis At aiāz et carne ab inice diuidebāt
 Quāp tū deitate a uenit eam diuide ualebāt
 Deitate At a carne mortua nō fuit sepata
 nec ab aiā sūt fuit aliqñeū segregata
 Deē et filiū suū i morte delinqere uoluūt
 Sed enim pro uobis tradere uoluit
 Qd qd imēsa dilcōne nos p cēlestis diligebāt
 Qui tā dilcū filiū p nob i mortē tradebat
 Qd se stābilis dilcō diuicē caritatis
 Quē dilcū filiū dūrea p filiis iudicatis
 Quis unq uidit sile ul qd audiuit tē
 Plāie 2º caplo

Et qd sufficit hac dñi onē plenū enarrae
 Hec at oitū pñs tā imēsa
 Mli fuit i rege moab p figurā oīsa
 Cūitas hī? Rgis fuit ab hostibz circūuallata
 Et gēs ihūas defecit fame & siti atteinata
 Rex autem ciues suos hū amabat
 Quot xpī filiū suū sup mūū p eis imolabat
 Per ciuitatē istā mūd? iste figurābatur
 Et p ciues hūanū genus designabatur
 Cūitas ista obcessa eāt ab ēgēti demōioz
 Quā aduētū xpī pl⁹p quīqz milia ānoz
 Et oīs ciues i tū debilitati erant
 Qd p se hāc obsidionē dissoluē nō ualebāt
 Tandē p mīā et dens totū solatiois
 Pie respexit angustias nrē obsidionis
 Et tū dilexit nos ut filiū suū i mortē daret
 Ut sic ab insidicē dyabolica uos libēret
 Rex moab imolabat filiū suū p cūibz & annis
 Sd deē dedit filiū suū i mortē p suis inuicis
 Et qd ē qd possit ei p tāta dilcōne i tribuē
 nisi hī qd mīdeam? eū ex toto corde ilin dilige
 Diligam? eū qd ipse nos pñs dilexit
 Et angustias nrē obsidionis tā pie respexit
 Qd boē ihū crede nob ut i hī sclo ita te diliga
 Quā tecū i futuro sclo i ppetuū maneam?
 Scdi regū xxiijº caplo



Quod pcedit cap° audiui? qñto xps i cruce omnia
Cont audia? qñ? figuris morte sua pñauit
Rex nabugodonosor p sopni arbore videbat
Que i celu se exstēs ramos p mūdū exēdebat
Hec arbor ipm regē nabugodonosor religbat
Sz miltice ipm regē i mūdū futurū stigabāt
Cuius pñas sup oīs celos exaltat
Et p totū mūdū sup oēs plātes mūdū dilatat
Et oēs bestie subē a i ea volucres morbat
Et oēs de fructibz ipiē descebat a nutriat
Per hoc satis guemēter inuebat
Quon oīs creatura p grām xpi sustētat
Et angel? adueniēs iussit arborem succidi
Per qd signabatur q xps tēbat crucifigi
Dixit q rami ei? oēs essent amputandi
Innuēs q oēs discipuli ei? ēnt a xpo sepādi
Addidit etiā oīa folia arboris ēē excidēda
Innuēs oīa documēta xpi a iudeis ēē gēpnēda
Adiciēti i sup qd oēs frēs arboris debēnt disgi
Innuēs q oīa opa xpi a iudeis tēnt vilipēdi
Itē dixit q oēs bestie a volucres ab ea fugē dē
q nec hoīes nec āgeli xpo auxiliū pberēt tēnt
Additq q licet arbor illa ēēt succidēda
Tñ radi? illa ad ē gminādū ēēt i tēa dītēda
Per qd inuebat q licet xps ēēt mortuus
Ioh 819 Mathei 2317 a luce 2417

Tñ nō i morte pñatur? sz resurrecturus
Dixitq nabugodonosor q arbor illa signabat
Vndō fecero et eneb ligari debebat
P h inuebat q xps ad colūpn? ēē ligandus
Et clauis ferreis patibulo crudis affligēd?
Additq q itē reg debēt rore celi madidari
Innuēs ad itām eī mūdū egi hoīs debēt morari
P h signabat q xps egi urbē debēt crucifigi
Et rore celi figi. i. pprio cruore. pñundi
Adiciēti q itē reg tñ bestia ēē tñadus
Innuēs q xps felle et aceto ēē potād?
Addit qd q cor eius debēt ab hūano gmutari
Et cor bestie pro corde hoīs debēt sibi dari
P h inuebat q iudei ipm nō tñ hoīs tractatēnt
Sz q ferā p dñē gspuerēt a crudacēnt
P qd ipi iudei tñ hoīs se xpo exhiberēt
Sz tñ tēnt gna ipm dentibus striderēt
Adiciēti p ipm pñictū regē tpa ēēt mutāda
q passio xpi p septe hōs rāndicas ēēt plōgāda
Additq q h secretū ēēt i lūia vigilia āgloz
Et hoc ē etiā sermo a peticio sanctorum
P h inuebat q mors xpi āgīs tñd? nētia ēāt
Quia p ipm xrusq ē dñatado fieri debebat
Adiciēti q p eū tē gē deueicēnt ad noticiā oīm
Quia dē excellē regnat sup regna hoīm
Danielis 17



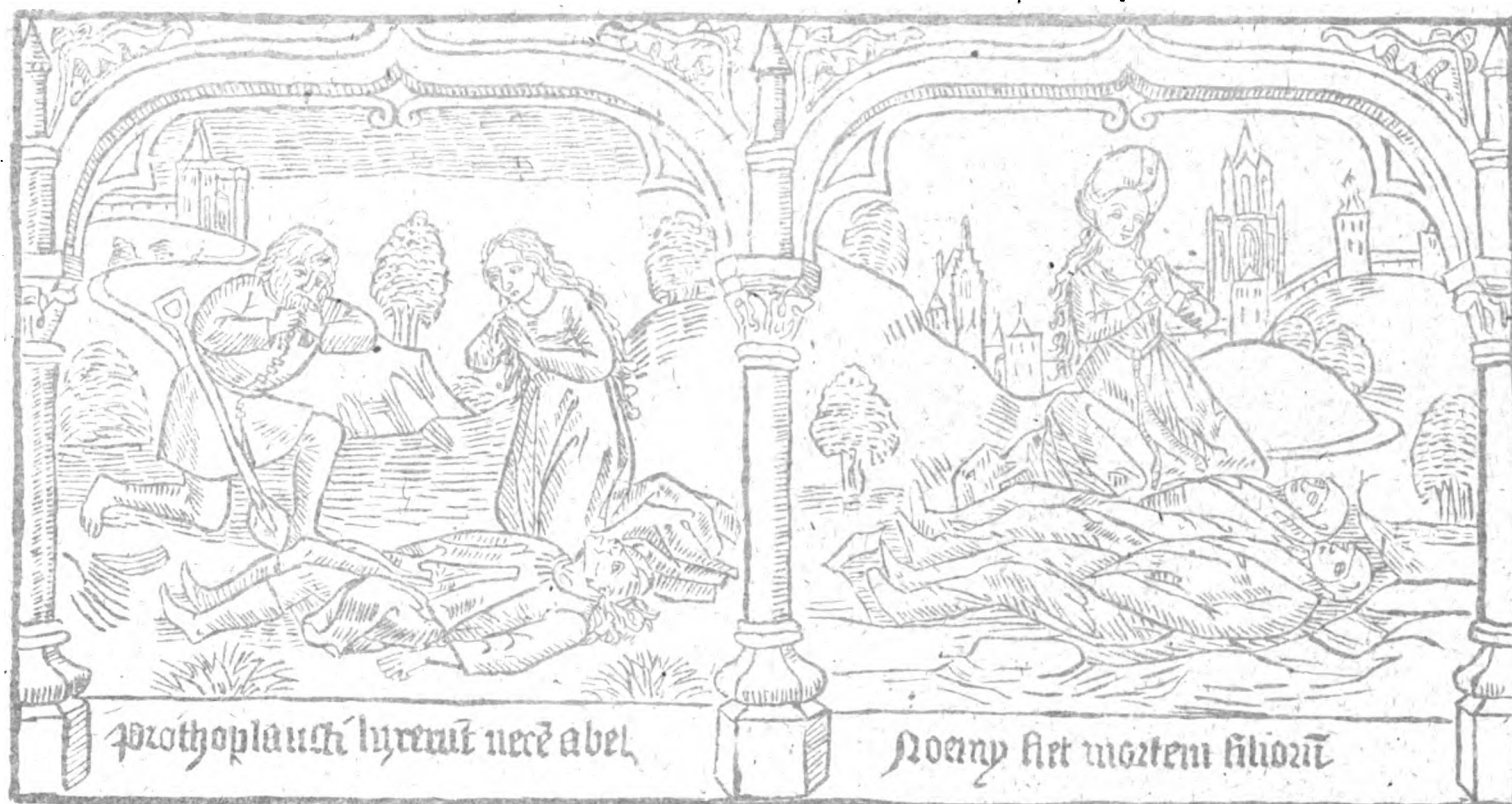
In quo inuebat qd p̄dicatio xpi & suoz
 Videret deum verum et omniū scōm
 Addidit qd de? possz dare regnū cui vellz
 Et etiā sup illud hoēz hūilimū q̄stueret
 Per hoc inuebat qd xps eēt hūilimū hoīst
 Et ideo de? q̄stueret eum regē omniū
 Sic igit patz q̄sio p arborē istā p̄figuābat xps
 Qui ex p̄ordinacōe p̄is ē p nobis crucifigus
 Et q̄nis passio xpi fuit a p̄ celesti p̄ordinata
 Et nō imite sz volūtarie ē ab eo acceptata
 Et illud rex grecorū olī p figurā p̄mōstrauit
 q̄ paup̄bz suis libānd sp̄tē mortē acceptauit
 Ciuitas enī athenēsis obrepta erat
 Et p nullis subuēciōnē libeārī poterat
 Tunc p̄sis rex cōsulit deum suū appollinē
 Si p aliquē modū possz libeāre ciuitatē
 Et quis paganus. et nō cōnoscere tēū
 Tū nutu dei recepit p appollinē r̄sū v̄rū
 Dixit ē ei qd ciuitas nullo mō possz libeārī
 Nisi oportet ip̄m ab hostibz occidī & mactari
 Qui i t̄m dilexit suos q̄ erāt infra verbum
 qd reginā de vrbe subie volēs ap̄ pos mortē
 Hostes autē h̄ scietes volebāt i aliq̄ potere
 Cupientes potē ciuitatē q̄ ip̄i mortē habē
 Quo audito & expro rex ad ciuitatē rediit

et vestes egias regēs & seruiles iduēs it̄m ex
 Stati hostes i eā irruētes eū iēferēt
 Quia ip̄m tegē ē i seruili hitu nō cōuerūt
 Cū viderēt regē mortuū de capitate vr̄li despa
 et ab ipugnacōe cessātes ad x̄pā t̄dieēt. necū
 Sic xps nos dilexit ut se i mortē sp̄tē daret
 De nos demōioz obliuiscē libeāre
 Induit at se carne huāna q̄si veste seruili
 Quia i veste regali. i. i deitate nō possz occidī
 Si etiā ip̄m regē gl̄ē esse cōnouissent
 Nūq̄ eum sic delulissent nec occidissent
 et nō solū xps obliuiscē n̄rē capitis dissipā
 sz mortē suā n̄rā mortē destruxit & necauit
 Et h̄ olī fuit p eleazar machabeū p̄figuātū
 q̄ se mortē exposuit ut p̄mēt elephantē loicātū
 Cū ei exercitū gētilia cōt̄ filios isrl̄ bellauit
 Eleazar occurrēs elephantē eā lācea p̄foāuit
 Qui laniatu vulnere mortifero cecidit
 Et sup occisorē suū cecidit ip̄m opp̄sū
 Fortis p̄giti i fortē & ab eo cōueritū
 Sic eleazar i elephantē & ab eo mortui fuerūt
 Ita xps fortis mortem in aliu fortē
 Et p mortem suā n̄rā mortificauit mortē
 qd hōē isrl̄ qd p mortē tuā digni es nos libeāre
 Fac nos post hanc vitā tēū semp hitare
 br̄mi machabeoz vi



In p[re]d[ic]ti cap[itu]lo audiu[imus] d[omi]n[u]m ih[esu]m ep[iscopu]m mori
 Con[tra] audiam[us] dulcissime ei[us] m[en]s dolor[is]
 Qu[ia] saluator n[ost]r[us] passion[em] toleravit
 Affuit maria & secul[is] o[mn]ia p[er] op[er]atione[m] p[er]nit
 Tunc implet[ur] q[uo]d dixerat syme[on] iustus
 Tuam ip[s]ius a[n]i[m]am p[er]transibit gladius
 Dolor[is] q[uo]d maria ex op[er]atione filij sui tolledu[m]
 Jacob i[n] deplorat[i]o[n]e filij sui ioseph figu[ra]nt
 Jacob filiu[m] suu[m] sup[er] o[mn]es diligebat
 Et id[circo] i[n]dicia fr[atr]u[m] suoru[m] ip[s]u[m] i[n] fide[m] m[er]itebat
 Sedq[ue] ad iacob filio suo hi s[un]t p[ro]m[iss]am
 Varijs coloib[us] & figuris artificial[ite]r p[er]t[ra]cta
 q[uo]d cu[m] n[on] fuisset p[er] ad fr[atr]es ubi greg[em] p[as]cebant
 Alii app[ro]p[ri]et[ur] eis eum i[n]terficere volebant
 S[ed] m[anu] dei ip[s]is p[er]m[iss]u[m] vendiderunt
 Et t[un]c t[un]c eius lacerat[i]o[n]es sanguis hedi aspersu[m]
 Et nut[ri]ces q[ue] portaret[ur] d[omi]derunt eam p[er]
 Et videret si esset tunica filij sui
 Quia vides p[er] scidit vestim[en]ta sua & cepit fle
 dice[re] filiu[m] suu[m] deuorant[ur] i[n] t[er]rib[ili] p[er]fide[m] fere
 Quod audientes filij sui ad ipsum veniebant
 Et ip[s]u[m] i[n] luctu suo consolari satagebant
 Ipsa at[que] ad consolacione[m] eoru[m] m[en]te[m] att[en]dit
 Et nulla volens recipere consolacione[m] sic c[on]dit
 Desce[n]dens lugens ad filium m[en]te[m] i[n]fern[u]m
 Marci xv. luc. xxij. Joh[ann]es xij cap[itu]lo

Qui noluit consolari i[n] hac vita eternu[m]
 Ita maria cu[m] filio suo lugens i[n] i[n]fern[u]m d[omi]n[u]m
 Et semper temp[or]e p[er] m[en]te[m] si possibile fuisset
 q[ui]tu[m] no[n] putatis fr[atr]es hui[us] maria pl[ur]e & luxit
 Quia filij sui tunica .i. carne[m] lacerata[m] aspegit
 Tunica ioseph fuit sanguis hedi cruentata
 Et tunica ep[iscop]i fuit p[ro]prio cruore madidata
 et vere ep[iscop]u[m] deuorant[ur] fere pessima
 Hoc est i[n]d[ic]ium m[en]te[m] i[n]iquissima
 Jacob ex dolore scidit vestes suas licet exiles
 Maria at[que] scidit vestim[en]ta sua .i. vires i[n]iores
 D[omi]n[u]s filij iacob ad ip[s]u[m] co[n]gregati fuerunt
 Tamen[que] dolore[m] eius deluere no[n] potuerunt
 et si totis m[en]te[m] ad maria[m] co[n]gregatus fuisset
 Quia t[un]c i[n] filio aliqua[m] consolacione[m] suscepisset
 Jacob. xij filios h[uius] de a[n]i[m]a[m] v[est]ra[m] ita doluit
 q[uo]nto magis maria dolor[is] p[er]nit q[uo]d vici filiu[m]
 Iste etia[m] dolor[is] m[en]te[m] i[n]fide[m] i[n]fide[m] p[er]figurat[ur] a[n]i[m]a
 Quia abel ab i[n]iquo cap[itu]lo fuit occis[us] & m[en]te[m]
 De cui[us] i[n]terf[ec]t[i]o[n]e ada & eua i[n] t[er]ra[m] dolueru[n]t
 Ex ei[us] m[en]te[m] o[mn]i[um] a[n]i[m]is deplangeret[ur]
 Et qu[ia] dolor[is] eoru[m] videtur magnus fuisse
 Et dolor[is] marie co[n]p[ar]at[ur] maior existisse
 Quanto eni[m] res q[ue] diligitur & carior
 Tanto dolor[is] deam[en]t[i]o[n]e ip[s]i[us] e[st] grauior
 Genesis xxvij cap[itu]lo



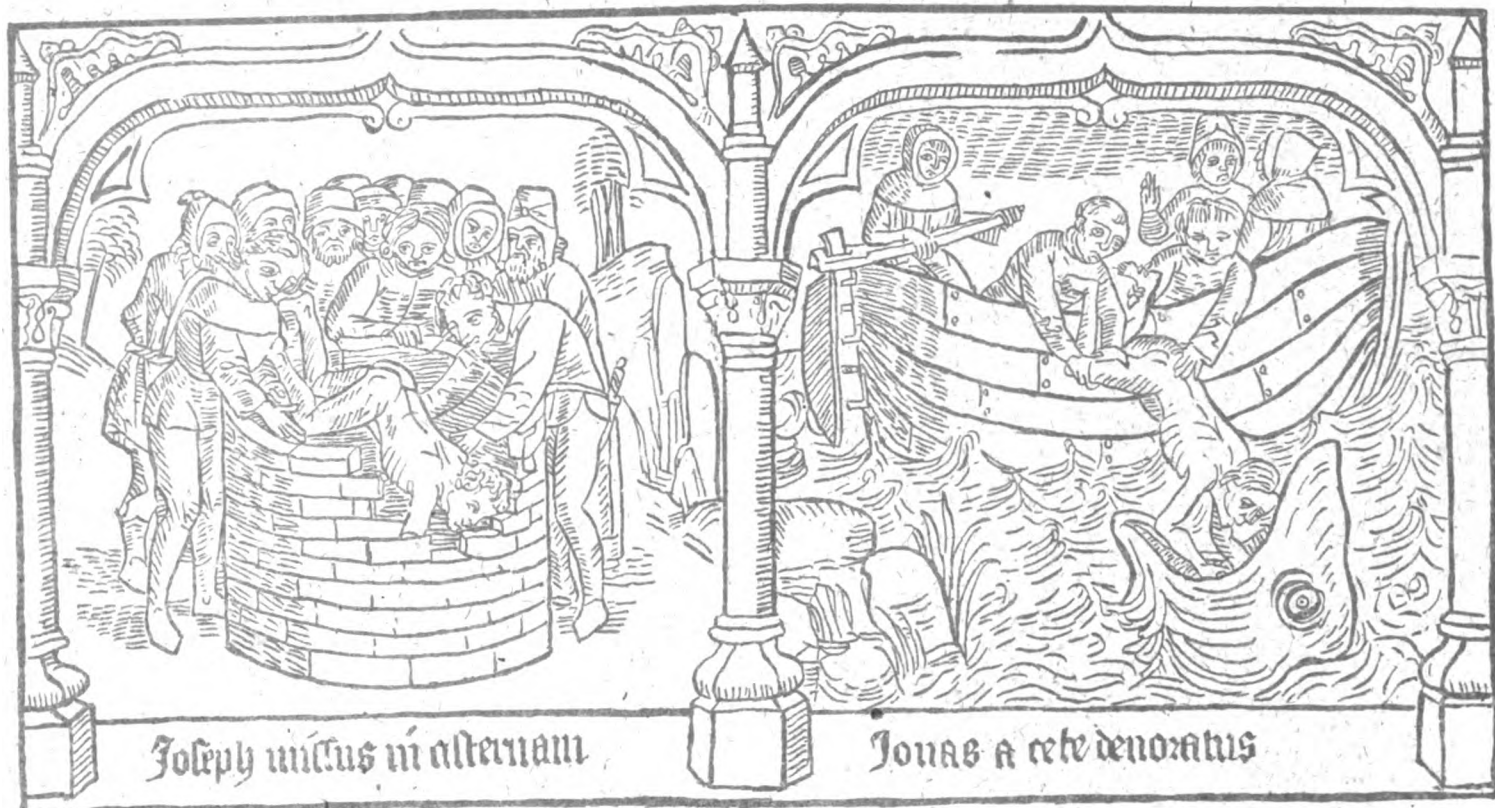
Quis eam amor maior q̄ iē mariā & ei? natū
 Nullū dolorē menim? dolorē marie edpati
 Dolor ade & eue legi? multū diu durasse
 Qui legatur centū āms in luctu pleuerasse
 Et si xps p̄ cētū milia ānoz i morte pleueat
 mala nūq̄ medio tpe nūq̄ a luctu & merore cel
 ci igit ioseph corp? xpi de cruce deponet. salz
 Affuit maria usq̄ ipm it brachia sua attollē
 Tūc fasciul? nuce me vbeā ei? gmorabat
 Sicut i cādis cāicoz de ipa cantatur
 O q̄ amar? nuce fasciulis fuit i corde marie
 tolleādo penay q̄s sustinuit xps tō nocte & die
 Quis vult dulci? & nobili? eē cōpbat
 Tāto lūe acti? & amarus q̄i tūluntatur
 Sic q̄nto amor marie ad filiū eā duldor
 Tāto dolor ei? i passioē xpi scīs ē amarior
 Qua ppter maria fuit oli p̄ neōim p̄figuata
 q̄ pp mortē filioz suoz mltū fuit amaritata
 nū diget nolite me vocat noemia q̄ ē pulchra
 Sz vocata me mara qd ē amara
 Volde ei me om̄ps amaritudie repleuit
 Hor diget q̄i orbadonē duoz filioz defleuit
 Cōueit autē maria illa p noemi ē dūgta
 Quia nō solū vno sz duob? filiis eā orbata
 Vnū filiū habuit p carnalē pgeniturū
 Materia hēc in libo iosephi

Aliū at mē maria ad optauēdū sibi p̄ ora
 Ver? & carnalis fili? marie erat ihesus
 Adoptati autē hūanū vultū erat genus
 Carnalis fili? mortu? erat morte sp̄iali
 In passioē enī dñi totū ge? hūanū hīc reliq̄r
 Et ideo oīs homo mortu? i aia erat
 Pro vtroq̄ magnā multitudinē sustinebat
 Quia vtrūq̄ ex affcū cordis diligebat
 Et quis filiū suū pl? q̄ vpsā amaret
 Et sibi placuī ut p mortē suā nos libeāret
 Maluit enī dulcissā mē nā illū cruciari
 Quā nos morte ppetua et̄nalitē qdāpnari
 Et h̄ possunt p̄pēdē q̄m maria nos amabat
 Quē dīlctū filiū suū p nā salute moi affcābat
 Cū enī vna res p alia datur & gmutat
 Res q̄ accipit pl? amari videt q̄ illa q̄ dat
 Vide ergo q̄ maria nos pl? q̄ filiū suū diligebat
 q̄ pōt? ipm crucifigi q̄ nos qdāpnari volebat
 & vbeā p̄pēdē possit q̄m p̄ celestis nos ama
 q̄ vniq̄m filiū suū p nob i mortē dabat bñ
 Ambo igitur tā mē q̄ p̄ multū amauerūt
 Et usq̄ eos toto corde amem? bñ inuenerūt
 O hōē ihū da nobis hāc dulcedinē ita cogitat
 Nā tūc me amic i celo et̄ernaliter habitare
 Ruth pmo capto



In pœxi cap° audiui? qd eps de cruce ē deponit?
 Conf audiamus quō fuit sepultus
 Ioseph & iherodem? corp? i iherosolē inuoluerūt
 Et cōdites arduē monumētū posuerūt
 Maria affuit cū miābili plāctu & lamētāte
 Et luctu & multarū lacrimarū effusioē
 Nulla lingua sufficit ei? dolorē enarraē
 Nec aliq mēs sufficit ei? tristitiā cogitare
 In tñ tota nocte & die plāctu fatigata erat
 qd vix ad exequas filij sui ad sepulchrū seq pote
 ut oculi & āplexib? filij corp? gstrigebat rā
 Quot oīs pps sibi opacēs qculādo dicebat
 Q qualē credulitatē ipiissimū hodie excaere
 In hac tā pulchra & delectabili muliere
 Et tñ plangia lugis gemuit & plorauit
 qd alios ad cōpacēdū & oplorādū puocauit
 Quis vñ tā turbatissimē mēi nō opatētur
 qd ad tātarū lacrimarū effusioēs nō emolliet
 Nūc man? filij nūc pedes ei? desolatur
 Nūc collū & nūc lat? stfigendo āplexabatur
 Nūc pect? pñā pugnīs pūciebat & rīdebat
 Nūc man? cū effusioē lacrimarū cōstigebat
 Nūc iurebat vlnera filij sui nūc oculos
 pñā oculis coruū sē pect? ei? & sup os
 Amis bestiale cor habē videretur
 Mathei xxvij. lūc xxij. i. nūc ex cap°

Qui tātis lacrimis & lamētandib? nō opateret
 Bestial? porcus porco damāsi cōmouetur
 Et qd tam turbatissime mēi nō miseretur
 Ihs opat? ē & fleuit cū maria magdalena
 Et qd nō fletu cū virgine tam amena
 Delphi dicūt mortuis suis cōpati & eis sepeliē
 Et quō p hō plāctu marie sūi dolore audire
 Dolorē qd maria i sepulchrū filij sui tolleāuit
 Dñi dauid i exequijs abner pfigurauit
 Abner a ioab fraudulēt interfectus erat
 Cui? i ffectionē reg dauid sēps fētrū desebat
 Et nō solū ipse sup exequas eius deplorauit
 Sed etiā alios ad plorandū inuocauit
 Scndite inquit vestimēta vīa & plāgite
 vñ ignorat qd pnceps magi? occidit i isrl hodie
 Qd ē occis? lias ignauū & malefid q meruerūt
 Sz lias iusti corā filijs iūstatis cadē oluerūt
 Ita bta virgo in die pālene dicere potuit
 Qd fili? eius ab antiquis iudeis occis? fuit
 Scdite vestimēta vīa sciz vīora & plāgite
 Sz ignoratis qd pnceps maior i isrl occis? ē hō
 Qd qd maxim? pnceps in isrl occis? erat
 Cui oīs creatura passionē eghiebat
 Sol subtrahit radios suos mētu ipi? viret
 Nec obscurat? ē ut nōditas ei? nō videret
 Sdi regū iij°. caplo



Terra tremuit ut crucifigores terrentur
 Templū & delūscissū ē ut pharisei opatent
 Petre studebāt et sonū magnū dabant
 Quia enī discipuli tacerent lapides clamabant
 Monumenta apta sūt ut mortui resurgerent
 Ut potētia huius principis mūdo inuoluerent
 Multi enī surgētes omnib⁹ apparuerunt
 Qui potētia huius p̄cipes manifestauerunt
 Dyaabol⁹ i sinistro ei⁹ brachio sedēs quābat
 Quis ille ēa quē oīs creatura tenebatur
 Philosophi athenēses vidētes solē obscurari
 Dixerūt deū nature i angustijs ēē et pati
 Edificauerunt altare ignoto deo
 Qui manifestauit erat futuro seculo
 Hui⁹ igitur p̄cipes exequas deplāgamus
 Ea nos corda nr̄a inima opallide scidit
 Sepulturā xpi etiā filij iacob p̄figurauerunt
 Qui frēm suū iosephm alternā miserūt
 Filij iacob frēm suū sūt cā usq; ad mortē odēt
 Ita iudei frēm suū xpm odio grāis hūcunt
 Filij iacob frēm suū p̄ tētra denarijs dēdebāt
 Iudei xpm p̄ tētra denarijs a iuda emebāt
 Filij iacob unicā fr̄is sui dilacerauerunt
 Iudei cēnē xpi xgis flagell⁹ sp̄is dāis volnauerūt
 Unicā ioseph nō sensūt aliquā penā l̄ dolorē
 Genesis xxxvij capto

S; caro xpi i oib⁹ mēb⁹ sustinuit passionē
 Unica ioseph talis usq; ad tales delēdebat
 Ea i xpo a dūce usq; ad talos nlla sāntas eāt
 Filij iacob unicā ioseph sanguine hedi aspegebāt
 S; unicā xpi iudei xpo sanguine p̄fūdebāt
 Filij iacob nimis frēm suū p̄urbauerūt
 S; iudei marie tristitiā maximā inlerūt
 Ioseph fratrib⁹ qd i eo delūscissū relagauit
 Ea xps p crucifigorib⁹ suis p̄m suū egoāuit
 Ioseph a frīb⁹ suis venditis fals⁹ ē dñs
 Est a iudeis tradit⁹ fals⁹ ē dñs celi & mūdi
 Filij iacob fratrem suū postea adorauerunt
 g mlti iudeoz p resurrectionē i xpm crediderūt
 Iacob audiēs filiū suū uiuē mltū gaudebat
 Maria xpm vidēs surrexisse magnū gaudiū hē
 Ioseph fili⁹ accersēs i ieremēti icptat bat
 Ea fides xpi de dia i diē xia xbiq; dilatat
 Sepulturā etiā xpi olim ionas p̄figurauit
 Quē pietatē de nani i mare ret⁹ deuorauit
 Ionas fuit tres dies & nocte in ceto
 Ii xps erat p tradit⁹ i in monumento
 Hic autē historia ione xps appropriatur
 In capto de resurrectionē manifestatur
 Qd hoc ih̄s da nob ita tuā sepulturā uenerari
 Ut a te nūquā i ppetuū meceam separari
 Ione scdo capto

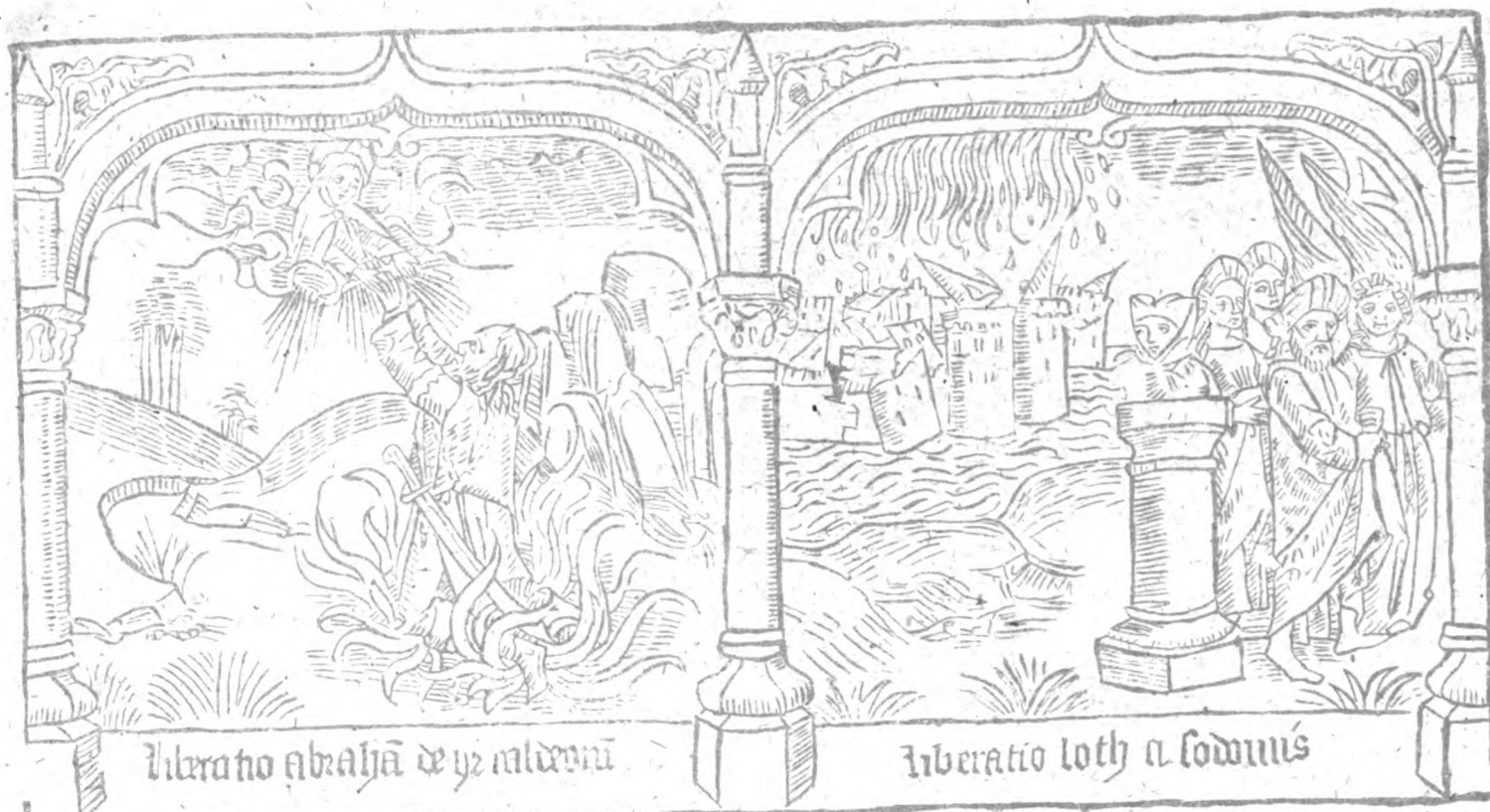


Sā prēs liberantur de inferno

Israel liberatio a pharaone

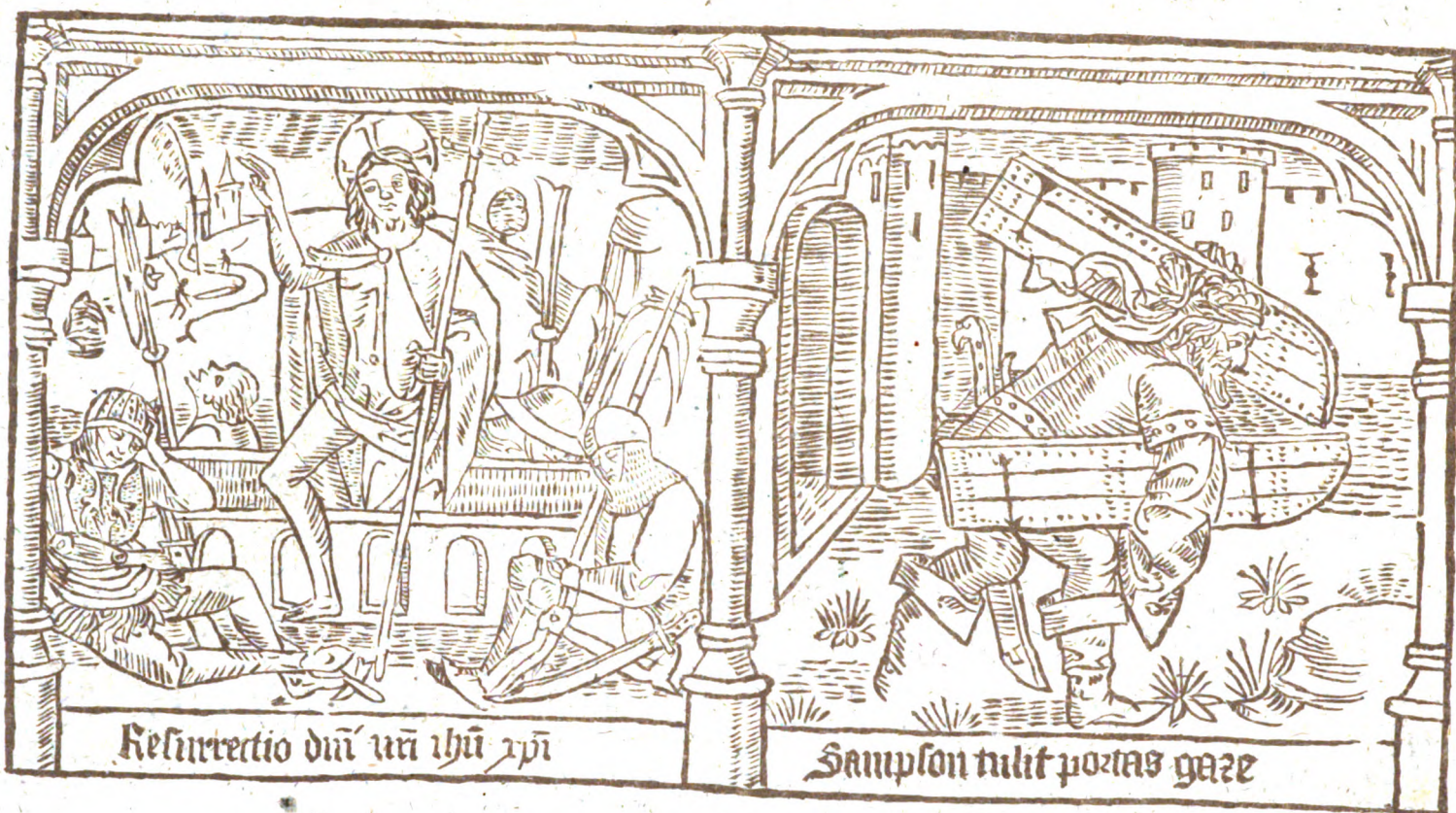
A pœdēti capto audiui? qūo xps ē sepultus
 Cōtē audiam? qūo hō de carcere ē libeāt?
 In die pascene qñ xps in cruce expirauit
 Vīa ei? statū vītra deitatu īfernū intrauit
 nō ēi ut pulsāt qdā xps ad noctē dñicā rēdauit
 Sz statū gloriā dū icarēatos festinauit
 Sz enī possz aliqs amīcū suū hīdeāre
 Inquū ēēi xps ad diem rēdū expectare
 Xpo ergo fideliss? amīc? nē nō expectauit
 Sz statū pacta passiōe scōs icarē visitauit
 et ī h dat nob exēplū qd si volūz aiab? subuēire
 Si p̄trahim? suffragia nō videt eis expedire
 Grauius ēi x nō sū redio expectare opbāt
 Qui ibi ī enarrabilib? penis cruciātur
 Quidā faciūt cais suis f̄ginta missas celebrari
 h bonū ē sz vūlūz ēēt aiab? illas de pmo glūmai
 qā ibi p f̄ginta dies expectare ē valde amari
 Sz illd etiā intelligit de alijs suffragijs aiay
 festine? igit tāto dōc? aiabz ī purgatoio subuehe
 Quia h p f̄stiadonē xpi pbat ipis expedire
 Xps autē nō statū prēs eodē die libeāuit
 sz ibi cū eis manēs eos sua dīclapfīcia lenificauit
 Media autē nocte dñica qñ a morte resurrexit
 Cūc eos de captitate dyaboli eduxit et euegit
 Hec atē captiuitas dyabolica iam p̄parata
 Et hīstō lūbdi iij° sinay. dīl. glīij°

Olim fuit ī captiuitate egiptica p̄figurata
 filij isrl ī egipto a phāone gñit oppmebāt
 x ad dñm p libeāōe sua lacrimabilē vicefēbāt
 Misert? ē dñs apparuit moysi ī rubro ardēte
 Agne pleno x tam ītegro x vidi pmanēte
 Misit autē autē dñs moysē ad pharaonē
 Et fecit p eū filijs isrl captiuitatis libeāōnē
 Ita gen? hūanū a p̄cipe rēbratū detinebat
 et ad deū p sua libeāōe multiplicē lamētabat
 Deus in adiutorū meum intende
 Dñe idina celos tuos et descende
 Libera me quia egerui et pauper ego sum
 Et nichil habeo quo me liberare possū
 Emitte manū tuā p quam liberar
 Emitte agnū tuū cui? victia tibi rēcōsiliat
 Emitte lucē tuā ut t̄fibre a me repellātur
 Emitte vitatē tuā ut pphē tui fideles īueiāt
 Hīs x alijs mltis moris hō ad deū clamabat
 Et dñs misert? ē ipm hoc mō libeābat
 Descēdit ī rubrū ardēte sū rubu lesione
 Hoc ē ī virginē mariā sū d̄gitatis aīssione
 Dñs plagauit phāonē x oēm suā genē
 Et eduxit filios isrl ī t̄ra lacte x melle fluēte
 ita xps plagauit dyabolū x oēs suā ogregacōez
 et eduxit scōs suos de īfno ad etnā rēsurcōnē
 Exodi iij° capto



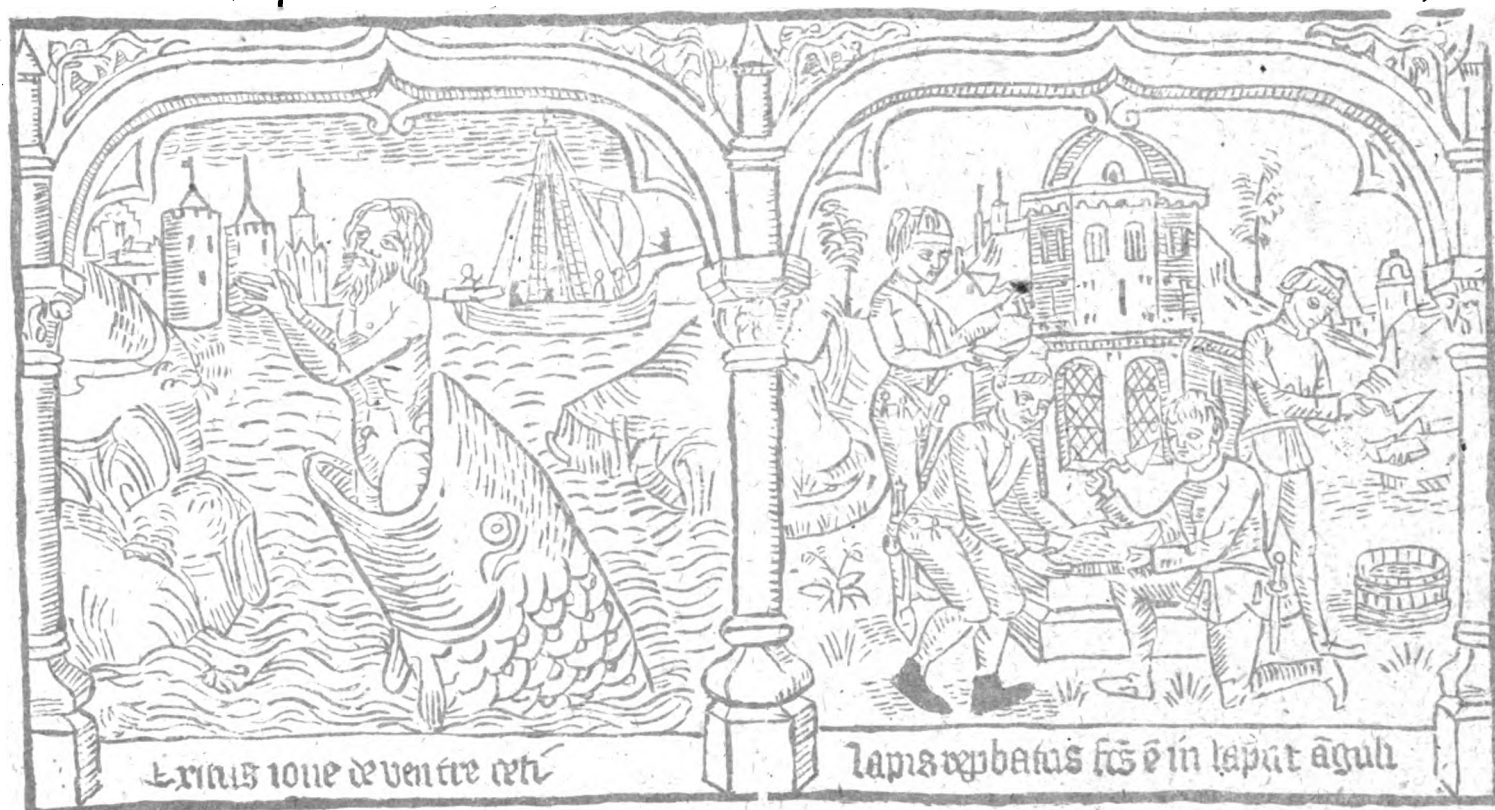
Hic pascit lacte h' e' dulci aspectu h' uisum
 E' melle h' e' melitua g'ra placide d'initatis
 D'ns uolens n'ros libeare p'cepit agnū imolari
 S' q' uoluit nos libeare fecit seipm cruciari
 H'ic ecia libeandus hois de? p'figurauit
 Q' p'archa abrahā de h'ic caldeo? libeandus
 Caldei h'ic. i. igne pro deo conuersi
 Q' d' abrahā noluit? ipsū igne p'icertū
 De? autē uer? quē ipse uoluit? a domo
 De igne caldeo? ipm misericordie libeandus
 Sicut de? abrahā p'seruauit i igne s' q' b'ustioe
 Ita scōs p'seruauit in inferno s' omni lesioe
 Et sicut d'ns abrahā eripuit a p'rim m'ltaz fecit
 Ita p'rs de inferno libeandus a uultu? ag'lo? q' uisit
 H'ic ecia redēptioe hois deus p'figurauit
 Q' loth de suis s'umerisōe sodone libeandus
 De sodomus t'm boni libeandus fuerunt
 Mali autē igne g' sulphure interierunt
 Sic g'p's bonos de limbo solūmō redemit
 De inferno autē d'p'uatorū nullum eripuit
 Nullus autem dicat deus cōfregit infernū
 Et quis ē qui repare potuit ipsum
 Q' ē g'f'ra? s' q' a p'ncipis m'ndi itrauersa
 Q'q' fuerūt erepti s' semp suis s'c' ibi erūt
 O pie de? dignare nos ab illo i'f'no custodire
 Genesis xv caplo

Et in hac uita purgare m'ordie a p'cc'is
 Hic cruda h' flagella h' plagas nob' i'f'as
 De nos a p'petuis flagellacōibus eripias
 Quos enī amas dices te uelle h' castigare
 Rogat te p'p'it d'ne ut digneis nos sic amare
 Melis ē nobis cū adu'sitauit? ad te uenire
 Quā p' t'pale p'p'itātē eternaliter interire
 S' iter flagella p'cc'etes nō sum? autēdas
 Si uoluit? uolum? nos p' flagella saluare i'tēdas
 Fragiles sum? a s' m'urie nō possū? sustinere
 S' in p'p'itē d'ne nobis dignare p'cc'it' idulge
 nōdū q' d'ns p'cepit loth a suis mōtē ascēde
 Q' respice retro s' ad assensū intendere
 Sic homo q' de? p' p'nam p'cc' eripuit
 Q' debz respice p' delatōe ad p'cc' q' deliquit
 S' de d'ute i' d'ute s'urtem ascendere
 Et satisfactioe opibz uirtuosis uilit i'tēde
 Rogo loth respiciēs retro d'ca ē m' lapidē
 Et fere deserti a bestie lambūt eandē
 Sic hō respiciēdo t'p' lapis induratur
 Et a bestiis i'f'ernalibz lambit? a temptat
 Q' p'p' mōtē d'uti ascēdas uā saluent
 Et nō respiciam? retro p' cōdmacoez t'p'neuit
 O boē ihū doce nos sic ascēde a celestia curare
 Q' t'cū m' i' mōte scō tuo meāntēf'us h'itare
 Genesis xix caplo



¶ Precedenti capto audimus hoīs redēpionem
 Conū audias gloriolā ep̃i resurrectionē
 Sciendū qđ sepulchrū dñi muatū ē i petra.
 Et videtur ēē t̃p̃ duplex camēa pua
 Quā hō p̃mo intrat inenit p̃mā camēatā
 ¶ Examata ē i petri iacētē nō i fra s̃z supra trā
 Habz pet̃ septē octo pedes tā i lōgū qđ i latū
 Et in altū q̃tū hō p̃t extendere manū
 Et ista camera intrat p̃ unū ostiū i aliā sūlēm
 Que h̃t fere eādē altitudinē a lōgitudinē
 Et qū hō igredit p̃ ostiū p̃mū iā p̃fatū
 Dext̃is vidz locū ubi corp̃ fuit collatum
 Et longitudo extendit de vuo p̃ iete ad aliū
 Altitudo p̃dū scāpū h̃t fere p̃dēt dimidū
 Et tamq̃ scāpū d̃citer trium pedum
 et nō ē g̃auit ergo cor̃ hō eāt it̃ s̃z sup̃ iqm̃ p̃t
 qđ p̃gim̃ h̃ scāpū sepulchrū appellāt
 s̃z iudei totā petrā cū duobz camēis sepulchz vo
 ostiū monnēt q̃m lapidē eāt affix natū cāt
 S̃z sigill̃ iudeoz quuū a sigillatū
 Sepulto ei dño iudei sigilla lapidi apposuerūt
 a p̃ talē modū ne fuāret cor̃ sepulchz sigillane
 it̃ paganos militez mōde a p̃cio adiutibz it̃
 Et eos ad custodiendū sepulchrū ponebant
 X̃ps at̃ clauso ostio et salus sigill̃ exiuit
 Marj x̃ij° x̃x° x̃xvi° ñc̃ vij°. luce ij ca°

Quia corp̃ gloriatū q̃m i h̃m̃ p̃mū
 Post hec angel̃ dñi i t̃d̃ hoīs d̃dū
 Et vidētibz custodibz lapidē de ostio i uoluit
 Cui facies sicut fulgor a vestes albe erāt
 Terra t̃muit a custodes velut mortui iacebāt
 Cū at̃ vires recepissēt ad iudeos redierūt
 Et aia qđ fca fuerāt eis p̃ ordinē narrauerūt
 Illi at̃ nūto gl̃io dēdēt ip̃is pecuniā copiosā
 Vt diuulgaret de x̃po famā mendosā
 Et dicerēt ip̃is dormientibz corp̃ ēē furatū
 et h̃ tā a iudeis qđ a custodibz ubi diuulgatū
 noiādū at̃ qđ x̃ps suā gl̃iosissimā resurrectionē
 Dñi p̃figaūit p̃ fortissimū sampsonē
 Sampson ciuitatē inimicōz suorum introiuit
 Et in ea nocte manēs ibidē dormiuit
 Animid at̃ eius portas ciuitatis cluserunt
 Et ipsū mane uisicere disposuerāt
 Sampson at̃ a media nocte a sopno surgebat
 Et portā cū postibz et iauis secū ferebat
 Sic x̃ps urbē ostiū suoz. i. it̃nū potēt it̃nū
 et ibi vsqz ad mediā noctē d̃fice diei h̃itauit
 Media at̃ nocte destructo it̃nō aia ad cor̃ ē d̃yē
 Et sic x̃ps qđ mortuū fuerat resurrexit
 Multa corpa sanctorū cū ip̃so surrexerūt
 Et inuicē citatē iher̃ l̃m̃ uisibz apparetū
 Iud̃ sc̃i ex capto



Et nō ē putādū q̄ i pascene corpa surregere
 Sz illa die solūmō sepulchra apta fuerūt
 Xpūs p̄mogenit? mortuoz surrexia p̄mo
 Et ille corpa sanctorū surrexerūt cū eo
 Et isti qui cū eo sūt ascenderunt
 Ad ē credēdū hys qui dicunt q̄ itē obierūt
 Xpūs etiā i resurrectionē suā p̄ ionā p̄figurāuit
 Quē i vētrē ceti p̄ tridū vīuū gseruauit
 Jonas erat i navi q̄ a rēpestatib? iactabat
 Et iūctū oīū q̄ i navi erant minabatur
 Tūc dixit ioh̄s nautis nūc ip̄m i mare iactatū
 Et sic rēpeltas maris a p̄idā cessarent
 Qui cū iactassent statim cet? eū deglutivit
 Et post tridū ip̄m ex ore suo i terrā emissa
 Per piccolū mare mūdū ille designauit
 In quo oī hō p̄idm̄ mortis et̄ne paciebat
 Xp̄s at sp̄itē sctū se i cruce mortificari
 Ut post hō a piclo eterne mortis liberari
 Deus autem i corruptū eum conseruauit
 Et tertia die ipsum a mortuis resuscitauit
 Hec resurrectio saluatoris n̄i p̄tagata
 Fuit p̄ lapidē q̄ r̄phancet edificātes p̄figurāta
 T̄pib? salomonis cū templū dñi edificātur
 Cōtingit qd̄ q̄rā lapis miābil? iueneretur
 Edificātes nullū locū ap̄tū iueniē potuerūt
 Ione h̄ caplo

Et h̄ plēs cū magno labore tenuerūt
 Aut fuit nimis lōgus aut nimis spissus
 Nimis brevis aut nimis dimissus
 Qua p̄pter indignatū edificātes ip̄m eiciebāt
 Et oēs ip̄m lapidē r̄phatū p̄pō mōie dicebāt
 Colūmato at̄ tēplo lapis angulais pōndē eāt
 Qui i se duos pietes gduē a totū op̄e tēbbe
 Sz nō tuēt? ē lapis q̄ poss? illo loco aptari
 Sup̄ quo nō sufficiebat edificātores admirari
 Ad ultimū at̄ lapidē q̄ r̄phauerūt addugerūt
 Et ip̄m aptissimū p̄ angulari lapide iuenerūt
 p̄d tam grandum miraculū omnes stupebāt
 Ad aliq̄ magnū futurū p̄ h̄ designari dicebāt
 Xp̄s eadē lapis r̄phat? design? i sua passioe
 Et fcs ē ecclie lapis angulais i sua r̄surrectione
 Tūc impleta ē illa p̄phēcia p̄phere magni
 Xp̄i q̄ r̄phauerūt edificātes h̄ fcs ē i caput a
 A dño sc̄m̄ ē istū a ē miābile i odis n̄is guli
 Qua p̄p̄ cadit p̄phēcia h̄ i scto resurrectionis
 Lapis iste duos pietes i tēplo coadunauit
 q̄ x̄ps de p̄plo gētili a iudaito etiā edificauit
 In h̄ edificio p̄ semēto x̄s ē suo sanguine
 p̄ro lapidibus at̄ x̄s ē suo sacratissimo corpe
 Id̄ hōc ih̄s da nobis ut i tua ecclia ita uiuam?
 Et i tēplo tuo celesti semp̄ tecū maneam?
 Psalmo m̄ p̄lo Act̄ iij° a math̄ xxi caplo



In preterit cap^o audiuit q̃uo p̃ps nō cessat orare
 Cōfir audiam? q̃o districte vult ī iudicio iudicāre
 Et h̃ p̃ps ī quādā p̃bōla p̃ponebat
 Q̃m ī hoc mūdo p̃dicādo turbas docebat
 Dixit ibi de nocte volēte ī regionē lōge abire
 Accipe tibi regnū et iterū redire
 q̃ rēdidit sūis quis deē muas ut cū eis luteret
 Et q̃m rediret cū lucro sibi redderetur
 Abiit igitur illuc et accepto regno rediit
 Et ab vno quoq̃ mūa cū lucro repetiit
 Qui mūta acq̃sierāt illi multū remunerāuit
 Qui at vn? illi mūcē mūcē donauit
 Illa vero q̃ vna mūam sūi lucro cōstituit
 Nō q̃tē? ī p̃nā ī h̃ p̃ lucro neglecto p̃sūit
 Hoc modo p̃ps ī die iudiciū iudicabit
 Quia scdm̃ q̃ritatē lucrī vñq̃q̃ remunerābit
 Qui at nichil fecerāt nō solū nichil redpiet
 Sz etiā suā negligētiā īferno p̃petuo lugeat
 Nō enī satis est m̃ h̃ q̃ hō p̃cā dimittat
 Sz opoz etā q̃ boā opa faciat
 Suster? iudez metē vbi nō semiauit
 Sz etiā a pagāis q̃rel hō opa q̃b? nll? p̃dicauit
 Quātomagis a p̃p̃iatis vlti boā opa exorāre
 Quilibz tot salutaia documēta digr? ē exhibē
 Ip̃e oñdet p̃cōrib? vlnera a passiōis arma
 Mathei xviij^o a apocal̃ ex capl̃s

Ut vidēat q̃sta sustinuit p̃ eis tormēta
 Oia enī arma p̃pi cōtra p̃cōrē stabunt
 Et oia vlnera ei? sp̃ eū vñdica dānabūt
 Oēs creature ad ip̃ugnādū eū armabūt
 Et oia demēta q̃tra ip̃sum q̃ relabūt
 ita q̃ relabit q̃ ip̃m portauit a fructib? pauit
 Et ip̃e t̃p̃ steris arbor eā mūlit occupāit
 Ignis q̃relabit q̃ calorē et lunē sibi p̃bbat
 et ip̃e vey lunē creatorē suū agnosce nolebat
 Aer q̃relabit q̃ ad spiramē ei? sp̃ suū pat?
 Et ip̃e de tāto bñfido de suo suū ingratus
 Nā q̃relabit q̃ ip̃m potauit a piscib? faciauit
 Et ip̃e creatori suo seruīre non curauit
 Angel? su? q̃relabit q̃ ip̃m semp̃ custodiuit
 et p̃p̃ deū a sui p̃ficiā turpē p̃cōrē nō humiuit
 Nē mīe q̃ nūc oibz p̃cōribus es p̃ata
 Tūc illis nō erit adiutē neq̃ aduocata
 P̃ssim? filius q̃ mortē p̃ p̃cōrib? sustinuit
 Tūc de īteritu et dāpnacōe eoz videbit
 Demoēs oia p̃cā q̃tūcūq̃ occulta denudabit
 Et angeli oia bona neglecta ibi recitabūt
 X̃ps q̃ nūc p̃ssim? ē tam districte iudicabit
 q̃ nec p̃p̃ p̃ces nec p̃p̃ lacrimas sūas mutabit
 Si enī scā maria a oēs scī leuigūe ferēt
 Vnā aiām dāpnatā liberare nō valerēt
 Mathei xx capl̃o



Senectas districti iudicis & uirgibus demeretur
 Iste quibus in euangelio probata quidam recitatur
 Prudentes uirgines fatuis oleum dare noluerunt
 Propter quod inuitus quod sancti dampnatis in nullo quod uolebant
 Oleum iniecit ipsis domino dare negabant
 Et de uirgine in eis sancta letabatur & exultabat
 Prudentes etiam uirgines fatuis subleuabant
 Cum eas ad uenditores olei mbebant
 Ita facti dampnatos tunc uidebantur illudere
 Et eos ad uenditores olei mitte qui uellent dicere
 Vos uendistis eternam gloriam pro uoluptate uana
 Ite nunc ad uenditores & emitte uobis alia
 Dominus electissimas & bonas qui aliquando fecistis
 Pro laude humana & uana gloria uendistis
 Quicquid potest uolunt supbia uira & gloria uana
 Ubi nunc omnis placetia & laus humana
 Vide nunc quid ualent bona que uendistis
 Quicquid posueritis uobis omnia transitoria que amastis
 Quia autem fame misericordiam prudentibus non inueniunt
 Ad sponsum velociter ualde gaurerunt
 Nullam misericordiam apud ipsum inueniebant
 Sed amen dico uobis nescio vos audiebant
 Ita conueniet in die iudicii ipsis pariter
 Propter quod inueniunt misericordiam apud deum & apud sanctos eius
 Modus etiam iudicandi et illa scriptura figurat? erat
 Mathei 25^o capitulo

Cum manet domini consilium regem balthasar scribentem
 Mane thetel phares in pietate subebant
 Quod nunc appello uel diuisio me prout
 Iudicium enim domini tractabit per nunc & appellationem
 Et consummabit per multorum & bonorum diuisionem
 Dominus scilicet nunc multorum quilibet iudicabit
 Quia ipse omnia opera nostra & uerba numerabit
 Dominus enim cogitationes & egressus ipse notabit
 Dominus igitur uobis impensum quod sit expensum gloriabitur
 Ipse etiam numerabit omnia bona que receperitis
 Et quilibet expensum & quod & quod diu possedimus
 Mita hec potest que nunc uult et in ita apparet
 Et re ualoris luit coram omnibus ostendit
 Tunc tanti ponderis est obul? paupdi hois
 Sicut nulle talenta auri pape uel imperatoris
 Vel potest ab omni sine moribus largiri
 Quia cum moribus aurum infinitum
 Vel potest unum per ne deum al deuotione
 Quia una psalterium al tedio & si attencione
 Ad ultimum phares hec diuisio sequitur
 Quia nunc dampnatorum a glorio di & sanctorum dicitur
 Tunc ibunt dampnati cum demonibus in infernum
 Boni autem iustabunt in gaudium domini spiritum
 Ad quod nos perducere dignetur ihesus rex celorum
 Qui cum patre & spiritu sancto est benedictus in secula seculorum
 Daniel 2^o capitulo





